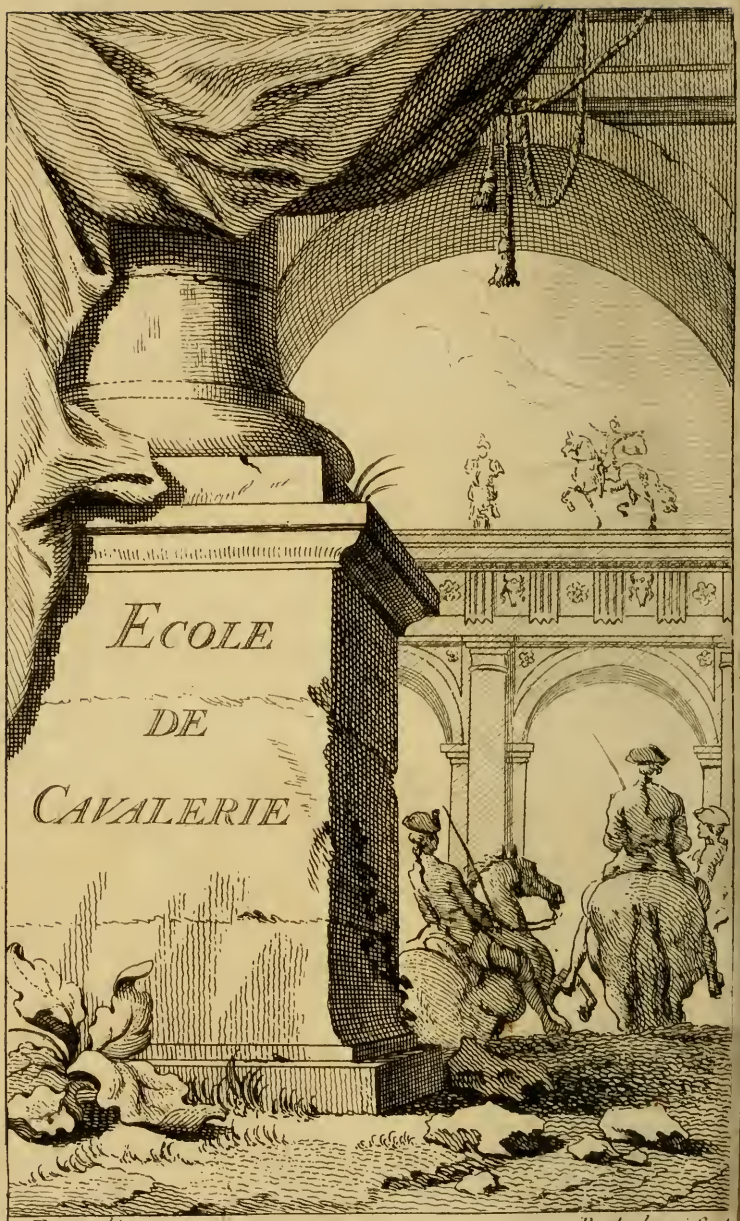
Mrs. Edwin A. Churchill

JOHN A. SEAVERNS

ECOLE
DE CAVALERIE.

TOME PREMIER.



C. Parrocel inv. B. Audran Scul.

ECOLE
DE CAVALERIE;

CONTENANT

LA CONNOISSANCE,

L'INSTRUCTION,

ET LA CONSERVATION

DU CHEVAL.

Par M. DE LA GUERINIERE, *Ecuyer du Roi.*

TOME PREMIER.

A PARIS;

Chez JACQUES GUERIN, Libraire-Imprimeur, Quai des Augustins.

M. DCC. XXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE CHARLES

DE LORRAINE,

COMTE D'ARMAGNAC, DE CHARNY, &c. Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ſes Armées, Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majeſté en la Province de Picardie, Artois, Boulonnois, & Pays reconquis, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, Gouverneur des Ville & Citadelle de Montreuil ſur Mer.

MONSEIGNEUR;

Je ne puis juſtifier la témérité avec laquelle j'oſe préſenter à VOTRE ALTESSE, *un Ouvrage.*

ſi peu proportionné à ſes lumieres, que par l'application & la protection, dont vous honorez l'Art de la Cavalerie, à l'exemple des plus grands Princes. Il eſt vrai, MONSEIGNEUR, *que ces connoiſſances profondes devroient redoubler mes craintes ; mais je ſuis raſſuré par la bonté qui accompagne toutes les grandes qualitez qu'on admire dans la perſonne de* VOTRE ALTESSE, *& dont l'Auguſte nom de Lorraine peut ſeul remplir les idées mieux que la plus vive éloquence. Si je ne ſuis point aſſez heureux pour meriter une approbation, qui ſeroit au-deſſus de tous les Eloges, je me flate du moins,* MONSEIGNEUR, *que* VOTRE ALTESSE *me fera grace, en faveur du motif qui m'a fait entreprendre cette Ecole de Cavalerie, pour l'utilité des Gentilshommes qui font leurs Exercices, & dont je me croirai toujours trop récompenſé par l'avantage de vous donner un témoignage public du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

De Votre Alteſſe,

Le très-humble, & très-obéiſſant Serviteur,
DE LA GUERINIERE.

PREFACE.

JE ne ferai point ici, à l'exemple de plusieurs Auteurs, l'éloge d'un exercice, qui de tout tems a passé pour le plus noble & le plus utile; je dirai simplement que mon dessein, en composant cet Ouvrage, a été de rassembler & de mettre dans un ordre méthodique les principes qui peuvent faciliter aux amateurs de la Cavalerie la connoissance de tout ce qui y a rapport.

Cet Art, comme l'on sçait, renferme trois choses essentielles, qui sont, la connoissance du Cheval, la maniere de le dresser, & sa conservation : ce sont aussi ces trois objets, qui font la matiere de cet Ouvrage, que j'ai divisé en trois Parties.

Dans la premiere je donne le nom & la situation des parties extérieures du Cheval, avec leurs beautés & leurs défauts : & je traite de l'âge, de la difference des poils, des Chevaux de différens Pays, de l'Embouchure, de la Ferrure, & de la Selle.

La deuxiéme Partie renferme les principes pour dresser les Chevaux, soit pour le manége, soit pour la guerre, pour la chasse ou pour le

Caroſſe ; en un mot ſuivant les différens uſages auſquels on les deſtine. J'ai joint à cette Partie un Traité des Tournois, des Joûtes, des Carouſels, & des Courſes de Têtes & de Bague.

La troiſiéme Partie contient l'Oſteologie du Cheval, la définition de ſes maladies, les remédes pour les guérir, avec un Traité des Opérations de Chirurgie qui ſe pratiquent ſur cet animal ; mais je me crois obligé d'avertir le Lecteur que je n'y ai contribué en rien. Il faut être verſé dans les matieres qui concernent l'Anatomie & la Medecine, pour entreprendre de traiter cette matiere ; autrement on tomberoit dans le défaut aſſez ordinaire aux Auteurs qui ont écrit des maladies des Chevaux : ce défaut eſt de donner des définitions confuſes ou fauſſes, & des remédes, qui par leur multiplicité ſe détruiſent ſouvent les uns les autres. C'eſt pour éviter de ſi dangereux inconvéniens que j'ai eu recours à un Medecin de la Faculté, qui (à l'exemple d'Erouard Premier Medecin d'Henry IV. auquel ce Monarque avoit ordonné d'approfondir cette matiere,) a bien voulu employer ſes ſoins & ſes talens pour continuer de perfectionner une entrepriſe, qui fut preſqu'auſſi-tôt interrompuë que commencée, par la mort inopinée de ce Prince.

On a ajoûté à cette nouvelle édition un petit Traité des Haras.

J'avouerai naturellement que ce n'eſt point de mon propre fonds que j'ai tiré la plûpart des principes que je donne dans ce Traité. J'ai non ſeulement puiſé ce qu'il y a de bon dans les meilleurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere ; mais j'ai encore conſulté les perſonnes qui par une longue expérience ont acquis la réputation de vrais connoiſſeurs. C'eſt avec de pareils garans que j'oſe mettre en avant des règles & des principes, dont la théorie eſt d'autant plus certaine, qu'elle eſt fondée ſur l'autorité & ſur la pratique des plus habiles Maîtres de l'Art. Je me borne donc dans mon travail, à développer autant qu'il m'a été poſſible, le vrai, le ſimple, & l'utile de cet Art, pour éviter aux amateurs de la Cavalerie les ennuyeuſes diſſertations & les nombreuſes redites qu'on a à eſſuïer dans la plûpart des Auteurs qui m'ont précedé, & qui loin d'embraſſer le tout, n'en ont traité qu'une partie.

Non ſeulement je me ſuis appliqué à donner des définitions claires, nettes & préciſes ; mais pour les rendre encore plus intelligibles, j'ai joint à cet Ouvrage des Planches qui applaniront & leveront toutes les difficultez. Ce qui s'expoſe aux yeux devient infiniment plus ſenſible dans ces matieres, que tout ce qu'on décrit, quelqu'art que l'on y employe. C'eſt d'après les Originaux & ſous la conduite de M. Parrocel, Peintre ordinaire du Roy, & de ſon

Académie Royale, dont la réputation en ce genre eſt généralement connuë, qu'on a gravé les différens airs de manège qui ſe trouvent dans la deuxiéme Partie. J'y ai mis auſſi des Plans de terre, pour faire voir le proportion de terrain que l'on doit obſerver dans les différentes façons d'aſſouplir & de travailler un Cheval.

Enfin j'ai tous mis en uſage pour reveiller cette ancienne émulation qui règnoit dans les beaux jours de la Cavalerie : Et c'eſt dans cette vûë que j'ai cherché à dévoiler des myſtéres qui ſembloient n'être réſervés que pour un très-petit nombre de perſonnes ; comme ſi la vérité ne devoit pas ſe répandre univerſellement, & que la ſubtilité de cet Art n'appartînt abſolument qu'à ceux qui ſe diſent Enfans de la balle.

Il faut l'avoüer à notre honte, l'amour du vrai beau de cet exercice s'eſt bien ralenti de nos jours ; on ſe contente préſentement d'une exécution un peu trop négligée, au lieu qu'autrefois on recherchoit les beaux airs, qui faiſoient l'ornement de nos manèges, & le brillant des revûës, des pompes & des parades.

Il ne faut point imputer cette négligence, ni au manque de mérite, ni au peu d'attention de ceux qui ſont à la tête des établiſſemens inſtitués pour l'inſtruction de la Nobleſſe ; la juſtice que le Public leur rend eſt un ſûr garant de leur capacité. Mais qu'il me ſoit permis, par

un mouvement de juſte reconnoiſſance, de joindre mon ſuffrage à celui des perſonnes qui, avec connoiſſance de cauſe, ont loüé M. de Vendeüil mon illuſtre Maître. Cet hommage particulier que je dois à qui je dois tout, n'altere en rien l'eſtime que j'ai pour les perſonnes qui courent la même carriere. M. de Vendeüil eſt un reſte précieux de ces Hommes illuſtres qui l'ont précedé, & dont la mémoire ſera toûjours chere à quiconque ſuivra leurs traces. M. de Vendeüil a ſçû joindre la grace & la juſteſſe de M. du Pleſſis, à la brillante exécution de M. de la Vallée; perſonnages dont le nom & la réputation ſubſiſteront autant que l'exercice durera.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Livre qui a pour titre : *Ecole de Cavalerie, avec des Figures* : je l'ai trouvé très-utile pour les Gentilshommes qui font leurs Exercices, & en général pour tous les Amateurs de la Cavalerie. A Paris ce 28. Avril 1735.

Signé, LA SERRE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre cher & bien-amé le Sieur DE LA GUERINIERE, l'un de nos Ecuyers ordinaires, Nous a fait remontrer qu'il a depuis peu établi dans ſon Académie une Ecole pour la Cavalerie, dans laquelle on donne des leçons publiques, accompagnées de démonſtrations & d'opérations pour enſeigner la connoiſſance des Chevaux, leurs Maladies, leur Guériſon, l'Embouchure, la Ferrure, la Selle ; la maniere de dreſſer les jeunes Chevaux, & généralement tout ce qui peut former un connoiſſeur & un homme de cheval. Comme cette Ecole eſt très-utile pour les Gentilshommes qui font leur Exercice, il auroit compoſé un Recuëil de Principes qui regardent cette matiere, qu'il a diviſé en ſix Leçons ou Cahiers, qu'il deſireroit faire imprimer pour la facilité de ceux qui en voudront profiter ; s'il nous plaiſoit lui en accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Expoſant ; & reconnoître en ſa Perſonne les ſervices qu'il Nous a ci-devant rendus, & ceux qu'il Nous rend encore actuellement, & lui donner les moyens de Nous les continuer ; Nous lui avons permis & permettons par ces

Préſentes, de faire imprimer l'*Ecole de Cavalerie avec Figures, & l'Abregé du même Ouvrage, diſtribué par leçons, de ſa compoſition*; en un ou pluſieurs volumes : conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de huit années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus ſpécifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuille ſéparée ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation tant des Planches que des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera

imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 11. jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent vingt-neuf, & de notre Regne le quatorze. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré, ensemble la Cession sur le Registre VII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 414. fol. 357. conformément au Reglement de 1723. Qui fait défenses, article IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucun livre pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Reglement. A Paris le ving-trois d'Août mil sept cens vingt-neuf.

Signé, P. A. LE MERCIER.

ECOLE

LE NOM & LA SITUATION DES PARTIES EXTERIEURES DU CHEVAL.

L'avant-main.

- Le Front ..... 1.
- Les Temples ..... 2.
- Les Salieres ..... 3.
- La Ganache ..... 4.
- Les Levres ..... 5.
- Les Nazeaux ..... 6.
- Le bout-du-nez ..... 7.
- Le Menton ..... 8.
- La Barbe ..... 9.
- L'Encolure ..... 10.
- Le Crin où la Criniere 11.
- Le Toupet ..... 12.
- Le Gozier ..... 13.
- Le Garot ..... 14.
- Les Epaules ..... 15.
- Le Poitrail ..... 16.
- Le Coude ..... 17.
- Le Bras ..... 18.
- L'Ars ..... 19.
- La Chateigne ..... 20.
- Le Genou ..... 21.
- Le Canon ..... 22.
- Le Nerf ..... 23.
- Le Boulet ..... 24.
- Le Fanon ..... 25.
- Le Paturon ..... 26.
- La Couronne ..... 27.
- Le Sabot ..... 28.
- Les Quartiers ..... 29.
- La Pince ..... 30.
- Le Talon ..... 31.

Le Corps.

- Les Reins ..... 32.
- Les Rognons ..... 33.
- Les Côtez ..... 34.
- Le Ventre ..... 35.
- Les Flancs ..... 36.

L'Arriere-main.

- La Croupe ..... 37.
- Le Tronçon de la Queüe ..... 38.
- Les Fesses ..... 39.
- Les Hanches ..... 40.
- Le Grasset ..... 41.
- Les Cuisses ..... 42.
- Le Jarret ..... 43.
- La Chateigne ..... 44.
- La pointe du Jarret 45

C. Parrocel del. & Sculp.

ECOLE DE CAVALERIE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom & de la ſituation des Parties extérieures du Cheval.

POUR faciliter la connoiſſance du Cheval, je le diviſe en trois parties principales ; ſçavoir, l'Avant-main, le Corps, & l'Arriere-main.

Les parties qui compoſent l'Avant-main, ſont la Tête, l'Encolure, le Garot, les Epaules, le Poitrail ou la Poitrine, & les Jambes de devant.

Les parties du Corps, ſont les Reins, les Rognons, les Côtés ou les Côtes, le Ventre & les Flancs.

Celles de l'Arriere-main, ſont la Croupe, les Hanches, la Queue, les Feſſes, le Graſſet, les Cuiſſes, le Jarret & les Jambes de derriere.

ARTICLE PREMIER.

De la ſituation & de la diviſion particuliere des Parties de l'Avant-main

LA premiere partie de l'Avant-main, eſt la tête, qui a une diviſion particuliere, étant compoſée des oreilles, du front, des temples, des falieres, des ſourcils, des paupieres, des yeux, de la ganache & de la bouche.

De toutes ces parties, je ne donnerai la définition que de la Ganache & de la Bouche, parce que les autres ſont aſſez connuës.

La GANACHE eſt une partie compoſée des deux os de la machoire inférieure qui touchent le goſier. Cette partie eſt mouvante & ſert à mâcher les alimens.

La BOUCHE a ſes parties extérieures & ſes parties intérieures.

Les parties extérieures, ſont les lévres, les nazeaux, le bout du nez, le menton & la barbe, qui eſt l'endroit où porte la gourmette.

Les parties intérieures de la bouche, ſont la langue, le canal, le palais, les barres & les dents.

Le CANAL eſt le creux de la machoire inférieure où eſt ſituée la langue.

Les BARRES, ſont l'endroit de la bouche où il n'y a jamais de dents, & où ſe doit faire l'apui du mors.

Les DENTS ont auſſi une diviſion particuliere, par laquelle on connoît l'âge du Cheval; mais on ne parlera de cette diviſion que dans le Chapitre troiſiéme.

L'ENCOLURE où eſt attachée la tête, eſt la ſeconde partie principale de l'Avant-main. Elle eſt bordée dans ſa partie ſupérieure par le crin ou la criniere, & elle ſe termine au garot.

Le CRIN qui tombe ſur le front entre les deux oreilles, & qui fait partie de la criniere, s'apelle TOUPET.

Le GOSIER eſt la partie inférieure de l'Encolure. Il commence entre les deux os de la Ganache, & finit à la partie ſupérieure & antérieure du poitrail.

Le GAROT eſt placé à l'extrémité de la criniere, & au haut des épaules.

Les EPAULES commencent au garot & finiſſent au haut du bras.

Le POITRAIL eſt la partie antérieure de la poitrine, contenue entre les deux épaules; laquelle commence au bas du goſier, & finit entre les deux bras.

Les JAMBES DE DEVANT ſont attachées aux épaules, & ont encore une diviſion particuliere, étant compoſées du bras, du coude, de l'ars, du genou, du canon, du nerf, du boulet, du pâturon, de la couronne & du pied.

Le BRAS eſt cette partie ſupérieure de la jambe, qui eſt depuis l'épaule juſqu'au genou.

Le COUDE eſt l'os du haut de la jambe, qui eſt ſitué contre les côtes.

L'ARS eſt une veine aparente, ſituée au devant & au dedans du bras.

Tous les Chevaux ont au deſſus des genoux en dedans, une eſpéce de corne tendre, ſans poil, qu'on apelle *Châteignes*, plus ou moins groſſes, mais toujours aparentes. Elles ſe trouvent égale-

ment aux jambes de derriere, avec cette différence cependant, qu'à celles-ci, elles ſont placées au deſſous des jarrets auſſi en dedans.

Le GENOU eſt la jointure du milieu de la jambe, qui aſſemble le bras avec le canon.

Le CANON eſt la partie de la jambe, qui commence au genou & finit au boulet.

Derriere le canon, il y a un tendon qu'on apelle communément le Nerf de la jambe, qui regne tout du long, & dont la qualité contribue beaucoup à la bonté de la jambe, comme nous le dirons ci-après.

Le BOULET eſt la jointure du canon avec le pâturon.

Derriere chaque boulet, tant aux jambes de devant qu'à celles de derriere, il y a un toupet de poil qu'on appelle FANON, au milieu duquel il y a une eſpece de corne tendre, qu'on nomme ERGOT.

Le PATURON eſt la partie ſituée entre le boulet & la couronne.

La COURONNE eſt le poil qui couvre & entoure le haut du ſabot.

Le PIED, qui eſt la derniere partie de la jambe, eſt diviſé en parties ſupérieures & inférieures.

Les parties ſupérieures, ſont le Sabot, les Quartiers, la Pince & le Talon.

Le SABOT eſt toute la corne qui régne autour du pied.

Les QUARTIERS ſont les deux côtés du Sabot, depuis la Pince juſqu'au Talon. On dit Quartier de dedans & Quartier de dehors.

La PINCE eſt le bout de la corne, qui eſt au devant du pied.

Le TALON eſt la partie de derriere du pied, où ſe terminent les quartiers, à l'oppoſite de la pince.

Les parties inférieures du pied : ſont la fourchette, la ſole & le petit-pied.

La FOURCHETTE eſt une corne tendre & molle, placée dans le creux du pied, qui ſe partage en deux branches vers le talon en forme de fourche, d'où lui vient le nom de Fourchette.

La SOLE eſt l'eſpace de corne que l'on voit dans le creux du pied, entre les quartiers & la fourchette. C'eſt une corne plus dure que celle de la fourchette, & plus tendre que celle du ſabot.

Le PETIT-PIED eſt un os ſpongieux, renfermé dans le milieu du ſabot, entouré d'une chair, qui lui ſert de nourriture. Il n'eſt point viſible, même quand le cheval eſt deſſolé.

ARTICLE II.

De la ſituation des Parties du Corps.

LES REINS ſont la partie ſupérieure du corps du Cheval. Ils prennent depuis le garot juſqu'à la Croupe ; mais ce nom n'appartient proprement qu'à l'extremité de l'épine la plus voiſine de la croupe, qu'on a appellée juſqu'à préſent *Rognons* ; mais comme l'uſage a donné à cette partie le nom de *Reins*, nous en conſerverons la dénomination.

Les ROGNONS ſont proprement les Reins ; & c'eſt la partie de l'épine du dos qui eſt la plus proche de la croupe.

Les COTEZ ſont le tour des côtes, qui

renferment les parties internes contenues dans le ventre du Cheval.

Le VENTRE eſt la partie inférieure du corps, ſituée au bas des côtes.

Les FLANCS ſont placés depuis la derniere côte juſqu'à l'os des hanches, & vis-à-vis du Graſſet, dont la définition eſt dans l'Article ſuivant.

ARTICLE III.

De la ſituation des Parties de l'Arriere-main.

LA CROUPE eſt la partie ſupérieure de l'Arriere-main, qui va en rond depuis les rognons juſqu'à la queue.

Les FESSES prennent depuis la queue en deſcendant juſqu'au pli, qui eſt à l'oppoſite du Graſſet.

Les HANCHES ſont les deux côtés de la croupe. Elles prennent depuis les deux os qui ſont au haut des flancs juſqu'au Graſſet. On appelle auſſi vulgairement les Hanches, tout le train de derrierre ou l'Arriere-main.

Le GRASSET eſt la jointure placée au bas de la Hanche, vis-à-vis des Flancs, à l'endroit où commence la cuiſſe. C'eſt cette partie, qui avance près du ventre du Cheval quand il marche.

Les CUISSES prennent depuis le graſſet qui en fait partie, & depuis l'endroit où finiſſent les feſſes, juſqu'au pli du jarret.

Le JARRET eſt la jointure qui aſſemble le bas de la cuiſſe avec le canon de la jambe de derriere.

Les JAMBES DE DERRIERE étant

ſemblables aux jambes de devant dans les autres parties, il n'eſt pas néceſſaire de raporter ici ce qui en a été dit.

Dans les définitions que l'on vient de donner on a négligé de parler de la ſituation de quelques parties du Cheval; parce qu'elles ſont ſi généralement connues, que le détail en eût été inutile.

Quoique ces définitions ſoient très-claires, cependant pour avoir une connoiſſance encore plus parfaite & plus intelligible, on peut avoir recours à la planche qui eſt au commencement de cet Ouvrage, dans laquelle toutes les parties extérieures du Cheval ſont diſtinguées & marquées par des chifres de renvoi.

CHAPITRE II.

De la beauté & des défauts des Parties extérieures du Cheval.

LA beauté d'un Cheval conſiſte dans la conformation & dans la juſte proportion de ſes parties extérieures. Comme il eſt dangéreux dans le choix d'un Cheval, de ſe laiſſer ſéduire par la figure, & par un je-ne-ſçai-quoi qui plaît, qui ſouvent faſcine les yeux, & empêche qu'on n'examine d'aſſez près, & qu'on ne détaille au juſte toutes ſes parties; il faut ſuivre en cela le conſeil de M. de Soleyſel, Auteur du parfait Maréchal, qui dit: « Que lorſ» qu'on veut acheter un Cheval, il faut ſe préve» nir d'abord contre, afin d'être juge ſévere de » tous ſes défauts. »

ARTICLE PREMIER.

De la beauté & des défauts des Parties de l'Avant-main.

APRE'S avoir donné la définition de toutes les parties extérieures du Cheval, il faut examiner maintenant, en suivant le rang que nous avons donné à chacune de ces parties, seulement celles qui contribuent à la beauté ou à la diformité du Cheval.

De la Tête.

UNE belle tête en général est petite, séche, courte & bien placée. Quand elle a ces qualités, on voit ordinairement des ramifications de veines qui regnent le long de la tête, descendant depuis les yeux jusqu'au deux côtés des nazeaux, ce qui embellit beaucoup cette partie.

Il faut qu'elle soit petite, parce que les têtes grosses & quarrées, outre leur diformité, pésent ordinairement à la main.

Elle doit étre séche; car celles qui sont chargées de chair, qu'on nomme *Têtes grasses*, sont sujettes au mal des yeux. Il ne faut pourtant pas qu'elle soit si séche, qu'elle soit privée de nourriture; car elle seroit encore plus sujette au mal des yeux qu'une tête grasse.

Il y a des têtes qui sont grosses d'ossemens, qui péchent contre la beauté seulement, & non contre la bonté.

Il faut que la tête soit un peu courte: les têtes trop longues, qu'on apelle *Têtes de Vieille*, sont diformes, quoique la plûpart des Chevaux des meilleurs races d'Andalousie péchent par cet

endroit ; mais on leur passe ce manque de beauté en faveur de leurs rares qualités.

La tête d'un Cheval, pour être bien placée, doit tomber perpendiculairement, ou à plomb, du front au bout du nez. Lorsqu'elle sort de la perpendiculaire en avant, on apelle ce défaut, *tendre le nez*, *porter au vent*, *tirer à la main* : & lorsqu'elle vient en deçà, & que le Cheval baisse le nez & la tête, il pése ordinairement à la main ; s'il se ramene trop, & que la branche de la bride apuye contre le gosier, c'est ce qu'on apelle, *un Cheval encapuchonné*.

Il y a encore un défaut qu'on apelle, *Tête mal attachée* ; c'est lorsque la partie supérieure de la tête, qui est entre les deux oreilles, se trouve plus élevée que l'encolure.

Des Oreilles.

La forme des oreilles, leur situation & leur mouvement, sont les principales choses à examiner dans cette partie.

Un Cheval doit avoir les oreilles petites & déliées ; quand elles sont trop épaisses, larges & pendantes, ce défaut fait nommer un Cheval, *Oreillard*. Beaucoup de Chevaux d'Espagne cependant, & des meilleurs Haras, ont les oreilles longues ; mais pour l'ordinaire elles sont bien placées ce qui en corige le défaut.

Les oreilles bien placées doivent être au haut de la tête, peu distantes l'une de l'autre. Quand un Cheval marche, il doit avoir les pointes des oreilles avancées ; cette situation donne un air d'éfronterie, qui sied parfaitement bien à un brave Cheval.

Par le mouvement des oreilles, on juge du naturel d'un Cheval. Ceux qui ſont coleres & malins, portent une oreille en avant, & l'autre couchée en arriere, & continuent ce mouvement alternativement. Comme cette partie eſt le ſiége de l'ouie, un Cheval porte les oreilles du côté où il ſe fait du bruit. Si on le frape ſur la croupe, il tourne les oreilles vers le dos, & s'il eſt éfrayé de quelque objet par devant, il les porte en avant, & baiſſe les pointes. Si le bruit ſe fait à côté de lui, il tourne l'oreille de ce côté. Mais le plus beau port d'oreilles, & la ſituation la plus belle & la plus noble, c'eſt d'avoir en marchant les pointes des oreilles hautes & en avant; ce qui forme, comme nous venons de dire, l'oreille hardie, parce qu'alors le Cheval regarde fierement ce qui ſe préſente à lui.

Du Front.

LA beauté du Front d'un Cheval, c'eſt d'être un peu étroit & uni; en ſorte qu'il ne ſoit ni trop avancé, ni trop enfoncé. Les têtes qui ont le bas du front un peu avancé, s'apellent *Têtes buſquées* ou *moutonnées*, comme le ſont celles de la plûpart des Chevaux Anglois, des Barbes, & de ceux nés dans les Pays orientaux, & auſſi de ceux de leur race.

Un défaut eſſentiel contre la grace, c'eſt lorſque le Cheval a le front bas & enfoncé; on apelle ces Chevaux, *Camus*.

Une marque qui embellit beaucoup la tête du Cheval, & qui lui donne de la grace, c'eſt lorſqu'il a au milieu du front une étoile ou pelote blanche: cela doit s'entendre des Chevaux noirs, bais, alzans, ou qui ont un poil tirant ſur le brun.

Presque tous les Chevaux ont encore au milieu du front une épie ou molette ; c'est le nom qu'on donne au retour de poil, qui au lieu d'être couché, comme il l'est par tout le corps, remonte d'un sens opposé. Il s'en trouve de semblables aux flancs, au poitrail, & en d'autres endroits.

Des Salieres.

La seule belle qualité que doivent avoir les salieres, c'est d'être pleines, & même un peu élevées. Lorsqu'elle sont enfoncées & creuses, c'est le défaut des vieux Chevaux : il se trouve pourtant quelques jeunes Chevaux qui ont cette imperfection ; mais par ce signe on connoît qu'ils sont engendrés de vieux Etalons.

Des Yeux.

La plus belle partie de la tête du Cheval, c'est l'œil. Cette partie est aussi difficile que nécessaire à connoître.

L'œil doit être clair, vif & éfronté, ni trop gros, ni trop petit, placé à fleur & non hors de tête. Un Cheval qui a de gros yeux sortant de la tête, a ordinairement l'air morne & stupide ; & ceux qui les ont trop petits & enfoncés, (on les apelle, *Yeux de cochon*,) ont le regard triste & souvent la vue mauvaise.

Telles sont les remarques générales que l'on doit faire d'abord sur les yeux ; ensuite de quoi il est nécessaire de les examiner plus en détail : & pour en faire l'examen rigoureux & en juger sainement, il faut, si le Cheval est dans un lieu obscur, le faire conduire dans un lieu clair, & là lui regarder les yeux l'un après l'autre, de côté &

non vis-à-vis. Il ne faut pas non plus les regarder au soleil ; au contraire il faut mettre la main au dessus de l'œil pour rabatre le grand jour & empêcher la réflexion.

Les deux parties de l'œil les plus essentielles à connoître, & qu'il faut examiner avec le plus de soin, sont la vitre & la prunelle.

La vitre est la partie extérieure de l'œil, & la prunelle la partie interne, ou le fond de l'œil.

C'est de l'exacte considération de la vitre que dépend la parfaite connoissance de l'œil. Elle doit être claire & transparente ; en sorte qu'on puisse voir la prunelle sans aucun empêchement. Lorsque cette partie est trouble & couverte, c'est signe que le Cheval est lunatique, c'est-à-dire, qu'il lui survient des fluxions de tems à autre sur l'œil : & lorsque la fluxion a endommagé un œil, il devient plus petit que l'autre, alors il est perdu sans ressource, puisqu'il se desséche. Quelquefois un œil paroît plus petit que l'autre, parceque par quelqu'accident la paupiere a été fendue, & qu'en se rejoignant elle reste plus serrée. Mais il est rare que cela arrive, & il est aisé de ne s'y pas tromper, en examinant si l'œil n'est ni trouble ni brun.

Lorsqu'un Cheval jette la gourme, ou change les dents de lait, ou pousse les crochets d'enhaut ; il arrive souvent que la vue lui devient aussi trouble, que s'il étoit borgne ou aveugle ; mais lorsqu'il est guéri, sa vue s'éclaircit. Quelquefois aussi par ces accidens, un Cheval perd entierement la vue.

La prunelle, qui est la seconde partie de l'œil doit être grande & large, il faut qu'on puisse l'apercevoir distinctement.

Il vient quelquefois au fond de l'œil une tache

blanche, qu'on apelle *Dragon*, qui quoique très-petite dans le commencement, couvre avec le tems la prunelle, & rend le Cheval borgne, ſans qu'on y puiſſe aporter aucun reméde.

Un autre défaut qu'on apelle, *œil cul de verre*, c'eſt lorſque la prunelle eſt d'un blanc verdâtre & tranſparent. Quoiqu'un Cheval ne ſoit pas toûjours borgne avec ce défaut, il court grand riſque de le devenir. Lorſqu'il y a plus de blanc que de verdâtre, on l'apelle *œil veron* : il donne au Cheval un air méchant & traître.

Nous ne ferons point ici un plus grand détail des accidens qui arrivent aux yeux ni aux autres parties dont nous allons décrire les défauts; parce qu'on ſe réſerve d'en parler plus amplement dans la troiſiéme Partie de cet ouvrage, qui traite des maladies.

De la Ganache.

Les deux os qui compoſent la Ganache, doivent être peu charnus à l'extérieur, c'eſt-à-dire, à chaque côté de la machoire inférieure, & l'entre-deux, qui eſt la partie qui touche au goſier, que quelques Ecuyers apellent, la *Braye*, & quelques Maquignons, l'*Auget*, doit être bien ouvert & bien évidé afin que le Cheval ait la facilité de bien placer ſa tête.

La Ganache quarrée eſt une diformité qui provient de ce que les deux os qui la forment, ſont trop gros, trop ronds, ou trop chargés de chair: ſi avec cela ils ſont ſerrés l'un près de l'autre, en ſorte qu'il n'y ait point aſſez de vuide & d'eſpace pour que le cheval puiſſe loger ſa tête, il aura beaucoup de peine à ſe ramener, à moins qu'il

n'ait l'encolure fort longue, peu épaisse, & relevée.

Lorsque l'entre-deux des os de la Ganache n'est pas bien évidé, & qu'on y trouve quelque grosseur ou glande; c'est ordinairement un signe de gourme, quand le Cheval n'a pas passé six ans; mais s'il a passé sept ans, & que la glande soit douloureuse, & attachée à l'un des os de la Ganache, c'est presque toûjours un signe de morve. On trouve quelquefois dans cette partie plusieurs petites grosseurs, qui sont une suite de rume ou morfondement, mais elles ne sont point dangereuses, un travail médiocre les dissipe.

De la bouche & de ses Parties extérieures.

L'OUVERTURE ou plutôt la fente de la bouche doit être proportionnée à la longueur de la tête, en sorte qu'elle ne soit ni trop fendue, ni trop petite. Quand la bouche est trop fendue, le mors va trop avant dans la bouche du côté des dents macheliéres, ce qu'on appelle, *boire la bride*: & lorsqu'elle n'est pas assez fendue, le mors ne peut porter en son lieu sans faire froncer les lévres.

Ce qu'on entend par une belle bouche, c'est lorsque le Cheval étant bridé, elle devient fraîche & pleine d'écume, c'est une qualité qui dénote un bon tempérament. On dit d'un tel Cheval, qu'il goûte bien son mors.

Des Lévres.

IL faut que les lévres soient peu épaisses & menues à proportion de la bouche. Quand elles sont trop grosses & trop charnues, elles couvrent les barres, & empêchent l'effet du mors. C'est ce qu'on appelle, *s'armer de la lévre*.

Des Nazeaux

UN Cheval doit avoir les nazeaux ouverts, parce que la reſpiration en eſt plus facile. Cependant ce n'eſt pas toûjours de cette ouverture des nazeaux que dépend la liberté de la reſpiration, mais de la bonne conſtitution des poumons; ainſi il n'eſt pas toûjours ſur de fendre les nazeaux, dans la vue de faciliter la reſpiration à certains Chevaux, comme les Houſards & les Hongrois le pratiquent. Cette opération ne produit qu'un ſeul avantage, qui ne laiſſe pas d'être quelquefois utile à la guerre; c'eſt qu'on dit, que les Chevaux qui ont les nazeaux fendus ne peuvent plus hannir. Lorſqu'un Cheval s'ébroue en marchant, & qu'on voit dans le creux de ſes nazeaux un vermeil, c'eſt ſigne qu'il a le cerveau bien conſtitué.

De la Barbe.

LA barbe, que quelques-uns appellent le *Barbouchet*, eſt une partie qui contribue autant à la bonté de la bouche d'un Cheval que les barres, puiſque c'eſt l'endroit où la gourmette fait ſon effet, laquelle doit porter également partout. Il faut pour cela que la barbe ne ſoit ni trop plate ni trop relevée. Si la barbe étoit trop plate, c'eſt-à-dire, que les deux os qui la compoſent fuſſent trop éloignez l'un de l'autre & peu élevés, la gourmette n'apuieroit qu'aux deux côtez & point dans le milieu; & ſi au contraire, les deux os étoient trop élevés, & trop près l'un de l'autre, la gourmette n'apuieroit que dans le milieu, & alors l'effet en ſeroit trop ſenſible au Cheval, & lui feroit donner des coups de tête.

Il faut encore pour la perfection de cette partie, qu'il y ait peu de chair & de poil, & rien que la peau, pour ainsi dire, sur les os ; ce qui rend la barbe plus sensible. Lorsque cette partie est blessée, ou qu'il s'y trouve des duretés & des calus, c'est signe, ou qu'un Cheval apuie trop sur son mors, ou que la gourmette est mal faite, ou qu'elle a été mal placée ; mais plus ordinairement que le Cavalier a la main rude.

De la Langue & des autres Parties intérieures de la Bouche.

Il faut que la langue d'un Cheval soit logée dans le canal, c'est pourquoi elle doit être de même que les lévres, menue & déliée ; parce que si la langue étoit trop épaisse, & qu'elle débordât par dessus les barres, cela ôteroit l'effet du mors sur cette partie, & rendroit l'apui sourd. Il faut examiner si elle n'est point coupée par l'embouchure ; accident qui supoſeroit, ou une mauvaise bouche, ou souvent la rudesse de la main du Cavalier.

Deux autres choses désagréables qui se rencontrent quelquefois dans cette partie, c'est lorsqu'elle pend d'un côté ou de l'autre & sort de la bouche, ou qu'elle passe pardessus le mors quand un Cheval marche.

Du Palais.

Ce qu'on doit rechercher au palais d'un Cheval, c'est qu'il soit un peu décharné. Si les sillons étoient trop gras & trop épais, cette partie seroit chatouilleuse ; & le mors en y touchant feroit

feroit que le Cheval battroit à la main, & donneroit des coups de tête. Il faut remarquer que le palais d'un jeune Cheval, eſt toûjours plus gras, que celui d'un vieux; & à meſure qu'un Cheval avance en âge, les ſillons du palais & les gencives ſe décharnent.

Des Barres.

Les barres ſont la partie de la bouche qu'il faut examiner avec le plus de ſoin, puiſque c'eſt l'endroit où ſe fait l'apui du mors. Les meilleures qualités qu'elles puiſſent avoir, ſont d'être aſſez élevées, pour que la langue puiſſe ſe loger dans le canal, ſans déborder ſur les barres, & d'être un peu décharnées, parce qu'elles en ſont plus ſenſibles : il ne faut pourtant pas qu'elles ſoient trop tranchantes ; car alors le Cheval ſeroit ſujet à battre à la main par leur trop de ſenſibilité. Lorſque les barres ſont baſſes, rondes & trop charnues c'eſt un défaut qui rend cette partie moins ſenſible, & qui fait que le mors n'a pas tant d'effet.

De L'Encolure

Une belle encolure doit être longue & relevée ; il faut qu'en ſortant du garot, elle monte en forme de col de Cigne juſqu'au haut de la tête ; qu'il y ait peu de chair près de la criniere, cela forme ce qu'on appelle, *Encolure tranchante.* Elle ſeroit défectueuſe, ſi avec cela elle n'étoit proportionée à la taille du Cheval ; car lorſqu'elle eſt trop longue & trop menue, trop molle & trop éfilée, les Chevaux donnent ordinairement des coups de tête. Si au contraire, elle

étoit trop courte, trop épaiſſe & trop charnue, le Cheval peſeroit à la main. On remarque que la plûpart des Jumens, des Barbes & autres des Pays orientaux, ſont ſujets à avoir l'encolure éfilée; & que les Chevaux entiers & ceux qui ſont nés dans les climats humides, & qui ne ſortent point d'Etalons Barbes ou autres de cette eſpéce, ont l'encolure épaiſſe & charnue.

Il y a trois ſortes d'encolures mal faites; ſçavoir, les encolures *renverſées*, les encolures *fauſſes*, & celles qu'on appelle, *Panchantes*.

Les encolures renverſées, qu'on appelle, *Encolures de Cerf*, parce qu'elles ſont faites comme le col de cet animal, ſont celles dont la rondeur, qui doit prendre depuis le garot juſqu'au haut de la tête, le long de la criniere, ſe trouve en deſſous, le long du goſier. Les Chevaux qui ont ce défaut ſont difficiles à emboucher; parce qu'il eſt difficile d'empêcher que la branche de la bride ne porte contre le goſier, ce qui ôte l'effet du mors.

L'encolure fauſſe, eſt celle qui tombe à plomb & perpendiculairement, depuis l'entre-deux de la ganache, le long du goſier, juſqu'au poitrail, au lieu de venir en talus; & dans la partie ſupérieure, auprès du garot, où commence la criniere, il y a un enfoncement qu'on appelle, *Coup de hache*, qui empêche l'encolure de ſortir directement du garot. Ce défaut n'eſt pas ſi conſidérable que celui des encolures renverſées.

Les encolures panchantes, ſont celles qui tombent d'un côté ou d'un autre; ce qui arrive aux Chevaux qui ont l'encolure trop épaiſſe & trop charnue près de la criniere. Ce défaut ne ſe

trouve guéres qu'aux vieux Chevaux, ſur tout ſi on leur laiſſe les crins trop épais, & plus ordinairement aux Chevaux entiers qu'à ceux qui ſont hongres: c'eſt pour cela qu'il ne faut pas laiſſer la criniere trop garnie dans ſa racine, & l'on doit avoir ſoin d'arracher les crins par deſſous afin qu'ils ſoient déliés & longs; cela contribue à la beauté de la criniere: d'ailleurs les crinieres trop épaiſſes ſont ſujettes à la craſſe, qui engendre la gale, ſi l'on n'a ſoin de les laver tous les jours à fond & non ſuperficielement, afin de bien nétoyer la racine des crins.

Du Garot.

Il faut que le garot ſoit élevé, long & décharné; en ſorte qu'il n'y ait, pour ainſi dire, que la peau ſur les os. Non-ſeulement ces qualités dénotent la force d'un Cheval, mais elles lui rendent les épaules plus libres; & elles ſont néceſſaires pour empêcher la ſelle de tomber ſur les épaules; car cela cauſeroit de grands accidens dans cette partie. Lorſque le garot eſt rond & trop charnu, il eſt très-ſujet à ſe bleſſer, & la plaie eſt longue & dangéreuſe dans cet endroit.

Quoique le garot élevé ſoit une qualité à eſtimer dans un Cheval de ſelle, il faut prendre garde qu'il ne le ſoit trop pour les Chevaux qui portent la trouſſe de fourage à l'armée, & auſſi pour les Chevaux de bât; car les uns & les autres ſont très-ſujets à être eſtropiés dans cette partie.

Des Epaules

Les épaules, pour être bien faites, doivent être plates, peu charnues, larges, libres & mouvantes. Les défauts contraires à ces qualités sont l'orsqu'un Cheval est, ou trop chargé d'épaules, ou trop serré, ou lorsqu'il les a chevillées.

On apelle un Cheval chargé d'épaules, lorsqu'il les a trop grosses, charnues & rondes; & quand le joint de l'épaule, qui est l'endroit où porte le poitrail de la selle, est trop avancé; & qu'avec cela il y a trop de distance d'un bras à l'autre; ce qui provient aussi de ce que la poitrine est trop large & trop ouverte. Un Cheval trop chargé d'épaules est sujet à broncher, à moins qu'il ne les ait naturellement mouvantes : ainsi les Chevaux qui ont ce défaut ne sont pas bons pour la selle; mais ils sont excellens pour le tirage; parce qu'ils donnent mieux dans le colier, & qu'ils ne sont pas sujets à être écorchés par les harnois.

Il y a des Chevaux qui ne paroissent pas chargés d'épaules pardevant, & qui le sont dans l'endroit où portent les arçons de devant de la selle; lorsque cette partie est épaisse de chair, le Cheval n'est pas si libre des épaules, & n'est pas propre pour la chasse & pour les courses de vîtesse, quoiqu'il puisse servir à d'autres usages.

On doit remarquer que le défaut d'avoir beaucoup d'épaules, qui est très-considérable pour quelques Chevaux François, est une qualité à estimer dans les Chevaux d'Espagne, dans les Barbes, & autres des Pays méridionaux, ou dans les

Poulains qui sortent d'Etalons nés dans ces climats ; parce ceux-ci pêchent ordinairement pour avoir les épaules trop serrées.

Le Cheval serré d'epaules, est celui qui n'a pas la poitrine assez ouverte ; enforte que se trouvant trop peu de distance d'un bras à l'autre les épaules se trouvent serrées l'une près de l'autre. Ce défaut est très-considérable ; car les Chevaux qui n'ont pas assez d'épaules manquent de force ordinairement, ne peuvent pas facilement déployer les bras pour bien galoper, sont sujets à tomber sur le nez, à se croiser & à se couper en marchant. Les Anglois, qui sont très-connoisseurs & très-curieux en Chevaux de course & de chasse, examinent avec beaucoup de soin les épaules d'un Cheval, & jugent de sa force par la structure de cette partie. Ils veulent que l'os de l'omoplate, qui est, à proprement parler, l'épaule, non-seulement soit large, plat & libre ; mais ils veulent encore qu'il descende bas au dessous du garot, c'est-à-dire, qu'ils pretendent que plus il se trouve au dessous du garot, ce qui rend le garot élevé, plus libre en est le mouvement de l'épaule, & c'est avec raison.

Un troisiéme défaut essentiel, est lorsque les épaules sont chevillées, c'est-à-dire, engourdies, liées & sans mouvement ; ce qui rend la démarche d'un Cheval rude & incommode ; parce que le mouvement vient seulement du bras & de la jambe. Ces Chevaux sont sujets à broncher, pesent à la main pour se soulager, & sont bien-tôt ruinés des jambes.

Lorsqu'un Cheval qui a les épaules chevillées, après quelqu'exercice qui l'aura échaufé, vient à se

refroidir il demeure roide, comme s'il étoit forbu. On remarque auſſi que quoique ce ſoit une bonne qualité pour un Cheval de ſelle, d'avoir les épaules plates & décharnées; ſi cependant elles ſont trop ſêches, enſorte que l'on voye les os avancer ſous la peau, ces Chevaux les ont ordinairement chevillées, & ne peuvent pas ſuporter de grands travaux.

Il faut encore faire attention à certains Chevaux, qui, quoiqu'ils levent la jambe fort haut & avec beaucoup de facilité, ont cependant les épaules chevillées; ce qu'il eſt aiſé de remarquer, en prenant garde que ce beau mouvement en apparence ne vient que du bras, & que l'épaule n'y participe point.

Enfin tout Cheval trop chargé, ou trop ſerré d'épaules, ou qui les a trop ſêches, & qui n'a point cette partie naturellement libre & mouvante, ne peut jamais paſſer pour un Cheval de Maître, & a le devant bien-tôt ruiné.

Du Poitrail.

LORSQU'UN Cheval a les épaules bien faites, ordinairement le poitrail ou la poitrine l'eſt auſſi. Cette partie doit être proportionée à la taille du Cheval: les gros Chevaux & les Rouſſins ont preſque toûjours la poitrine trop large & trop ouverte; ce qui les rend peſans & par conſéquent excellens pour le tirage: ceux de legere taille au contraire, péchent ſouvent pour avoir cette partie trop étroite; enſorte que c'eſt une qualité pour ceux-ci que de l'avoir large, & ouverte.

Quand le poitrail eſt trop avancé, ce qui ſe

connoît lorſque les jambes de devant ſont retirées ſous le derriere des épaules, ce défaut eſt conſidérable pour les Chevaux de ſelle ; il eſt dangereux de galoper ſur de tels Chevaux, parce qu'ils ſont ſujets à tomber ſur le nez, & à s'apuyer ſur le mors.

Des Jambes de devant.

AVANT que d'entrer dans le détail des parties qui compoſent les jambes de devant, il faut d'abord examiner leur proportion, leur ſituation & la maniere dont un Cheval place les pieds.

La longueur des jambes doit être proportionnée à la taille du Cheval. Lorſqu'il eſt trop élevé ſur ſes jambes, on l'appelle, *Haut monté* ; & c'eſt une difformité d'autant plus conſidérable, que ces ſortes de Chevaux ne ſont pas aſſûrés ſur leurs jambes : au contraire lorſqu'elles ſont trop courtes, ce qu'on appelle, *Bas du devant* ; non-ſeulement c'eſt un défaut qui fait aller un Cheval ſur la main & ſur les épaules ; mais qui fait tomber la ſelle ſur le garot. Les Jumens ſont plus ſujettes que les Chevaux à être baſſes du devant.

Les jambes bien ſituées doivent être un peu plus éloignées l'une de l'autre près de l'épaule que près du boulet : Et elles doivent tomber par une ſeule ligne droite depuis le haut du bras juſqu'au boulet.

Un Cheval en marchand, doit poſer les pieds à plat, tant ceux de devant que ceux de derriere : Quand il poſe le talon le premier, c'eſt ordinairement un ſigne qu'il a été forbu ; & quand il poſe la pince la premiere, ce qui

le fait nommer, *Cheval rampin*, c'eſt ſouvent une marque qu'il a tiré à la charue; quelquefois auſſi une écurie mal pavée lui ocaſionne ce défaut, parce qu'il fait entrer la pince du pied entre deux pavez, ſituation qui eſt cauſe que les tendons ſe retirent avec le tems.

Les pieds, ſoit de devant, ſoit de derriere, ne doivent point être tournés ni en dehors ni en dedans, & la pince du pied doit être par conſéquent directement en avant.

Après ce premier examen, il faut enſuite détailler toutes les parties de la jambe en commençant par le coude.

Du Coude.

Le coude ne doit être, ni trop ſerré, près des côtes, ni trop ouvert en dehors. Un Cheval qui a le coude trop ſerré, porte la jambe & le pied en dehors; & celui qui l'a trop ouvert, portes les jambes & les pieds en dedans. Ces deux ſituations non-ſeulement font mal placer les jambes, mais marquent en même tems de la foibleſſe dans cette partie.

Du Bras.

La plus grande force de la jambe réſide dans le bras; c'eſt pour cela qu'il doit paroître nerveux & large, lorſqu'on le regarde de côté; & ce qui en augmente la force, c'eſt l'orſque les muſcles qui ſont en dehors ſont gros & charnus.

On remarque dans la plûpart des Chevaux qui ont le bras long, qu'ils ſe laſſent moins, & qu'ils ſont plus en état de réſiſter au travail;

mais que le mouvement de la jambe n'en eſt pas ſi relevé. Quand au contraire le bras eſt court, le mouvement & le pli de la jambe en ſont ordinairement plus beaux. On tire de cette remarque une conſéquence; ſçavoir, qu'un Cheval qui a les bras courts eſt bon pour le manége & pour la parade; & que celui qui les a longs, eſt infiniment meilleur pour la fatigue.

Du Genou.

Le genou doit être plat, & large; & n'avoir que la peau ſur les os. Les genoux ronds & enflez, dénotent une jambe travaillée : & lorſqu'ils ſont courronnés, c'eſt-à-dire, que le poil manque au milieu du genou à force de tomber deſſus en marchant, c'eſt une marque certaine de jambe uſée, à moins que cela ne ſoit venu d'accident, comme il arrive à ceux qui ſe donnent des coups au genou contre la mangeoire.

On doit encore faire attention à la ſituation du genou. Lorſque le Cheval étant en place, a le genou plié en avant, & que les jambes ſe retirent en deſſous depuis le genou juſqu'au boulet, ce qui lui fait paroître la jambe comme pliée en deux; cette défectuoſité s'appelle, *Jambe arquée*; parce qu'elle prend la forme d'un arc : ce qui eſt une preuve que les nerfs ſe ſont retirés par un grand travail, & ordinairement les jambes leur tremblent après avoir marché.

Il y a des Chevaux qui naiſſent avec des jambes arquées : On les appelle *Braſſicourts*; & alors ce n'eſt qu'un vice de conformation naturelle, qui ne vient point de jambes travaillées :

ſi on regarde ces Chevaux du côté du ſervice cette difformité ne doit point empêcher de les acheter. Beaucoup de Barbes & de Chevaux d'Eſpagne, ſont ſujets à avoir les jambes arquées ; parce qu'on leur met des entraves dans l'écurie ; ce qui leur fait mal placer les jambes & les rend arquées avec le tems.

Du Canon.

L'os du canon doit être uni, gros & court à proportion de la jambe & de la taille du Cheval.

Quand l'os du canon eſt trop menu, c'eſt une marque de foibleſſe de jambe. Cependant les Chevaux Turcs & autres des Pays chauds, ont preſque tous le canon menu, & avec cela les jambes excellentes ; parce que la chaleur du climat conſolide cette partie & en augmente la force : mais dans les Pays froids & humides, tout Cheval qui a le canon trop menu, n'a point de force dans les jambes.

Il ne doit y avoir le long de l'os, ni en dedans ni en dehors, aucune groſſeur, comme *ſour-os*, *oſſelets*, *fuſées* ; accidens qui ſurviennent au canon, & dont nous parlerons dans la troiſiéme Partie.

Du Nerf de la jambe.

Nous avons obſervé dans le premier Chapitre, que derriere & le long du canon, il regne un tendon qu'on a appellé juſqu'à préſent, *Nerf*, & dont nous conſerverons la dénomination. C'eſt une partie eſſentielle pour la bonté de la jambe. Voici les qualités qu'il doit avoir ; il faut qu'il

ſoit gros ſans dureté ni enflure ; détaché & éloigné de l'os du canon ſans aucune humeur ni groſſeur entre-deux, qui faſſe paroître la jambe ronde.

Les Nerfs qui ſont gros ſans dureté ni enflure ſont les meilleurs ; parce que les Chevaux qui ont le nerf menu ſe ruinent bien-tôt, bronchent facilement, & les jambes s'arondiſſent par le moindre travail. Il faut preſſer le nerf avec la main, en la coulant le long de cette partie ; & ſi le Cheval marque quelque douleur, on doit prendre garde qu'il n'y ait quelque dureté ou enflure : ces duretés empêchent le mouvement du nerf. Il faut de même couler la main entre le nerf & l'os pour voir s'il n'y a ponit auſſi de duretés ou de glaires mouvantes qui arrêtent la main, ou qui échapent ſous le doit.

Le nerf doit être détaché & éloigné de l'os ; ce qui forme une jambe plate & large, qui eſt la meillleure. On appelle jambes de Bœuf ou de Veau, celles qui ont le nerf peu éloigné de l'os. Ces ſortes de jambes ont ordinairement le nerf menu, & un médiocre travail fait tomber ſur cette partie une humeur qui s'y endurcit & arondit la jambe en peu de tems.

Il ſe trouve encore un défaut dans le nerf, mais qui eſt rare : c'eſt l'orſqu'étant aſſez gros par en bas, il va trop en diminuant ſe perdre dans le genou : c'eſt un ſigne de foibleſſe dans cet endroit. On appelle ce défaut, *Nerf failli.*

Lorſque le nerf dont nous parlons eſt bien détaché, on voit entre ce nerf & le canon,

en dehors & en dedans, un autre petit nerf, qui eſt un ligament en forme d'Y grec renverſé, qui unit l'os du canon avec le boulet, ce qui augmente beaucoup la beauté & la bonté de la jambe.

Du Boulet.

LE boulet doit être nerveux & gros à proportion de la jambe, ſans aucune enflure ni couronne.

Un Cheval qui a le boulet menu l'a ordinairement trop flexible, ce qui le rend ſujet aux molettes ; & il ne peut pas ſupporter un long travail. C'eſt pourtant une belle qualité pour un Cheval de manége, que d'avoir le boulet un peu flexible ; les reſſors en ſont plus doux & plus lians ; & dans un manége les Chevaux ne s'uſent pas comme ailleurs, leur travail étant réglé. Un Cheval de grand Seigneur, qui n'eſt deſtiné que pour les jours de revue & de parade, eſt encore à eſtimer, lorſqu'il a la jointure du boulet un peu pliante par la même raiſon, que les mouvemens en ſont plus doux. Mais c'eſt un grand défaut pour les Chevaux de caroſſe & de tirage, lorſque le boulet eſt trop flexible ; cela les empêche de reculer & de retenir dans les deſcentes.

Lorſque le boulet eſt enflé, c'eſt une marque de jambe fatiguée & travaillée, à moins que ce ne ſoit par accident, & lorſqu'il eſt couronné, c'eſt-à-dire, que ſans écorchure ni bleſſure, il y a une groſſeur ſous la peau qui va enforme de cercle autour du boulet ; c'eſt une preuve certaine de jambe uſée par le travail.

Du Pâturon.

CETTE partie, pour être bien proportionée, ne doit être ni trop courte, ni trop longue. On appelle les Chevaux qui ont le premier défaut, *Court-jointés* ; & les autres se nomment, *Long-jointés.*

Lorsqu'un Cheval a le pâturon trop court, & que le genou, le canon & la couronne tombent à plomb, on le nomme, *Droit sur jambes*, & les Maquignons l'appellent, *Cheval hucché.* Lorsqu'il marche dans cette situation, il devient avec le tems boulté, c'est-à-dire, que le boulet se porte en avant. Généralement tous les Chevaux droits sur jambes, sont sujets à broncher & à tomber; & les Chevaux court-jointés, deviennent facilement droits, & ensuite bouletés, si on leur laisse le talon trop haut.

Quand un Cheval est long-jointé, c'est encore une plus grande imperfection, que quand il est droit; car c'est un signe de foiblesse & un défaut de construction sans remède. Au lieu qu'à ceux qui sont droits, on peut y remédier par la ferrure, en s'y prenant de bonne heure. Il y a pourtant quelques Chevaux qui ont le pâturon long; mais qui ne le portent point trop bas en marchant, ce qui marque de la force en cette partie, & que la vigeur du nerf empêche le boulet de se trop plier. Ces Chevaux sont beaucoup plus commodes au Cavalier qu'un court-jointé; mais ils se ruinent plus facilement que les autres; ils ne sont bons que pour la parade.

Quelquefois un des côtés du pâturon est plus

élevé que l'autre. Quand ce défaut n'eſt pas conſidérable, il peut ſe racommoder par la ferrure.

Le poil du pâturon doit être couché & uni. Il faut prendre garde qu'il ne ſoit point hériſſé prés de la couronne ; ce qui ſignifieroit, qu'il y auroit une gratelle farineuſe, qu'on appelle *Peignes*, & qui tient la couronne enflée.

De la Couronne.

Il faut que la couronne ſoit auſſi unie que le pâturon, & qu'elle accompagne la rondeur du ſabot tout autour du pied ; car ſi elle ſurmontoit, & qu'elle fût plus élevée que le pied, ce ſeroit une marque, ou que le pied ſeroit deſſêché, ou la couronne enflée.

La couronne eſt l'endroit où les Chevaux ſe donnent des atteintes.

L'atteinte eſt un coup qu'un Cheval reçoit par un autre Cheval qui le ſuit de trop près ; ou bien qu'il ſe donne lui-même, en s'attrapant les pieds de devant avec ceux de derriere. Quelquefois auſſi les Chevaux qui ſont cramponnés ou ferrés à glace s'attrapent le deſſus de la couronne avec le crampon ou le clou de glace, & y font un trou qui cauſe ſouvent de grands déſordres.

Du Pied en général & de ſes Parties.

Il faut examiner avec grand ſoin toutes les parties du pied ; car c'eſt l'endroit qui porte tout le corps du Cheval. Le pied doit être proportionné à la ſtructure du corps & des jambes, ni trop grand, ni trop petit. Les Chevaux qui ont de grands pieds, ſont pour l'ordinaire peſans, & ſujets à ſe déferrer ; & ceux qui ont le pied trop

petit, l'ont ſouvent douloureux, & les talons ſe ſerrent & deviennent encaſtelés.

La forme du ſabot, qui eſt la partie extérieure qui entoure le pied, doit être preſque ronde un peu plus large en bas qu'en haut ayant la corne luiſante, unie & brune.

La corne blanche eſt ordinairement caſſante, & les rivets des clous du fer la font facilement éclater.

L'orſque la corne n'eſt pas unie, & qu'elle eſt élevée dans quelques endroits, en forme de cercle autour du ſabot; c'eſt ſigne que le pied eſt alteré, ſur-tout ſi les cercles entourent tout le pied.

Quand une partie de la corne du ſabot eſt tombée par quelque accident, il s'en forme une nouvelle, qu'on apelle *Avalure* ou *Quartier neuf*; ce qui eſt aiſé à connoître, en ce que cette partie eſt d'une corne molle & raboteuſe, qui ne revient preſque jamais ſi ſolide que l'autre, & par conſéquent rend cette partie foible.

L'orſque le ſabot eſt trop large par en bas, & que les quartiers s'élargiſſent trop en dehors, on apelle ces ſortes de pieds, *Pieds plats*; défaut conſidérable, qui fait que la fourchette porte à terre, & fait ſouvent boiter le Cheval. Quand au contraire les quartiers ſont trop ſerrés, que le Sabot s'étrecit trop auprès de la fente de la fourchette, & qu'il ne ſuit pas la rondeur du pied; c'eſt encore un grand défaut, qu'on apelle, *Cheval encaſtelé*. Dans cet accident, les quartiers preſſent & ſerrent le petit-pied, qui, comme nous l'avons déjà dit, eſt un os ſpongieux, renfermé dans le centre du pied, entouré de chair qui communique la nour-

riture à toutes les parties du pied. Alors le petit-pied, qui eſt le ſeul endroit ſenſible de cette partie, n'étant point à ſon aiſe, & étant trop preſſé cela y cauſe de la douleur, & fait boiter le Cheval. Les Chevaux encaſtelés ſont encore ſujets à avoir des ſeymes, qui ſont des fentes dans l'un des quartiers du pied, qui regnent quelquefois depuis la couronne juſqu'au fer.

Après avoir examiné le pied à l'extérieur, il faut enſuite le lever & en examiner les parties de dedans, qui ſont la fourchette & le ſabot.

La corne de la fourchette doit être bien nourie, ſans pourtant être trop groſſe ni trop large, ce qu'on apelle, *Fourchette graſſe*: défaut qui arrive ordinairement aux Chevaux qui ont le talon bas; & alors la fourchette portant contre terre, le Cheval boite néceſſairement. De même ſi la fourchette eſt trop petite & deſſêchée, c'eſt le défaut des Chevaux encaſtelés, & une marque que cette partie eſt privée de nourriture.

La ſole, qui eſt la corne ſituée dans le creux du pied, entre les quartiers & la fourchette, doit être forte, épaiſſe, point deſſêchée, ni affoiblie par aucun inſtrument, Lorſque le dedans du pied n'eſt pas creux, & que la ſole eſt plus haute que la corne du ſabot: c'eſt une défectuoſité qu'on appelle, *Pied comble*. Ces ſortes de pieds, non-ſeulement ſont difficiles à ferrer, mais ne valent rien pour la ſelle, ni pour le caroſſe; ils ne ſont tout au plus bons que pour la charue.

Il y a encore d'autres accidens qui arrivent au pied: Nous en parlerons dans la troiſiéme Partie.

ARTICLE

ARTICLE II.

De la beauté & des défauts des parties extérieures du Corps.

AVANT que d'entrer dans le détail de la beauté & des défauts des parties extérieures du corps d'un Cheval, il eſt bon de ſe rapeller ici, que ce corps eſt compoſé, ſuivant la diviſion générale que nous en avons faite dans le premier Chapitre, des Reins, des Rognons, des Côtés, du Ventre & des Flancs.

Des Reins.

LES Reins ſont, ſuivant la dénomination commune, la partie ſupérieure du corps, depuis le garot juſqu'à la croupe.

La force des reins eſt une choſe eſſentielle pour la bonté d'un Cheval. Il faut pour cela qu'ils ſoient un peu courts, & que l'épine du dos ſoit ferme, large & unie.

Plus un Cheval eſt court de reins, plus il raſſemble ſes forces; il galope mieux ſur les hanches, parce que ſes forces ſont plus unies; mais comme ſes mouvemens ſe font près de la ſelle, ils ſont incommodes au Cavalier. Il ne va jamais ſi bien le pas que celui qui a les reins longs; parce que ce dernier étend ſes jambes avec plus de facilité; mais auſſi celui qui a les reins trop longs ne galope pas ſi bien, ſes forces étant déſunies, ce qui l'empêche de ſe raſſembler.

Lorſqu'un Cheval n'a point l'épine du dos unie, & qu'il a le dos bas & enfoncé, on le nomme *Cheval enſellé*. Ces ſortes de Chevaux ont pour

l'ordinaire un bel avant-main, l'encolure fort relevée, la tête placée haut, & couvrent leur Cavalier; ils ſont aſſés legers & vont commodément pendant quelque tems; mais ils ſe laſſent bien-tôt; parce qu'ils ont peu de force, & ne peuvent pas porter ſi péſant qu'un autre: outre cela ils ſont difficiles à ſeller.

Dans un Cheval gras, qui eſt en bon état, & qui a l'épine du dos large, on doit voir au milieu de cette partie, un canal qui regne le long de l'épine; c'eſt ce qu'on appelle *avoir les reins doubles.*

Des Côtés

LE tour des côtes doit prendre en rond depuis l'épine du dos juſques deſſous la poitrine à l'endroit où paſſent les ſangles; mais il faut prendre garde que les dernieres côtes qui joignent les flancs, ne ſoient trop arondies & retrouſſées; parce qu'un Cheval avec ce défaut, ne peut jamais prendre beaucoup de corps: Il mange ordinairement moins qu'un autrre; & pour peu qu'il travaille, il a le ventre coupé comme un Levrier.

Quand un Cheval à la côte plate, c'eſt-à-dire quand les côtes ſont ſerrés, plates & avalées, il n'a pas la reſpiration ſi libre, & il eſt difficile à ſeller ſans le bleſſer. Beaucoup de ces ſortes de Chevaux ne laiſſent pas avec ce défaut, d'avoir les reins bons, mais ils ont toûjours une vilaine croupe.

Du Ventre.

LE ventre ne doit pas deſcendre plus bas que

les côtes : il doit être large à proportion de la taille du Cheval.

Il y a des Chevaux qui ont trop de ventre, & d'autres qui n'ent ont pas assez. Manquer de ventre, de corps, ou de boyau, sont termes synonimes.

Un Cheval a trop de ventre, lorsque cette partie descend trop bas & est trop pleine : ce qu'on apelle, *Ventre avalé*, *Ventre de Vache*.

Lorsqu'un Cheval maigre commence à s'engraisser, il paroit avoir trop de ventre : mais quand il a la côte bien tournée, & qu'il n'a pas le flanc retrousſé, le ventre passe à la croupe. Les surfaix à l'Angloise étant très-larges, sont excellens pour ces sortes de Chevaux.

L'orsqu'un Cheval n'est pas jeune, & qu'il a le ventre grand & avalé, qu'il mange beaucoup & qu'il touſſe souvent, c'est un acheminement à la pouſſe : maladie dont nous parlerons dans la troisiéme Partie.

Des Flancs.

Les flancs doivent accompagner la rondeur du ventre & des côtes jusqu'auprès de la croupe.

Un grand défaut dans un Cheval, c'est lorsqu'il manque de flanc, c'est-à-dire, que cette partie n'est point assés remplie ; on l'apelle, *Flanc retrouſſé*.

Il y a des Chevaux, qui avec la côte bien tournée, ont le flanc creux. Quoiqu'ils soient gras & qu'ils ayent beaucoup de chair sur les côtes, ils manqueront toûjours de flanc, & l'on remarque que tout Cheval qui a de l'ardeur, quoiqu'il mange bien, devient toûjours éflanqué par le moindre travail.

Lorſqu'un Cheval a quelque douleur ou quelque accident aux jarrets, ou à quelque autre partie du train de derriere, il eſt toûjours éflanqué & étroit de boyau.

Quand le flanc d'un Cheval commence à batre plus qu'à l'ordinaire, ſans avoir été furmené on l'appelle, *Flanc alteré* : Et lorſqu'un Cheval eſt trop échauffé dans le corps, ſoit par trop de fatigue, ſoit qu'il ſoit actuellement malade, ou qu'il doive bien-tôt le devenir, le flanc lui bat comme à un pouſſif.

Il y a certains Chevaux, qui ſans être altérés de flanc, ſouflent beaucoup en travaillant ; on les apelle pour cela *Soufleurs* ; mais ſi-tôt qu'on les arête, le flanc leur bat naturellement. Les conduits de la reſpiration étant trop étroits, cauſent ce défaut.

Il y en a d'autres qui ſont gros d'haleine : ils ont la reſpiration un peu plus libre qu'un ſoufleur mais ils ne laiſſent pas de ſoufler beaucoup en travaillant ; ce qui eſt très-incommode, ſur-tout pour les Chevaux de chaſſe & de caroſſe.

ARTICLE III.

De la beauté & des défauts des parties extérieures de l'Arriere-main.

LEs parties de l'Arriere-main, ſont la Croupe, les Hanches, la Queue, les Cuiſſes, le Graſſet, le Jarret, & les Jambes de derriere.

De la Croupe.

IL faut que la croupe ſoit ronde & large à proportion du corps du Cheval. Dans un Cheval

qui eſt gras, il doit y avoir au milieu de la croupe, dans l'endroit où ſe place la croupiere, une ligne creuſe depuis les rognons juſqu'à la queue; c'eſt la continuation du canal dont nous avons parlé au ſujet des reins doubles.

Quand la croupe ne s'étend point aſſez en rond depuis l'extrémité des reins juſqu'au haut de la queue, & que cette partie paroît extrêmement courte, on l'apelle, *Croupe avalée, coupée* ou *Cul de prune.* C'eſt un défaut aſſez ordinaire aux Chevaux Barbes, Eſpagnols & autres nés dans les Pays orientaux: mais ce défaut qui n'eſt contraire qu'à la beauté, eſt réparé par la bonté de leurs hanches.

Lorſque les deux os des hanches, qui ſont aux deux côtés de la croupe, ſont trop élevés, on appelle les Chevaux qui ont cette difformité, *Chevaux cornus.* Ceux qui ont la côte plate & le ventre avalé, paroiſſent preſque toûjours cornus.

Des Hanches.

Les hanches, qui ſont partie de la croupe, doivent être d'une juſte longueur. C'eſt par la ſituation du jarret qu'on juge de la ſtructure des hanches. Lorſque le jarret vient trop en arriere, les hanches ſont trop longues; & quoique les Chevaux qui ont ce défaut aillent bien le pas, ils ont beaucoup de peine à galoper aſſis & n'ont jamais grand' force.

Lorſque les hanches deſcendent à plomb depuis l'os de la hanche juſqu'au boulet, elles ſont alors trop courtes, & les Chevaux de cette ſtructure, marchent ordinairement roides de derriere; parce qu'ils ne peuvent pas facilement plier le jarret.

De la Queue.

LA ſituation, la force & le port de la queue, font juger de la beauté de cette partie, & en même tems de la force du Cheval.

Il ne faut pas que la queue ſoit placée ni trop haut ni trop bas. La queue trop haute rend la croupe pointue, & la queue trop baſſe marque ordinairement foibleſſe de reins.

Le tronçon de la queue doit être gros, ferme & garni de poil. Si un Cheval ſerre la queue & qu'il réſiſte quand on veut la lui lever avec la main, c'eſt un ſigne de vigueur.

Un défaut contre la beauté de la queue, c'eſt lorſqu'il y a peu de poil: on l'apelle *Queue de rat.*

Non-ſeulement la queue doit être longue & garnie de poil; mais pour la grace de cette partie, il faut qu'elle deſcende en rond en ſortant de la croupe & non à plomb; c'eſt ce qu'on apelle, *porter la queue en trompe.*

Des Feſſes & des Cuiſſes.

LES feſſes & les cuiſſes d'un Cheval doivent être groſſes & charnues à proportion de la croupe, & le muſcle qui paroît au dehors de la cuiſſe, au deſſus du jarret, doit être fort épais, parce que les cuiſſes maigres, & qui ont ce muſcle petit, ſont une marque de foibleſſe au train de derriere. Il faut avec cela que les cuiſſes ſoient ouvertes en dedans. Un Cheval ſerré de derriere, qu'on apelle *Mal-gigoté*, eſt celui dont les cuiſſes ſont trop près l'une de l'autre.

Des Jarrets.

Il faut que les jarrets ſoient grands, larges, décharnés & nerveux. Les petits jarrets ſont foibles; & ceux qui ne ſont pas décharnés, qu'on apelle *Jarrets gras*, ſont ſujets à avoir des courbes, des veſſigons, & autres accidens, dont nous parlerons dans la troiſiéme Partie. Ils ſont encore la ſource de toutes les humeurs qui cauſent les maux des jambes.

Lorſque les jarrets ſont ſerrés l'un près de l'autre, on apelle les Chevaux qui ont ce défaut, *Crochus* ou *Jartés*. C'eſt le même défaut que les cuiſſes ſerrées & un ſigne de foibleſſe dans le train de derriere. Il ſe trouve pourtant quelquefois des Chevaux crochus qui ont aſſez de reins. Quand les jarrets ſont trop tournés en dehors, c'eſt un défaut encore plus conſidérable que celui d'être crochu; jamais un Cheval ne peut s'aſſeoir ſur les hanches.

A l'égard des autres parties des jambes de derriere, elles doivent avoir les mêmes qualités que celles de devant, c'eſt-à-dire, être larges, plates, ſéches, nerveuſes, peu garnies de poil, excepté celui du fanon; & enfin elles doivent tomber ſur une ſeule ligne depuis le jarret juſqu'au boulet.

ARTICLE IV.

Récapitulation des qualités & des défauts dont on a parlé dans les trois Articles précedens, avec la maniere d'examiner un Cheval avant que de l'achetter.

LA premiere choſe à examiner lorſque la figure d'un Cheval qu'on veut acheter nous plaît, c'eſt de voir s'il ne boite point, en le faiſant troter en main ſur le pavé.

Un cheval qui boite marque tous les tems du trot avec la tête & il apuie ferme à terre & promtement le pied de la jambe dont il ne boite point pour ſoulager l'autre.

Il y a des Chevaux qui en marchant badinent de la tête, comme s'ils étoient boiteux, quoiqu'ils ne le ſoient pas, on les apelle *Boiteux de la bride.*

Avant que de détailler toutes les parties d'un Cheval, il faut lui regarder à la bouche pour voir ſon âge, & s'il n'eſt point bégut, contremarqué & ſillé, comme il eſt expliqué dans le Chapitre ſuivant.

Puis il faut ſuivre la diviſion que nous avons faite ci-devant, en commençant par l'Avant-main.

Voir ſi la tête eſt petite, ſéche, courte & bien placée.

Si le front eſt uni, s'il n'eſt point camus, ou au contraire s'il n'a point la tête trop buſquée.

S'il a une épie au front, avec une étoile ou pelote.

Si les ſalieres ne ſont point enfoncées ou creuſes.

Si l'œil eſt clair, vif & effronté.

Si les yeux ne ſont point trop gros ou trop petits. S'il n'a point la vitre obſcure, & le fond de l'œil noir ou brun. S'il n'y a point quelque tache ou blancheur. Si la prunelle eſt grande & large; s'il n'y a point de dragon; & ſi l'œil n'eſt point cul de verre ou véron.

Si la ganache n'eſt point trop quarrée, & l'entre-deux des os trop ſerré. Si entre les deux os de la ganache, il n'y a point quelque groſſeur ou glande.

Si la bouche n'eſt point trop fendue, ou trop petite.

Si la langue & les levres ne couvrent point les barres. Si la langue n'eſt point coupée par l'embouchure.

Si les barres ſont aſſez hautes & décharnées, ſans pourtant être trop tranchantes; ou ſi elles ne ſont point trop baſſes, trop rondes, ou trop charnues.

Si les nazeaux ſont aſſez fendus & aſſez ouverts.

Si la barbe eſt trop plate ou trop élevée; ſi elle n'eſt point bleſſée, & ſi elle n'a point de duretés ou de calus.

Si l'encolure eſt relevée & tranchante près de la criniere; ſi elle n'eſt point éfilée ou trop épaiſſe, renverſée, fauſſe ou panchante.

Si le garot eſt long & peu charnu; s'il n'a point le coup de hache.

Si les épaules ſont plates, décharnées, libres & mouvantes; ſi le Cheval n'eſt point trop chargé d'épaules, ou au contraire trop ſerré; s'il ne les a point chevillées.

Si le poitrail n'eſt point trop large, trop avancé, ou trop étroit.

S'il n'eſt point trop élevé ſur les jambes ; ſi elles tombent en ligne droite depuis le haut du bras juſqu'au boulet.

Si le bras de la jambe eſt large, long & nerveux.

Si le genou eſt plat, large & décharné ; s'il n'eſt point plié en avant en forme d'arc (ce qu'on appelle *Jambe arquée*) ; s'il n'eſt point couronné ou enflé.

Si le canon eſt gros & court à proportion de la taille.

S'il n'y a point de ſur-os, d'oſſelets, de fuſées & de ſur-os chevillés.

Si le nerf de la jambe eſt détaché & éloigné de l'os, ſans dureté ni enflure.

Si le boulet eſt nerveux & gros ſans enflure ni couronne ; s'il n'y a point de molettes, & s'il n'eſt point trop fléxible.

Si le pâturon n'eſt point trop court ou trop long, c'eſt-à-dire, court-jointé ou long-jointé.

S'il n'eſt point droit ſur jambes ou bouleté.

Si un côté du pâturon n'eſt pas plus haut que l'autre ; s'il n'a pas de peignes.

Si la couronne accompagne la rondeur du pied, ſans être plus haute que le ſabot.

S'il ne ſe donne point des atteintes.

Si le pied n'eſt ni trop grand ni trop petit.

Si la forme du ſabot eſt ronde, & s'il a la corne unie & brune.

Si les talons ne ſont point ferrez, ou un des quartiers plus haut que l'autre.

Si la fourchette eſt bien nourie ſans être trop

groſſe & trop large; ſi au contraire elle n'eſt point trop petite ou trop deſſéchée.

Si le dedans du pied eſt creux ſans que la ſole ſoit affoiblie.

Si les pieds ne ſont point plats, encaſtelés, combles, cerclés; s'il n'y a point de ſeymes, d'avalure; s'il n'a point été forbu.

S'il place bien les pieds, & que la pince ne ſoit ni en dedans ni en dehors.

Il faut enſuite paſſer aux parties du Corps & de l'Arriere-main.

Voir ſi les reins ſont aſſez courts, & ſi l'épine du dos eſt large, ferme & unie.

Si le Cheval n'eſt point enſellé; ſi le tour des côtes prend bien en rond, & s'il ne les a point trop ſerrées.

S'il a trop de ventre ou de boyau, ou au contraire, s'il n'eſt point éflanqué; s'il n'a pas le flanc retrouſſé, alteré ou pouſſif.

S'il n'eſt point ſoufleur ou gros d'haleine.

Si la croupe eſt ronde & large, ſi elle n'eſt point avalée; ſi le Cheval n'eſt point cornu.

Si les hanches ne ſont point trop longues ou trop courtes.

S'il a la queue bien placée; s'il la porte en trompe; ſi le tronçon eſt gros & ferme & garni de poil; s'il n'a point une queue de rat.

Si les cuiſſes & les feſſes ſont groſſes & charnues; ſi elles ne ſont point trop ſerrées l'une contre l'autre.

Si les jarrets ſont grands, larges, nerveux, & décharnés.

Si le Cheval n'eſt point crochu, ou au contraire, ſi les jarrets ne ſont point trop tournés en

dehors ; s'il n'a point de veſſigons, de courbes, &c.

Si les jambes de derriere ſont larges, plates, ſéches & nerveuſes ; s'il n'a point trop de poil aux jambes.

Après avoir ainſi détaillé toutes les parties d'un Cheval, il faut le faire monter, pour voir s'il marche bien, c'eſt-à-dire, s'il leve les jambes avec facilité, ſans ſe croiſer ni billarder. Celui qui ſe croiſe, porte les deux pieds de devant en dedans, en les paſſant l'un par deſſus l'autre en marchant ; & celui qui billarde fait le contraire, il les jette en dehors, & leve les pieds fort haut. Le premier défaut fait qu'un Cheval ſe coupe en marchant ; & celui qui billarde ſe fatigue & ſe ruine bientôt. Pour mieux s'apercevoir de ces défauts, il faut faire venir un Cheval droit à ſoi au pas, & non en tournant ni au galop, comme font les Maquignons lorſqu'ils veulent vendre ces ſortes de Chevaux.

Il faut enſuite voir s'il tient les reins droits ſans ſe bercer ; s'il marche la tête haute & bien placée ; s'ils ne peſe point à la main ; s'il ne donne point des coups de tête ; s'il a un pas hardi ſans broncher ; s'il galope legerement & ſûrement ; s'il prend bien l'éperon ; s'il raſſemble facilement ſes forces à l'arrêt après qu'on l'a échapé de la main.

Un Cheval qui auroit toutes les qualités que l'on vient de décrire, ſans en avoir les défauts, ſeroit ſans contredit un animal parfait ; ce qui eſt rare à trouver : mais comme il eſt eſſentiel à un connoiſſeur de tout ſçavoir, j'ai jugé à propos de mettre cette récapitulation à la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE III.

De l'Age du Cheval.

COMME la connoiſſance la plus particuliere de l'âge du Cheval ſe tire de la connoiſſance de ſes dents, il eſt nécaiſſaire d'en expliquer la diſpoſition & la diférence.

Les Chevaux ont quarante dents, qui ſe diviſent en dents machelieres, en dents de devant, & en crocs ou crochets.

Les Jumens ont rarement des crochets ; & quand elles en ont, ils ſont fort petits.

Les dents machelieres ſont placées au fond de la bouche, au delà des barres. Il y en a vingt-quatre : ſçavoir, douze à la machoire ſupérieure, rangées ſix de chaque côté, & autant à la machoire inférieure, rangées dans le même ordre. Ces dents ne tombent point pour faire place à d'autres, comme celles de devant, & ne ſervent point à la diſtinction de l'âge.

Les dents de devant ſont au nombre de douze : ſçavoir, ſix à la machoire ſupérieure & ſix à la machoire inférieure. Environ quinze jours après la naiſſance d'un Poulain, elles commencent à pouſſer, & s'apellent *Dents de lait* ; elles ſont courtes & petites, blanches & non creuſes : Elles tombent pour faire place à d'autres, qui ſervent à indiquer l'âge.

A deux ans & demi, il en tombe quatre, à la place deſquelles viennent les pinces, qui ſont placées ſur le devant de la bouche, deux deſſus & deux deſſous.

A trois ans & demi, ou environ, il en tombe quatre autres; & celles qui viennent à leur place, s'appellent *les Mitoyennes*; elles sont placées proche des pinces, deux dessus, deux dessous, à chaque côté des machoires.

Les pinces & les mitoyennes font leur croissance en peu de tems.

A quatre ans & demi, les quatre dernieres dents de lait tombent, & font place à quatre autres qu'on appelle *les Coins*.

Quand les coins commencent à pousser, la dent ne fait que border la gencive, & croît peu à peu. Il reste un creux dans le milieu de la dent, lequel sert à marquer l'âge du Cheval.

Le mot de *marquer*, vient de la marque noire qui se trouve dans le creux des coins.

A six ans, le creux commence à se remplir & la marque noir commence aussi à diminuer jusqu'à sept ans & demi ou huit ans, qu'elle est effacée: alors on dit que le Cheval a rasé, c'est-à-dire, que le creux est rempli, & la marque noire effacée, parce que la dent est pleine & unie, comme si elle avoit été rasée.

Il y a des Chevaux qui marquent toute leur vie, c'est-à-dire, auxquels la marque noire dont nous venons de parler, ne s'efface jamais: cela provient de la dureté des dents qui ne s'usent point. On les appelle *Béguts*.

Les Chevaux Polonnois, les Hongrois, les Cravates, sont sujets à être béguts; & les Jumens plus que les Chevaux.

Comme il ne suffit pas pour la distinction de l'âge, qu'un Cheval ait cette marque noire, & qu'il faut encore qu'il y ait un creux dans la dent, c'est à

cette différence que l'on connoît un Cheval bégut, quand il a passé huit ans.

Quand un Cheval a rasé ou qu'il est bégut, & qu'on ne peut plus distinguer l'âge aux dents des coins, c'est aux crochets qu'on les connoît.

Les crochets sont placés au delà des coins sur les barres. Il y en a quatre, deux en haut, & deux en bas, à chaque côté des machoires. Ils ne sont précédés, non plus que les dents machelieres, d'aucune dent de lait.

Les crochets de la machoire inférieure percent tantôt à trois ans & demi, tantôt à quatre, & ceux de la machoire supérieure poussent ordinairement à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, quelquefois avant les coins, quelquefois après; jusqu'à l'âge de six ans ils sont fort pointus & cannelés, c'est-à-dire, creusés dans l'intérieur de la bouche.

Avant qu'un Cheval ait les crochets d'en haut, il n'est pas capable de grande fatigue, & beaucoup sont malades lorsqu'ils leur poussent.

Vers les dix ans, les crochets d'en haut paroissent fort usés; & comme la gencive commence aussi à se retirer à cet âge-là, & que les dents deviennent décharnées, elles semblent s'alonger.

Lorsqu'un Cheval ne marque plus par les dents ni par les crochets, il faut examiner ses sourcils, pour voir s'il n'est point fillé.

Sur les treize à quatorze ans, il vient des poils blancs sur les sourcils en plus ou moins grand nombre, selon que le Cheval est âgé, (& c'est ce qu'on appelle *filler*,) de sorte qu'un Cheval de dix-huit à vingt ans, a les sourcils tout à fait blancs.

Un Cheval engendré d'un vieux Etalon, & d'u-

ne vieille Cavale, commence ordinairement à filler dès l'âge de neuf à dix ans.

Les Chevaux rubicans, qui ont des poils blancs ſemés par tout le corps, paroiſſent fillés auſſi, quoiqu'ils ne le ſoient pas. Ainſi à ces ſortes de Chevaux, il faut avoir recours aux crochets.

Les crochets uſés, les dents jaunes, craſſeuſes, longues & décharnées, & les poils blancs ſur les ſourcils, ſont toutes preuves de vieilleſſe, auxquels ſignes on connoît les Chevaux béguts & contre-marqués.

On appelle *Contre-marqué*, celui à qui on a adroitement avec un burin creuſé les coins; & à qui on a enſuite mis une fauſſe marque noire dans le creux de la dent; mais quelque adroit qu'on ſoit il s'échape toûjours quelques traits de burin, qu'il eſt aiſé de voir, quand on éxamine de près.

Ces ſubtils Maquignons pour la contre-marque des Chevaux, ont encore la trompeuſe adreſſe de rogner les crochets & de les rendre pointus; mais heureuſement ils ne peuvent les alonger, & il ne ſuffit pas qu'un crochet ſoit pointu & cannelé pour juger de la jeuneſſe du Cheval, il faut encore qu'il ſoit long.

Quelques Maquignons en Allemagne, & ſur tout les Juifs, ſont fort experts dans ces artifices Ils ont encore une méthode auſſi pernicieuſe pour faire paroître un Cheval plus âgé qu'il n'eſt, ils lui arrachent les dents de lait vers les trois ans; & comme les pinces, les mitoyennes, & les coins viennent à leur place, ils vendent ces Chevaux pour quatre à cinq ans, lorſqu'ils n'en ont que trois, & qu'ils ne ſont pas en état de ſuporter aucune fatigue.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la diférence des Poils.

PLUSIEURS Auteurs, sur tout les Italiens, ont fait d'amples Dissertations sur la constitution du Cheval, par raport à la diférence des poils; mais comme je suis persuadé que ce n'est qu'un jeu de la Nature, & que de tous poils il y a de bons Chevaux, je donnerai simplement le nom & la définition de chaque poil.

C'est un terme impropre que de dire; ce Cheval est de telle couleur, il faut dire, d'un tel poil ou d'une telle robe.

Le Cheval bai est le plus commun de tous les poils. Il est de couleur de châtaigne, plus ou moins claire ou obscure; ce qui forme les diférens bais, comme bai clair, bai châtain, bai brun, bai doré, bai à miroir.

BAI CLAIR, est celui, dont la couleur est plus claire que celle d'une châtaigne.

BAI CHATAIN, est celui qui est de la couleur d'une châtaigne.

BAI BRUN, est un bai très-obscur, & presque noir, excepté aux flancs & au bout du nez; & alors on dit, qu'un Cheval a du feu, c'est-à-dire, des poils roux.

BAI DORE', est celui, dont le fond du poil est de couleur jaune.

BAI A MIROIR, ou BAI MIROITE', est celui qui a des marques sur la croupe d'un bai plus obscur.

Il faut remarquer que tous les Chevaux bais ont les extrémités, les crins & la queue noire.

NOIR. Il y a deux sortes de noir; noir get, & noir mal teint.

NOIR get, est un noir clair & beau.

NOIR mal teint, est un noir brun, qui a les flancs & les extrémités lavées, c'est-à-dire, d'un poil plus déteint.

GRIS, est celui dont le poil est mêlé de blanc & de noir.

Il y a gris pommelé, gris sale, gris argenté.

Gris pommelé, est celui qui a sur la croupe & sur le corps des espéces de pelotes, les unes plus noires, les autres plus blanches

Gris sale, est un poil où il y a plus de noir, que de blanc.

Gris argenté, a très-peu de poils noirs, semés sur un fond blanc & clair.

TIGRE, est un gris tisonné, qui a des marques larges & toutes noires sur un poil blanc.

POIL D'ETOURNEAU, est une espéce de gris encore plus brun que le gris sale.

Il faut remarquer que tous les Chevaux gris, quand ils sont vieux, deviennent blancs, & qu'il y a très-peu de Poulains qui naissent tout-à-fait blancs.

PIE, est un mêlange de blanc & d'une autre couleur par grands placards.

Il y a trois sortes de Chevaux pies; Pies noirs, Pies bais, & Pies alzans.

ALZAN, est une espéce de bai roux, comme le poil des Vaches. Il y a alzan clair & alzan brûlé.

Alzan clair, est celui qui a moins de roux.

Alzan brûlé, est un alzan foncé fort brun.

ROUHAN, est un poil mêlé de rouge & de blanc.

Il y a rouhan vineux, & rouhan cap-de-maure.

Rouhan vineux, eſt celui qui tire plus ſur le rouge.

Rouhan cap-de-maure, a la tête & les extrémités noires, & le reſte du corps rouhan.

RUBICAN, c'eſt lorſqu'un Cheval noir, bai, ou alzan, a des poils blancs ſemés par le corps, ſur tout aux flancs.

POIL DE SOURIS, eſt celui qui eſt de la couleur de cet animal; il y en a de ce poil, qui ont la raie noire ſur le dos.

LOUVET, ſe dit des Chevaux qui ont un poil de loup; il y en a de clairs & d'obſcurs: quelques-uns ont auſſi la raie noire ſur le dos.

AUBER, MILLE FLEUR, FLEUR DE PECHER, ſont la même choſe. Ce poil a la couleur de fleur de pêcher.

TRUITE', on donne ce nom au Cheval qui a le fond du poil blanc, & le corps & la tête mouchetés de petites marques rouſſes ou alzanes.

PORCELAINE, eſt un poil biſarre, dont le fond eſt blanc, avec des taches ſur tout le corps, comme on en voit ſur les vaſes de porcelaine.

ISABELLE, eſt une eſpéce de jaune clair qui tire ſur le blanc. Iſabelle doré, eſt un jaune plus vif.

SOUPE DE LAIT, eſt une eſpéce de blanc ſale.

Tous les Chevaux, de quelques poils qu'ils ſoient, qui ont les extrémités, les crins & la queue noirs, ſont les plus eſtimés, & ſont effectivement les plus beaux à la vue.

Ceux qui ont les flancs & les extrémités lavez, ſont communément moins eſtimés.

La Nature varie tant en fait de couleurs, qu'il ſe trouve beaucoup d'autres poils, dont nous ne ra-

portons point le nom, parce qu'on leur donne celui qui aproche le plus de ceux dont on vient de donner la définition.

On appelle un Cheval Zain, celui qui n'a aucune marque blanche naturelle. C'eſt pourquoi les Chevaux blancs ou gris ne peuvent pas s'appeller Zains.

Tous les Chevaux nés dans les Pays orientaux & méridionnaux, comme Turcs, Perſans, Arabes, Barbes, ont le poil beaucoup plus ras que les autres Chevaux.

Quand le bas de la jambe d'un Cheval eſt blanc, cette marque s'appelle *Balzane*.

De ceux qui ont des balzanes, les uns s'apellent *Travat*, les autres, *Traſtravat*.

Quand un Cheval a le bas de la jambe de derriere & de celle de devant du même côté blanc, on l'appelle *Travat*.

TRASTRAVAT, eſt celui dont les balzanes, ſont oppoſées. Quand, par exemple, la jambe de devant hors du montoir & celle de derriere du côté du montoir; ou bien celle de devant du côté du montoir & celle de derriere hors du montoir, ſont blanches, cela s'appelle *Traſtravat*.

Il y a des Chevaux balzans des quatre pieds, c'eſt-à-dire, qui ont le bas des quatre jambes blanc.

Il y en a qui ont des balzanes mouchetées de noir, qu'on appelle *Jambes herminées*.

L'étoile ou pelote, eſt une marque blanche au front du Cheval. Si la marque blanche prend depuis le front juſqu'au bas de la tête, cela s'appelle *Chanfrain blanc*, ou *Belle face*.

Quand un Cheval eſt zain, on peut lui faire une

pelote artificielle, comme nous l'enſeignerons dans la troiſiéme Partie.

On appelle *Epie* ou *Molette* le retour du poil que les Chevaux ont au front, aux flancs & autres endroits, & qui eſt à contre-ſens.

L'EPE'E ROMAINE, eſt une épie ou retour de poil qui regne à quelques Chevaux le long de la criniere ; cette marque eſt aſſez rare & fort eſtimée des curieux en poil.

COUP DE LANCE, eſt une cavité ſans cicatrice, qui ſe trouve au col, ou à l'épaule de quelques Chevaux Turcs, Barbes & Eſpagnols.

Les Curieux attribuent aux Chevaux qui portent ces marques, des qualités infinies ; mais les Auteurs, qui ont ſi amplement écrit ſur les conjectures que l'on doit tirer de ces diférentes marques, & de ces diférens poils, ont l'expérience contr'eux : car elle prouve que la bonté d'un Cheval dépend de ſa reſſource & de ſa vigueur, qui ſont des qualités intérieures, & non de ſon poil, ni de ſes marques extérieures. Il n'y a qu'une ſeule choſe à dire là-deſſus ; c'eſt que pour le coup d'œil, certaines marques & certains poils, plaiſent plus que les autres.

CHAPITRE V.

Remarques ſur les Chevaux de diférens Pays.

TOus les Auteurs ont donné la préférence au Cheval d'Eſpagne, & l'ont regardé comme le premier de tous les Chevaux pour le manége, à cauſe de ſon agilité, de ſes reſſors, & de ſa cadence naturelle :

pour la pompe & la parade, à cauſe de ſa fierté, de ſa grace & de ſa nobleſſe ; pour la guerre dans un jour d'affaire, par ſon courage & ſa docilité. Quelques-uns s'en ſervent pour la chaſſe & pour le caroſſe ; mais c'eſt dommage de ſacrifier à ce dernier uſage un ſi noble animal.

M. le Duc de Newcaſtle, qui donne de grands éloges au Cheval d'Eſpagne, ne lui trouve qu'un défaut, qui eſt d'avoir trop de mémoire ; parce qu'il s'en ſert pour manier de ſoi-même & pour prévenir la volonté du Cavalier ; mais ce défaut, ſi c'en eſt un, n'eſt que l'effet de ſa gentilleſſe & de ſa reſſource, dont il eſt aiſé de profiter, en ſuivant les principes de la vraie Ecole.

C'eſt des haras d'Andalouſie que ſortent les meilleurs Chevaux. La race en avoit été bien abatardie dans les derniers tems, par l'avarice de ceux qui les gouvernoient, & qui préféroient les Mulets aux Chevaux, parce qu'ils en tiroient plus de profit ; mais depuis quelques années, on a remédié à cet abus.

Le Cheval Barbe eſt plus froid & plus négligent dans ſon alure ; mais lorſqu'il eſt recherché, on lui trouve beaucoup de nerf, de légereté & d'haleine. Il réuſſit parfaitement aux airs relevés, & dure longtems dans une Ecole. En France, on ſe ſert plus volontiers de Chevaux Barbes, que de Chevaux d'Eſpagne pour les haras. Ce ſont d'excellens Etalons pour tirer des Chevaux de chaſſe : les Chevaux d'Eſpagne ne réüſſiſſent pas de même, parce qu'ils produiſent des Chevaux de plus petite taille que la leur ; ce qui eſt le contraire du Barbe.

Les Napolitains ſont pour la plûpart indociles, & par conſéquent difficiles à dreſſer. Leur figure ne

prévient pas d'abord, parce qu'ils ont ordinairement la tête trop groſſe, & l'encolure trop épaiſſe; mais ils ne laiſſent pas avec ces défauts, d'être fiers & d'avoir de beaux mouvemens. Un atelage de Chevaux Napolitains bien choiſis & bien dreſſés à cet uſage, eſt fort eſtimé.

Les Chevaux Turcs ne ſont pas ſi bien proportionnés que les Barbes & les Chevaux d'Eſpagne. Ils ont pour la plûpart l'encolure éfilée, le dos trop relevé; ils ſont trop longs de corps, & avec cela ont la bouche ſéche, l'apui mal-aiſé, peu de mémoire, ſont coleres, pareſſeux, & quand ils ſont recherchés, ils partent par élans, & à l'arrêt ils s'abandonnent ſur l'apui & ſur les épaules; ils ont encore les jambes très-menues, mais très-nerveuſes, & quoique les pâturons ſoient longs, ils ne ſont pas trop fléxibles. Ils ſont grands travailleurs à la campagne avec peu de nouriture, de longue haleine, peu ſujets aux maladies. Par ces qualités & par ces défauts, il eſt aiſé de juger que les Chevaux Turcs ſont plus propres pour la courſe que pour le manége.

Les haras d'Allemagne ſont entretenus d'Etalons Turcs, Barbes, Eſpagnols, & Napolitains; c'eſt pourquoi il y a dans ce Pays de parfaitement beaux Chevaux; mais peu réüſſiſſent bien à la chaſſe, parce que ceux qui y ſont nés, n'ont pas ordinairement beaucoup d'haleine.

M. de la Broue dit que les Chevaux Allemans ſont naturellement malicieux & ramingues. Ce qu'on attribuoit de ſon tems à leur mauvais naturel, provenoit peut-être de l'imprudence de ceux, qui en les exerçant, les recherchoient d'abord avec trop de violence & de ſujetion.

Les Chevaux Danois ſont bien moulés & ont de beaux mouvemens ; on en fait de braves ſauteurs. Ils ſont excellens pour la guerre, & l'on tire de ce Pays de ſuperbes attelages.

Il y a deux Provinces en France d'où l'on tire de fort beaux & bons Chevaux, le Limouſin & la Normandie. Les Chevaux Limouſins tiennent beaucoup du Barbe, auſſi ſont-ils excellens pour la chaſſe. Le Cheval Normand eſt meilleur pour la guerre que pour la chaſſe. Il a plus de deſſous, c'eſt-à-dire plus de jambes, & eſt plutot en état de rendre ſervice, que le Limouſin, qui n'eſt dans ſa force qu'à huit ans. Depuis qu'on a mis en Normandie des Etalons de taille & étofés, on en tire de parfaitement beaux Chevaux de caroſſe, qui ont plus de légereté, plus de reſſource, & une auſſi belle figure que les Chevaux d'Hollande.

Les Chevaux Anglois ſont les plus recherchés pour la courſe & pour la chaſſe, par leur haleine, leur force, leur hardieſſe & la légereté avec laquelle ils franchiſſent les haies & les foſſés. S'ils étoient aſſouplis par les régles de l'art avant de les faire courre (ce que l'on pratique peu) les reſſorts en ſeroient plus lians, ſe conſerveroient plus long-tems, & le Cavalier ſeroit plus commodément; ils auroient la bouche plus aſſûrée, & ils ne ſeroient pas ſi ſujets, comme le dit M. le Duc de Newcaſtle, à rompre le col à leur homme, quand ils ceſſent de galoper ſur le tapis, c'eſt-à-dire, ſur le terrain uni. Les meilleurs ſont de la Province d'Iorkſire.

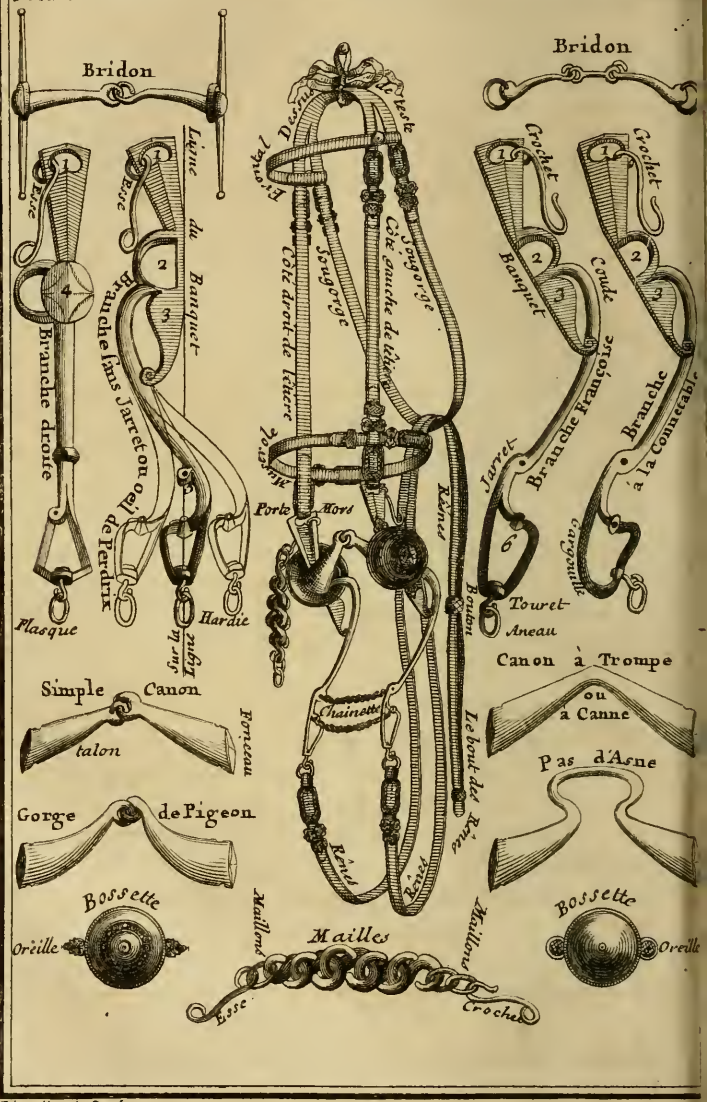
On ſe ſert communément en France des Chevaux d'Hollande pour le caroſſe. Ceux de la Northollande ou de Friſe ſont les meilleurs.

Il y a beaucoup de Chevaux Flamands qu'on

LA BRIDE

1 oeil du banquet
2 Arc du Banquet
3 Soubarbe

4 Fonceau
5 oeil de Perdrix
6 Bas de la Branche



Dheulland Sculp

veut faire paſſer pour Chevaux d'Hollande ; mais preſque tous pêchent pour avoir les pieds plats, ce qui eſt un des plus grands défauts qu'un Cheval de caroſſe puiſſe avoir.

CHAPITRE VI.

De la Bride.

LEs premieres Brides dont on s'eſt ſervi, n'étoient qu'un ſimple morceau de bois ou de fer arondi, que l'on mettoit dans la bouche d'un Cheval, ſans branche ni gourmette, & l'on attachoit des longes aux deux extrémités de cette embouchure. On ajoûta dans la ſuite des branches, que l'on attacha à la place des longes, & l'on mit des eſpéces de rénes au bas de chaque branche. Mais comme on s'aperçut que cet inſtrument ne faiſoit pas encore aſſez d'effet, on inventa enfin la gourmette, & par ce moyen la bride travailla ſur les barres & ſur la barbe également, par le ſecours des rénes qui font agir les branches, leſquelles branches produiſent l'effet du levier, & font agir le mors & la gourmette conjointement.

La plûpart des anciens Ecuyers, croyant que toute l'obéïſſance qu'on pouvoit tirer d'un Cheval étoit renfermée dans la maniere d'ordonner la bride, la compoſerent d'une multitude de piéces tant fixes que mouvantes, dont les étranges effets cauſez par des mors rudes, joints à une gourmette trop cour-

te, obligeoient le Cheval de forcer la main du Cavalier, juſqu'à s'emporter & à s'en aller ſur le mors ſans qu'on pût l'arrêter, enſorte que cette grande ſujetion les déſeſperoit au lieu de les rendre obéïſſans.

Pignatel, ce fameux Ecuyer, qui étoit en ſi grande réputation à Naples, vers la fin du ſeiziéme ſiecle, ne donna pas long-tems dans cette erreur, & inventa une ſorte d'embouchure compoſée de trois pieces mouvantes, laquelle reſſembloit aſſez à la gorge de pigeon, & étoit infiniment plus douce que celles dont on s'étoit ſervi juſqu'alors; perſuadé par ſa propre expérience que la bride devoit plutôt ſervir à avertir le Cheval de la volonté du Cavalier, qu'à le contraindre. Il diſoit que ſi les brides avoient par elles-mêmes la proprieté miraculeuſe de faire la bouche d'un Cheval, & de le rendre obéïſſant, le Cavalier & le Cheval ſeroient habiles au ſortir de la boutique d'un Epronnier.

Nous ne parlerons donc uniquement que des brides qui n'offenſent point la bouche; puiſque le ſentiment des plus habiles Ecuyers eſt confirmé par l'expérience, qui nous prouve que les mors les plus ſimples & les plus doux, en conſervant la bouche d'un Cheval, ſuffiſent pour en tirer toute l'obéïſſance qu'une main ſçavante doit en attendre: que la bonté de la main doit l'emporter ſur celle de la bride, qui n'eſt qu'une cauſe ſeconde; & que les barres & la barbe ſont des parties trop tendres pour ſouffrir, ſans être alterées ou eſtropiées, les effets d'une bride trop rude & mal ordonnée.

Avant que d'expliquer les effets de la bride,

nous commencerons par détailler toutes les parties dont elle eſt compoſée.

Je dirai premierement, que quoique le terme de mors, d'embouchure & de bride ſoient ſynonimes, ſuivant l'uſage; il n'y a à proprement parler que celui de bride qui ſoit générique : car le mors ou l'embouchure regarde particulierement la partie qui eſt dans la bouche.

La bride eſt compoſée de trois parties principales; ſçavoir, le mors ou l'embouchure, qui ſe place dans la bouche du Cheval; la branche qui eſt attachée aux deux extremités de l'embouchure; & la gourmette qui fait ſon effet ſur la barbe.

ARTICLE PREMIER.

Du Mors.

LE Mors ou l'Embouchure, eſt un morceau de fer arondi, qui ſe met dans la bouche du Cheval; on l'appelle communément *Canon*. Les deux extremités du canon, où ſont attachées les branches, ſe nomment *Fonceaux*; & la partie ſituée entre le fonceau & le milieu du canon, s'appelle *le Talon*.

On ſe ſervoit autrefois de pluſieurs ſortes de canons, dont la ſtructure étoit auſſi ſinguliére que dangereuſe pour la bouche du Cheval; mais on n'en admet préſentement que trois, ou au plus quatre, qui ſont le ſimple canon, le canon à trompe ou à canne, le canon à liberté de langue, & le pas-d'âne.

Le ſimple canon eſt compoſé de deux pieces, parce qu'il eſt briſé dans le milieu, ce qui lui donne plus de jeu. C'eſt auſſi la plus douce de toutes

les embouchures, & celle qui contraint moins la bouche du Cheval.

Le canon à trompe ou à canne n'eſt point briſé dans le milieu, & n'eſt compoſé que d'une ſeule piece; ce qui le rend plus rude que le ſimple canon.

Le canon à liberté de langue, eſt celui au milieu duquel il y a un eſpace vuide pour loger la langue du Cheval. Cette liberté donne ſelon ſa forme, pluſieurs dénominations au mors; comme, *Gorge de pigeon*, *Canon montant*, & *Pas-d'âne*.

On appelle, *Canon à gorge de pigeon*, celui dont l'eſpace vuide & relevé, qui eſt au milieu du canon, va en diminuant par en haut. Il y a des gorges de pigeon briſées & non briſées: & lorſque la liberté eſt encore plus haute que celle du canon à gorge de pigeon ordinaire, on l'appelle, *Canon montant*. Le montant de ces embouchures ſe proportionne à l'épaiſſeur de la langue.

Le pas-d'âne, eſt un canon dont l'eſpace eſt plus grand & plus fort que celui de la gorge de pigeon. Il n'eſt point briſé dans le milieu. Ce canon eſt un reſte des anciennes embouchures rudes, qu'on devroit abolir. On ne s'en ſert plus guéres que pour quelques Chevaux de caroſſe.

Il ſe trouve encore quelques pas d'âne à liberté gagnée, il y en a de briſés & de non briſés. On les appelle, *Col d'oye*; la liberté en eſt plus large & plus écraſée qu'au pas-d'âne; mais je ne conſeillerois pas de faire aucun uſage ni de l'une ni de l'autre de ces embouchures.

ARTICLE II.

De la Branche.

LA Branche, dont le propre eſt de faire agir l'embouchure, à laquelle elle eſt attachée par les fonceaux, eſt compoſée du banquet; de l'œil du banquet; de l'arc du banquet; de la ſoubarbe; du coude; du jarret; du bas de la branche; du touret; des anneaux & des chaînettes.

Le banquet eſt la partie du haut de la branche; il eſt auſſi compoſé de deux autres parties, qu'on appelle l'*Oeil du banquet* & l'*Arc du banquet.*

L'œil du banquet, eſt le trou d'en haut de la branche où paſſe le porte-mors, & où eſt auſſi atachée la gourmette.

L'arc du banquet, eſt cette partie en forme d'arc, dans laquelle entrent les deux extrémités de l'embouchure. Cette partie eſt cachée par les boſſettes, leſquelles boſſettes, s'attachent par les deux oreilles, qui en ſont les deux extrémités, ſçavoir, l'oreille d'en haut attachée au deſſous de lœil du banquet; & l'oreille d'en bas, ſur la partie qu'on appelle, *Soubarbe.*

Le coude, eſt l'endroit au deſſous de l'arc du banquet, qui prend un tour circulaire en forme d'S. Les branches droites, qu'on appelle auſſi *Branches à piſtolet* ou *Buades*, n'ont point de coude.

Le Jarret, eſt le milieu de la branche au deſſous du coude.

Le bas de la branche, eſt l'eſpace vuide qui ſe trouve au deſſous du jarret & au deſſus du touret.

Le touret, eſt un clou arêté dans la partie du

bas de la branche, par une groſſe tête & recourbé par la pointe, pour tenir l'anneau dans lequel on paſſe les rénes.

Les deux chaînettes ſont atachées aux deux branches par chacune deux petits tourets. Pour les Chevaux de caroſſe, au lieu de chaînettes, on y met ordinairement une petite barre de fer, qui tient les branches & le mors plus en état.

Il n'y avoit point autrefois d'œil au haut de la branche, la gourmette étoit attachée au deſſus du mors, comme on voit aux mors à la Genette & à la Moreſque.

Il y a préſentement quatre ſortes de branches en uſage; ce ſont la branche droite, qu'on appelle auſſi *à Piſtolet* & *Buade*; la branche à la Françoiſe; la branche ſans jarret, autrement *œil de Perdrix*, & la branche à la Connêtable.

La branche droite, ou à piſtolet, qu'on appelle auſſi *Buade*, du nom de celui qui l'a inventée, eſt celle dont on ſe ſert pour les jeunes Chevaux, parce qu'elle contraint moins: & pour cela, on fait ordinairement les branches longues, ce qui en rend le mors encore plus doux, la ſujetion venant de loin ne contraint pas le Cheval ſi rudement, qu'une branche courte dont l'effet eſt plus ſubit.

La branche à la Françoiſe, eſt celle qui a un jarret au milieu, qui en interrompt le contour.

La branche ſans jarret, ou œil de perdrix, eſt celle dont la tournure n'eſt point interrompue par un jarret; & ce qu'on appelle *œil de Perdrix*, eſt un trou qui ſert à paſſer un touret pour tenir la chaînette.

La branche à la Connêtable n'eſt diſtinguée de

la Françoiſe que par le bas de la branche, parce que la gargoüille, qui eſt la partie du devant du bas de la branche, eſt beaucoup plus alongée & rejettée en deſſous, ce qui fait que le trou du touret ſe trouve auſſi rejetté en arriere : & aux autres branches, le trou par où paſſe le touret ſe trouve directement au bas de la branche. On l'appelle *à la Connêtable*, parce qu'elle eſt de l'invention de M. le Connêtable de Montmorenci, le meilleur homme de Cheval de ſon tems.

Il y a encore une ancienne branche, depuis peu revenuë à la mode ; c'eſt une eſpece de mors à la Houſarde, dont la branche eſt très-courte & n'a qu'une chaînette. Elle ſe fait de différentes tournures, comme les autres branches, quelquefois tournée en S, quelquefois toute droite, & quelquefois le trou du touret en deſſous. Cette branche peut paſſer pour les petits Chevaux & les coureurs ; lorſqu'ils ont la bouche faite, parce qu'elle a moins de poids que les autres branches.

On juge de l'effet de la branche par la ligne du banquet, qui eſt une ligne à plomb, qu'on tire depuis le haut & le long du banquet, juſqu'au bas de la branche, ce qui en détermine la force ou la foibleſſe ; enſorte qu'une branche eſt, ou hardie, ou flaſque, ou ſur la ligne.

La branche hardie, eſt celle qui a le trou du touret au delà de la ligne du banquet, c'eſt-à-dire le bas de la branche pouſſé en avant ; ce qui augmente plus ou moins l'effet de l'embouchure ; ſelon qu'elle eſt plus ou moins hardie.

La branche qu'on appelle *Flaſque*, eſt celle qui a le trou du touret en deçà de la ligne du banquet, c'eſt à-dire, rejettée en arriere, ce qui

diminue l'effet de l'embouchure, à proportion de ce qu'elle eſt plus ou moins flaſque.

La branche ſur la ligne, eſt celle qui n'eſt ni hardie ni flaſque, dont le bas de la branche n'eſt ni pouſſé en avant, ni rejetté en arriere, mais ſur la ligne du banquet.

ARTICLE III.

De la Gourmette.

LA Gourmette eſt une chaîne compoſée de mailles, de maillons, d'une S, & d'un crochet.

Les mailles qui forment la chaîne de la Gourmette, doivent être plus groſſes & plus renflées dans ſon milieu, qu'à ſes extrémités.

Les maillons, ſont les petites mailles qui accompagnent les groſſes mailles allant vers les extrémités, dont deux du côté du crochet, & une du côté de l'S.

L'S eſt la partie de la gourmette, qui tient à un maillon plat & ſoudé, & qui eſt attaché à l'œil droit du banquet.

Le crochet eſt la partie qui tient à l'œil gauche du banquet du côté du montoir, qui ſert à mettre la gourmette, & qui entre dans l'un des deux maillons plats & ſoudés qui ſont de ce côté.

On ſe ſervoit autrefois de gourmettes plates; mais on a trouvé que les groſſes gourmettes rondes étoient plus douces.

ARTICLE IV.

De la maniere d'ordonner la Bride suivant la différence des Bouches.

IL faut ajuſter un mors ſuivant la ſtructure intérieure de la bouche du Cheval ; les branches ſelon la proportion de ſon encolure ; & la gourmette ſuivant la ſenſibilité de la barbe.

Le mors doit porter ſur les barres, un demi-doigt au deſſus du crochet, & quelquefois un doigt, ſuivant que la bouche eſt fendue ; mais s'il portoit plus haut, il feroit froncer la levre, & offenſeroit l'os de la barre, qui eſt plus tranchant dans cette partie que près du crochet. Il faut auſſi prendre garde que l'endroit du mors qui doit porter ſur les barres, ne ſoit pas dans l'ouverture que l'on donne à ſa liberté : il faut qu'il appuie à un demi-doigt des talons qui ſont les extrémités de la liberté, autrement il bleſſeroit la langue & les barres ; c'eſt pourquoi il eſt de conſéquence que le mors ſoit pris dans la juſte largeur de la bouche du Cheval. Il faut encore, pour bien aſſeoir l'embouchure en ſon lieu propre, que le mors ſoit droit depuis le pli du banquet environ un pouce & demi, juſqu'à l'endroit où doit commencer la liberté ; autrement l'action en ſeroit fauſſe dans la bouche. Il faut auſſi que la levre du Cheval ſoit ſi exactement logée, qu'elle empêche de voir l'embouchure, & que les pieces qui compoſent le mors ſoient bien polies & bien jointes, de crainte de bleſſer la levre ou d'offenſer les barres.

La groſſeur du mors doit être proportionnée

à la fente de la bouche Quand on donne trop de fer à une bouche peu fendue, cela fait néceſſairement froncer la levre, & de même ſi la bouche eſt trop fendue, & que le mors ne ſoit pas aſſez gros, il va trop avant dans la bouche : c'eſt ce qu'on appelle, *boire la bride.*

Il faut donner à un Cheval qui a la bouche bonne, un ſimple canon avec une branche ſur la ligne ; parce que quoiqu'une bonne bouche ne s'offenſe d'aucun mors, il eſt toûjours mieux de lui en donner un doux, afin de lui conſerver cette bonne qualité.

On entend par une bonne bouche, celle qui a l'apui ferme & leger, c'eſt-à-dire, qui ne s'ébranle point par le mouvement ferme d'une bonne main, ni par les autres mouvemens qu'on eſt obligé de faire pour aider le Cheval.

Les bouches difficiles à emboucher, ſont les bouches trop ſenſibles ou égarées ; foibles, trop fortes, trop péſantes, trop ou trop peu fendues, celles qui ont la barbe trop petite, trop plate ou trop élevée, & enfin celles qui font qu'un Cheval s'arme.

Des Bouches trop ſenſibles.

LA bouche trop ſenſible, eſt celle qui s'offenſe naturellement de toutes ſortes de brides. Cette ſenſibilité ſe connoît, lorſque pour le moindre mouvement de la main, le Cheval ſecoue la bride, donne des coups de tête & bat à la main, ce qui arrive d'ordinaire aux Chevaux qui ont les barres hautes & tranchantes. La langue ſe trouvant alors tout-à-fait logée dans le canal, elle ne peut ſoutenir l'apui du mors, qui faiſant trop d'effet ſur

les barres, eſt cauſe que le Cheval met ſa tête en déſordre. Ces coups de tête peuvent auſſi venir de meurtriſſures & d'ulcéres ſur les barres & ſur les gencives ; accident cauſé par des embouchures mal ordonnées, & ſouvent par une mauvaiſe main. Quelquefois auſſi la gourmette aura pu bleſſer la barbe, qui eſt une partie auſſi ſenſible que les barres à certains Chevaux. Il faut dans ces cas attendre que la plaie ſoit guérie & conſolidée, avant que de ſonger à l'emboucher : mais quand la barre a été tellement bleſſée, qu'une portion de la ſubſtance de l'os eſt tombée quoique les bons remédes & la nature ayent rempli la cavité ; cette partie reſte toûjours plus foible & plus ſujette à être offenſée.

Pluſieurs hommes de Cheval ſe ſont ſervi juſqu'à préſent du canon à trompe pour emboucher les Chevaux qui ont la bouche trop ſenſible, & qui donnent des coups de tête ; parce que, diſent-ils, ce mors, n'étant point briſé, & étant tout d'une piece, il porte également par tout, & par conſéquent endort la partie. Pour moi, je ſuis de l'avis de ceux qui diſent, qu'il eſt plus convenable de leur donner un ſimple canon, qui ne joue pas trop ; en ſorte qu'il ait en même tems la ſolidité du canon à trompe & la douceur du ſimple canon : afin qu'il ſoit encore plus doux & qu'il endorme la partie, il faut qu'il ſoit gros près des fonceaux, autant que le permet la fente de la bouche ; & qu'il ait peu de montant, c'eſt-à-dire, que le milieu du canon ne monte pas trop haut, afin de ne point chatouiller le palais.

Il faut avec cela que l'œil du banquet ſoit un peu bas, & un peu renverſé & courbé en arriere

pour diminuer l'effet de la gourmette ; car il eſt à remarquer que plus l'œil eſt haut, plus la gourmette fait d'effet.

A l'égard de la branche qui convient à ces ſortes de Chevaux, on doit en choiſir une dont la tournure ſoit aiſée, ſur la ligne, & un peu longue ; car il faut encore remarquer, comme nous l'avons dit ci-deſſus, qu'une branche longue contraint moins qu'une courte ; parce qu'elle arrive plus facilement à la poitrine, ce qui ſoulage la barre & diminue l'appui du mors.

Des Bouches foibles.

LA bouche foible eſt celle qui ne prend d'appui ſur aucun mors, que très-difficilement, quelque doux qu'il ſoit, ſans pourtant battre à la main. Les Chevaux qui ont ce défaut doivent être embouchés de la même façon que ceux qui ont la bouche trop ſenſible, c'eſt-à-dire, avec un ſimple canon, une branche ſur la ligne & un peu longue ; & ſurtout l'œil bas.

Ceux qui croyent, comme nous venons de le dire, pouvoir rectifier les bouches trop ſenſibles ou trop foibles avec le canon à trompe ; ſont dans l'erreur ; car cette embouchure étant naturellement rude, & par conſéquent propre à reveiller les barres, elle ne peut convenir que pour les bouches qui ont perdu leur ſenſibilité naturelle ; & principalement pour les Chevaux de caroſſe, qui ont beſoin d'un mors plus ſolide que les Chevaux de ſelle.

Des bouches fortes.

ON entend par bouche forte, celle d'un

Cheval qui tire à la main. Cette dureté provient ordinairement, ou de l'épaiſſeur de la langue, des levres & des gencives, qui couvrent les barres & empêchent l'effet du mors ; ou de ce que les barres ſont trop rondes & trop baſſes. Quelquefois auſſi un Cheval tire à la main par trop de fougue & d'apréhenſion ; ou faute d'haleine. Dans ces derniers cas, il faut l'appaiſer par de bonnes leçons, & lui donner une bride convenable à la ſtructure de ſa bouche.

Mais s'il tire à la main pour avoir la langue trop groſſe, les levres trop épaiſſes, ou les barres trop rondes, il faut lui donner un mors à gorge de pigeon, avec liberté de langue : alors la langue étant dégagée, & ayant la liberté de ſe loger dans l'eſpace vuide du milieu du canon, le mors fera ſon effet ſur les barres. Les embouchures à liberté de langue ont encore cela d'avantageux, qu'elles empêchent la langue de paſſer par deſſus le mors.

Afin de rendre ces bouches encore plus ſenſibles, il ne faut pas que le mors ſoit trop gros ; mais il doit y avoir moins de fer près des fonceaux, en proportionnant pourtant la groſſeur de l'embouchure à la fente de la bouche.

A l'égard de la branche, elle doit être un peu courte & hardie, ſans pourtant l'être trop ; car en voulant trop contraindre un Cheval qui porte haut, au lieu de le ramener, le trop de ſujeſtion le fait tirer à la main encore davantage.

Des Bouches péſantes.

Un Cheval peſe ordinairement à la main, quand il a les barres épaiſſes, charnues & baſſes ;

la langue trop groſſe, l'encolure malfaite & trop épaiſſe, la ganache quarrée & ſerrée. Souvent auſſi un Cheval a la tête peſante par foibleſſe naturelle, ſoit aux pieds, aux reins, ou aux hanches ; ce qui fait que ces ſortes de Chevaux ſe méfiant de leur force, s'apuient inceſſamment ſur le mors, & s'en ſervent comme d'une cinquiéme jambe ; en ce cas la bride ne remédie point à ces défauts. Il y a ſouvent auſſi des Chevaux qui peſent à la main par mauvaiſe habitude, par ignorance & par pareſſe ; alors il faut avoir recours à l'art.

Si le Cheval peſe à la main pour avoir la langue & les levres épaiſſes, & les barres rondes & baſſes, il faut lui donner le même mors qu'à celui qui tire, c'eſt-à-dire, à gorge de pigeon avec peu de fer, & dont la liberté ſoit proportionnée à la groſſeur de la langue. Il faut auſſi lui donner une branche ſans jarret, un peu plus hardie & lœil un peu plus haut qu'à celui qui tire à la main, afin d'augmenter la force de la gourmette, laquelle ne doit pas être ſi groſſe qu'à l'ordinaire ; parce que ces ſortes de Chevaux ont ordinairement la barbe épaiſſe,

Des Bouches trop ou trop peu fendues.

Nous avons dit ci-deſſus que le trop de fer à une bouche peu fendue faiſoit froncer la levre, & qu'un mors trop peu garni de fer alloit trop avant dans une bouche trop fendue. Suivant ce principe, il eſt aiſé de remédier à ces défauts par le ſimple aſpect de la ſtructure de la bouche ; mais une attention qu'on doit avoir, c'eſt, dans ces ſortes de bouches, de propor-

tionner l'œil à leur fente ; en ſorte qu'il ſoit plus bas aux bouches trop fendues, & plus haut à celles qui le ſont trop peu ; & cela par une raiſon bien ſenſible, qui eſt, que ſi l'œil étoit trop haut & la fente de la bouche trop grande, la gourmette ſurmonteroit en voulant ramener le Cheval : Et ſi la fente de la bouche étoit trop petite, & l'œil trop bas, la gourmette deſcenderoit trop.

Des Chevaux qui s'arment

Les bouches les plus difficiles à emboucher ; ſont celles des Chevaux qui s'arment ; parce que dans la bride il n'y a nulle action qui pouſſe directement le nez d'un Cheval en avant, ſon effet étant ſeulement de retenir & de racourcir l'action du Cheval.

Les Chevaux s'arment de deux manieres : les uns, qui ont l'encolure longue, éfilée, & le col trop ſouple, courbent l'encolure, baiſſent le front & apuient la branche contre la poitrine, ce qui ôte tout effet à l'embouchure.

Les autres ſont ceux qui ont l'encolure renverſée, le goſier tendu, & plein de gros muſcles qui empêchent la ganache de ſe loger, ſurtout ſi cette derniere partie eſt trop ſerrée ; à ceux-ci, la branche apuie contre le goſier, & empêche l'effet du mors & de la gourmette.

De quelque façon qu'un Cheval s'arme, il faut lui donner un mors plus doux, avec l'œil bas, car un mors rude le feroit armer encore davantage ; puiſqu'ils ne tombe dans ce défaut que pour éviter la ſujetion du mors.

Les branches à la Houſarde, dont nous avons

parlé ci-devant, avec le mors ajusté aux parties intérieures de la bouche, réüssissent assez bien aux Chevaux qui s'arment en apuyant la branche contre le gosier; & le bridon est bon pour désarmer ceux qui s'encapuchonnent.

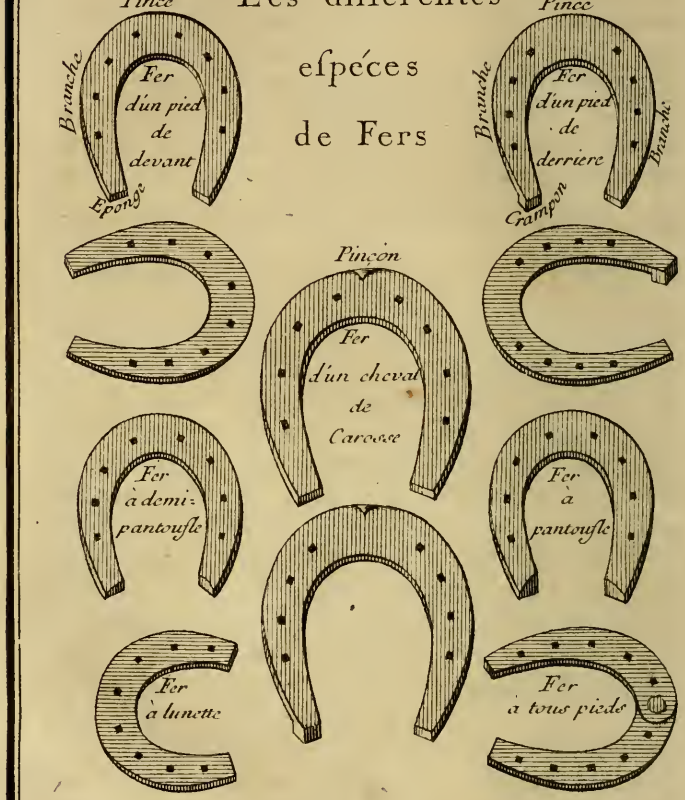
A l'égard de la gourmette, elle doit être grosse aux Chevaux qui ont la barbe maigre, élevée & trop sensible, afin de ne pas estropier cette partie; & moins grosse aux barbes charnues & garnies de poil, afin de réveiller le sentiment dans cet endroit.

Il faut à toutes sortes de gourmettes, que l'S & le crochet soient bien faits, c'est-à-dire, qu'ils doivent être courbés, pour accompagner & suivre la rondeur de la levre, & descendre jusqu'au coude de la branche, autrement il pinceroient la levre, & offenseroient cette partie.

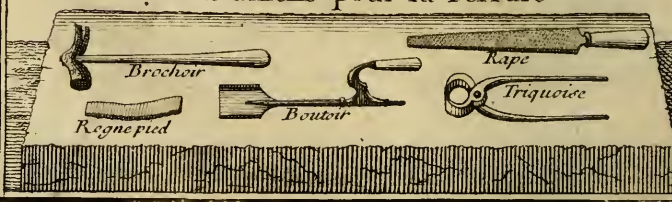
Une autre attention absolument nécessaire, c'est de sçavoir placer la gourmette sur son plat afin qu'elle n'estropie point la barbe. De trois côtés qui se trouvent à une gourmette, il y en a deux, dont les mailles qui forment la chaine, sont fendues; & le troisiéme où elles ne le sont point. Si c'est le côté qui n'est point fendu, qui paroît à l'extérieur, lorsque la gourmette est placée, alors elle est sur son plat.

Lorsque la barbe d'un Cheval est trop sensible, on met à la gourmette un feutre, qui est un morceau de vieux chapeau, ou de cuir large de deux pouces, de la longeur de la gourmette, fendu aux deux extrémités, afin de pouvoir passer la gourmette dedans, en sorte qu'il soit placé entre la barbe & la gourmette, ce qui soulage cette partie, & ôte la dureté de la gourmette.

Les differentes eſpéces de Fers



Inſtrumens pour la Ferrure



Il ne ſuffit pas de ſçavoir emboucher toutes ſortes de Chevaux, par rapport à leurs différentes bouches. La meilleure de toutes les brides, ſans une bonne main, & ſans beaucoup de prudence dans le Cavalier, ſeroit inutile.

C'eſt par l'art qui renferme les bonnes leçons, ſagement pratiquées, & ſecondées d'une bride qui n'offenſe point la bouche d'un Cheval que l'on parvient à le dreſſer.

CHAPITRE VII.

De la Ferrure.

LA Ferrure eſt de toutes les parties qui regardent la connoiſſance du Cheval une des plus utiles, & qui mérite le plus d'attention ; puiſqu'on voit tous les jours pluſieurs braves Chevaux périr par les pieds qui ſont le fondement de tout l'édifice, pour avoir été mal ferrés, & faute de ſçavoir y apporter reméde.

Pour bien ordonner la Ferrure, il faut connoître les inſtrumens qu'on employe pour cet uſage ; les termes dont ſe ſervent les Maréchaux ; les noms des parties du fer, & leur différence par rapport aux différens pieds ; ce que nous allons traiter dans les Articles ſuivans.

ARTICLE PREMIER.

Des Instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval ; des termes usités parmi les Maréchaux ; des noms des parties du Fer & de leur différence.

LEs principaux Instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval, sont le Brochoir, le Boutoir, la Triquoise, le Rogne-pied, la Rape & le Repoussoir.

BROCHOIR, est le marteau dont se servent les Maréchaux pour attacher les clous au pied du Cheval.

BOUTOIR, est un instrument d'acier, garni d'un manche de bois, avec lequel on pare le pied.

TRIQUOISE, est une tenaille qui sert à couper les clous avant que de les river ; & à ôter le fer.

ROGNE-PIED, est un morceau d'acier, long environ d'un demi pied, tranchant d'un côté, avec un dos de l'autre ; lequel sert à couper la corne qui passe au delà du fer quand il est broché, & à couper, avant que de river les clous, le peu de corne qu'ils ont fait éclater.

RAPE, est une espece de lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois ; laquelle sert à unir le pied & les rivets, quand le Cheval est ferré.

REPOUSSOIR, est une espece de gros clou, dont on se sert pour chasser & faire sortir les clous du pied du Cheval, lorsqu'on veut le déferrer.

Les termes les plus usités qui regardent la ma-

niere de ferrer, ſont, Forger, Brocher, Parer, Percer maigre, Percer gras, Etamper, Encloüer, Couder.

FORGER, c'eſt ajuſter un fer ſur l'enclume.

BROCHER, c'eſt attacher les clous au pied avec le brochoir.

PARER, c'eſt couper la corne & la ſole avec le boutoir.

PERCER MAIGRE, c'eſt lorſque les trous du fer ſont percés près du bord du fer en dehors.

PERCER GRAS, c'eſt lorſque les trous du fer ſont percés près du bord de dedans.

ETAMPER, c'eſt la même choſe que percer; ainſi on dit également étamper maigre, étamper gras; au lieu de percer maigre, percer gras.

ENCLOUER un Cheval; c'eſt lorſque les clous rencontrent le vif, qui eſt la chair dont le petit pied eſt entouré, entre la ſole & le ſabot: ou bien lorſqu'un clou ſerre la veine qui entoure le petit pied.

COUDER, c'eſt lorſqu'en brochant un clou, il ſe plie, ou ſe coude.

LE FER d'un Cheval, eſt une piece de fer, plate, tournée en rond du côté de la pince; compoſée de deux branches, d'une pince, de deux éponges, & quelquefois d'un ou de deux crampons.

LES BRANCHES, ſont les deux côtés du fer.

LA PINCE, eſt la partie arondie du devant du fer.

L'EPONGE, eſt le bout de chaque branche près du talon.

CRAMPON, eſt le retour du fer en deſſous, à l'endroit des éponges.

Il faut remarquer que les fers des pieds de devant ſont différens de ceux de derriere ; en ce que les premiers ſont percés à la pince, & non auprès du talon ; & que ceux de derriere le ſont au talon, & non à la pince ; parce que les pieds de devant ont plus de corne à la pince qu'au talon ; & ceux de derriere en ont plus au talon qu'à la pince.

Il y a quatre ſortes de fers en uſage ; ſçavoir, le fer ordinaire, le fer à pantoufle, le fer à demi-pantoufle, & le fer à lunette.

Il y en a encore un cinquiéme qu'on appelle, *Fer à tous pieds*, qui ſe plie au milieu de la pince, s'élargit & ſe ſerre ſelon la forme du pied. On s'en ſert en voyage, quand un Cheval a perdu ſon fer.

LE FER ORDINAIRE, eſt également plat partout, & accompagne la rondeur d'un pied bien fait.

LE FER A PANTOUFLE, eſt celui qui a le dedans de l'éponge plus épais de beaucoup que le dehors ; enſorte que la partie qui s'applique contre la corne va en talus.

DEMI-PANTOUFLE, eſt l'éponge du fer un peu tournée en talus, & un peu plus épaiſſe du côté de dedans, mais pas tant que le fer à pantoufle, enſorte qu'il paroît voûté en dedans.

LE FER A LUNETTE, eſt celui dont les éponges ſont coupées juſqu'au premier trou.

Nous dirons l'uſage de ces fers en parlant des différens pieds.

ARTICLE II.

Des Regles pour bien ferrer.

IL y a quatre Regles principales qui ſervent de méthode pour ferrer les Chevaux qui ont de bons pieds ; ſçavoir,

PINCE DEVANT, TALON DERRIERE.

N'OUVRIR JAMAIS LES TALONS.

EMPLOYER LES CLOUS LES PLUS DELIE'S DE LAME.

FAIRE LES FERS LES PLUS LEGERS SELON LE PIED ET LA TAILLE DU CHEVAL.

Selon la premiere de ces Regles, qui eſt, pince devant, talon derriere, il faut brocher les clous à la pince des pieds de devant, & non au talon, pour ne point enclouer un Cheval ; parce que le talon des pieds de devant, eſt plus foible que la pince, y ayant peu de corne : Et au contraire, il faut brocher au talon des pieds de derriere, & non à la pince, parce que la pince eſt plus foible.

La ſeconde Regle, qui eſt de n'ouvrir jamais les talons, ſignifie qu'il ne faut ni trop couper, ni creuſer le dedans du pied du côté des talons en parant : cela ſépareroit les quartiers d'avec le talon, & par conſéquent affameroit & ruineroit le pied, qui au lieu de s'élargir, ſe ſerreroit & s'étréciroit davantage ; parce que les talons étant creuſés, les quartiers ſe rapprochent néceſſairement, ſerrent & preſſent le petit pied.

La troiſiéme Régle eſt d'employer les clous les plus déliés de lame ; parce que les clous trop épais, faiſant un grand trou, ſoit en bro-

chant, soit en rivant, font éclater la corne; & avec cela les gros clous sont plus sujets à enclouer, que les autres, surtout aux pieds où il y a peu de corne.

Aux fers des Chevaux de carosse, on employe des clous plus gros ; à cause de la forme du pied, qui doit être naturellement plus grosse ; mais ils doivent toûjours être déliés de lame, à proportion de la grandeur & de l'épaisseur du fer.

La quatriéme Régle, c'est d'employer les fers les plus legers, selon le pied & la taille du Cheval ; parce que les fers trop pesans foulent les nerfs, lassent & fatiguent le Cheval, & sont sujets à se détacher & à se perdre par le moindre heurt ou la moindre pierre qu'un Cheval rencontre.

Outre ces quatre Regles générales, il y en a encore de particulieres, & aussi essentielles à observer.

1°. Il faut que le fer accompagne la rondeur du pied jusqu'auprès du talon, afin que le Cheval marche plus à son aise, & que les éponges ne débordent guéres au talon; ce qui l'empêchera de forger en marchant, & de se déferrer.

2°. Le fer doit porter justement sur la corne ; car s'il portoit sur la sole, qui est une corne plus tendre, il feroit boiter le Cheval. C'est aussi pour cette raison, qu'il ne faut pas qu'il soit bordé par dedans, ni étampé trop gras, c'est-à-dire, les clous percés trop en dedans.

3°. Il ne faut pas que les clous soient brochés plus haut les uns que les autres, mais également en rond, de peur que quelque clou étant trop élevé, ne ferre la veine qui entoure le petit-pied.

4°. Quand les clous ſont brochés, il faut bien les river, afin que le Cheval ne ſe coupe pas; ce qui arrive aux chevaux vieux ferrés, auſquels les clous s'enfoncent dans le fer à meſure qu'il s'uſe; ce qui fait ſortir les rivets.

5°. Enfin quand le Cheval eſt ferré, il faut raper le pied tout au tour, afin de l'unir & de lui donner une forme ronde & égale, & d'émouſſer les pointes des rivets qui pourroient déborder.

Il eſt à remarquer qu'il y a des Chevaux qui ont les pieds ſi durs & ſi ſecs, qu'on ne peut brocher un cloud ſans qu'il coude. Il faut avant que de les ferrer, leur tenir les pieds de devant dans la fiente moüillée, environ une demie journée, pour leur attendrir la corne. On doit bien ſe donner de garde de ſouffrir qu'on leur brule les pieds avec un fer chaud, comme font la plûpart des Maréchaux, afin qu'ils ſoient plus aiſés à parer. Cette méthode ne vaut rien: par-là on deſſeche le pied, on l'affame, & on en ôte la ſubſtance; mais comme pour les Chevaux de caroſſe on eſt obligé de mettre un pinçon à la pince du fer, lequel pinçon eſt un retour du du fer qui entre dans la pince du pied, pour entretenir le fer droit, & l'empêcher de ſe jetter ou en dedans ou en dehors; ce qui feroit que le Cheval ſe couperoit ou ſe déferreroit: dans cette occaſion on ne peut pas ſe diſpenſer de faire chauffer ce pinçon, afin qu'il puiſſe s'enfoncer dans la corne; mais tout le reſte du fer doit être froid.

Les Regles ci-deſſus ſont pour les Chevaux qui ont bon pied. Il faut préſentement examiner la ferrure qui convient à ceux qui ont les

pieds défectueux, qui ſont, les talons bas, les pieds plats, les pieds combles, les pieds encaſtelés; ceux qui ſont droits ſur membres, bouletés; ceux qui ont les jambes arquées; ceux qui ſont rampins; ceux qui bronchent, qui ſe coupent en marchant; & enfin ceux qui ont été forbus, ou qui ont eu un étonnement de ſabot.

Des Talons bas.

IL y a deux ſortes de talons bas: quelques Chevaux ont le talon bas & la fourchette graſſe; d'autres ont le talon bas & ſerré.

Les talons bas & la fourchette graſſe, ſont de très-mauvais pieds: on a coûtume pour ſuppléer à ce défaut, d'épaiſſir le fer à l'endroit des éponges; mais cela ne dure qu'autant qu'il eſt neuf: c'eſt pourquoi il faut néceſſairement mettre à ces ſortes de Chevaux des crampons pour empêcher le talon & la fourchette de porter à terre; & afin que la nourriture ſe jette du côté du talon, il ne faut preſque point creuſer dans les quartiers, mais parer la fourchette plate; par ce moyen le talon ſe fortifiera: il faut auſſi à chaque ferrure couper un peu de la pince & percer le fer maigre en pince, de peur d'enclouer.

A l'égard de ceux qui ont le talon bas & ſerré, il faut leur donner un fer à pantoufle, avec l'éponge droite & épaiſſe en dedans pour élargir & faire pouſſer le talon en dehors, à meſure qu'il croîtra; ne point creuſer les talons; & rogner la pince à chaque ferrure. Comme ces ſortes de fers ne manqueront pas de cauſer quelque douleur aux pieds les premiers jours, il faut

les

les tenir dans la fiente moüillée pour adoucir la corne & la faire pouſſer.

Des Pieds plats.

LES pieds plats, ſont ceux dont les quartiers s'élargiſſent trop en dehors, ce qui fait que la fourchette porte ordinairement à terre & fait boiter le Cheval. C'eſt un défaut conſidérable, ſurtout aux jeunes Chevaux; parce que les quartiers s'élargiſſent de plus en plus, à moins qu'on n'y apporte reméde de bonne heure.

La maniere de ferrer qui convient le mieux à ces ſortes de Chevaux, c'eſt de leur mettre des fers dont les branches & la pince ſoient plus droites que la forme des quartiers & de la pince du pied, & de les percer maigre. Chaque fois qu'on les ferre, on ôte avec le rogne-pied, ce qui déborde de la pince & des quartiers. Comme par cette ferrure il eſt impoſſible que le fer ne porte un peu ſur la ſole, il faut après que le Cheval a été ferré, lui mettre dans le pied un reſtraintif, comme il eſt dit dans la troiſiéme Partie, & ne pas le faire travailler de quelques jours, afin qu'il s'accoûtume à cette ferrure.

Si le pied pouſſe trop vers la ſole & ſe reſſerre du côté des talons, il faut ſe ſervir du fer à pantoufle, afin de les élargir, d'empêcher la ſole de trop pouſſer, & de faire paſſer la nourriture du côté du talon: & il ne faut point dans cette occaſion que les branches du fer ſoient droites.

Des Pieds combles.

LE pied comble eſt celui qui a la ſole plus haute que la corne, les uns plus, les autres moins.

Ce défaut, qui eſt ordinaire aux Chevaux élevés dans les pays marécageux, vient de ce que la nourriture pouſſe trop à la pince & à la ſole, au lieu de paſſer au talon : c'eſt auſſi pour cela que preſque tous les pieds combles, quoiqu'ils s'élargiſſent du côté des quartiers, ſe ferrent au talon, qui ſe trouve privé de nourriture.

Suivant la ſtructure de ces pieds, il eſt aiſé de voir qu'il faut leur donner des fers à pantoufle avec les éponges étroites & épaiſſes en dedans, afin d'ouvrir les talons, & de contraindre la nourriture, ſuperfluë à la pince & à la ſolle, de paſſer au talon. Il faut auſſi pour la même raiſon, racourcir à chaque ferrure la pince du fer, & percer maigre en pince.

Il y a quelques Maréchaux qui ſe ſervent de fers voutés pour ces ſortes de pieds. Cette méthode ne vaut rien : car bien loin de ſoulager les pieds, on les ruine par la ſuite, parce que le pied prenant la forme du fer, la nourriture pouſſe toûjours à la ſole ; ce qui rend le pied comble & difforme de plus en plus, & empêche le Cheval de marcher ſûrement, n'appuyant que ſur le milieu du fer. Il y a pourtant des pieds auſquels la ſole ſurmonte plus dans un endroit que dans l'autre, ce que les Maréchaux appellent *Ognons*. Pour ſe ſervir de ces Chevaux, on eſt obligé néceſſairement de vouter le fer.

Il y en a qui font barer les veines dans les pâturons, pour arrêter en haut la nourriture qui va à la ſole ; ce qui réüſſit quelquefois : mais pour les Chevaux qui ont les pieds ſi combles, qu'on ne peut les rétablir par cette méthode, il faut les envoyer à la charuë, dans un pays dont le

terrain ſoit doux : ils pourront peut-être ſe rétablir, en obſervant la méthode de les ferrer comme il a été dit cy-deſſus.

Des pieds encaſtelés.

ON appelle Cheval encaſtelé, comme nous l'avons déjà dit, celui dont les talons ſont ſi ſerrés, & preſſent ſi fort le petit-pied, qu'ils l'empêchent de marcher à ſon aiſe, & le font ſouvent boiter. Il n'y a guéres que les Chevaux de legere taille & élevés dans les pays ſecs, qui ſoient ſujets à l'encaſtelure. La cauſe de ce mal vient de la mauvaiſe forme du pied, qui au lieu d'avoir la rondeur ordinaire juſqu'auprès des talons, ſe ſerre & s'étrécit dans cet endroit. Les pieds trop longs, ſecs, & privés d'humeur, ſont pour la plûpart encaſtelés. Une ferrure mal ordonnée cauſe ſouvent auſſi cet accident. Comme les Chevaux encaſtelés marchent ordinairement de la pince, pour éviter la douleur du talon, cette démarche leur racourcit le nerf, & leur rend par la ſuite les jambes arquées. Pour prévenir & corriger ce mal, il faut en parant les pieds, abattre les talons plats, ſans creuſer les quartiers; il faut auſſi parer la fourchette plate, & laiſſer la ſole forte au talon : car, comme on l'a déjà dit, en creuſant les quartiers, on affoiblit les talons & l'on ôte la force du pied; enſorte que les quartiers venant naturellement à ſe raprocher pour remplir le vuide, ils preſſent néceſſairement le petit-pied, & cauſent de la douleur dans cette partie, ce qui fait boiter le Cheval.

Après avoir ainſi paré le pied, il faut le ferrer à pantoufle, (le propre de cette ferrure étant d'é-

largir les talons) parce que le dedans de l'éponge étant de beaucoup plus épais que le dehors, la corne eſt obligée de pouſſer en dehors; & en renouvellant pluſieurs fois cette ſorte de ferrure, le talon s'élargit, & cette partie prend de la force. Il faut que le dedans de l'éponge ſoit trois fois plus épais que le dehors, & qu'elle ſoit étroite, afin que la partie de dedans porte peu ſur la ſole.

Comme les Chevaux encaſtelés ont ordinairement le pied ſec, il faut avant de les ferrer, leur tenir les pieds dans de la fiente moüillée, environ l'eſpace d'une demi-journée; l'humidité leur attendrit la corne, la rend plus aiſée à parer, & prépare le talon à s'élargir plus facilement. J'ai vû beaucoup de Chevaux guérir de l'encaſtelure par ce moyen. Il faut auſſi de deux jours l'un graiſſer les talons & le tour de la couronne avec l'onguent de pied décrit dans la troiſiéme Partie.

Lorſqu'on eſt obligé de faire voyage avec un Cheval encaſtelé, il ne faut pas lui abattre les talons, comme il eſt expliqué ci-deſſus; car on doit lui conſerver cette partie dans ſa force, afin qu'il puiſſe fournir la route; mais après le voyage, il faut reprendre la méthode ci-deſſus.

Quand un Cheval eſt abſolument ſi encaſtelé que la ferrure ſeule ne peut y remédier, parce qu'il aura été négligé ou mal ferré, le reméde eſt de le deſſoler ſuivant la maniere expliquée au Traité des Opérations.

Lorſqu'on s'apperçoit qu'un talon veut ſe ferrer, il faut le ferrer à demi-pantoufle, dont l'éponge du fer eſt un peu tournée en talus du

côté de dehors, & un peu plus épaiſſe du côté de dedans; de façon pourtant que le dedans des éponges ne porte pas tout-à-fait ſur la ſole. Il faut avec cela obſerver la même maniere de le parer, comme pour les pieds tout-à-fait encaſtelés; c'eſt-à-dire, ne point creuſer dans les quartiers, parer la fourchette plate, racourcir le pied à la pince à chaque ferrure, & percer maigre en pince.

Les Chevaux qui ont des ſeymes (accident qui provient ordinairement de ſéchereſſe & de talons ſerrés) doivent auſſi être ferrés à demi-pantoufle, pour les raiſons que nous avons dites ci-deſſus; & ſi les talons continuent de ſe ſerrer, il faut leur donner un fer à pantoufle.

Des Chevaux droits ſur membres, bouletés, qui ont les jambes arquées, & qui ſont rampins.

La maniere de ferrer les Chevaux qui ſont droits ſur membres, qui ont les jambes arquées & qui ſont rampins; c'eſt de leur abattre les talons fort bas, ſans pourtant creuſer les quartiers; cela leur fait baiſſer le boulet, & contraint le nerf de s'étendre. Il faut auſſi que le fer déborde à la pince environ d'un demi-doigt, & qu'il ſoit plus épais en cet endroit; parce que ces Chevaux uſent plus le fer en pince qu'ailleurs.

Quand le Cheval eſt tout-à-fait bouleté, c'eſt-à-dire, que l'os du boulet ſe pouſſe ſi fort en avant, qu'ils paroît ſortir de ſa place, il faut lui abattre le talon juſqu'au vif; faire déborder le fer de deux doits à la pince; lui graiſſer le nerf de

la jambe avec l'onguent décrit dans la troiſiéme Partie : le promener tous les jours au petit pas ſur un terrein doux juſqu'à ce que le boulet ait repris ſa place. C'eſt la ſeule maniere de ferrer ces ſortes de pieds, mais elle réüſſit rarement, s'ils ont été négligés.

Il y a beaucoup de perſonnes qui font énerver un Cheval aux ars, lorſqu'il eſt bouleté, ou qu'il a les jambes arquées : cette méthode eſt fort bonne, on en trouvera l'explication dans le Traité des Opérations.

Des Chevaux qui bronchent, & de ceux qui ſe coupent.

LORSQU'UN Cheval eſt ſujet à broncher, on a coutume de lui abattre la pince du pied & de racourcir le fer en pince, afin qu'il ne rencontre pas ſi facilement les pierres : mais ce défaut, qui eſt ordinaire aux Chevaux qui ſont foibles du dévant, ou qui ont les jambes uſées, ſe racommode rarement par la ferrure.

A l'égard des Chevaux qui ſe coupent en marchant, cela arrive aux uns, parce qu'il n'ont pas l'habitude de marcher, en ſorte que portant mal leurs jambes, ils s'atrapent avec le fer; d'autres, par foibleſſe de reins, traînent les jambes au lieu de les lever & de les porter droit : ſouvent auſſi la mauvaiſe ferrure cauſe ce déſordre, ſoit parce que le fer déborde ou que les rivets ſont trop long : d'autres, enfin, par laſſitude après un long travail : le repos eſt le ſeul reméde pour ces derniers.

C'eſt l'uſage aux Chevaux qui ſe coupent du

devant, de leur abattre le quartier de dehors de chaque pied ; on ferre auſſi l'éponge de dedans & on la coupe courte & au niveau du talon : Il faut avec cela river les clous de façon que les rivets entrent dans la corne & qu'ils ne débordent pas. Aux jambes de derriere on obſerve la même choſe, & l'on met un petit crampon en dedans, ſans qu'il déborde ; le Cheval en marche plus ouvert & plus à ſon aiſe. Voilà la ſeule façon de ferrer ces ſortes de Chevaux ; mais ſi c'eſt par mauvaiſe habitude, par foibleſſe, ou par laſſitude qu'un Cheval ſe coupe, la ferrure ſeule ne leur ôte point ce défaut.

Il y a certains Chevaux, qui ſans ſe couper portent ſi mal leurs pieds en marchant, qu'ils uſent tous leurs fers en dehors : il faut leur mettre un crampon en dehors.

A l'égard des Chevaux forbus, ou qui ont eu un grand étonnement de ſabot, il ne faut pas leur parer ni abattre la pince, afin de conſerver dans ſa force la ſole, qui dans ces accidens pouſſe & s'abaiſſe du côté de la pince & vers le milieu du ſabot ; mais avec toutes les précautions qu'on peut aporter, lorſque la forbure eſt tombée ſur la ſole, on ne rétablit que très-difficilement ces ſortes de pieds par la ferrure.

Il nous reſte à dire un mot de l'uſage des crampons, qu'on met en Allemagne à preſque tous les Chevaux, même à ceux de manége. Les perſonnes qui ſont pour les crampons, diſent qu'il tiennent un Cheval plus ferme & plus aſſûré ſur ſon derriere, qu'ils l'empêchent de gliſſer & de tomber ſur le cul, ce qui pourroit lui cauſer un effort de reins. Ceux au contraire qui ne les ad-

mettent point, disent qu'ils ruinent & foulent les nerfs, causent des seymes, rendent les Chevaux droits sur jambes, bouletés & rampins, leur font devenir les jambes arquées, parce qu'ils font racourcir le nerf. Quoique ces dernieres raisons soient non-seulement plausibles, mais vraies; je crois cependant qu'il y a des occasions, où les crampons sont nécessaires; lorsque, par exemple, on est obligé de marcher sur un terrein glissant, sur le pavé, sur la glace; parce qu'alors la conservation du Cavalier est préférable à celle des jambes du Cheval.

CHAPITRE VIII.

De la Selle.

UNE selle mal ordonnée cause souvent des blessures si longues & si dangereuses à un Cheval, qu'il est absolument nécessaire qu'un Cavalier en connoisse toutes les parties, afin de pouvoir la faire construire de maniere qu'elle ne cause point d'accident; & de sçavoir aporter remède à ceux qui arrivent quelquefois malgré les précautions qu'on a prises.

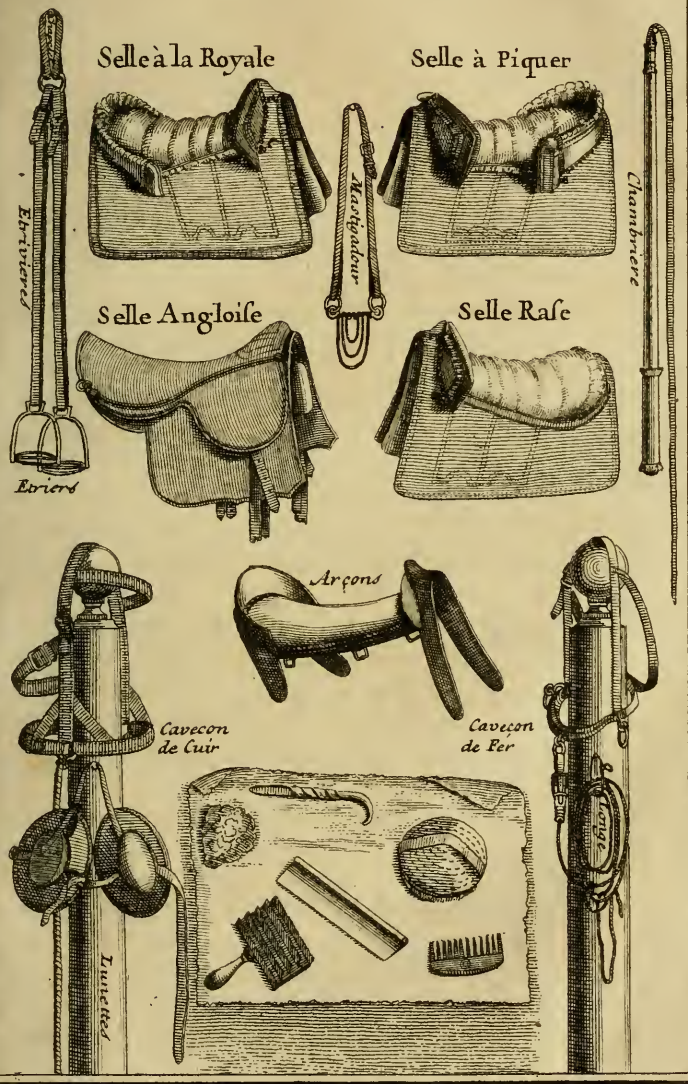
La connoissance des différentes sortes de selles & de leur usage ne lui est pas moins nécessaire.

ARTICLE PREMIER

Des parties de la Selle.

LA selle est composée des arçons, des bandes, des bâtes, du pommeau, du garot ou

LA SELLE



Dheulland Sculp

de l'arcade, du siége, des panneaux, des quartiers & de contre-sanglots.

Les apartenances de la selle, sont le poitrail, les sangles, le surfaix, les porte-étriers, & la croupiere.

Des Arçons.

LES arçons sont deux pieces de bois de hêtre, tournées en rond pour embrasser le dos du Cheval, donner la forme à une selle, & la tenir en état. Il y a l'arçon de devant & celui de derriere.

L'arçon de devant est composé du garot ou de l'arcade, des lieges, des mammelles & des pointes.

LE GAROT ou l'arcade, est la partie de l'arçon de devant qui est au dessus du garot du Cheval.

LE POMMEAU est attaché au haut du garot.

LES MAMMELLES, sont les parties de chaque côté de l'arçon qui s'appliquent au défaut des épaules, au dessous du garot du Cheval, dans l'endroit où finit l'arcade de l'arçon.

LES POINTES, sont les extrémités de chaque côté des arçons, tant de devant que de derriere.

LES LIE'GES, sont des morceaux de bois plats & élevés au dessus de chaque arçon de devant, sur lesquels on chausse les bâtes.

L'arçon de derriere est différent de celui de devant, en ce qu'il est d'une tournure plus large & plus ronde. Il y a sur la partie supérieure une piece de bois élevée qui accompagne la ron-

deur du haut de l'arçon, qu'on appelle *Trouſſequin*, & qui ſert à aſſurer les bâtes de derriere.

Pour rendre les arçons plus forts & plus durables, on les nerve avec des nerfs de beuf battus & réduits en filaſſe, que l'on cole tout au tour des arçons, & ſurtout dans les jointures, avec de la cole d'Angleterre. Lorſqu'ils ſont ſecs, on cloue en dedans de chaque arçon, juſqu'au bout des pointes, une bande de fer de tole : on en met auſſi une petite derriere le pommeau pour tenir & aſſembler les deux liéges ; & deux autres à l'arçon de derriere pour tenir le trouſſequin. Lorſque les arçons ſont ferrés, on les entoure d'une toile neuve trempée dans la cole d'Angleterre.

Des Bandes.

LES bandes ſont deux pieces de bois, plates & larges d'envion trois doigts, qui ſont clouées & attachées à chaque côté des arçons, pour tenir & arrêter l'arçon de devant avec celui de derriere : ces bandes doivent porter également le long du dos du Cheval, au deſſous de l'épine, afin d'empêcher l'arçon de devant de porter ſur le garot, & celui de derriere ſur les rognons.

Les bandes ſe faiſoient autrefois de fer, comme on le pratique encore en Province ; mais elles ſe plient & bleſſent le Cheval, ſoit par le poids du Cavallier, ou par quelqu'autre accident ; ce qui n'arrive point aux bandes de bois, à moins qu'elles ne ſe caſſent. Il eſt aiſé de s'en appercevoir.

Des Bâtes.

On appelle *Bâtes*, les parties qui ſont élevées au deſſus de chaque arçon, c'eſt-à-dire, ſur les lieges de l'arçon de devant, & ſur le trouſſequin de celui de derriere. Les bâtes ſervent à tenir un Cavalier plus ferme dans la ſelle : Elles ſont beaucoup plus élevées aux ſelles à piquer qu'aux ſelles à la royale ; & autrefois on les faiſoit beaucoup plus élevées qu'elles ne le ſont à préſent.

Des Panneaux.

Les panneaux, ſont deux couſſinets de toile, remplis de boure, placés & attachés au deſſous de la ſelle pour la tenir un peu élevée au deſſus du corps du Cheval, afin que les arçons & les bandes ne touchent pas au garot, au rognons ou ſur les côtés.

Du Siége.

Le ſiége eſt l'endroit du haut de la ſelle où le Cavalier eſt aſſis. Autrefois le ſiége étoit fort rembouré & creux dans le milieu : on le remboure peu préſentement & on le fait uni ; parce qu'on s'eſt apperçu que les ſiéges trop rembourés & enfoncés dans le milieu, échauffoient & écorchoient les feſſes du Cavalier.

Des Quartiers.

Les quartiers, ſont des pieces de cuir qui entourent les deux côtés de la ſelle, & empêchent la genouilliere de la bote de porter contre le ventre du Cheval ; c'eſt pour cela qu'on les fait

assés larges; car lorsqu'ils sont trop étroits, & qu'ils ne descendent pas assés bas, ils se retroussent par le mouvement du Cheval, & font plier & baisser la genouilliere; ce qui incommode le Cavalier, & souvent lui écorche les jarrets & les genoux en appuyant contre la pointe des arçons de devant.

Des Contre-sanglots.

ON appelle contre-sanglots de petites couroies, qui sont clouées & attachées ferme aux arçons de devant & de derriere, & qui servent à attacher les sangles. On en met deux à chaque côté des arçons. On les fait du meilleur cuir qu'on puisse trouver, c'est-à-dire, de cuir de Hongrie, de peur qu'ils ne se cassent.

A l'égard des sangles, & du surfaix, du poitrail, de la croupiere, des boucles & des ardillons; ce sont des parties si connus, que la définition en seroit superflue.

ARTICLE II.

Des différentes selles, & de leur usage.

ON se sert communément de quatre sortes de selles, qui sont, la selle à piquer, la selle à la royale, la selle angloise, & la selle rase.

La selle à piquer, est celle dont on se sert pour le manége & pour dresser les jeunes Chevaux. Elle differe des autres selles, en ce que les bâtes de devant & de derriere sont fort élevées au dessus des arçons, afin de tenir les cuisses du Cavalier plus fermes: leur hauteur doit être d'environ quatre pouces.

La ſelle à la royale, qui eſt la plus en uſage, ſoit pour la guerre, ſoit pour la campagne, a les bâtes moins élevées que la ſelle à piquer, elles ne le doivent être que de deux pouces & demi. Il eſt à remarquer que depuis quelques années, on ne met plus de pommeau à cette ſorte de ſelle, à cauſe des accidens auxquels le Cavalier étoit expoſé en cas de chute, ou lorſque le Cheval ſe renverſe.

La ſelle angloiſe & la ſelle raſe, ſont celles dont on ſe ſert pour la chaſſe. La premiere n'a point de bâtes, ni devant ni derriere; & la ſelle raſe n'a des bâtes que devant, élevées ſeulement de deux pouces. La ſelle angloiſe eſt ſuivant ſa ſtructure la plus legere; mais auſſi un Cavalier n'a pas le même avantage que ſur les autres.

Il y a deux qualités à obſerver dans une ſelle pour qu'elle ſoit bonne & bien faite, ſçavoir, d'être juſte au cheval & commode au Cavalier.

Pour être juſte au Cheval, il faut d'abord, qu'elle ſoit bien placée; c'eſt-à-dire, au milieu du corps; enſorte que l'arçon de devant ſoit au défaut des épaules, & que la ſelle porte également partout, ſans toucher, ni ſur le garot, ni ſur l'épine du dos, ni ſur les rognons: il faut pour cela que l'arçon de devant & celui de derriere prennent le même tour que les côtes; car ſi l'arçon de devant eſt trop étroit de pointes, il ſera vuide aux mammelles, & bleſſera le Cheval à l'endroit des pointes: ſi au contraire, l'arçon eſt trop large de pointes, il bleſſera aux mammelles; & lorſqu'une ſelle eſt trop large d'arçons, elle bleſſe au garot, ſur le dos,

ou sur les rognons ; c'est-à-dire, dans l'endroit où elle le pressera trop.

Non-seulement les arçons doivent être bien-faits & proportionnés au corps du Cheval ; mais il faut encore que les panneaux soient assés & également rembourés, pour empêcher la selle de porter dans aucun endroit. La boure de crin ou de poil de cerf, s'endurcit moins à la sueur, que celle de bœuf. La toile des panneaux doit aussi pour cette raison, être déliée & fine ; parce que la grosse toile prend trop de sueur, & par conséquent s'endurcit bientôt.

Lorsqu'on veut conserver les Chevaux qui suent beaucoup, & qui par conséquent se foulent aisément, on fait ajuster & coudre sous les panneaux une peau de Chevreuil ou de Biche, en-sorte que le poil soit contre le poil du Cheval : l'usage de cette peau est excellent.

Afin qu'une selle soit commode au Cavalier, il faut qu'elle soit près du Cheval ; c'est-à-dire, qu'il y ait peu d'épaisseur entre les cuisses du Cavalier & le corps du Cheval : que le siége ne ne soit pas plus élevé du devant que du derriere ; que les bandes soient moins larges & plus près l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant qu'à celui de derriere ; parce que si elles descendoient trop bas ; en serrant les cuisses, on rencontreroit les bandes : il faut encore qu'une selle soit plus ou moins longue sur bandes, à proportion de la grosseur du ventre & des cuisses du Cavalier, & de la longueur du corps du Cheval.

On doit avoir la même attention pour les appartenances de la selle.

Le poitrail ne doit pas descendre plus bas que la jointure du devant de l'épaule, autrement il en empêcheroit le mouvement, ce qui dépend des potences plus ou moins longues : il faut aussi que les boucles du poitrail soient placées de façon qu'elles ne coupent pas le poil.

Les sangles doivent être fortes & larges avec des boucles à l'angloise, qui sont les meilleures : outre qu'elles ne se cassent pas facilement, elles ne déchirent point la botte avec les ardillons, dont la pointe est recourbée & assûrée.

La meilleure croupiere est celle qui est attachée à la selle par une boucle sans ardillons : il y a une autre boucle au milieu, par le moyen de laquelle la croupiere s'alonge & se racourcit aisément. Il faut bien prendre garde que la boucle ne porte pas sur les rognons, elle blesseroit le Cheval ; & lorsqu'on s'apperçoit qu'elle coupe le poil, il faut y ajuster un morceau de peau de Chevreuil ou de Veau, & que le poil soit contre le poil du Cheval.

Le culeron de la croupiere, doit être plus gros que petit, afin de ne pas écorcher le Cheval sous la queue ; accident qui arrive souvent aux Chevaux bas du devant, & par la même raison aux Jumens qui sont sujettes à s'écorcher dans cet endroit. On donne à ces sortes de Chevaux une selle plus haute du devant qu'à l'ordinaire, & l'on remboure peu les panneaux sur le derriere.

Les étrivieres doivent être de cuir de Hongrie.

Les étriers ronds ſont les meilleurs : ils doivent être étamés avec une grille deſſous, & aſſés larges pour qu'on puiſſe ſe dégager facilement en cas de chute.

A l'égard de la têtiere où eſt attachée la bride & qui fait partie de l'équipage du Cheval ; elle eſt compoſée d'un deſſus-de-tête, d'un frontal ; d'une ſougorge, de deux côtés de têtiere, de deux porte-mors, d'une muſerole, & d'une paire de rênes. On parlera dans la deuxiéme Partie de la maniere de placer la têtiere.

CHAPITRE IX.

De la maniere de nourrir les Chevaux, de les panſer, & de les gouverner en voyage.

QUOIQUE le Cheval ſoit un animal très-vigoureux & très-robuſte, il ne laiſſe pas d'être un des plus délicats ; & ſi l'on n'en a un grand ſoin, ſoit en le nourriſſant bien, en le panſant exactement, & en le gouvernant ſagement en voyage, il luy arrive ſouvent, faute de ces attentions, des accidens qui le rendent incapable de ſervice.

ARTICLE PREMIER.

De la nourriture du Cheval.

LA quantité de nourriture doit être proportionnée à la taille d'un Cheval, à ſon tempérament, & au travail qu'il fait.

Le

Le foin, la paille & l'avoine, ſont les alimens dont on ſe ſert ordinairement pour nourrir les Chevaux.

Les féveroles engraiſſent en peu de tems un Cheval, & lui donnent un bon poil; mais on prétend que les Chevaux qui en ont été engraiſſés ſont ſujets aux tranchées.

Le ſon eſt bon pour rafraîchir un Cheval & lui donner du boyau; mais la graiſſe qui en provient n'eſt pas ferme.

Le mélange, qui eſt moitié ſon & moitié avoine, n'eſt bon que pour l'économie: car les Chevaux ne s'en trouvent pas mieux.

La quantité de foin eſt bonne pour les jeunes Chevaux, & pour les Chevaux maigres, pourvu qu'ils n'ayent pas le flanc alteré.

Quand un Cheval de ſelle eſt en bon état, ſix à ſept livres de foin par jour ſuffiſent pour l'entretenir.

Lorſqu'un Cheval eſt grand mangeur, qu'il a trop de ventre, & que le foin le fait touſſer, on lui en donne ſeulement une poignée avant que de le faire boire; mais à la place du foin, il faut lui augmenter la paille.

La paille de froment nouvellement battuë, & qui ne provient pas de bleds couchés, eſt une excellente nourriture; elle donne de l'haleine, conſerve le flanc frais & forme une graiſſe ferme. On en donne à chaque Cheval par jour une bote de huit à neuf livres; mais quand il ne mange point de foin ou très-peu, pour les raiſons ci-deſſus, il faut lui en donner deux botes.

On a coutume de donner par jour à un Cheval de ſelle trois picotins d'avoine, c'eſt-à-dire,

trois quarts de boiſſeau meſure de Paris; mais quand il eſt maigre, il faut lui donner le boiſſeau entier, juſqu'à ce qu'il ſoit gras, & même davantage ſuivant ſa corporance.

Quand un Cheval eſt naturellement gras, & qu'il eſt d'une conſtitution à s'entretenir de peu, il faut prendre garde de lui donner trop de nourriture; car les Chevaux trop gras, outre qu'ils ſe laſſent bien-tôt, ſont encore ſujets à la gras-fondure, & à la forbure. Quand un Cheval eſt maigre, il ne faut pas à force de nourriture vouloir l'engraiſſer trop vîte, il pourroit devenir farcineux.

Comme les Chevaux de caroſſe travaillent beaucoup, & qu'ils ſont d'une autre ſtature que les Chevaux de ſelle, il faut auſſi que leur nourriture ſoit plus abondante en foin & en avoine, ſuivant leur taille, leur tempéramment, & le travail qu'on leur fait faire.

Les Chevaux qui ſont devenus maigres à force de fatigue, ont ordinairement le flanc alteré; il eſt beſoin de les ſaigner, de les purger, & de les rafraîchir, afin que la nourriture leur profite.

Le plus ſûr pour engraiſſer bientôt un Cheval, quand il eſt jeune & qu'il a le flanc bon; c'eſt de le mettre au vert, qui ſe donne au Printems: il faut le faire ſaigner auparavant, & l'y laiſſer pendant trois ſemaines.

L'éturgeon, qui eſt un orge ſemé avant l'hiver, engraiſſe mieux que l'orge qu'on ſeme au mois de Mars; mais celui-ci purge mieux.

Quelques perſonnes ne ſont pas d'avis qu'on étrille les Chevaux pendant qu'ils ſont au vert, & prétendent qu'il faut les laiſſer dans leur fiente;

parce que, disent-ils, cette ordure les fait mieux transpirer; je crois au contraire que de leur lever tous les jours la litiere, & de les bien panser, c'est une propreté qui doit leur faire du bien.

Pour empêcher que le vert n'engendre des vers dans le corps, on donne une fois le jour un picotin de son sec à chaque Cheval, & on y mêle une once de foie d'antimoine en poudre.

Si l'air est froid dans le tems que les Chevaux prennent le vert, il faut avoir soin de les tenir bien couverts; autrement ils pouroient devenir forbus.

On met aussi les Chevaux à l'herbe: quand elle est tendre, elle est excellente pour les jeunes Chevaux; la rosée qui est dessus les purge, les engraisse, & leur rétablit les jambes. Elle ne vaut rien pour les vieux Chevaux, ni pour ceux qui ont le flanc alteré, ou d'autres maladies qui viennent d'obstruction; comme morve, pousse, morfondement, &c.

On laisse ordinairement un Cheval l'espace d'un mois à l'herbe, nuit & jour, sans autre nourriture, & il faut l'avoir fait saigner avant que de l'y mettre.

Quand on retire les Chevaux du vert ou de l'herbe, & qu'on les remet au sec, il faut encore les faire saigner pour évacuer les humeurs superflues, que cette nourriture aura engendrées.

ARTICLE II.

De la maniere de panser les Chevaux.

PLUSIEURS personnes croient que l'abondance de la nourriture, est la seule chose né-

ceſſaire pour engraiſſer un Cheval ; mais l'expérience fait pourtant voir, qu'un Cheval bien panſé s'entretiendra plus gras avec moins de nourriture, qu'un autre à qui on en donnera abondamment & qui ſera mal panſé : ce qui prouve la néceſſité de l'étrille & de la broſſe, qui en débouchant les pores, facilitent la tranſpiration, & diſſipent les humeurs qui abondent dans les Chevaux, & qui en formant une craſſe ſur le cuir, empêchent la tranſpiration, inquiettent un Cheval, lui cauſent des demangeaiſons, & ſouvent la gale ; & enfin le font maigrir, malgré la nourriture qu'on poura lui donner.

C'eſt un uſage dans les Academies, que de donner à chaque Palfrenier ſept Chevaux par jour à panſer. Comme ils ne quittent point leur écurie, ils peuvent facilement en avoir ſoin ; mais dans les autres maiſons, quatre ſuffiſent à chaque Palfrenier.

La premiere choſe qu'on doit faire le matin, c'eſt de bien nétoyer la mangeoire ; enſuite donner l'avoine, lever la litiere avec une fourche de bois, en ſéparant la paille nette d'avec la ſale, & enſuite balayer l'écurie.

Dans les Académies on laiſſe les Chevaux à la mangeoire pendant qu'on les étrille, parce qu'étant obligés de travailler au manége tout le matin, ils mangent du foin pendant ce tems-là : mais ailleurs, il faut les mettre au filet, & les atacher entre deux piliers, ou les panſer hors de l'écurie.

C'eſt une excellente méthode que de leur mettre quelquefois le maſtigadour au lieu de filet en les panſant ; parce que l'action que leur donne

l'étrille, leur fait mâcher le maſtigadour, ce qui leur purge le cerveau, & leur rend la bouche fraîche.

Il faut étriller légerement un Cheval, & continuer juſqu'à ce que l'étrille n'amene plus de craſſe.

Quand un Cheval a le cuir délicat, & qu'il eſt chatouilleux à l'étrille, il faut ſe ſervir de la broſſe plus que de l'étrille.

Avant que de broſſer un Cheval, après l'avoir étrillé, il faut lui épouſter le corps avec un morceau de toile ou de ſerge qu'on apelle *Epouſſette*, pour ôter la poudre de deſſus le poil.

A chaque coup de broſſe que l'on donne, il faut en tirer la craſſe avec l'étrille.

On broſſe la criniere & le toupet deſſus & deſſous, & l'on fait entrer la broſſe dans les crins, afin d'en ôter la poudre & l'ordure.

Il y en a qui ne broſſent point les jambes & qui les frottent avec un bouchon de paille: cette méthode ne vaut rien, la broſſe eſt meilleure & pénetre d'avantage.

Quand le Cheval eſt bien broſſé, il faut avec l'épouſſette lui froter la tête, les oreilles, & le dedans des jambes de devant, & les cuiſſes.

Le Cheval étant ainſi étrillé, broſſé, & épouſté, on lui démêle les crins & la queue, en commençant toujours par le bas de la queue, & en alant très-doucement, de peur de lui arracher les crins. Il faut prendre garde que les dents du peigne ne ſoient caſſées ou fendues, cela déchire la queue; & afin que le peigne ſoit plus coulant il faut mettre un peu d'huile entre les dents.

Quand la queue eſt démêlée, on mouille la ra-

cine des crins & de la queue avec une éponge en continuant de les peigner. Si la queue eſt ſale il faut la tremper dans un ſceau d'eau, en levant le ſceau d'eau juſqu'au tronçon, & froter enſuite la queue avec les deux mains. On ſe ſert auſſi de ſavon noir pour la décraſſer. Il faut enſuite avec une épouſſette ſêche eſſuyer le haut de la queue, la croupe, les feſſes, les crins, l'encolure & la tête, afin d'unir le poil.

Pour entretenir le poil uni & conſerver la chaleur naturelle, il faut toujours tenir un Cheval couvert à l'écurie, & prendre garde de trop ſerrer le ſurfaix, ce qui empêcheroit la reſpiration. Les Anglois font doubler la couverture de leurs Chevaux avec une toile fine ; cela contribue beaucoup à leur tenir le poil uni.

ARTICLE III.

De la maniere de gouverner un Cheval en voyage.

POur maintenir un Cheval ſain en voyage, il faut, quelques jours avant que de partir, le faire promener deux ou trois heures par jour, pour le préparer & le mettre en haleine. Il faut auſſi voir, s'il ne manque rien à la ſelle, à la bride, & s'il eſt bien ferré & à ſon aiſe.

Les premiers jours, on ne doit pas lui faire faire beaucoup de chemin, ni lui donner trop d'avoine afin de ne le point dégoûter ; mais quand il eſt en haleine, on peut faire de plus grandes journées, & augmenter auſſi la nouriture.

Ceux qui conduiſent un équipage, c'eſt-à-dire, pluſieurs Chevaux, font 7. à 8. lieues tout d'une traite ſans débrider ; parce que les Che-

vaux ont le tems de se reposer jusqu'au lendemain.

Quand on aproche de l'Hôtellerie, il faut marcher plus doucement, afin qu'un Cheval ne soit pas échaufé en arivant.

Si tôt qu'un Cavalier est descendu de cheval, il doit lui défaire la gourmette, la passer dans la bouche pardessous le mors & l'attacher au crochet; cela fait l'effet du mastigadour, empêche le Cheval de se débrider, & lui donne de l'apétit. Il faut aussi lâcher les sangles, défaire la croupiere & le poitrail. Ensuite on lui lave les pieds & les jambes jusqu'au dessus des genoux & des jarrets, & ne point lui laver le ventre; car outre les tranchées auxquelles cela l'exposeroit, il pouroit devenir encordé, si c'est un Cheval entier, c'est-à-dire, qu'un des testicules entreroit entierement dans le corps, maladie mortelle, commune en Italie, mais rare & presque inconnue en France.

La méthode de laver les jambes avec de l'eau froide est excellente, car si on les frotte au lieu de les laver, les humeurs émûes par le travail, tombent & se fixent sur les jambes, les rendent roides, & empêchent le cours des esprits, qui sont la cause du mouvement: l'eau froide au contraire empêche la chute de ces humeurs, & conserve les jambes saines.

Quand un Cheval a bien chaud, soit pour l'avoir couru, ou à cause de la saison, la meilleure de toutes les méthodes, est de le débrider & le desseller d'abord, de lui mettre le mastigadour de lui abatre l'eau avec un couteau de chaleur, de lui essuyer ensuite la tête autour des oreilles

avec une épouſſette, & de lui en faire autant entre les jambes de devant & les cuiſſes; de lui laver & nétoyer les yeux, le nez, le dedans des nazeaux, les levres, la barbe & le fondement avec une éponge trempée dans de l'eau nette : cette propreté fait un grand bien à un Cheval; parce qu'ordinairement ces parties ſe trouvent chargées de pouſſiere mêlée avec la ſueur. Enſuite il faut lui étendre de la paille fraîche ſur le corps, & mettre la couverture pardeſſus pour le faire ſécher plus vite; lui laver les jambes, comme nous l'avons expliqué ci-devant, & lui jetter de la paille fraîche ſous le ventre pour l'obliger à uriner; ce qui délaſſe un Cheval. Il faut enſuite ôter avec un curepied la terre qui eſt dans les pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers.

Quand un Cheval ſe couche ſi-tôt qu'il eſt arrivé, c'eſt ſigne qu'il reſſent de la douleur aux pieds, ſoit pour les avoir naturellement foibles & douloureux, ou que le fer le bleſſe. Si le pied eſt chaud, il faut le déferrer, voir ſi le fer ne porte pas ſur la ſole; ce que l'on connoît, lorſqu'il eſt plus poli en cet endroit; en ce cas, on lui pare le pied, afin qu'il puiſſe marcher plus à ſon aiſe.

Pour nourir le pied d'un Cheval, ſoit en voyage, ſoit en ſéjour, il faut de trois jours l'un, lui graiſſer les pieds de devant avec de l'onguent de pied. Cet onguent eſt décrit dans la troiſiéme Partie.

Il eſt eſſentiel, après avoir débridé un Cheval, de laver la bride, & de l'eſſuyer enſuite : cela la conſerve propre & empêche la craſſe de s'atacher au mors, ce qui dégouteroit le Che-

val. On regarde auſſi ſi les panneaux de la ſelle ne ſont point pleins de ſueur, & alors on les fait ſécher au ſoleil ou au feu ; & avant que de ſeller le Cheval, il faut les batre avec une gaule : cela empêche la ſelle de fouler le Cheval.

Juſqu'à ce qu'un Cheval ſoit tout-à-fait ſec, on ne doit pas s'aviſer de lui donner à boire : rien n'eſt ſi dangereux, & il faut avant que de le faire boire lui donner du foin.

Comme les pieds ont coutume d'enfler après une grande fatigue, quant on eſt de retour, on deſſerre les talons, en ôtant deux clous à chaque pied de devant ; ont les fait tremper dans la fiente mouillée pendant un ou deux jours ; enſuite on leur pare les pieds.

Si c'eſt en Eté, & qu'on ait la commodité d'une riviere, il faut mener le Cheval à l'eau matin & ſoir, & l'y laiſſer une demi-heure chaque fois, juſqu'aux genoux & aux jarrets : rien ne racommode mieux les jambes des Chevaux.

Fin de la premiere Partie.

ECOLE DE CAVALERIE.

SECONDE PARTIE.

De la maniere de dreſſer les Chevaux, ſuivant les différens uſages auxquels on les deſtine.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy il y a ſi peu d'hommes de Cheval; & des qualités néceſſaires pour le devenir.

TOUTES les ſciences & tous les arts ont des principes & des régles, par le moyen deſquelles on fait des découvertes qui conduiſent à leur perfection. La Cavalerie eſt le ſeul art pour lequel il ſemble qu'on n'ait beſoin que de pratique : cependant la pratique dépourvue de vrais principes, n'eſt autre choſe

qu'une routine, dont tout le fruit eſt une exécution forcée & incertaine, & un faux brillant qui éblouit les demi-Connoiſſeurs, ſurpris ſouvent par la gentilleſſe du Cheval, plutôt que par le mérite de celui qui le monte. Delà vient le petit nombre de Chevaux bien dreſſés, & le peu de capacité qu'on voit préſentement dans la plûpart de ceux qui ſe diſent hommes de cheval.

Cette diſette de principes, fait que les Eleves ne ſont point en état de diſcerner les défauts d'avec les perfections. Ils n'ont d'autre reſſource que l'imitation; & malheureuſement, il eſt bien plus facile de tourner à la fauſſe pratique, que d'acquerir la bonne

Les uns voulant imiter ceux qui cherchent à tirer d'un Cheval tout le brillant dont il eſt capable, tombent dans le défaut d'avoir la main & les jambes dans un continuel mouvement; ce qui eſt contre la grace du Cavalier, donne une fauſſe poſture au Cheval, lui falſifie l'apui de la bouche, & le rend incertain dans les jambes.

Les autres s'étudient à rechercher une préciſion & une juſteſſe, qu'ils voient pratiquer à ceux qui ont la ſubtilité de choiſir, parmi un nombre de Chevaux, ceux auxquels la nature a donné une bouche excellente, des hanches ſolides, & des reſſorts unis & lians; qualités qui ne ſe trouvent que dans un très-petit nombre de Chevaux. Cela fait que ces imitateurs de juſteſſes ſi recherchées, amortiſſent le courage d'un brave Cheval, & lui ôtent toute la gentilleſſe que la nature lui avoit donnée.

D'autres enfin, entrainés par le prétendu bon goût du Public, dont les déciſions ne ſont pas

toûjours des oracles, & contre lequel la timide vérité n'oſe ſe revolter, ſe trouvent, après un travail long & aſſidu, n'avoir pour tout mérite que la flateuſe & chimérique ſatisfaction de ſe croire plus habiles que les autres.

Nos grands Maîtres de l'art, * qui ont fait tant de bruit dans les tems heureux de la Cavalerie, & dont ont regrette encore la perte aujourd'huy, ne nous ont point laiſſé de regles pour nous conduire dans ce qu'ils avoient aquis par une application ſans relache, ſecondée par d'heureuſes diſpoſitions, entretenue par l'émulation de toute la Nobleſſe, & animée par la vue d'une récompenſe inſéparable du vrai mérite. Comme il eſt difficile d'atteindre le degré de perfection où ils ont pouſſé la Cavalerie, c'eſt moins à notre nonchalance qu'on doit attribuer la décadence d'un ſi noble exercice, qu'au peu de modéles qui nous reſtent.

Privés de ces avantages, nous ne pouvons chercher la vérité que dans les principes de ceux qui nous ont laiſſé par écrit le fruit de leurs travaux & de leurs lumieres. Parmi un aſſés grand nombre d'Auteurs, nous n'en avons, ſuivant le ſentiment unanime de tous les Connoiſſeurs, que deux dont les Ouvrages ſoient eſtimés, qui ſont M. de la Broue, & M. le Duc Newcaſtle.

M. de la Broue vivoit ſous le regne d'Henry IV. Il a compoſé un Ouvrage in fol. qui renferme les principes de Jean-Baptiſte Pignatel ſon Maître, lequel tenoit Académie à Naples. Cette Ecole étoit en ſi grande réputation qu'on la regardoit comme la premiere du monde. Toute la

* *Meſſieurs du Pleſſis & de la Vallée freres.*

Nobleſſe de France & d'Allemagne, qui vouloit ſe perfectionner dans la Cavalerie, étoit obligée d'aller prendre les leçons de cet illuſtre Maître.

M. le Duc de Newcaſtle, dit que M. de la Broue a porté ſes leçons à un ſi haut point de perfection, qu'il faut être conſommé dans ce métier, pour les réduire en pratique. Cet éloge, quoi qu'un peu critique, ne laiſſe pas de prouver l'excellence de cet Auteur.

M. le Duc de Newcaſtle étoit un Seigneur Anglois Gouverneur de Charle II. Il a infiniment honoré la profeſſion par l'unique étude qu'il en a faite pendant tout le cours de ſa vie; auſſi a-t-il paſſé pour le plus ſçavant Homme de cheval de ſon tems. Nous avons de lui deux excellens Livres. L'un eſt un in fol. en françois, imprimé à Anvers, & orné de Planches; mais comme il n'en fit tirer que cinquante, dont il fit préſent à pluſieurs Princes & Seigneurs, & qu'il fit briſer les Planches, il eſt devenu ſi rare, qu'à peine peut-on le trouver. Le ſecond Ouvrage de ſa compoſition, eſt un in 4°. imprimé en Anglois & traduit par M. de Soleyſel, Auteur du Parfait Maréchal.

Quelques Auteurs, tant François qu'Italiens & Allemands, ont auſſi écrit de l'Art de monter à Cheval; mais les uns ont ſi fort abregé les matiéres, dans la crainte d'y metre du ſuperflu, qu'ils ne donnent aucune idée diſtincte de ce qu'ils traitent; & l'ennuyeuſe diſſertation des autres, étouffe, ſous une prétendue érudition déplacée, la ſimple vérité, qui eſt l'unique objet du Lecteur.

Il n'y a donc à proprement parler, que les deux Auteurs que je viens de citer, qui puiſſent ſervir

de modeles : c'eſt pourquoi, dans la vue de faire un Ouvrage méthodique, & fondé ſur de bons principes, j'ai pris ce qu'il y a de plus inſtructif dans l'un & dans l'autre ; cela fera en même tems une eſpéce de paralelle de ces deux excellens Hommes, dont on ne peut trop reſpecter la mémoire. Leurs Ouvrages ſont cependant des tréſors infructueux pour la plûpart des Lecteurs, ſoit par le peu d'ordre qui y regne, ſoit par la quantité de redites dont ils ſont remplis J'eviterai, s'il eſt poſſible, de ſemblables reproches, par la préciſion avec laquelle je tâcherai de développer mes idées, qui deviendront encore plus ſenſible, avec le ſecours des figures dont ce Traité eſt orné.

Le ſentiment de ceux qui comptent pour rien la théorie dans l'Art de monter à Cheval, ne m'empêchera point de ſoûtenir, que c'eſt une des choſes les plus néceſſaires pour atteindre à la perfection. Sans cette théorie la pratique eſt toûjours incertaine. Je conviens que dans un exercice, où le corps a tant de part, la pratique doit être inſéparable de la theorie, puiſqu'elle nous fait découvrir la nature, l'inclination & les forces du Cheval; & par ce moyen on détêre ſa reſſource & ſa gentilleſſe, enſevelies, pour ainſi dire, dans l'engourdiſſement de ſes membres. Mais pour parvenir à l'excellence de cet Art, il faut néceſſairement être preparé ſur les difficultés de cette pratique par une théorie claire & ſolide.

La theorie nous enſeigne à travailler ſur de bons principes : & ces principes, au lieu de s'oppoſer à la nature, doivent ſervir à la perfectionner par le ſecours de l'Art.

La pratique nous donne la facilité de mêtre à exécution ce que la théorie nous enſeigne ; & pour aquerir cette facilité, il faut aimer les Chevaux ; être vigoureux & hardi ; & avoir beaucoup de patience. Ce ſont-là les principales qualités qui font le véritable Homme de cheval.

Il y a peu de perſonnes qui n'aiment les Chevaux : il ſemble que cette inclination ſoit fondée ſur la reconnoiſſance que nous devons à un animal, dont nous tirons tant de ſervices ; & s'il ſe trouve quelqu'un qui penſe autrement, il eſt puni de ſon indifférence, par les accidens auxquels il s'expoſe, ou par la privation du ſecours qu'il eſperoit tirer du Cheval.

Quand je dis qu'il faut de la vigueur & de la hardieſſe, je ne prétens pas que ce ſoit cette force violente, & cette témérité imprudente, dont quelques Cavaliers ſe parent, & qui leur fait eſſuyer de ſi grands dangers ; qui déſeſpérent un Cheval, & le tiennent dans un continuel déſordre : jentens une force liante, qui maintienne un Cheval dans la crainte & dans la ſoumiſſion pour les aides & pour les châtimens du Cavalier ; qui conſerve l'aiſance, l'équilibre & la grace, qui doivent être le propre du bel Homme de cheval, & qui ſont d'un grand acheminement à la ſcience.

La difficulté d'aquerir ces qualités, & le tems conſidérable qu'il faut pour ſe perfectionner dans cet éxercice, fait dire à pluſieurs perſonnes, qui affectent un air de capacité que le manege ne vaut rien, qu'il uſe & ruine les Chevaux & qu'il ne ſert qu'à leur apprehdre à ſauter & à danſer, ce qui par conſéquent les rend inutiles

pour

pour l'usage ordinaire. Ce faux préjugé est cause, qu'une infinité de gens négligent un si noble & si utile exercice, dont tout le but est d'assouplir les Chevaux, de les rendre doux & obéïssans, & de les asseoir sur les hanches, sans quoi un Cheval, soit de guerre, de chasse, ou d'école, ne peut être agréable dans ses mouvemens, ni commode pour le Cavalier : ainsi la décision de ceux qui tiennent un pareil langage, étant sans fondement, il seroit inutile de combattre des opinions qui se détruisent sufisamment d'elles-mêmes.

CHAPITRE II.

Des différentes natures de Chevaux ; de la cause de leur indocilité, & des vices qui en résultent.

LA connoissance du naturel d'un Cheval, est un des premiers fondemens de l'Art de le monter, & tout Homme de cheval en doit faire sa principale étude. Cette connoissance ne vient qu'après une longue expérience, qui nous aprend à développer la source de la bonne ou de la mauvaise inclination de cet Animal.

Quand la juste stature, & la proportion des parties sont acompagnées d'une force liante, & qu'avec cela on trouve dans un Cheval du courage, de la docilité, & de la bonne volonté, on peut avec ces bonnes qualités mettre aisément en pratique les vraies principes de la bonne Ecole : mais quand la nature est rebelle ; & qu'on n'est point en état de découvrir d'où naît cet-

te opiniâtreté, on court risque d'employer des moyens plus capables de produire des vices nouveaux, que de corriger ceux que l'on croit connoître.

Le manque de bonne volonté dans les Chevaux procéde ordinairement de deux causes : ou ce sont des défauts extérieurs, ou c'en sont d'intérieurs. Par défauts extérieurs, on doit entendre la foiblesse des membres, soit naturelle, soit accidentelle, qui se rencontre aux reins, aux hanches, aux jarrets, aux jambes, aux pieds, ou à la vuë. Comme nous avons détaillé assez au long tous ces défauts dans la premiere Partie, nous ne les raporterons point ici.

Les défauts intérieurs, qui forment précisément le caractere d'un Cheval, sont la timidité, la lâcheté, la paresse, l'impatience, la colere, la malice, auxquels on peut ajoûter la mauvaise habitude.

Les Chevaux timides, sont ceux qui sont dans une continuelle crainte des aides & des châtimens, & qui prennent ombrage du moindre mouvement du Cavalier. Cette timidité naturelle, ne produit qu'une obéissance incertaine, interrompue, molle, & tardive; & si l'on bat trop ces sortes de Chevaux, ils deviennent tout-à-fait ombrageux.

La lâcheté, est un vice qui rend les Chevaux poltrons & sans cœur. On apelle communément ces sortes de Bêtes, *des Carognes*. Cette lâcheté avilit totalement un Cheval, & le rend incapable d'aucune obéissance hardie & vigoureuse.

La paresse, est le défaut de ceux qui sont mélancoliques, endormis, & pour ainsi-dire, hébétés;

ils s'en trouvepour tant quelque-uns parmi ceux-ci, dont la force eſt engourdie par la roideur de leurs membres, & en les réveillant avec des châtimens faits à propos, ils peuvent devenir de braves Chevaux.

L'impatience eſt ocaſionnée par le trop de ſenſibilité naturelle, qui rend un Cheval plein d'ardeur, déterminé, fougueux, inquiet. Il eſt difficile de donner à ces ſortes de Chevaux une alure réglée & paiſible, à cauſe de leur trop grande inquiétude, qui les tient dans une continuelle agitation, & le Cavalier dans une aſſiette incommode.

Les Chevaux coleres, ſont ceux qui s'offencent des moindres châtimens, & qui ſont vindicatifs. Ces Chevaux doivent être conduits avec plus de ménagement que les autres; mais quand, avec ce défaut, ils ſont fiers & hardis, & qu'on ſçait bien les prendre, on en tire meilleur parti, que de ceux qui ſont malicieux & poltrons.

La malice forme un autre défaut naturel. Les Chevaux attaqués de ce vice, retiennent leurs forces par pure mauvaiſe volonté, & ne vont qu'à contre-cœur. Il y en a quelques-uns qui ſont ſemblant d'obéïr, comme vaincus & rendus; mais c'eſt pour échaper aux châtimens de l'Ecole, & ſi-tôt qu'ils ont repris un peu de force & d'haleine, ils ſe défendent de plus belle.

Les mauvaiſes habitudes que contractent certains Chevaux ne viennent pas toûjours de vices intérieurs, mais ſouvent de la faute de ceux qui les ont d'abord mal montés: & quand ces mauvaiſes habitudes ſe ſont enracinées, elles ſont plus difficiles à corriger, qu'une mauvaiſe diſpoſition, qui viendroit de la nature.

Les différens vices que nous venons de définir, ſont la ſource de cinq défauts eſſentiels, & d'une dangereuſe conſéquence ; ſçavoir, d'être, ou ombrageux, ou vicieux, ou rétifs, ou ramingues, ou entiers.

Le Cheval ombrageux, eſt celui qui s'effraie de quelque objet, & qui ne veut point en aprocher. Cette aprehenſion, qui vient ſouvent de timidité naturelle, peut être cauſée auſſi par quelque défaut à la vuë, qui lui fait voir les choſes autrement qu'elles ne ſont ; ſouvent encore, c'eſt pour avoir été trop battu, ce qui fait que la crainte des coups, jointe à celle de l'objet, qui lui fait ombrage, lui accable la vigeur & le courage. Il y a d'autres Chevaux, qui après avoir été trop long-tems dans l'écurie, la premiere fois qu'ils ſortent, tout leur fait peur & les met en allarme ; mais cette manie, quand elle ne vient point d'autre cauſe, dure peu, ſi on ne les bat point, & ſi on leur fait connoître avec patience ce qui leur fait peur.

Le Cheval vicieux eſt celui, qui à force de coups, eſt devenu malin au point de mordre, de ruer & de haïr l'homme : ces défauts arrivent aux Chevaux coleres & vindicatifs, qui ont été battus mal-à-propos ; car l'ignorance & la mauvaiſe humeur de certains Cavaliers fait plus de Chevaux vicieux que la nature.

Le Cheval rétif, eſt celui qui retient ſes forces par pure malice, & qui ne veut obéïr à aucun aide, ſoit pour avancer, pour reculer ou pour tourner. Les uns ſont devenus rétifs, pour avoir été trop battus & contraints ; & les autres pour avoir été trop reſpectés par un Cavalier

qui les aura redoutés. Les Chevaux chatouilleux qui retiennent leurs forces, ſont ſujets à ce dernier défaut.

Le Cheval ramingue, eſt celui qui ſe défend contre les éperons, qui y réſiſte, qui s'y attache & qui rue dans une place, qui recule ou ſe cabre, au lieu d'obéir aux aides, & d'aller en avant. Lorſqu'un Cheval réſiſte par poltronnerie, c'eſt un indice de carogne, & quoiqu'il faſſe de grands & de furieux ſauts, c'eſt plutôt malice que force.

Le Cheval entier, eſt celui qui refuſe de tourner, plutôt par ignorance, & faute de ſoupleſſe, que par malice. Il y a des Chevaux qui deviennent entiers à une main, quoiqu'ils y ayent d'abord paru ſouples & obéïſſans, parce qu'on aura voulu trop tôt les aſſujettir, & paſſer trop vîte d'une leçon à l'autre. Un accident, qui vient à la vuë ou à quelqu'autre partie du corps, peut auſſi rendre un Cheval entier à une main, & même rétif. Le défaut d'être entier, eſt différent de celui d'être rétif, en ce que le Cheval rétif, par malice ne veut point tourner, quoi qu'il le ſçache faire; & l'entier ne tourne point, parce qu'il ne le peut, ſoit par roideur ou par ignorance.

Quand les défauts, que nous venons de définir, viennent de manque de cœur & par foibleſſe, la nature du Cheval étant alors défectueuſe, & le fond n'en étant pas bon, il eſt difficile d'y ſupléer par l'Art.

L'origine de la plûpart des défenſes des Chevaux, ne vient pas toûjours de la nature; on leur demande ſouvent des choſes, dont ils ne ſont pas capables, en les voulant trop preſſer & les rendre

trop ſçavans : cette grande contrainte leur fait haïr l'exercice, leur foule & leur fatigue les tendons & les nerfs, dont les reſſorts ſont la ſoupleſſe ; & ſouvent ils ſe trouvent ruinés, quand on croit les avoir dreſſés : alors n'ayant plus la force de ſe défendre, ils obéïſſent, mais de mauvaiſe grace, & ſans aucune reſſource.

Une autre raiſon fait encore naître ces défauts: on les monte trop jeunes ; & comme le travail, qu'on leur demande, eſt au deſſus de leur force & qu'ils ne ſont pas encore aſſez formés, pour réſiſter à la ſujetion qu'ils doivent ſouffrir avant d'être dreſſés, on leur force les reins ; on leur affoiblit les jarrets, & on les gâte pour toûjours. Le véritable âge, pour dreſſer un Cheval, eſt ſix, ſept ou huit ans, ſuivant le climat où il eſt né.

La rebellion & l'indocilité, qui ſont ſi naturelles, ſur tout aux jeunes Chevaux, viennent encore de ce qu'ayant contracté l'habitude d'être en liberté dans les haras, & de ſuivre leurs meres, ils ont peine à ſe rendre à l'obéïſſance des premieres leçons, & à ſe ſoumettre aux volontés de l'Homme, qui profitant de l'empire qu'ils prétend avoir ſur eux, pouſſe trop loin ſa domination; joint à ce qu'il n'y a point d'Animal qui ſe reſſouvienne mieux que le Cheval, des premiers châtimens qu'on lui a donnés mal-à-propos.

Il y avoit autrefois des perſonnes prépoſées pour exercer les Poulains au ſortir du haras, lorſqu'ils étoient encore ſauvages. On les apelloit *Cavalcadours de Bardelle :* on les choiſiſſoit parmi ceux qui avoient le plus de patience, d'induſtrie, de hardieſſe & de diligence ; la perfection de ces

qualités n'étant pas si néceſſaire pour les Chevaux qui ont déjà été montés ; ils accoûtumoient les jeunes Chevaux à ſouffrir qu'on les approchât dans l'écurie, à ſe laiſſer lever les quatre pieds, toucher de la main, à ſouffrir la bride, la ſelle la croupiere, les ſangles, &c. Ils les aſſûroient & les rendoient doux au montoir. Ils n'employoient jamais la rigueur ni la force, qu'auparavant ils n'euſſent eſſayé les plus doux moyens dont ils puſſent s'aviſer ; & par cette ingenieuſe patience, ils rendoient un jeune Cheval familier & ami de l'homme ; lui conſervoient la vigueur & le courage ; le rendoient ſage & obéïſſant aux premieres régles. Si l'on imitoit à préſent la conduite de ces anciens amateurs, on verroit moins de Chevaux eſtropiés, ruinés, rebours roides, & vicieux.

CHAPITRE III.

Des Inſtrumens dont on ſe ſert pour dreſſer les Chevaux.

APRES la bride & la ſelle, dont nous avons parlé dans les Chapitres VI. & VIII. de la premiere Partie, les Inſtrumens qui ſont les plus en uſage, pour dreſſer les Chevaux, ſont la chambriere, la gaule, les éperons, la longe, la martingale, le poinçon, les lunettes, le trouſſequeue, les piliers, le caveçon de cuir, le caveçon de fer, le bridon, & le filet.

LA CHAMBRIERE, eſt une bande de cuir de cinq

à ſix pieds de long, attachée au bout d'une canne de jet raiſonnablement groſſe, & longue d'environ quatre pieds. Cet Inſtrument ſert à animer & à réveiller un Cheval qui s'endort ou ſe retient; & à châtier celui qui refuſe d'aller en avant. La chambriere eſt encore d'une grande utilité, pour dreſſer un Cheval dans les piliers; mais il faut ſçavoir s'en ſervir à propos. On a banni le fouet des Ecoles bien réglées; parce qu'il peut cauſer des cicatrices aux feſſes & au ventre; on eſt pourtant quelquefois obligé d'y avoir recours pour rendre ſenſible un Cheval qui a le cuir dur, & pour lui faire craindre le châtiment.

LA GAULE eſt une baguette de bouleau que le Cavalier tient dans la main droite. Elle ne doit être longue que d'environ trois pieds & demi; car ſi elle l'étoit d'avantage, ce ſeroit le milieu qui appliqueroit ſur les épaules, & ce doit être la pointe de la gaule. Elle donne beaucoup de grace à un Cavalier quand il ſçait bien s'en ſervir, & repréſente auſſi de quelle maniere il doit tenir ſon épée à Cheval.

L'EPERON eſt une piéce de fer, compoſée de trois branches, dont deux entourent le talon; & au bout du colet, qui eſt la troiſiéme branche qui ſort en dehors, il y a une étoile qu'on apelle *Molette*, laquelle doit avoir cinq ou ſix pointes, pour piquer ou pincer le Cheval. Les pointes des molettes ne doivent pas être rondes & émouſſées, de peur qu'elles ne cauſent des cicatrices au ventre: il ne faut pas non plus qu'elles ſoient trop pointues, parce que cela déſeſpereroit un Cheval qui auroit le cuir ſenſible. Le

colet de l'éperon doit être un peu long ; autrement le Cheval ne sentiroit pas si bien l'effet de la molette, & le Cavalier seroit obligé de faire un trop grand mouvement de la jambe, pour arriver au ventre.

LA LONGE, est une longue corde, de la grosseur du petit doigt, au bout de laquelle il y a une boucle attachée à un cuir, que l'on passe dans l'anneau du milieu du caveçon de fer. Cet instrument est excellent, pour accoûtumer les jeunes Chevaux à troter sur des cercles, avec le secours de la chambriere : il sert encore pour ceux qui sont rétifs, qui retiennent leurs forces par malice, ou qui sont ramingues, comme nous l'enseignerons en son lieu.

LA MARTINGALE, est une couroie de cuir, attachée par un bout aux sangles sous le ventre du Cheval, & de l'autre à la muserole, en passant entre les deux jambes de devant, & remontant le long du poitrail. Quelques Cavaliers prétendent avec cet instrument, empêcher un Cheval de battre à la main, & de donner des coups de tête ; mais c'est une grande erreur, car on le confirme dans son vice, au lieu de le corriger ; & l'on devroit bannir cette invention des bonnes Ecoles.

LE POINÇON, est un manche de bois, long de sept à huit pouces, au bout duquel il y a une pointe de fer. On tient un bout du poinçon dans le creux de la main droite, & on appuie la pointe sur la croupe du Cheval, pour lui faire détacher la ruade. Je n'approuve point cet instrument ; car outre la situation contrainte, où est le bras du Cavalier, lorsqu'il appuie le poinçon, il peut y avoir encore deux autres inconvéniens, qui sont,

ou que la pointe du poinçon étant trop émouſſée, il ne fait point d'effet ; ou lorſqu'elle eſt trop pointue, elle déchire & enſanglante la croupe & y fait de longues eſtafilades. Je préfére l'invention de M. de la Broue, qui eſt une eſpece de col d'éperon creuſé avec une molette : on attache cet éperon à un bout de gaule long d'environ deux pieds, de ſorte qu'on s'en ſert comme de la gaule ſous main ; & alors le Cavalier aide ſon Cheval avec plus de grace & de facilité, & ne court pas riſque d'enſanglanter la croupe.

LES LUNETTES, ſont deux eſpéces de petits chapeaux de cuir, dont on ſe ſert pour mettre ſur les yeux d'un Cheval qui ne veut point ſe laiſſer monter, qui veut mordre le Cavalier qui l'approche, ou le fraper des pieds de devant.

LE TROUSSEQUEUE, eſt un inſtrument de cuir, long d'un grand pied, dont on ſe ſert pour enveloper la queue d'un ſauteur. Cet inſtrument ſe ferme par le moyen de pluſieurs petits crochets, dans leſquels on entre-laſſe une courroie. Il eſt attaché près du culeron de la croupiere par deux petits contre-ſanglots. Il y a au bas du trouſſequeue deux longes de cuir, qui paſſent le long des cuiſſes & des flancs du Cheval, & qui aboutiſſent aux contre-ſanglots pour tenir la queue en état. Le trouſſequeue fait paroître un Cheval plus large de Croupe, lui donne plus de grace lorſqu'il ſaute, & empêche auſſi la queue de donner dans les yeux du Cavalier.

LES PILIERS, ſont deux pieces de bois rondes, ayant chacune une tête, plantées dans le manége à cinq pieds l'une de l'autre. Ils doivent avoir ſix pieds hors de terre. On fait a chaque pilier

des trous de distance en distance pour les Chevaux de différentes hauteurs ; ou bien on y met des anneaux de fer, pour passer & attacher les cordes du caveçon. L'usage des piliers, est d'accoûtumer un Cheval à craindre le châtiment de la chambriere ; de l'animer ; de lui apprendre à piafer & à lever le devant. On se sert aussi communément des piliers dans les Académies pour y mettre les Chevaux destinés à sauter.

LE CAVEÇON DE CUIR, est une espece de têtiere faite de gros cuir plat, qui se met à la tête d'un Cheval, avec deux longes de corde aux deux côtés pour l'attacher dans les piliers. Il faut qu'un caveçon soit rembouré au haut de la têtiere, de peur de blesser un Cheval au dessus de la tête près des oreilles : on le remboure aussi à l'endroit de la muserole, qui porte au dessus du nez, de peur de lui écorcher cette partie lorsqu'il donne dans les cordes.

LE CAVEÇON DE FER, est une bande de fer tournée en arc, garnie de trois anneaux, montée de têtiere & de sougorge. Il y en a de tors, de mordans & de plats. Les caveçons plats sont les meilleurs ; car les mordans, qui sont creusés dans le milieu & dentelés par les côtés, écorchent le nez du Cheval, à moins qu'on ne les fasse armer d'un cuir. Le caveçon doit être placé un doigt plus haut que l'œil de la branche de la bride, afin qu'il n'empêche pas l'action du mors ni l'effet de la gourmette.

M. de la Broue, & après lui, M. le Duc de Newcastle, attribuent au caveçon de si grands avantages, que je me suis cru obligé de rapporter ici ce qu'ils en ont dit l'un & l'autre.

M. de la Broue dit, « que le caveçon a été » inventé pour retenir, relever, rendre leger, ap- » prendre à tourner, & à parer, assûrer la tête & » la croupe sans offenser la bouche ni la barbe, » & aussi pour soulager les épaules, les jambes, & » les pieds de devant, & pour remédier aux fau- » tes que font les Chevaux dressés qui se déran- » gent à l'Ecole; parce que la partie intérieure de » la bouche où se fait le principal appui de la » bride, est plus sensible que n'est l'endroit du nez » où se place le caveçon, & en ôtant le caveçon » le Cheval est plus attentif aux effets de la bride » & par conséquent plus leger. »

Voici le sentiment de M. le Duc de Newcastle. « Le caveçon est pour retenir, relever, rendre » leger, apprendre à tourner, arrêter, assouplir » le col, assûrer la bouche, placer la tête, la crou- » pe, conserver la bouche saine & entiere, les bar- » res & la place de la gourmette, plier les épaules, » les rendre souples de même que ses bras, ses jam- » bes, plier le col & le rendre souple. Un Cheval » ira mieux ensuite ayant quitté le caveçon, & au- » ra de l'attention à tous les mouvemens de la main. » Il ne faut pas tout faire avec le caveçon, mais il » faut que la main de la bride agisse avant le cave- » çon, qui n'est qu'une aide pour la bride.

» La longe de dedans du caveçon, attachée au » pommeau de la selle, donne un beau pli au Che- » val, l'assûre & l'assujettit au véritable appui de » la main, & le rend ferme sur les hanches, sur- » tout au Cheval qui pese ou qui tire à la main, » parce qu'il l'empêche d'appuyer sur le mors.

» Le caveçon appuyant partout également sur » la moitié du nez, on a plus de prise pour don-

» ner un plus grand pli, & pour faire tourner le
» Cheval, ce qui agit auſſi puiſſamment ſur les é-
» paules.

» Un Cheval dreſſé ſans caveçon, ne ſera ja-
» mais dans cet agréable appui que doivent avoir
» les braves Chevaux, qui eſt d'être égal, ferme
» & leger.

» Les branches de la bride ſont plus lentes à
» faire leur effet, & ſont ſi baſſes, qu'il ne reſte pas
» aſſés d'eſpace pour tirer comme avec le cave-
» çon. La bride peut à grand peine tirer le bout du
» nez.

» Le caveçon & la bride ſont fort différens dans
» leurs effets, par la différence qu'il y a de la bou-
» che au nez. Si vous tirez le caveçon en haut,
» les ongles tournez en avant, cela hauſſe la tête
» du Cheval; & ſi vous tirés la bride les ongles
» en haut, cela fait baiſſer ſeulement le nez du
» Cheval en bas, & encore plus, ſi vous tenez la
» main baſſe de la bride.

» En travaillant avec la bride ſeule, on ſe peut
» facilement tromper, à moins que d'être bien
» ſçavant dans les différens effets des divers mou-
» vemens de la main de la bride; ainſi il faut ſe
» vouloir aveugler ſoi-même, ſi on ne veut pas
» prendre un chemin ſi court & ſi aſſuré, comme
» eſt celui du caveçon lié au pommeau & ſecon-
» dé de la bride. »

Après le jugement que portent ces deux grands Maîtres ſur les avantages & les effets du caveçon il y auroit de la témérité à ne pas ſuivre une déciſion ſi reſpectable. La ſeule remarque que je trouve à propos de faire, c'eſt que je crois le caveçon très-excellent entre les mains d'un Homme de

cheval qui ſçait bien s'en ſervir ; mais je crois en même tems, qu'il eſt dangereux de le donner aux Ecoliers, parce que l'expérience nous fait voir que ceux qui ont été élevés dans les Ecoles, où on ſe ſert de cet inſtrument, ont pour la plûpart la main rude & déplacée, ce qui eſt occaſionné par la force majeure qu'on emploie pour le faire agir.

Le BRIDON, eſt une embouchure montée d'une têtiere ſans muſerole : cette embouchure a peu de fer, & eſt briſée dans le milieu ; quelques-uns le ſont en pluſieurs endroits. Le bridon n'eſt autre choſe qu'une imitation des premieres brides, dont on s'eſt ſervi pour monter les Chevaux, & qui n'étoient autre choſe qu'une ſimple embouchure ſans branches & ſans gourmette.

Il y a deux ſortes de bridons : les uns dont l'embouchure eſt très-mince, ſe mettent avec la bride, & ſervent à ſoulager la bouche d'un Cheval ; & en cas d'accident, lorſque le rênes viennent à ſe rompre, par exemple, ou à être coupées dans un combat, on a recours alors au bridon.

L'autre eſpece de bridon, eſt celui dont on ſe ſert pour acheminer les jeunes Chevaux. L'embouchure en eſt plus groſſe ; & aux deux extrémités, il y a deux petites barres de fer rondes pour empêcher qu'il ne ſorte de la bouche d'un côté ou de l'autre, en tirant l'une des deux rênes.

Voici de quelle façon M. le Duc de Newcaſtle s'explique ſur les effets du bridon.

« Le bridon n'appuie que ſur les levres, & peu » ſur les barres, & la barbe ſe conſerve en ſon en- » tier. Il eſt bon pour les chevaux qui peſent à la

» main, portent bas, & s'arment, pour les relever.
» On peut gourmander un Cheval en tirant les
» deux rênes du bridon l'une après l'autre, forte-
» ment, & plusieurs fois de suite, comme si on
» vouloit lui scier la bouche. Il est encore bon,
» pour acheminer un jeune Cheval, lui appren-
» dre à tourner au pas, au trot, l'arrêter : la su-
» jetion de la bride lui peut donner occasion de
» se défendre, & le bridon le dispose à mieux obéir
» à la bride. Il faut avoir les ongles en dessous,
» avancer les mains & avoir les bras en avant. Il
» n'est pas bon pour ceux qui n'ont point d'apui,
» qui battent à la main; car, comme il ôte l'apui
» à ceux qui en ont trop, il gâte ceux qui n'en
» ont point.

LE FILET, est une espece de mors, monté d'une têtiere sans muserole, avec une gourmette, & des branches sans chaînettes. Ce mors sert aux Chevaux de carosse ou autres, lorsqu'on les étrille, ou qu'on les mene à la riviere.

Les Anglois plus attentifs qu'aucune autre nation, pour ce qui regarde l'équipage d'un Cheval, ont inventé un filet d'une structure assez singuliere; il sert en même tems de bridon & de bride, par le moyen de deux paires de rênes, l'une desquelles est attachée au bas des branches, comme aux brides ordinaires. Les autres rênes sont attachées à deux arcs, qui sont aux deux extrémités de l'embouchure; & en se servant de ces deux dernieres rênes, la gourmette alors n'agissant plus, l'embouchure agit comme celle du bridon, & produit le même effet.

CHAPITRE IV.

Des termes de l'Art.

RIEN ne contribue davantage à la connoissance d'un Art ou d'une Science, que l'intelligence des termes qui lui sont propres. L'Art de monter à Cheval en a de particuliers ; c'est pourquoi j'ai cherché à en donner des définitions claires & précises.

MANE'GE ; ce mot à deux significations ; sçavoir, le lieu où l'on exerce les Chevaux ; & l'exercice qu'on leur fait faire.

A l'égard des manéges où l'on exerce les Chevaux, il y en a de couverts & de découverts. Un beau manege couvert doit être large de 35 à 36 pieds, & long de trois fois sa largeur.

Un manége découvert peut être plus large & plus long, suivant le terrain qu'on a à y employer ; on l'entoure de barieres.

Le manége regardé comme l'exercice que l'on fait faire au Cheval, est la maniere de le dresser sur toutes sortes d'airs.

AIR, est la belle attitude que doit avoir un Cheval dans ses différentes allures ; c'est aussi la cadence propre à chaque mouvement qu'il fait dans chaque allure, soit naturelle, ou artificielle, comme nous l'expliquerons dans la suite.

CHANGER DE MAIN, est l'action que fait un Cheval avec les jambes, lorsqu'il change de pied, soit pour galoper sur le pied droit ou sur le pied gauche. Ce terme vient des anciens Ecuyers, qui

qui nommoient les parties du corps du Cheval, par préference aux autres Animaux, comme celles de l'Homme; & de même qu'on dit encore aujourd'hui, la bouche d'un Cheval, le menton & le bras, ils appelloient auſſi le pied d'un Cheval la main; ainſi changer de main, c'eſt changer de pied. Selon l'uſage, on entend auſſi par changement de main, la ligne ou la piſte que décrit un Cheval, en traverſant le manége avant de faire ce changement de pied.

PISTE, eſt le chemin que décrivent les quatre pieds d'un Cheval en marchant. Un Cheval va d'une piſte ou de deux piſtes. Il va d'une piſte, lorſqu'il marche droit ſur une même ligne, & que les pieds de derriere ſuivent & marchent ſur la ligne de ceux de devant. Il va de deux piſtes, lorſqu'il va de côté; & alors les pieds de derriere décrivent une autre ligne que ceux de devant : c'eſt ce qu'on apelle, *Fuir les talons.*

AIDES, ſont les moyens dont le Cavalier ſe ſert pour faire aller ſon Cheval; & le ſecourir : ces moyens conſiſtent dans les différens mouvemens de la main & des jambes.

AIDES FINES. On dit d'un Homme de cheval qui a les aides fines, lorſque ſes mouvemens ſont peu apparens, & qu'en gardant un juſte équilibre, il aide ſon Cheval avec ſcience, avec aiſance & avec grace; ce qu'on apelle auſſi, *Aides ſecrettes.* On dit encore qu'un Cheval a les aides fines, lorſqu'il obéit promptement, & avec facilité au moindre mouvement de la main & des jambes du Cavalier.

RENDRE LA MAIN, c'eſt le mouvement que l'on fait en baiſſant la main de la bride, ſoit

pour adoucir, ou pour faire quiter le ſentiment du mors ſur les barres. Il faut remarquer, qu'on entend toûjours par la main de la bride, la main gauche du Cavalier; car, quoiqu'on ſe ſerve quelquefois de la main droite pour tirer la rêne droite, ce n'eſt alors qu'une aide à la main gauche, qui reſte toûjours la main de la bride.

S'ATTACHER A LA MAIN; c'eſt lorſqu'un Cavalier a la main rude, & qu'il la tient plus ferme qu'il ne doit: c'eſt le plus grand défaut qu'on puiſſe avoir à cheval; car cette dureté de main gâte la bouche d'un Cheval, l'accoûtume à ſe cabrer, & le met en danger de ſe renverſer; accident bien funeſte, & dont les ſuites ſont quelquefois la mort du Cavalier, comme il eſt arrivé plus d'une fois.

TIRER A LA MAIN. Ce défaut regarde le Cheval, c'eſt lorſque ſa bouche ſe roidit contre la main du Cavalier, en tirant & en levant le nez, par ignorance ou par déſobéïſſance.

PESER A LA MAIN, c'eſt lorſque la tête du Cheval s'appuie ſur le mors, & s'apeſantit ſur la main de la bride, enſorte qu'on eſt obligé de porter, pour ainſi dire, la tête du Cheval.

BATTRE A LA MAIN, c'eſt le défaut des Chevaux qui n'ont pas la tête aſſûrée ni la bouche faite, & qui pour éviter la ſujetion du mors, ſecouent la bride, & donnent des coups de tête.

FAIRE LES FORCES; c'eſt un mouvement très-déſagréable que font certains Chevaux, en ouvrant la bouche, & en portant continuellement la mâchoire inférieure de gauche à droite, & de droite à gauche: c'eſt le défaut des bouches foibles.

APPUI, eſt le ſentiment que produit l'action de la bride dans la main du Cavalier, & réciproquement l'action que la main du Cavalier opére ſur les barres du Cheval. Il y a des Chevaux qui n'ont point d'appui, d'autres qui en ont trop, & d'autres qui ont l'appui à pleine main. Ceux qui n'ont point d'appui, ſont ceux qui craignent le mors, & ne peuvent ſouffrir qu'il appuie ſur les barres; ce qui les fait battre à la main & donner des coups de tête. Les Chevaux qui ont trop d'appui, ſont ceux qui s'appeſantiſſent ſur la main: L'appui à pleine main, qui fait la meilleure bouche, c'eſt lorſque le Cheval, ſans peſer ni battre à la main, a l'apui ferme, leger, & temperé: ces trois qualités ſont celles de la bonne bouche d'un Cheval, leſquelles répondent à celles de la main du Cavalier, qui doit être legere, douce, & ferme.

PARADE, eſt la maniere d'arrêter un Cheval à la fin de ſa repriſe, ainſi PARER, ſignifie arrêter.

REPRISE, eſt une leçon réïtérée, qu'on donne à un Cheval, & dans l'intervale d'une repriſe à l'autre, on lui laiſſe reprendre haleine.

MARQUER UN DEMI-ARRET; c'eſt lorſqu'on retient la main de la bride près de ſoi, pour retenir & ſoutenir le devant d'un Cheval qui s'appuie ſur le mors, ou lorſqu'on veut le ramener ou le raſſembler.

RAMENER; c'eſt faire baiſſer la tête & le nez a un Cheval, qui tire à la main & porte le nez haut.

RASSEMBLER un Cheval, ou le tenir enſemble; c'eſt le racourcir dans ſon allure, ou

dans ſon air, pour le mettre ſur les hanches; ce qui ſe fait en retenant doucement le devant avec la main de la bride; & chaſſant les hanches ſous lui avec le gras des jambes, pour le préparer à le mettre dans la main & dans les talons.

ETRE DANS LA MAIN ET DANS LES TALONS; c'eſt la qualité que l'on donne à un Cheval parfaitement dreſſé, qui ſuit la main, fuit les jambes & les éperons avec liberté & obéïſſance, ſoit en avant ou en arriere, dans une place, de côté ſur un talon & ſur l'autre, & qui ſouffre les jambes & même les éperons ſans ſe traverſer, ni déplacer la tête. Si l'on trouvoit aujourd'hui un pareil Cheval, ou pourroit, ſans témérité, lui donner le nom de *Phenix*.

RENFERMER; c'eſt tenir beaucoup enſemble un Cheval, qui eſt aſſez avancé pour commencer à le mettre dans la main & dans les talons.

BIEN MIS; c'eſt-à-dire bien dreſſé; bien mis dans la main & dans les talons.

SE TRAVERSER; c'eſt lorſque la croupe d'un Cheval ſe dérange de la piſte qu'elle doit décrire, ſoit en fuyant les talons, ou en allant par le droit.

S'ENTABLER, c'eſt lorſque le Cheval, allant de côté, s'acule, au lieu d'aller en avant, & que les hanches marchent avant les épaules. Ce terme n'eſt plus guéres en uſage, on ſe ſert d'aculer.

HARPER; c'eſt l'allure des Chevaux qui ont des éparvins ſecs, dont le mouvement ſe fait de la hanche avec précipitation, au lieu de plier le jarret.

PIAFFER ; c'eſt l'action que fait le Cheval, lorſqu'il paſſage dans une même place, en pliant les bras, & en levant les jambes avec grace, ſans ſe traverſer, ni avancer, ni reculer ; & en demeurant dans le reſpect pour la main & pour les jambes du Cavalier.

TREPIGNER ; c'eſt le défaut de ceux qui piaffent mal, qui au lieu de ſoutenir la jambe haut, précipitent leur mouvement & battent la poudre. Les Chevaux qui ont trop d'ardeur, ſont ſujets a ce défaut.

DOUBLER. Il y a doubler large, & doubler étroit. Le doubler large, eſt lorſqu'on tourne un Cheval par le milieu du manége ſans changer de main, en partageant le terrain également : Et le doubler étroit, eſt lorſqu'on le tourne dans un quaré étroit aux quatre coins du manége.

FALQUER, FALCADE, eſt l'action que fait le Cheval, en coulant les hanches baſſes & trides à l'arrêt du galop.

TRIDE ; ce mot eſt de M. de la Broue : il s'en eſt ſervi pour exprimer les mouvemens promts, courts & unis, que font les Chevaux avec les hanches, en les rabattant promtement ſous eux. On dit d'un Cheval, qu'il a la carierre tride, c'eſt-à-dire, qu'il galope court & vîte des hanches.

FERMER, SERRER une demi-volte ; cela s'entend de la fin d'un changement de main, ou d'une demi-volte, où un Cheval doit arriver également de côté, les quatre jambes enſemble, ſur la ligne de la muraille, pour reprendre à l'autre main.

TRAVAILLER DE LA MAIN A LA MAIN ;

c'eſt lorſqu'on tourne un Cheval d'une piſte, avec la main ſeule, & peu d'aide des jambes : ce qui eſt bon pour le manége de guerre.

SECOURIR ; c'eſt aider un Cheval avec les jarrets, ou avec les gras de jambes, lorſqu'il veut demeurer, ou ſe ralentir dans ſon allure.

CHEVALER ; c'eſt lorſque le Cheval en allant de côté, en fuyant les talons, les jambes de dehors paſſent par deſſus celles de dedans.

DEDANS & DEHORS ; c'eſt une façon de parler, dont on ſe ſert quelquefois, au lieu de droit & de gauche, pour exprimer les aides que l'on doit donner avec les rênes de la bride, avec les jambes & les talons du Cavalier, & auſſi les mouvemens des jambes du Cheval ſelon la main où il va. Pour mieux entendre ceci, il faut ſçavoir qu'autrefois les Ecuyers travailloient preſque toûjours leurs Chevaux ſur des cercles, & le centre autour duquel ils tournoient, déterminoit la main où ils alloient ; enſorte qu'en tournant un Cheval à droite ſur un cercle, la rêne de la bride, la jambe & le talon du Cavalier, & les jambes du Cheval qui étoient du côté du centre, s'apelloient la rêne de dedans, la jambe de dedans, le talon de dedans, ce qui eſt le même de dire, rêne droite, jambe droite, &c. Pour lors la rêne de dehors, la jambe de dehors, ſont la rêne gauche, la jambe gauche : & de même en tournant un Cheval à gauche ſur un cercle, la rêne & la jambe qui ſont du côté du centre, s'apellent la rêne & la jambe de dedans, & ſont la rêne gauche & la jambe gauche ; & par conſéquent la rêne de dehors, & la jambe de dehors, ſont la rêne droite, & la jambe droite. Au-

jourd'hui que les manéges ſont quarés & bornés de murailles ou de barrierres, il eſt aiſé de comprendre, qu'on entend par la rêne de dehors & la jambe de dehors, celles qui ſont du côté du mur. Si le mur eſt à la gauche du Cavalier, cela s'apelle aller à main droite, alors la rêne & la jambe de dehors ſont du côté du mur, ce ſont la rêne gauche & la jambe gauche. & celles de dedans ſont du côté du manége. Si la muraille eſt à la droite du Cavalier, cela ſe dit travailler à main gauche; la rêne droite & la jambe droite, ſont la rêne & la jambe de dehors, & par conſéquent la rêne gauche & la jambe gauche, ſont celles de dedans. J'ai été obligé de donner une explication un peu ample de ces termes, parce que pluſieurs perſonnes les confondent; mais pour parler plus intelligiblement, on dit droit & gauche, qui eſt plus ſimple, tant pour exprimer les jambes du Cavalier, que celles du Cheval, & auſſi les rênes de la bride.

A l'égard des termes qui regardent les airs du manége, on en trouvera l'explication & la définition dans le Chapitre VI. où il eſt traité des mouvemens artificiels.

CHAPITRE V.

Des différens mouvemens des jambes des Chevaux, selon la différence de leurs allures.

LA plûpart de ceux qui montent à Cheval n'ont qu'une idée confuse des mouvemens des jambes de cet animal dans ses différentes allures ; cependant sans une connoissance aussi essentielle à un Cavalier, il est impossible qu'il puisse faire agir des ressorts, dont il ne connoît pas la mécanique.

Les Chevaux ont deux sortes d'allures ; sçavoir, les allures naturelles, & les allures artificielles.

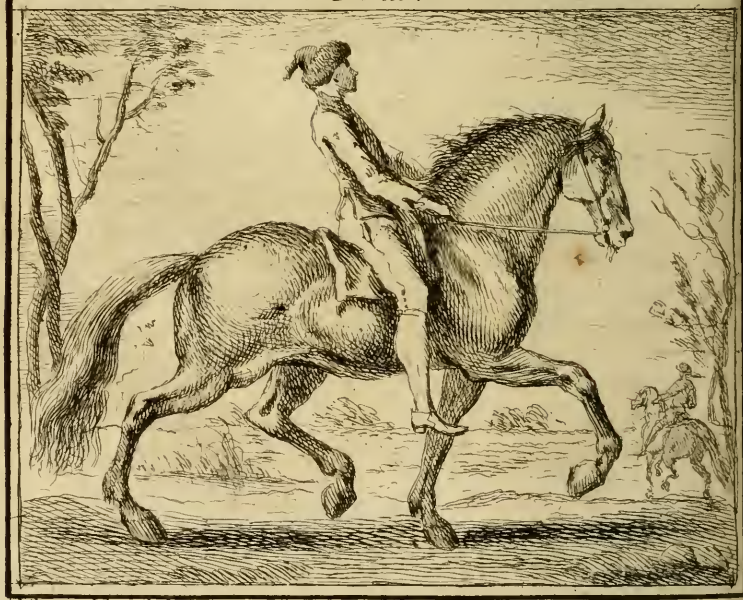
Dans les allures naturelles, il faut distinguer les allures parfaites, qui sont, le pas, le trot, & le galop ; & les allures défectueuses, qui sont, l'amble, l'entre-pas ou traquenard, & l'aubin.

Les allures naturelles & parfaites sont celles qui viennent purement de la nature, sans avoir été perfectionnées par l'Art.

Les allures naturelles & defectueuses, sont celles qui proviennent d'une nature foible ou ruinée.

Les allures artificielles, sont celles qu'un habile Ecuyer sçait donner aux Chevaux qu'il dresse, pour les former dans les différens airs, dont ils sont capables, & qui doivent se pratiquer dans les manéges bien réglés.

Le Pas.



C.Parrocel inv.et Sculp.

Le Trot.

ARTICLE PREMIER.

Des allures naturelles.

Le Pas.

LE pas, eſt l'action la moins élevée, la plus lente & la plus douce de toutes les allures d'un Cheval. Dans le mouvement que fait un Cheval lorſqu'il va le pas, il leve les deux jambes qui ſont oppoſées & traverſées, l'une devant, l'autre derriere : Quand, par exemple, la jambe droite de devant eſt en l'air & ſe porte en avant, la gauche de derriere ſe leve immédiatement après, & ſuit le même mouvement que celle de devant, & ainſi des deux autres jambes ; enſorte que dans le pas, il y a quatre mouvemens : le premier eſt celui de la jambe droite de devant, qui eſt ſuivie de la jambe gauche de derriere, qui fait le ſecond mouvement ; le troiſiéme eſt celui de la jambe gauche de devant, qui eſt ſuivie de la jambe droite de derriere ; & ainſi alternativement.

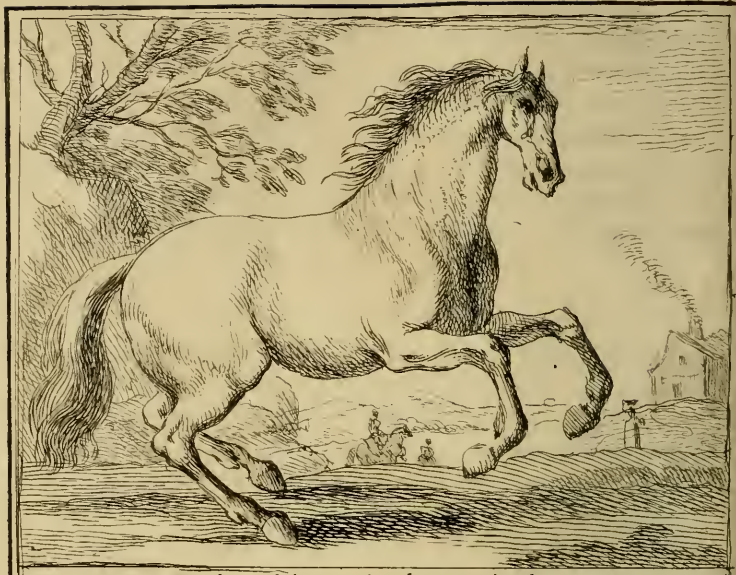
Le Trot.

L'ACTION que fait le Cheval qui va au trot, eſt de lever en même tems les deux jambes qui ſont opoſées & traverſées ; ſçavoir, la jambe droite de devant avec la jambe gauche de derriere, & enſuite le jambe gauche de devant avec la droite de derriere. La différence qu'il y a entre le pas & le trot, c'eſt que dans le trot, le mouvement eſt plus violent, plus diligent & plus relevé, ce qui rend cette derniere allure beaucoup plus rude que celle du pas, qui eſt lente & près de terre ;

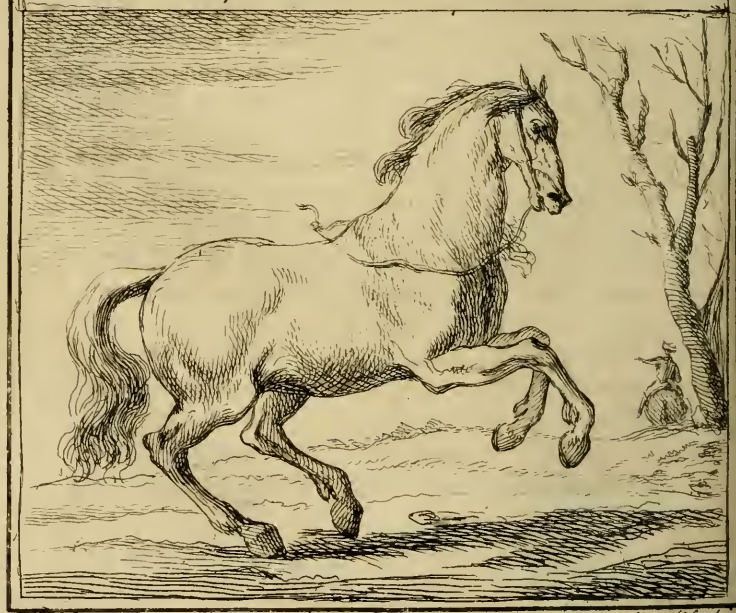
Il y a encore cette différence : c'eſt que quoique les jambes du Cheval, qui va le pas, ſoient oppoſées & traverſées, comme elles le ſont au trot, la poſition des pieds ſe fait en quatre tems au pas, & qu'au trot, il n'y en a que deux, parce qu'il leve en même tems les deux jambes oppoſées, & les poſe auſſi à terre en même tems comme nous venons de l'expliquer.

Le Galop.

LE galop, eſt l'action que fait le Cheval en courant. C'eſt une eſpece de ſaut en avant : car les jambes de devant ne ſont point encore à terre, lorſque celles de derriere ſe lévent ; de façon qu'il a y un inſtant imperceptible où les quatre jambes ſont en l'air. Dans le galop, il y a deux principaux mouvemens, l'un pour la main droite, qu'on apelle, galoper ſur le pied droit ; & l'autre pour la main gauche, qui eſt galoper ſur le pied gauche. Il faut que dans chacune de ces différences, la jambe de dedans de devant avance & entame le chemin, & que celle de derriere du même côté, ſuive & avance auſſi, ce qui ſe fait dans l'ordre ſuivant. Si le Cheval galope à droite, quand les deux jambes de devant ſont levées, la droite eſt miſe à terre plus avant que la gauche, & la droite de derriere chaſſe & ſuit le mouvement de celle de devant ; elle eſt auſſi poſée à terre plus avant que la gauche de derriere. Dans le galop à main gauche, c'eſt le pied gauche de devant qui méne & entame le chemin ; celui de derriere du même côté ſuit, & eſt auſſi plus avancé que le pied droit de derriere. Cette poſition de pieds ſe fait dans l'ordre ſuivant.



Le Galop désuni du devant à droite ?.

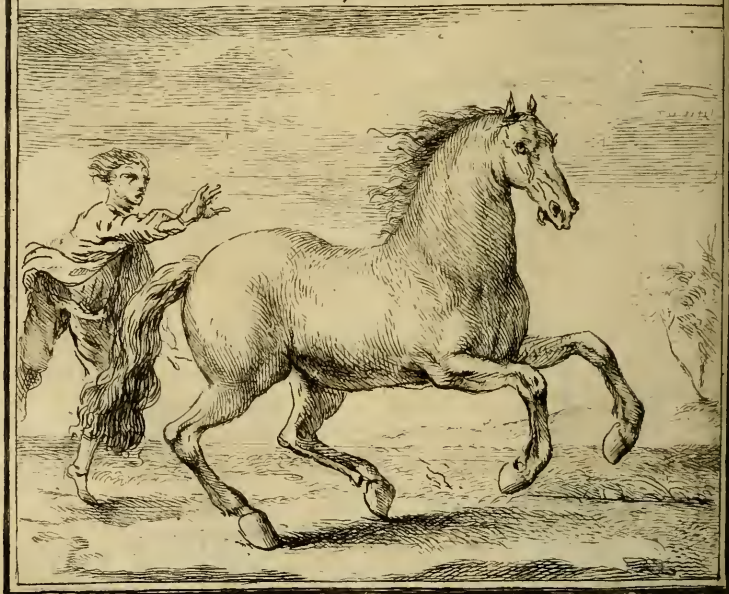


C.Parrocel

Le Galop désuni du derriere à droite

inv.et Sculp.

Le Galop uni à droite.



C. Parrocel — Le Galop faux à droite. — inv. & sculp.

Lorſque le Cheval galope à droite, après avoir raſſemblé les forces de ſes hanches pour chaſſer les parties de devant ; le pied gauche de derriere ſe poſe à terre le premier ; le pied droit de derriere fait enſuite la ſeconde poſition, & eſt placé plus avant que le pied gauche de derriere, & dans le même inſtant le pied gauche de devant ſe poſe auſſi à terre ; enſorte que dans la poſition de ces deux pieds, qui ſont croiſés & oppoſés comme au trot, il n'y a ordinairemeut qu'un tems qui ſoit ſenſible à la vûë & à l'oreille ; & enfin le pied droit de devant, qui eſt avancé plus que le pied gauche de devant, & ſur la ligne du pied droit de derriere, marque le troiſiéme & dernier tems. Ces mouvemens ſe répetent à chaque tems de galop, & ſe continuent alternativement.

A main gauche, la poſition des pieds ſe fait différemment ; c'eſt le pied droit de derriere qui marque le premier tems ; le pied gauche de derriere & le pied droit de devant, ſe levent enſuite & ſe poſent enſemble à terre, croiſés comme au trot, & font le ſecond tems ; & enfin le pied gauche de devant, qui eſt plus avancé que le pied droit de devant, & ſur la ligne du pied gauche de derriere, marque la troiſiéme & derniere cadence.

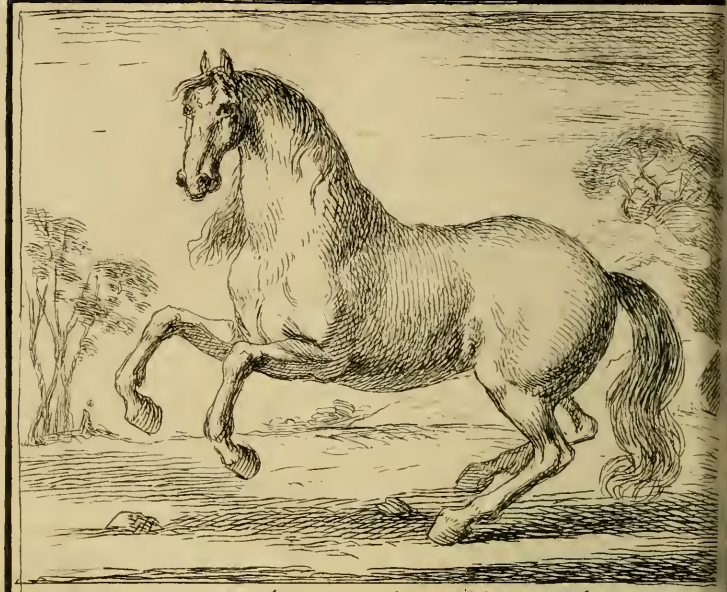
Mais lorſqu'un Cheval a les reſſorts lians & le mouvement des hanches tride, il marque alors quatre tems, qui ſe font dans l'ordre ſuivant. Lorſqu'il galope à droite, par exemple, le pied gauche de derriere ſe poſe à terre le premier, le pied droit de derriere fait la ſeconde poſition, le pied gauche de devant, immédiatement après celui-ci, marque le troiſiéme tems ; & enfin le

pied droit de devant, qui eſt le plus avancé de tous, fait la quatriéme & derniere poſition : ce qui fait alors, 1. 2. 3. & 4. & forme la vraie cadence du beau galop, qui doit être diligent des hanches, & racourci du devant, comme nous l'expliquerons dans la ſuite.

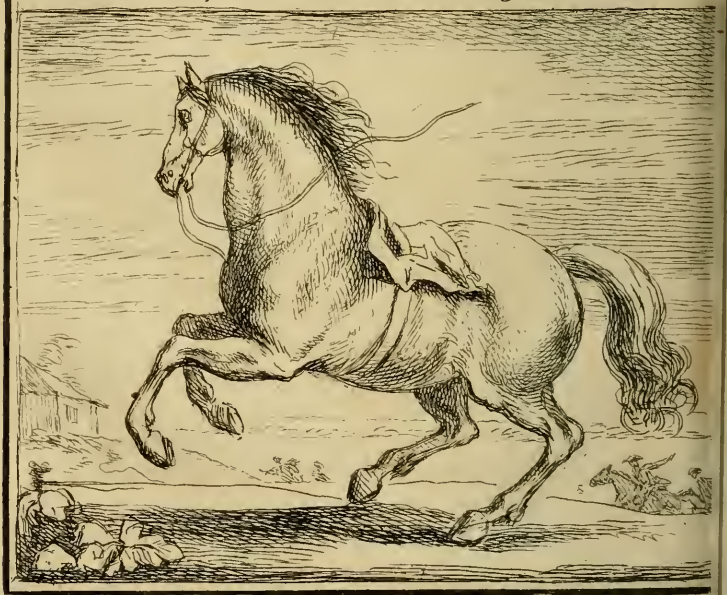
Quand il arrive qu'un Cheval n'obſerve pas en galopant le même ordre aux deux mains dans la poſition de ſes pieds, comme il le doit, & comme nous venons de l'expliquer ; il eſt faux ou déſuni.

Un Cheval galope faux ou ſur le mauvais pied, lors qu'allant à une main, au lieu d'entamer le chemain avec la jambe de dedans, comme il le doit, c'eſt la jambe de dehors qui eſt la plus avancée ; c'eſt-à-dire, ſi le Cheval, en galopant à main droite, entame le chemin avec la jambe gauche de devant, ſuivie de la gauche de derriere, alors, il eſt faux, il galope faux, ſur le mauvais pied: & ſi en galopant à main gauche, il avance & entame le chemin avec la jambe droite de devant, & celle de derriere, au lieu de la gauche, il eſt de-même faux & ſur le mauvais pied. La raiſon de cette fauſſeté dans cette allure, vient de ce que les deux jambes, celle de devant & celle derriere, qui ſont du côté du centre du terrain autour duquel on galope, doivent néceſſairement être avancées, afin de ſoutenir le poids du Cheval & du Cavalier ; car autrement le Cheval ſeroit en danger de tomber en tournant ; ce qui arrive quelquefois, & ne laiſſe pas d'être dangereux. On court auſſi le même riſque quand un Cheval galope déſuni.

Un Cheval ſe déſunit de deux manieres, tan-

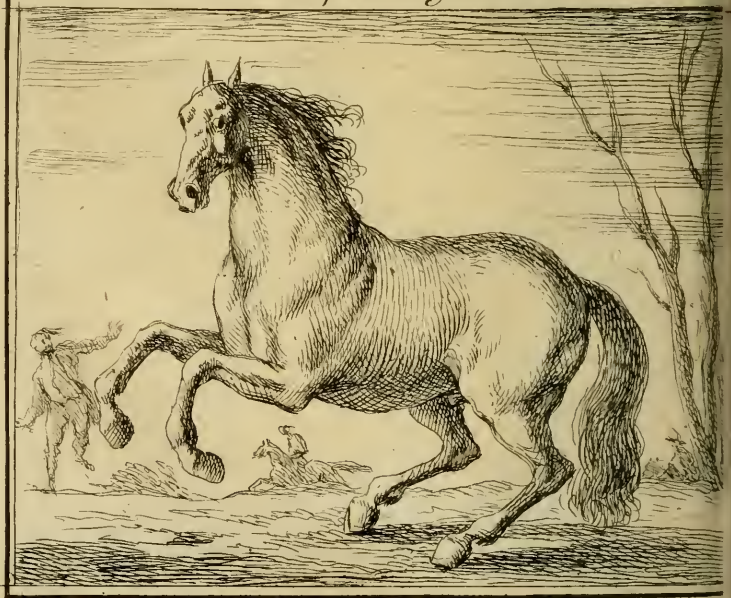


Le Galop désuni du devant à gauche.



C.Parrocel. *Le Galop désuni du derriere à gauche.* inv. & fcu

Le Galop uni à gauche.



C.Parrocel inv.& Sculp. Le Galop faux à gauche.

tôt du devant, & tantôt du derriere ; mais plus ordinairement du derriere que du devant. Il ſe déſunit du devant, lorſqu'en galopant dans l'ordre qu'il doit avec les jambes de derriere à la main où il va, c'eſt la jambe de dehors du devant qui entame le chemin, au lieu de celle de dedans. Par exemple, lorſqu'un Cheval galope à main droite, & que la jambe gauche de devant eſt la plus avancée au lieu de la droite, il eſt déſuni de devant : & de même, ſi en galopant à main gauche, il avance la jambe droite de devant au lieu de la gauche, il eſt encore déſuni du devant. Il en eſt de même pour le derriere : ſi c'eſt la jambe de dehors de derriere qui entame le chemin, au lieu de celle de dedans, il eſt déſuni du derriere. Pour comprendre encore mieux ceci ; il faut faire attention, que lorſqu'un Cheval en galopant à droite, a les jambes de devant placées comme il devroit les avoir pour galoper à gauche, il eſt déſuni du devant ; & lorſque les jambes de derriere ſont dans la même poſition, où il devroit les avoir à gauche, lorſqu'il galope à droite, il eſt déſuni du derriere. Il en eſt de même pour la main gauche.

Il faut remarquer que pour les Chevaux de chaſſe & de campagne, on entend toûjours, ſurtout en France, par galoper ſur le bon pied, galoper ſur le pied droit. Il y a pourtant quelques hommes de cheval qui font changer de pied à leurs Chevaux, afin de repoſer la jambe gauche, qui eſt celle qui ſouffre le plus, parce qu'elle porte tout le poids, au lieu que la droite entamant le chemin, a plus de liberté, & ne ſe fatigue pas tant.

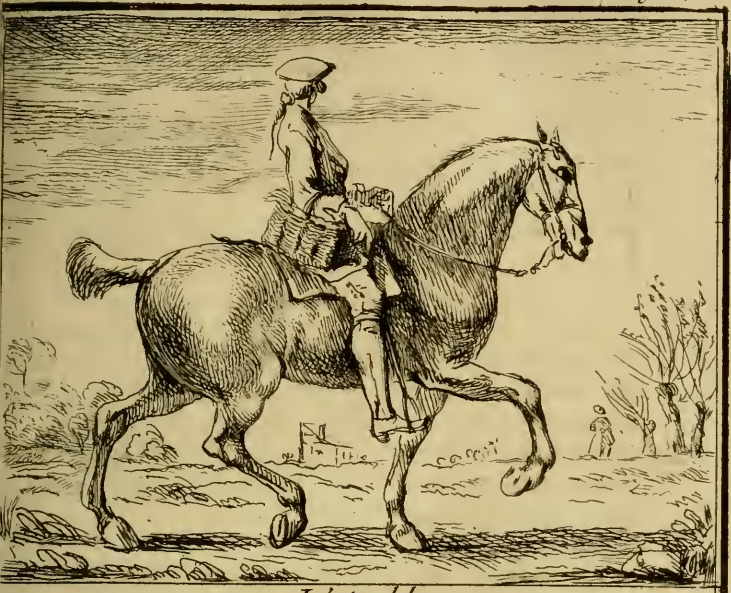
ARTICLE II.

Des allures défectueuſes.

L'Amble.

L'AMBLE eſt une allure plus baſſe que celle du pas, mais infiniment plus alongée, dans laquelle le Cheval n'a que deux mouvemens, un pour chaque côté, de façon que les deux jambes du même côté, celle de devant & celle de derriere ſe levent en un même tems, & ſe portent en avant enſemble, & dans le tems qu'elles ſe poſent à terre, auſſi enſemble, elles ſont ſuivies de celles de l'autre côté, qui font le même mouvement, lequel ſe continue alternativement.

Pour qu'un Cheval aille bien l'amble, il doit marcher les hanches baſſes & pliées, & poſer les pieds de derriere, un grand pied au delà de l'endroit où il a poſé ceux de devant, & c'eſt ce qui fait qu'un Cheval d'amble fait tant de chemin. Ceux qui vont les hanches hautes & roides n'avancent pas tant & fatiguent beaucoup plus un Cavalier. Les Chevaux d'amble ne ſont bons que dans un terrain doux & uni, car dans la boue & dans un terrain raboteux, un Cheval ne peut pas ſoutenir long-tems cette allure. L'on voit à cauſe de cela, plus de Chevaux de cette eſpéce en Angleterre qu'en France, parce que le terrain y eſt plus doux & plus uni, mais généralement parlant, un Cheval d'amble ne peut pas durer long-tems, & c'eſt un ſigne de foibleſſe dans la plûpart de ceux qui amblent ;



L'Amble.

Parrocel inv. & Sculp.

L'Aubin.

les jeunes Poulains même prennent cette allure dans la prairie, jusqu'à ce qu'ils ayent assez de force pour troter & galoper. Il y a beaucoup de braves Chevaux, qui après avoir rendu de longs services, commencent à ambler; parce que leurs ressors venant à s'user, ils ne peuvent plus soutenir les autres allures qui leur étoient auparavant ordinaires & naturelles.

L'Entre-pas ou *Traquenard.*

L'ENTRE-PAS, qu'on apelle aussi *Traquenard*, est un train rompu, qui a quelque chose de l'amble. Les Chevaux qui n'ont point de reins & qu'on presse sur les épaules, ou qui commencent à avoir les jambes usées & ruinées, prennent ordinairement cette allure. Les Chevaux de charge, par exemple, qui sont obligés de faire diligence, après avoir troté pendant quelques années le fardeau sur le corps; lorsqu'ils n'ont plus assez de force pour soutenir l'action du trot, prennent enfin une espéce de tricotement de jambes vîte & suivi, qui a l'air d'un amble rompu, & qui est, à proprement parler, ce qu'on apelle Entre-pas ou Traquenard.

L'Aubin.

ON appelle Aubin, une allure dans laquelle le Cheval en galopant avec les jambes de devant, trote ou va l'amble avec le train de derriere. Cette allure qui est très-vilaine, est le train des Chevaux qui ont les hanches foibles & le derriere ruiné, & qui sont extrêmement fatigués à la fin d'une longue course. La plûpart des Chevaux de poste aubinent au lieu de galoper franche-

ment; les Poulains qui n'ont point encore assez de force dans les hanches pour chasser & accompagner le devant, & qu'on veut trop tôt presser au galop, prennent aussi cette allure, de même que les Chevaux de chasse, lorsqu'ils ont les jambes de derriere usées.

ARTICLE III.

Des Allures artificielles.

LEs mouvemens artificiels sont tirez des naturels, & prennent différens noms, suivant la cadence & la posture que l'on donne aux Chevaux dressés au manége qui leur est propre.

Il y a, selon l'usage ordinaire, deux sortes de manéges; le manége de Guerre, & celui de Carriere, ou d'école.

On entend par manége de guerre, l'exercice d'un Cheval sage, aisé & obéïssant aux deux mains qui part de vîtesse, s'arrête & tourne facilement sur les hanches; qui est accoûtumé au feu, aux tambours, aux étendarts; & qui n'a peur de rien.

Par manége de Carriere ou d'Ecole, on doit entendre celui qui renferme tous les airs inventés par ceux qui ont excellé dans cet art, & qui sont ou doivent être en usage dans les Académies bien reglées.

Parmi ces différens airs, il y en a de bas & de relevés.

Les airs qu'on appelle *Bas*, sont ceux des Chevaux qui manient près de terre.

Les airs relevés sont ceux des Chevaux, dont les mouvemens sont détachés de terre.

Airs

Le Passage.

C. Parrocel inv. & Sculp.

La Galopade.

AIRS BAS OU PRE'S DE TERRE.

Les airs des Chevaux qui manient près de terre, ſont, le Paſſage, le Piafer, la Galopade, le Changement de main, la Volte, la Demi-volte, la Paſſade, la Piroüette, & le Terre-à-terre.

Il faut remarquer que la plûpart des termes de Manége dérivent de l'Italien; parce que les Italiens ſont les premiers Inventeurs des régles & des principes de cet Art.

Paſſage.

Passage, qu'on appelloit autrefois, *Paſſége*, du mot Italien, *Spaſſeggio*, qui ſignifie *Promenade*. C'eſt un pas ou un trot meſuré & cadencé. Il faut dans ce mouvement qu'un Cheval tienne plus long-tems ſes jambes en l'air, l'une devant & l'autre derriere, croiſées & oppoſées comme au trot; mais il doit être beaucoup plus racourci, plus ſoûtenu, & plus écouté que le trot ordinaire; enſorte qu'il n'y ait pas plus d'un pied de diſtance entre chaque pas qu'il fait; c'eſt-à-dire, que la jambe qui eſt en l'air, ſe poſe environ un pied au-delà de celle qui eſt à terre.

Piafer.

Lorsqu'un Cheval paſſage dans une place ſans avancer, reculer, ni ſe traverſer, & qu'il leve & plie les bras haut & de bonne grace dans cette action; on appelle cette démarche *Piafer*. Cette allure, qui eſt très-noble, étoit fort recherchée dans les Carouſels & dans les fêtes à Cheval; elle eſt encore fort eſtimée en Eſpagne; les Chevaux de ce Pays, & les Napolitains, y ont beaucoup de diſpoſition.

Galopade.

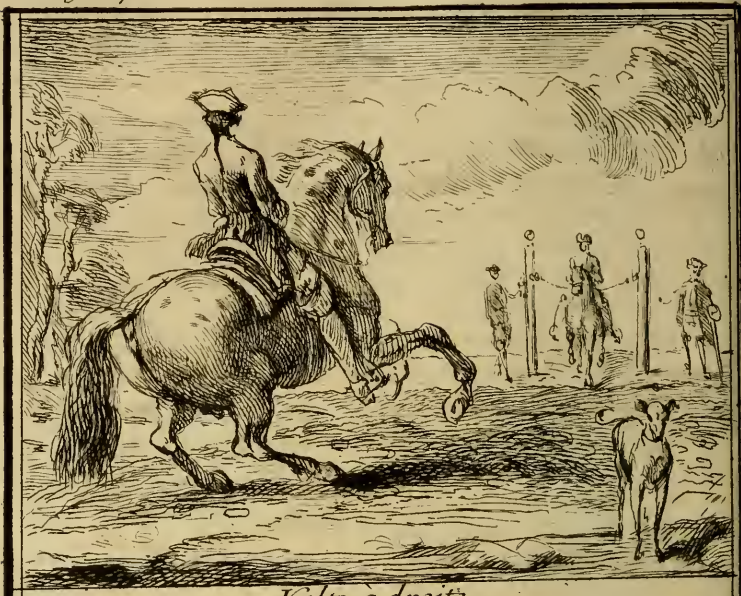
LA galopade ou le galop de Manége, eſt un galop uni, bien enſemble, racourci du devant, & diligent des hanches; c'eſt-à-dire, qui ne traîne pas le derriere, & qui produiſe par l'égalité des reſſorts du Cheval, cette belle cadence, qui charme autant les Spectateurs, qu'elle plaît au Cavalier.

Changement de main.

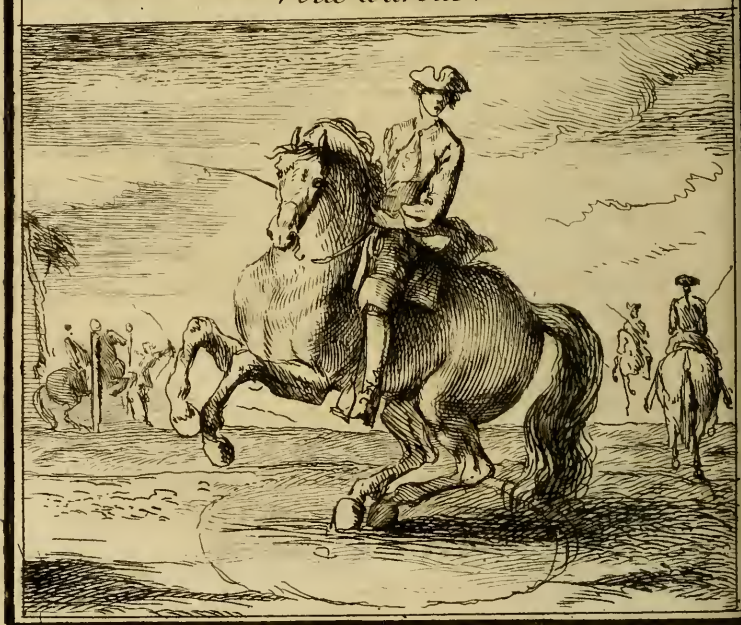
NOUS avons dit dans le Chapitre précédent, qu'on ne devoit pas ſeulement entendre par changement de main, l'action que fait le Cheval lorſqu'il change de pied; mais que l'uſage vouloit auſſi, qu'on entendît par cette expreſſion, le chemin que décrit le Cheval, lorſqu'il va d'une muraille à l'autre, en traverſant le Manége, ſoit de droite à gauche, ou de gauche à droite. Dans cette derniere eſpéce, il y a deux choſes à obſerver, qui ſont les contre-changemens de main, & les changemens de main renverſés.

Contre-changer de main, c'eſt lorſqu'après avoir mené un Cheval juſqu'au milieu du Manége, comme ſi on vouloit le changer tout-à-fait, & après l'y avoir placé la tête à l'autre main, on le ramene ſur la ligne de la muraille que l'on vient de quitter, pour continuer à la même main, où il étoit avant que d'avoir changé de main.

Dans le changement de main renverſé, la premiere ligne que décrit le Cheval, eſt juſqu'au milieu du Manége, la même que celle du changement de main ordinaire; mais en revenant à la muraille qu'on vient de quitter, comme ſi l'on



Volte à droite.



C. Parrocel inv. et Sculp. *Pirouette à gauche.*

vouloit contre-changer de main, au lieu de le faire, on retourne & on renverse l'épaule du Cheval pour reprendre à l'autre main ; ensorte, que si en changeant de main de droite à gauche, dans le contre-changement de main, on se trouve à la même main, qui est la droite ; mais dans le changement de main renversé, on se trouve à gauche en arrivant à la muraille ; & cela par le renversement d'épaule qu'on a fait.

Les changemens de main, les contre-changemens, & les changemens renversés, se font d'une piste ou de deux pistes, suivant que le Cheval est plus ou moins obéissant à la main & aux talons.

Volte.

Le mot de volte, est une expression Italienne, qui signifie *cercle, rond*, ou *piste circulaire*. Il faut remarquer qu'on entend en Italie par volte, le cercle que décrit un Cheval qui va simplement d'une piste, & ce que nous entendons par volte, ils l'appellent, *Radoppio* ; mais en France, le mot de volte signifie, aller de deux pistes de côté, le Cheval formant deux cercles paralelles, ou un quarré, dont les coins sont arondis.

La demi-volte est la moitié d'une volte, ou une espéce de demi-cercle de deux pistes. On fait les demi-voltes, ou dans la volte même, ou aux deux extrêmités d'une ligne droite.

Il y a encore des voltes renversées, & des demi-voltes renversées.

Par volte renversée, on entend le chemin que décrit un Cheval qui va de deux pistes, avec la tête & les épaules du côté du centre ; & alors les pieds de devant décrivent la ligne la plus près

du centre, & ceux de derriere la plus éloignée; ce qui eſt l'oppoſé de la volte ordinaire, où la croupe eſt du côté du centre de la volte.

La demi-volte renverſée, ſe fait comme le changement de main renverſé, excepté que le Cheval doit aller de deux piſtes pour la demi-volte.

Paſſade.

FAIRE des paſſades, c'eſt mener un Cheval ſur une même longueur de terrain, en changeant aux deux bouts, de droite à gauche, & de gauche à droite, paſſant & repaſſant toûjours ſur la même ligne.

Il y a des paſſades au petit galop, & des paſſades furieuſes.

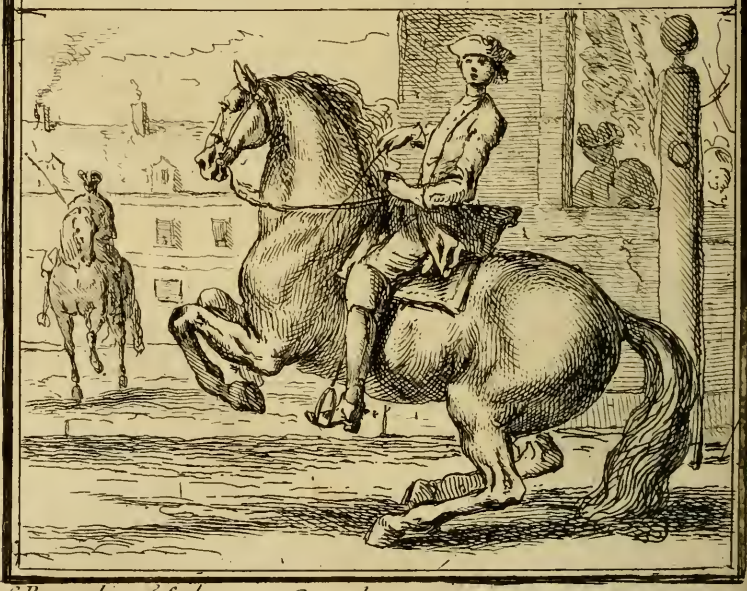
Les paſſades qui ſe fond au petit galop, ſont celles où l'on tient le Cheval raſſemblé dans un galop racourci & écouté, tant ſur la ligne droite de la paſſade, que ſur les demi-voltes des deux extrêmités de la ligne.

Dans les paſſades furieuſes, on mene le Cheval au petit galop juſqu'au milieu de la ligne droite, & delà, on le fait partir à toutes jambes, juſqu'à l'endroit où on le raſſemble pour commencer la demi-volte.

Pirouette.

LA pirouette eſt une eſpéce de volte, qui ſe fait dans une même place & dans la longueur du Cheval: la croupe reſte dans le centre, & la jambe de derriere de dedans, ſert comme de pivot au tour du quel tournent, tant les deux jambes de devant, que celle de dehors de derriere.

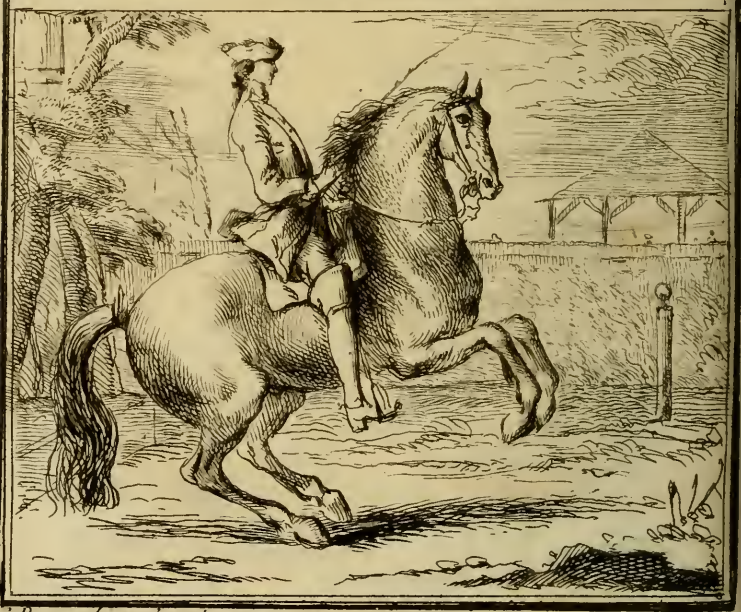
Pésade.



C. Parrocel inv. & Sculp.

Courbette.

Terre-à terre.



C. Parrocel inv. & Sculp.

Mezair.

Terre-à-terre.

M. le Duc de Newcaſtle a fort bien défini le Terre-à-terre, un galop en deux tems, qui ſe fait de deux piſtes. Dans cette action le Cheval leve les deux jambes de devant à la fois, & les poſe à terre de même ; celles de derriere ſuivent & accompagnent celles de devant; cequi forme une cadence tride & baſſe, qui eſt comme une ſuite de petits ſauts fort bas, près de terre, allant toûjours en avant & de côté.

Quoique le terre-à-terre ſoit mis avec raiſon au nombre des airs bas, parce qu'il eſt près de terre; c'eſt pourtant cet air qui ſert de fondement à tous les airs relevés, parce que généralement tous les ſauts ſe font en deux tems, comme au terre-à-terre.

AIRS RELEVE'S.

On appelle Airs relevés, tous les ſauts qui ſont plus détachés de terre que le terre-à-terre. On en compte ſept, qui ſont, la Péſade, le Mézair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Capriole, & le Pas-&-le Saut.

Péſade.

La Péſade eſt un air, dans lequel le Cheval leve le devant haut dans une place ſans avancer, tenant les pieds de derriere ferme à terre ſans les remuer, enſorte qu'il ne fait point de tems avec les hanches, comme à tous les autres airs. On ſe ſert de cette leçon pour préparer un Cheval à ſauter avec plus de liberté, & pour lui gagner le devant.

Mézair.

MEZAIR, eſt un terme qui ſignifie, moitié air; c'eſt un ſaut, qui quoiqu'au nombre des airs relevés, ne l'eſt pourtant qu'un peu plus que le terre-à-terre, mais moins écouté & plus avancé que la courbette, On l'apelle, *Moitié air*, *Mézair*, parce qu'il eſt entre l'un & l'autre; & c'eſt pour cela que quelques Ecuyers l'appellent *Demi-courbette*, ce qui exprime aſſez bien le mouvement que fait un Cheval dans cette action.

Courbette.

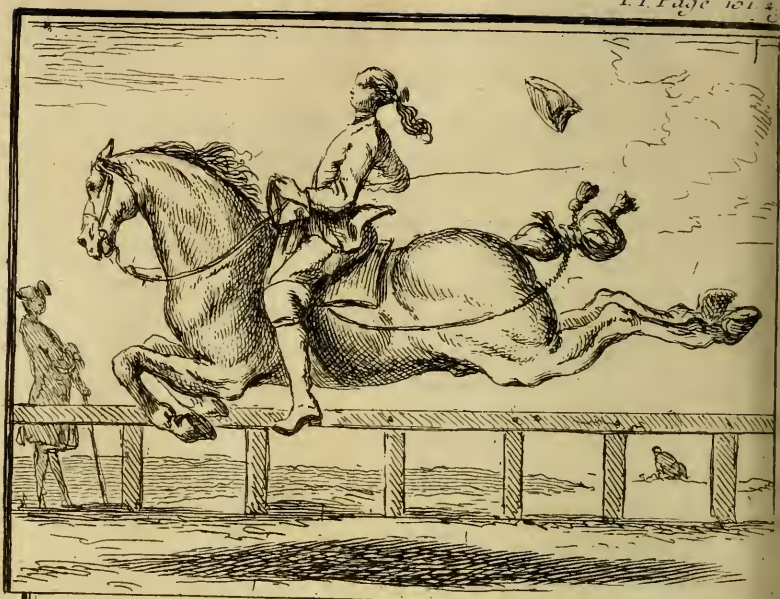
LA Courbette eſt un ſaut, dans lequel le Cheval eſt plus relevé du devant, plus écouté & plus ſoutenu que dans le Mézair, & où les hanches rabattent & accompagnent avec une cadence baſſe & tride, les jambes de devant dans l'inſtant qu'elles retombent à terre.

Croupade.

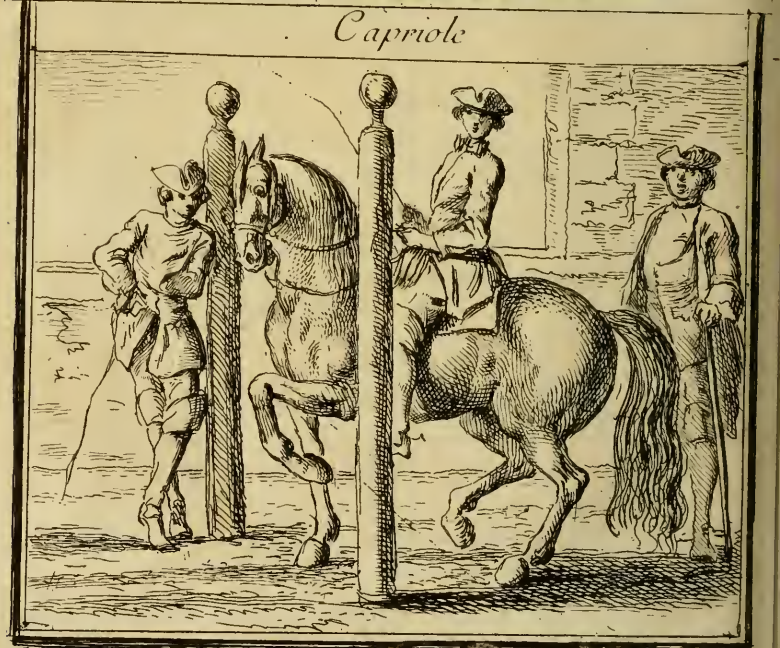
LA Croupade eſt un ſaut plus élevé que la Courbette, tant du devant que du derriere, dans lequel le Cheval étant en l'air, trouſſe & retire les pieds & les jambes de derriere ſous le ventre, & les tient dans une hauteur égale à celle des pieds de devant.

Balotade.

LA Balotade eſt un ſaut, dans lequel le Cheval ayant les quatres pieds en l'air, & dans une égale hauteur, au lieu de retirer & de trouſſer ſes jambes & ſes pieds de derriere ſous le ventre, comme dans la croupade, il préſente ſes

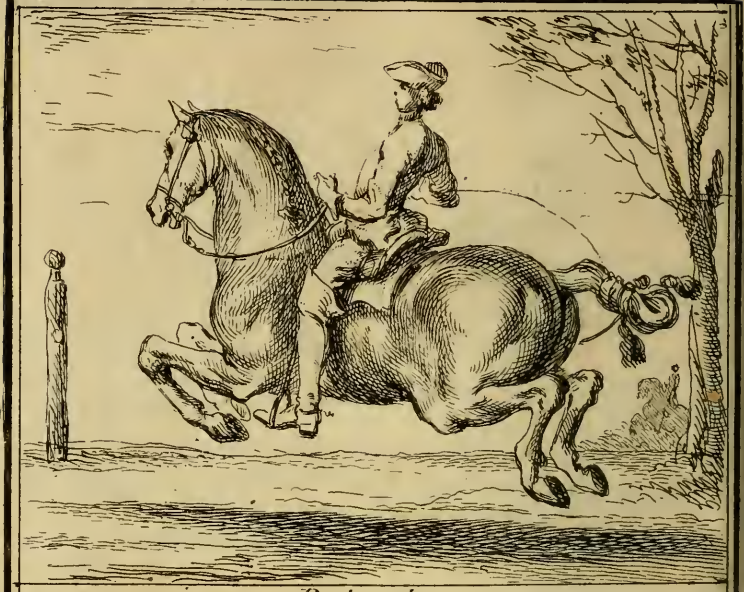


Capriole

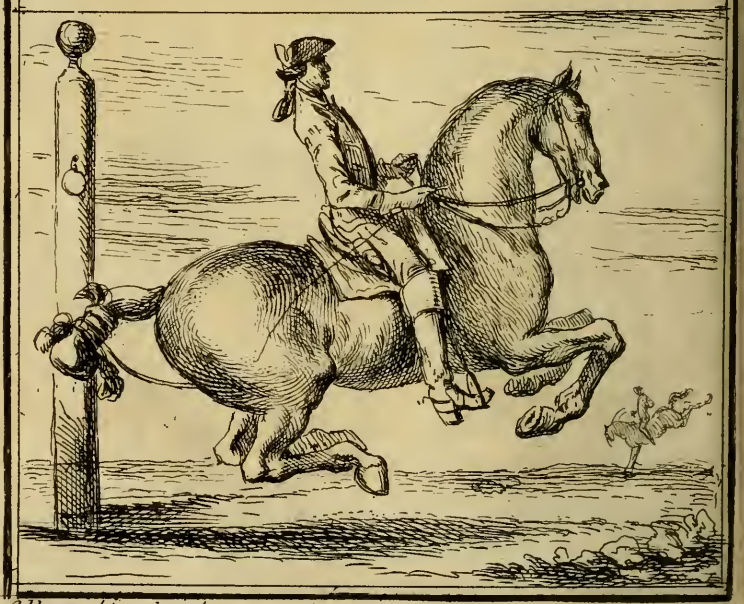


C. Parrocel inv. & sculp.

Le Piaffer dans les Pilliers.



Balotade.



C. Parrocel inv. & sculp.

Croupade.

fers de derriere, comme s'il vouloit ruer, ſans pourtant détacher la ruade, comme dans la capriole.

Capriole.

LA Capriole, eſt le plus élevé & le plus parfait de tous les ſauts. Lorſque le Cheval eſt en l'air, & dans une égale hauteur du devant & du derriere, il détache la ruade avec autant de force, que s'il vouloit, pour ainſi dire, ſe ſéparer de lui-même, en ſorte que ſes jambes de derriere partent comme un trait. On appelloit autrefois cette action *S'éparer, nouer l'éguillette.*

Il faut bien remarquer que ces trois derniers airs de Croupade, de Balotade, & de Capriole différent entr'eux, en ce que le Cheval, dans la croupade, ne montre point ſes fers de derriere, lorſqu'il eſt au haut de ſon ſaut; qu'au contraire il les retire ſous le ventre; que dans la balotade, il montre ſes fers & s'offre à ruer, ſans pourtant détacher la ruade; & que dans la capriole, il détache la ruade auſſi vivement qu'il le peut.

Le Pas-&-le Saut.

CET air ſe forme en trois tems, dont le premier eſt un tems de galop racourci, ou terre-à-terre; le ſecond, une courbette; & le troiſiéme eſt une capriole; & ainſi alternativement. Les Chevaux qui ne ſe ſentent pas aſſez de force pour redoubler à caprioles, prennent d'eux-mêmes cet air; & les plus vigoureux ſauteurs, lorſqu'ils commencent à s'uſer, prennent auſſi cet air, pour ſe ſoulager, & pour prendre mieux le tems du ſaut.

CHAPITRE VI.

De la belle posture de l'Homme de cheval ; & de ce qu'il faut observer avant que de monter.

LA grace est un si grand ornement pour un Cavalier, & en même tems un si grand acheminement à la science que tous ceux qui veulent devenir Hommes de cheval, doivent avant toutes choses, employer le tems nécessaire pour aquerir cette qualité. J'entens par grace, un air d'aisance & de liberté, qu'il faut conserver dans une posture droite & libre, soit pour se tenir & s'affermir à Cheval, quand il le faut ; soit pour se relâcher à propos, en gardant autant qu'on le peut, dans tous les mouvemens que fait un Cheval, ce juste équilibre qui dépend du contrepoids du corps bien observé ; & que les mouvemens du Cavalier soient si subtils, qu'ils servent plus à embellir son assiette, qu'à paroître aider son cheval. Cette belle partie ayant été négligée, & la nonchalance jointe à un certain air de molleſſe, ayant succedé à l'attention qu'on avoit autrefois pour acquérir & pour conserver cette belle assiette, qui charme les yeux des Spectateurs, & releve infiniment le mérite d'un beau Cheval, il n'est point étonnant que la Cavalerie ait tant perdu de son ancien lustre.

Avant que de monter un Cheval, il faut visiter d'un coup d'œil tout son équippage : cette

attention, qui eſt l'affaire d'un moment, eſt abſolument néceſſaire, pour éviter les inconviens qui peuvent arriver à ceux qui négligent ce petit ſoin. Il faut d'abord voir, ſi la ſougorge n'eſt point trop ſerrée, ce qui empêcheroit la reſpiration du Cheval : ſi la muſerole n'eſt point trop lâche ; car il faut, au contraire, qu'elle ſoit un peu ſerrée, tant pour la propreté, que pour empêcher certains Chevaux d'ouvrir la bouche ; & pour prévenir dans d'autres le défaut qu'ils ont de mordre à la botte. Il faut enſuite voir, ſi le mors n'eſt point trop haut, ce qui feroit froncer les lévres ; ou trop bas, ce qui le feroit porter ſur les crochets : ſi la ſelle n'eſt point trop avant ; car, outre le danger d'eſtropier un Cheval ſur le garot, on lui empêcheroit le mouvement des épaules : ſi les ſangles ne ſont point trop lâches, ce qui feroit tourner la ſelle ; ou ſi elles ne ſont point trop tenduës, d'où il arrive ſouvent de fâcheux accidens. Il y a, par exemple, certains Chevaux, qui s'enflent tellement le ventre par malice, en retenant leur haleine, lorſqu'on veut les ſangler, qu'à grande peine les ſangles peuvent approcher des contre-ſanglots ; il y en a d'autres, qui, ſi on les monte dès qu'ils ſont ſanglés, on la dangereuſe habitude d'eſſayer, en ſautant, de caſſer leurs ſangles, & quelquefois même de ſe renverſer. Pour corriger ces défauts, on les tient ſanglés dans l'écurie quelque tems avant de les monter, & on les fait trotter en main quelques pas. Il faut auſſi voir, ſi le poitrail eſt au-deſſus de la jointure des épaules ; car s'il étoit trop bas, il en empêcheroit le mouvement : Et enfin, ſi la crou-

piere eſt d'une juſte meſure ; ni trop lâche, ce qui feroit tomber la ſelle en avant ; ni trop courte, ce qui écorcheroit le Cheval ſous la queuë, & lui feroit faire des ſauts & des ruades très-incommodes.

Après avoir fait ce petit examen, il faut s'approcher près de l'épaule gauche du Cheval, non-ſeulement pour être plus à portée de monter facilement deſſus, mais pour éviter de recevoir un coup de pied ; ſoit avec la jambe de devant, ſi l'on étoit vis-à-vis de l'encolure ; ſoit avec celle de derriere, ſi l'on étoit placé vis-à-vis du ventre. Il faut enſuite prendre le bout des rênes avec la main droite, pour voir ſi elles ne ſont point à l'envers, ni détournées ; & en ce cas, il faudroit les remettre ſur leur plat, en tournant le touret du bas de la branche. Il faut tenir la gaule la pointe en bas dans la main gauche, & de la même main, prendre les rênes un peu longues de peur d'accident, avec une poignée de crin près du garot, & bien ſerrer ces trois choſes. Il faut enſuite avec la main droite, prendre le bas de l'étriviere près de l'étrier, tourner l'étriviere du côté du plat du cuir, enſuite on met le pied gauche à l'étrier, on porte la main droite ſur l'arçon de derriere, on s'éleve au-deſſus de la ſelle, en paſſant la jambe droite étenduë juſqu'à la pointe du pied ; & enfin, on entre dans la ſelle, en ſe tenant le corps droit. Toute cette ſuite d'action, qui eſt plus longue à décrire qu'à exécuter, doit ſe faire avec beaucoup de grace, de promptitude & de legereté, afin de ne pas tomber dans le cas de certains Cavaliers, qui affectent un air de ſuffiſance dans la pratique de

choſes, qui, quand on les ſçait faire une fois, ſont très-faciles & très-ſimples, mais néceſſaires.

Lorſqu'on eſt en ſelle, il faut paſſer la gaule dans la main droite, la pointe en haut; avec la même main, prendre le bout des rênes, pour les tenir égales, enſuite les ajuſter dans la main gauche, en les ſéparant avec le petit doigt de la même main, renfermer le bout des doigts dans le creux de la main, & étendre le poulce deſſus les rênes, afin de les aſſûrer, & de les empêcher de couler de la main.

La main de la bride gouverne l'avant-main. Elle doit être placée au-deſſus du col du Cheval, ni en dedans, ni en dehors, à la hauteur du coude, deux doigts au-deſſus, & plus avant que le pommeau de la ſelle, afin qu'il n'empêche pas l'effet des rênes : elle doit être par conſéquent détachée du corps, & éloignée de l'eſtomach, avec les ongles un peu tournés en-deſſus, vis-à-vis du ventre, & le poignet un peu arondi. Nous parlerons dans le Chapitre ſuivant des effets de la main de la bride, laquelle mérite une explication particuliere.

La main droite doit être placée à la hauteur & près de la main gauche, quand on mene un Cheval les rênes égales; mais lorſqu'on ſe ſert de la rêne droite, pour le plier avec la main droite, il faut qu'elle ſoit plus baſſe que la main gauche, & plus près de la bâte de la ſelle.

Immédiatement après avoir placé la main de la bride, il faut s'aſſeoir juſte dans le milieu de la ſelle, la ceinture & les feſſes avancées, afin de n'être point aſſis près de l'arçon de derriere; il faut tenir ſes reins pliés & fermes, pour réſiſter au mouvement du Cheval.

M. le Duc de Newcaſtle dit, qu'un Cavalier doit avoir deux parties mobiles & une immobile. Les premieres ſont le corps juſqu'au défaut de la ceinture, & les jambes, depuis les genoux juſqu'aux pieds; l'autre, eſt depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Suivant ce principe, les parties mobiles d'enhaut ſont, la tête, les épaules, & les bras. La tête doit être placée droite & libre au-deſſus des épaules, en regardant entre les oreilles du Cheval; les épaules doivent être auſſi fort libres, & un peu renverſées en arriere; car ſi la tête & les épaules étoient en avant, le derriere ſortiroit du fond de la ſelle, ce qui, outre la mauvaiſe grace, feroit aller un Cheval ſur les épaules, & lui donneroit occaſion de ruer par le moindre mouvement. Les bras doivent être pliés au coude, & joints au corps ſans contrainte, en tombant naturellement ſur les hanches.

A l'égard des jambes, qui ſont les parties mobiles d'en bas, elles ſervent à conduire & à tenir en reſpect le corps & l'arriere-main du Cheval: leur vraie poſition eſt d'être droites & libres du genou en bas, près du Cheval ſans le toucher, les cuiſſes & les jarrêts tournés en dedans, afin que le plat de la cuiſſe ſoit, pour ainſi dire, collé le long du quartier de la ſelle. Il faut pourtant que les jambes ſoient aſſûrées, quoique libres, car ſi elles étoient incertaines elles toucheroient inceſſamment le ventre; ce qui tiendroit le Cheval dans un continuel déſordre: ſi elles étoient trop éloignées, on ne ſeroit plus à tems d'aider ou de châtier un Cheval à propos; c'eſt-à-dire, dans le tems qu'il commet la faute: ſi elles étoient trop avancées, on ne pourroit pas s'en ſervir

pour le ventre, dont les aides ſont les jambes: ſi, au contraire, elles étoient trop en arriere, les aides viendroient dans les flancs, qui ſont une partie trop chatoüilleuſe & trop ſenſible, pour y appliquer les éperons; & ſi enfin les jambes étoient trop racourcies, lorſqu'on peſeroit ſur les étriers, on ſeroit hors de la ſelle.

Le talon doit être un peu plus bas que la pointe du pied, mais pas trop, parce que cela tiendroit la jambe roide; il doit être tourné tant ſoit peu plus en dedans qu'en dehors, afin de pouvoir conduire l'éperon facilement, & ſans contrainte à la partie du ventre, qui eſt à quatre doigts derriere les ſangles. La pointe du pied doit déborder l'étrier d'un poulce, ou deux ſeulement, ſuivant la largeur de la grille; ſi elle étoit trop en dehors, le talon ſe trouveroit trop près du ventre, & l'éperon chatoüilleroit continuellement le poil; ſi, au contraire, elle étoit trop en dedans, alors le talon étant trop en dehors, la jambe ſeroit eſtropiée, A proprement parler, ce ne ſont point les jambes qu'il faut tourner à Cheval, mais le haut de la cuiſſe; c'eſt-à-dire, la hanche, & alors les jambes ne ſont point trop tournées, & le ſont autant qu'elles le doivent être auſſi bien que le pied.

Il ne ſuffit pas de ſçavoir préciſément comme il faut ſe placer à Cheval, ſuivant les régles que nous venons de donner; le plus difficile eſt de conſerver cette poſture, lorſque le Cheval eſt en mouvement; c'eſt pour cela, qu'un habile Maître a coûtume de faire beaucoup trotter les Commençans, afin de leur faire prendre le fond de la ſelle. Rien n'eſt au-deſſus du trot, pour

donner de la fermeté à un Cavalier. On se trouve à son aise après cet exercice dans les autres allures, qui sont moins rudes. La méthode de trotter cinq ou six mois sans étriers, est encore excellente; par-là, nécessairement les jambes tombent près du Cheval, & un Cavalier prend de l'assiette & de l'équilibre. Une erreur dans laquelle on tombe trop ordinairement, c'est de donner des sauteurs aux Commençans, avant qu'ils ayent attrappé au trot cet équilibre, qui est au-dessus de la force des jarrêts, pour se bien tenir à Cheval. Ceux qui ont l'ambition de monter trop tôt des sauteurs, prennent la mauvaise habitude de se tenir avec les talons; & au sortir de l'Académie, ils ne laissent pas, avec leur prétenduë fermeté, de se trouver très-embarrassés sur de jeunes Chevaux. C'est en allant par degrés, qu'on acquiert cette fermeté, qui doit venir de l'équilibre, & non de ces jarrêts de fer, qu'il faut laisser aux cassecous des Maquignons. Il faut pourtant, dans de certaines occasions, se servir de ses jarrêts, & même vigoureusement, surtout dans des contre-tems qui sont si rudes & si subits, qu'on ne peut s'empêcher de perdre son assiette; mais il faut se remettre en selle, & se relâcher d'abord après la bourasque, autrement le Cheval recommenceroit à se défendre de plus belle.

Dans une Ecole bien réglée, on devroit, après le trot, mettre un Cavalier au piafer dans les pilliers; il apprendroit dans cette action, qui est très-aisée, à se tenir de bonne grace. Après le piafer, il faudroit un Cheval qui allât à demi-courberte; ensuite un à courbette; un autre à

balotade ou à croupade; & enfin un à capriole. Insensiblement, & sans s'en appercevoir, un Cavalier prendroit, avec le tems, la maniere de se tenir ferme & droit, sans être roide ni gêné; deviendroit libre & aisé sans mollesse ni nonchalance, & surtout il ne seroit jamais panché, ce qui est le plus grand de tous les défauts; parce que les Chevaux sensibles vont bien ou mal, suivant que le contre-poids du corps, est régulierement observé ou non.

CHAPITRE VII.

De la main de la bride, & de ses effets.

LEs mouvemens de la main de la bride, servent à avertir le Cheval de la volonté du Cavalier; & l'action que produit la bride dans la bouche du Cheval, est l'effet des différents mouvemens de la main. Comme nous avons donné dans la premiere Partie de cet Ouvrage, l'explication des parties qui composent la bride, & la maniere de l'ordonner, suivant la différence des bouches, nous n'en parlerons point ici.

M. de la Broue, & après lui, M. de Newcastle, disent que pour avoir la main bonne, il faut qu'elle soit legere, douce & ferme. Cette perfection ne vient pas seulement de l'action de la main, mais encore de l'assiette du Cavalier; lorsque le corps est ébranlé, ou en désordre, la main sort de la situation où elle doit être, & le Cavalier n'est plus occupé qu'à se tenir: il faut encore que les jambes s'accordent avec la main;

autrement l'effet de la main ne seroit jamais juste ; cela s'appelle en termes de l'Art, accorder la main & les talons, ce qui est la perfection de toutes les aides.

La main doit toûjours commencer le premier effet, & les jambes doivent accompagner ce mouvement ; car c'est un principe général, que dans toutes les allures, tant naturelles qu'artificielles, la tête & les épaules du Cheval doivent marcher les premieres ; & comme le Cheval a quatre principales allures, qui sont, aller en avant, aller en arriere, aller à droite, & aller à gauche ; la main de la bride doit aussi produire quatre effets, qui sont, rendre la main, soutenir la main, tourner la main à droite, & tourner la main à gauche.

Le premier effet, qui est de rendre la main, pour aller en avant, est un mouvement qui se fait en baissant la main, & en la tournant un peu les ongles en dessous : la seconde action qui est, de soutenir la main, se fait en approchant la main de l'estomac, & en la levant les ongles un peu en haut. Cette derniere aide, est pour arrêter un Cheval, ou marquer un demi-arrêt, ou bien pour le reculer : Il ne faut pas dans cette action, peser trop sur les étriers, & il faut en marquant le tems de la main, mettre les épaules un peu en arriere, afin que le Cheval arrête ou recule sur les hanches. Le troisiéme effet de la main, est de tourner à droite, en portant la main de ce côté, ayant les ongles un peu en haut, afin que la rêne de dehors, qui est la rêne gauche, laquelle doit faire action, puisse agir plus promtement. Le quatriéme effet, est de tourner à gauche, en y portant la main, tournant

tournant un peu les ongles en dessous, afin de faire agir la rêne de dehors, qui est la rêne droite à cette main.

Suivant ce que nous venons de dire, il est aisé de remarquer qu'un Cheval obéïssant à la main, est celui qui la suit dans tous ses mouvemens, & que sur l'effet de la main, est fondé celui des rênes, qui font agir l'embouchure.

Il y a trois manieres de tenir les rênes; Séparés dans les deux mains; égales dans la main gauche; ou l'une plus courte que l'autre, suivant la main où l'on travaille un Cheval.

On appelle, rênes séparés, lorsqu'on tient la rêne droite dans la main droite, & la rêne gauche dans la main gauche.

On se sert des rênes séparées pour les Chevaux, qui ne sont point encore accoûtumés à obéïr à la main de la bride; on s'en sert aussi pour les Chevaux qui se défendent, & qui refusent de tourner à une main.

Pour bien se servir des rênes séparées, il faut baisser la main gauche, lorsqu'on tire la rêne droite pour tourner à droite; & de même en tirant la rêne gauche, pour faire tourner un Cheval à gauche, il faut baisser la rêne droite: autrement le Cheval ne sçauroit à quelle rêne obéïr, si on ne baissoit pas celle qui est opposée à la main où on le veut tourner.

Les rênes égales dans la main gauche, servent à mener un Cheval obéïssant à la main de la bride, tant pour les Chevaux de campagne, que pour ceux de chasse & de guerre; mais lorsqu'on travaille un Cheval dans un manége, pour le dresser & lui donner leçon, il faut que la rêne de

dedans ſoit un peu racourcie dans la main de la bride, afin de lui placer la tête du côté qu'il va : car un Cheval qui n'eſt point plié, n'a point de grace dans un manége ; mais la rêne de dedans ne doit point être trop racourcie ; cela donneroit un faux appui, & il faut toûjours ſentir dans la main de la bride, l'effet des deux rênes. Le plus difficile eſt de plier un Cheval à droite, non-ſeulement parce que la plûpart des Chevaux ſont naturellement plus roides à cette main, qu'à gauche, mais cette difficulté vient encore de la ſituation des rênes dans la main gauche : comme elles doivent être ſéparées par le petit doigt, il ſe trouve que la rêne gauche, qui eſt par deſſous le petit doigt, agit plus que la rêne droite, qui eſt par deſſus ; enſorte que lorſqu'on travaille un Cheval à droite, il ne ſuffit pas d'accourcir la rêne droite pour le plier, on eſt ſouvent obligé de ſe ſervir de la rêne droite, en la tirant avec le petit doigt de la main droite, qui fait la fonction du petit doigt de la main gauche, lorſqu'on travaille à gauche. Il y a très-peu de perſonnes qui ſçachent bien ſe ſervir de la rêne droite : la plûpart baiſſent la main gauche en la tirant, & alors ils ne tirent que le bout du nez du Cheval, parce que la rêne de dehors n'en ſoutient pas l'action : Il faut donc lorſqu'on tire la rêne droite pour plier un Cheval à droite, que le ſentiment de la rêne de dehors reſte dans la main gauche, afin que le pli vienne du garot & non du bout du nez, qui eſt une vilaine action.

Il n'en eſt pas de même pour la main gauche. La ſituation de la rêne de dedans, qui eſt au

dessous du petit doigt, donne beaucoup de facilité à plier un Cheval à cette main, joint à ce que presque tous les Chevaux y ont plus de disposition. Il faut remarquer que lorsqu'un Cheval est bien dressé, il ne faut racourcir que très-peu la rêne de dedans, ni se servir que rarement de la main droite pour le plier à droite, parce qu'il doit alors se plier par l'accord de la main & des jambes; mais avant qu'il soit parvenu à ce degré de perfection, il faut nécessairement se servir des rênes de la maniere que nons venons de l'expliquer.

La hauteur de la main régle ordinarement celle de la tête du Cheval; c'est pourquoi il faut la tenir plus haute que dans la situation ordinaire pour les Chevaux qui portent bas, afin de les relever; & elle doit être plus basse & plus près de l'estomac, pour ceux qui portent le nez au vent, afin de les ramener & de leur faire baisser la tête.

Lorsqu'on porte la main en avant, cette action lache la gourmette & diminue par conséquent l'effet du mors. On se sert de cette aide pour chasser en avant un Cheval qui se retient: lorsqu'au contraire, on retient la main près de l'estomac, alors la gourmette fait plus d'effet & le mors appuie plus ferme sur les barres, ce qui est bon pour les Chevaux qui tirent à la main.

Nous avons dit ci-dessus, que la main bonne renfermoit trois qualités, qui sont d'être legere, douce & ferme.

La main legere, est celle qui ne sent point l'appui du mors sur les barres.

La main douce, est celle qui sent un peu l'effet du mors sans donner trop d'appui.

Et la main ferme, eſt celle qui tient le Cheval dans un appui à pleine main.

C'eſt un grand art que de ſçavoir accorder ces trois différens mouvemens de la main, ſuivant la nature de la bouche de chaque Cheval, ſans contraindre trop & ſans abandonner à coup le véritable appui de la bouche; c'eſt-à-dire, qu'après avoir rendu la main, ce qui eſt l'action de la main légére, il faut la retenir doucement, pour chercher & ſentir peu à peu dans la main, l'appui du mors, c'eſt ce qu'on appelle avoir la main douce; on réſiſte enſuite de plus en plus en tenant le Cheval dans un appui plus fort, ce qui provient de la main ferme: & alors on adoucit, & on diminue dans la main le ſentiment du mors, avant de paſſer à la main legere; car il faut que la main douce précéde & ſuive toûjours l'effet de la main ferme, & l'on ne doit jamais rendre la main à coup, ni la tenir ferme d'un ſeul tems; on offenſeroit la bouche du Cheval, & on lui feroit donner des coups de tête.

Il y a deux manieres de rendre la main. La premiere, qui eſt la plus ordinaire & la plus en uſage eſt de baiſſer la main de la bride, comme nous l'avons dit: La deuxiéme maniere, eſt de prendre les rênes avec la main droite, au deſſus de la main gauche & en lachant un peu les rênes dans la main gauche, on fait paſſer le ſentiment du mors dans la main droite, & enfin en quittant tout-à-fait les rênes qui étoient dans la main gauche, on baiſſe la main droite ſur le cou du Cheval, & alors le Cheval ſe trouve tout-à-fait libre, ſans bride. Cette derniere façon de rendre la main,

s'appelle *Deſcente de main* : on la fait auſſi en prenant le bout des rênes avec la main droite, la main à la hauteur de la tête du Cavalier, & le bras droit en avant & libre ; mais il faut être bien ſûr de la bouche d'un Cheval & de ſon obéïſſance, pour entreprendre de le mener de cette derniere façon. Il faut bien ſe donner de garde de rendre la main, ni de faire la deſcente de main, lorſque le Cheval eſt ſur les épaules : le vrai tems de faire ce mouvement à propos, c'eſt après avoir marqué un demi-arrêt, & lorſqu'on ſent que le Cheval, plie les hanches, de lui rendre ſubtilement la bride, on bien l'on fait la deſcente de main. Ce tems, qu'il faut prendre bien juſte, & qu'il eſt difficile de ſaiſir à propos, eſt une aide des plus ſubtiles & des plus utiles de la Cavalerie ; parce que le Cheval pliant les hanches dans le tems qu'on abandonne l'appui, il faut néceſſairement qu'il demeure léger à la main, n'ayant point de quoi appuyer ſa tête.

Il y a encore une autre maniere de ſe ſervir des rênes, mais elle eſt peu uſitée : c'eſt d'attacher chaque rêne à l'arc du banquet, & alors la gourmette ne fait aucun effet. Cette façon de ſe ſervir des rênes, s'appelle, *Travailler avec de fauſſes rênes* : on s'en ſert encore quelquefois pour accoûtumer les jeunes Chevaux à l'appui du mors lorſqu'on commence à leur mettre une bride.

M. le Duc de Newcaſtle fait une Diſſertation ſur les rênes de la bride, où il paroît quelque vraiſemblance dans la ſpéculation ; mais qui, ſelon moi, ſe détruit dans l'exécuion. « Il dit, que » de quelque côté que les rênes ſoient tirées, l'em» bouchure va toûjours du côté oppoſé à la bran-

» che ; que lorſque la branche vient en dedans ,
» l'embouchure va en dehors , enſorte , continue-
» t-il , que les rênes étant ſéparées , lorſqu'on ti-
» re la rêne droite , l'embouchure ſort dehors de
» l'autre côté , & oblige le Cheval de regarder
» hors de la volte , & on preſſe auſſi la gourmette
» du côté de dehors. «

Ce principe eſt détruit par l'uſage , qui nous prouve que le Cheval eſt déterminé à obéïr au mouvement de la main , du côté qu'on tire la rêne. En tirant , par exemple , la rêne droite , le Cheval eſt obligé de céder à ce mouvement , & de porter la tête de ce côté. Je conviens qu'en tirant ſimplement la rêne , ſans ramener en même tems la main près de ſoi , comme on le doit , l'appui ſera plus fort du côté oppoſé ; mais cela n'empechera pas le Cheval d'obéïr à la main , & de porter la tête de ce côté , parce qu'il eſt obligé de ſuivre la plus forte impreſſion , laquelle ne vient pas ſeulement de l'appui qui ſe fait du côté de dehors , mais de la rêne qui fait agir toute l'embouchure , la tire & par conſéquent la tête du Cheval auſſi , du côté où l'on veut aller. Dailleurs , en ſe ſervant de ſa main à propos , on accourcit un peu la rêne de dedans , & alors le mors appuie ſur la partie que l'on veut déterminer.

Il faut encore remarquer , que lorſqu'on ſe ſert de la rêne de dehors , en portant la main en dedans ; cette action détermine l'épaule de dehors en dedans , & fait paſſer la jambe de dehors pardeſſus celle de dedans : & lorſqu'on ſe ſert de la rêne de dedans . en portant la main en dehors , ce mouvement élargit l'épaule de dedans , c'eſt-à-dire , fait croiſer la jambe de dedans pardeſſus

celle de dehors. On voit par ces différens effets de la rêne de dehors, & de celle de dedans, que c'eſt le port de la main, qui fait aller les parties de l'avant-main du Cheval, & que tout Cavalier qui ne connoît pas l'uſage des rênes de la bride, travaille ſans régles & ſans principe.

CHAPITRE VIII.

Des aides & des châtimens néceſſaires pour dreſſer les Chevaux.

DEs cinq ſens de la nature, dont tous les Animaux ſont doués, auſſi-bien que l'Homme; il y en a trois ſur leſquels il faut travailler un Cheval pour le dreſſer: ce ſont; la Vûë, l'Ouie, & le Toucher.

On dreſſe un Cheval ſur le ſens de la vûë, lorſqu'on lui apprend à approcher des objets qui peuvent lui faire ombrage; car il n'y a point d'animal ſi ſuſceptible d'impreſſion des objets qu'il n'a point encore vûs, que le Cheval.

On le dreſſe ſur le ſens de l'ouie, lorſqu'on l'accoûtume au bruit des armes, des tambours, & des autres rumeurs guerrieres; lorſqu'on le rend attentif & obéïſſant à l'appel de la langue, au ſifflement de la gaule, & quelquefois au ſon doux de la voix, qu'un Cavalier employe pour les careſſes, ou à un ton plus rude, dont on ſe ſert pour les ménaces.

Mais le ſens du toucher, eſt le plus néceſſaire, parce que c'eſt par celui-là qu'on apprend à un Cheval à obéir au moindre mouvement de la

main & des jambes, en lui donnant de la sensibilité à la bouche & au côtés, si ces parties en manquent; ou en leur conservant cette bonne qualité, si elles l'ont déjà. On employe pour cela les aides & les châtimens: les aides pour prévenir les fautes que le Cheval peut faire; les châtimens pour le punir dans le tems qu'il fait une faute: & comme les Chevaux n'obéïssent que par la crainte du châtiment, les aides ne sont autre chose, qu'un avertissement qu'on donne au Cheval, qu'il sera châtié, s'il ne répond à leur mouvement.

Des Aides.

Les aides consistent dans les différens mouvemens de la main de la bride; dans l'appel de la langue; dans le sifflement & le toucher de la gaule; dans le mouvement des cuisses, des jarrêts, & des gras de jambes, dans le pincer délicat de l'éperon, & enfin dans la maniere de peser sur les étriers.

Nous avons expliqué dans le Chapitre précédent les différens mouvemens de la main de la bride & leurs effets; ainsi nous passons aux autres aides.

L'appel de la langue, est un son qui se forme en recourbant le bout de la langue, vers le palais, & en la retirant ensuite tout-à-coup, en ouvrant un peu la bouche. Cette aide sert à reveiller un Cheval, à le tenir gai en maniant, & à le rendre attentif aux aides ou aux châtimens qui suivent cette action, s'il n'y répond pas. Mais on doit se servir rarement de cette aide, car il n'y a rien de si choquant que d'entendre un Cavalier appeller continuellement de la langue; cela ne

fait plus alors d'impreſſion ſur l'ouie, qui eſt le ſens ſur lequel elle doit agir. Il ne faut pas non plus appeller trop fort : ce ſon ne doit, pour ainſi dire, être entendu que du Cheval. Il eſt bon de remarquer en paſſant, qu'il ne faut jamais appeller de la langue, lorſqu'on eſt à pied, & que quelqu'un paſſe à cheval devant nous : c'eſt une impoliteſſe qui choque le Cavalier ; cela n'eſt permis que dans une ſeule occaſion, qui eſt lorſqu'on fait monter un Cheval pour le vendre.

Quoique la gaule ſoit plus pour la grace que pour la néceſſité, on ne laiſſe pas de s'en ſervir quelquefois utilement. On la tient haute dans la main droite, pour acquerir une maniere libre de ſe ſervir de ſon épée.

La gaule eſt en même tems aide & châtiment. Elle eſt aide, lorſqu'on la fait ſiffler dans la main, le bras haut & libre pour animer un Cheval ; lorſqu'on le touche legerement avec la pointe de la gaule ſur l'épaule de dehors pour le relever ; lorſqu'on tient la gaule ſous main, c'eſt-à-dire, croiſée par deſſous le bras droit, la pointe audeſſus de la croupe, pour être à portée d'animer & de donner du jeu à cette partie ; & enfin lorſqu'un homme à pied touche de la gaule devant, c'eſt-à-dire, ſur le poitrail pour faire lever le devant, ou ſur les genoux pour lui faire plier les bras.

La gaule n'eſt pas propre pour les Chevaux de guerre, qui doivent obéïr de la main à la main, & en avant pour les jambes, à cauſe de l'épée qui doit être à la place de la gaule dans la main droite, qu'on appelle auſſi pour cela la main de l'épée. Dans un manége on doit tenir la gaule toûjours oppoſée au côté où l'on fait aller le

Cheval, parce qu'on ne doit s'en ſervir que pour animer les parties de dehors.

Il y a dans les jambes du Cavalier cinq aides ; c'eſt-à-dire, cinq mouvemens : celui des cuiſſes, celui des jarrets, celui des gras de jambes, celui du pincer délicat de l'éperon, & celui que l'on fait en peſant ſur les étriers.

L'aide des cuiſſes & des jarrets, ſe fait en ſerrant les deux cuiſſes, ou les deux jarrets, pour chaſſer un Cheval en avant, ou en ſerrant ſeulement la cuiſſe ou le jarret de dehors, pour le preſſer ſur le talon de dedans, ou en ſerrant celui de dedans, pour le ſoutenir, s'il ſe preſſe trop en dedans. Il faut remarquer que les Chevaux qui ſont chatouilleux, & qui retiennent leurs forces par malice, ſe déterminent plus volontiers pour des jarrêts vigoureux, que pour les éperons, & ordinairement ils ſe retiennent quelque tems à l'éperon, avant que de partir.

L'aide des gras de jambes, qui ſe fait en les aprochant délicatement du ventre, eſt pour avertir le Cheval, qui n'a point répondu à l'aide des jarrêts, que l'éperon n'eſt pas loin, s'il n'eſt point ſenſible à leur mouvement. Cette aide eſt encore une des plus gracieuſes & des plus utiles dont un Cavalier puiſſe ſe ſervir, pour raſſembler un Cheval dreſſé, & par conſéquent ſenſible, lorſqu'il ralentit l'air de ſon manége.

L'aide du pincer délicat de l'éperon, ſe fait en l'approchant ſubtilement près du poil du ventre, ſans appuyer ni pénétrer juſqu'au cuir : c'eſt un avis encore plus fort que celui des cuiſſes, des jarrets & des gras de jambes. Si le Cheval ne répond pas à toutes ces aides, on lui appuie vigou-

reuſement les éperons dans le ventre, pour le châtier de ſon indocilité.

Enfin l'aide du peſer ſur les étriers, eſt la plus douce de toutes les aides : les jambes alors ſervent de contre-poids pour redreſſer les hanches & pour tenir le Cheval droit dans la balance des talons. Cette aide ſuppoſe dans un Cheval beaucoup d'obéïſſance & de ſenſibilité, puiſque par la ſeule preſſion qu'on fait en appuyant plus ſur un étrier que ſur l'autre, on détermine un Cheval à obéïr à ce mouvement, qui ſe fait, en peſant ſur l'étrier de dehors, pour preſſer & faire aller de côté un Cheval en dedans ; en peſant ſur celui de dedans, pour ſoûtenir & retenir un Cheval qui ſe preſſe trop en dedans ; ou bien en péſant ſur les deux étriers également pour l'avertir de diligenter ſa cadence, lorſqu'il ſe retient plus qu'il ne doit.

Il ne faut pas croire que cette grande ſenſibilité de bouche & de côtés puiſſe ſe conſerver longtems dans les Chevaux qui ſont abandonnés à l'Ecole : les différentes mains qui les menent, leur font perdre cette fineſſe & cette juſteſſe, qui font tout le mérite d'un Cheval bien dreſſé ; & le ſentiment du toucher ſi délicat, s'émouſſe avec le tems ; mais s'ils ont été dreſſés par des principes ſolides, lorſqu'un homme de cheval viendra à les rechercher, il fera bien-tôt revivre ce qu'une fauſſe pratique avoit amorti.

Des Châtimens.

Les aides n'étant, comme nous venons de le dire, qu'un avis qu'on donne au Cheval, qu'il ſera puni, s'il ne répond pas à leur mouvement ; les châtimens ne ſont par conſéquent que la punition

qui doit ſuivre de près la déſobéïſſance du Cheval à l'avis qu'on lui donne ; mais il faut que la violence des coups ſoit proportionnée au naturel du Cheval ; car ſouvent les châtimens médiocres, bien jugés & faits à tems, ſuffiſent pour rendre un Cheval aiſé & obéïſant ; d'ailleurs, on a l'avantage de lui conſerver, par ce moyen, la diſpoſition & le courage ; de rendre l'exercice plus brillant ; & de faire durer long-tems un Cheval en bonne Ecole.

On employe ordinairement trois ſortes de châtimens ; celui de la chambriere, celui de la gaule, & celui des éperons.

La chambriere eſt le premier châtiment dont on ſe ſert pour faire craindre les jeunes Chevaux, lorſqu'on les fait troter à la longe : & c'eſt la premiere leçon qu'on doit leur donner, comme nous l'expliquerons dans la ſuite. On ſe ſert encore de la chambriere pour apprendre à un Cheval à piaffer dans les piliers : on s'en ſert auſſi pour chaſſer en avant les Chevaux pareſſeux qui ſe retiennent & s'endorment, mais elle eſt abſolument néceſſaire pour les Chevaux rétifs & ceux qui ſont ramingues & inſenſibles à l'éperon, parce qu'il faut remarquer que le propre des coups qui fouettent, lorſqu'ils ſont bien appliqués & à tems, eſt de faire beaucoup plus d'impreſſion, & de chaſſer bien plus un Cheval malin, que ceux qui le piquent ou qui le chatouillent.

On tire de la gaule deux ſortes de châtimens. Le premier lorſqu'on en frape un Cheval vigoureuſement derriere la botte, c'eſt-à-dire, ſur le ventre & ſur les feſſes, pour le chaſſer en avant. Le ſecond châtiment de la gaule, c'eſt d'en appli-

quer un grand coup sur l'épaule d'un Cheval qui détache continuellement des ruades par malice, & ce châtiment corrige plus ce vice que les éperons, auxquels il n'obéira que lorsqu'il les craindra & les connoîtra.

Le châtiment qui vient des éperons, est un grand reméde pour rendre un Cheval sensible & fin aux aides, mais ce châtiment doit être ménagé par un homme sage & sçavant : il faut s'en servir avec vigueur dans l'occasion, mais rarement, car rien ne désespére & n'avilit plus un Cheval que les éperons trop souvent & mal-à-propos appliqués.

Les coups d'éperon doivent se donner dans le ventre environ quatre doigts derriere les sangles, car si l'on apuyoit les éperons trop en arriere, c'est-à-dire, dans les flancs, le Cheval s'arrêteroit & rueroit au lieu d'aller en avant, parce que cette partie est trop sensible & trop chatouilleuse ; & au contraire, si on les appuyoit dans les sangles (défaut de ceux qui ont la jambe racourcie & tournée trop en dehors,) alors le châtiment seroit inutile & sans effet.

Pour bien donner des éperons, il faut approcher doucement le gras des jambes, ensuite appuyer les éperons dans le ventre. Ceux qui ouvrent les jambes & appliquent les éperons d'un seul tems, comme s'ils donnoient un coup de poing, surprenent & étonnent un Cheval, & il n'y répond pas si bien, que lorsqu'il est prévenu & averti par l'approche insensible des gras de jambes. Il y en a d'autres, qui avec des jambes ballantes châtouillent continuellement le poil avec leurs éperons, ce qui accoûtume un Cheval

à quoailler, c'eſt-à-dire, à remuer ſans ceſſe la queue en marchant, action fort déſagréable pour toutes ſortes de Chevaux, & encore plus pour un Cheval dreſſé.

Il ne faut pas que les éperons ſoient trop pointus pour les Chevaux rétifs & ramingues, au lieu d'apporter remède à ces vices, on y en ajoûteroit d'autres. Il y a en qui, lorſqu'on les pince trop vertement, piſſent de rage, d'autres ſe jettent contre le mur; d'autres s'arrêtent tout-à-fait, & quelquefois ſe couchent par terre. Pour accoûtumer aux éperons les Chevaux qui ont ces vices, il ne faut les appliquer qu'après la chambriere, & dans le milieu d'un partir de main.

L'aide du pincer délicat de l'éperon, devient auſſi châtiment pour certains Chevaux, qui ſont très-fins aux aides, & même ſi ſenſibles, qu'il faut ſe relâcher tout-à-fait & ne point ſe roidir ſur eux; car autrement, ils feroient des pointes & des élans: ainſi le pincer, quelque délicat qu'il ſoit, produit le même effet ſur ces ſortes de Chevaux & même un plus grand, que les coups d'éperon bien appliqués ne pouroient faire ſur ceux qui n'ont qu'une ſenſibilité ordinaire.

Il faut bien connoître le naturel d'un Cheval pour ſçavoir faire un bon uſage des châtimens, en les proportionnant à la faute qu'il fait, & à la maniere dont il les reçoit; afin de les continuer, de les augmenter, de les diminuer, & même de les ceſſer ſelon ſa diſpoſition & ſa force: & il ne faut pas prendre toutes les fautes qu'un Cheval fait pour des vices; puiſque la plûpart du tems elles viennent d'ignorance, & ſouvent de foibleſſe.

On doit aider & châtier ſans faire de grands mouvemens ; mais il faut beaucoup de ſubtilité & de diligence ; c'eſt dans le tems que la faute eſt commiſe qu'il faut employer les châtimens, autrement ils ſeroient plus dangereux qu'utiles ; ſurtout il ne faut jamais châtier un Cheval par humeur & en colere, mais toûjours de ſang froid : Enfin l'on peut dire que le ménagement des aides & des châtimens, eſt une des plus belles parties de l'homme de cheval.

CHAPITRE IX.

De la néceſſité du Trot pour aſſouplir les jeunes Chevaux, & de l'utilité du Pas.

MONSIEUR de la Broue ne pouvoit définir plus éxactement un Cheval bien dreſſé, qu'en diſant, que c'eſt celui qui a la ſoupleſſe, l'obéïſſance & la juſteſſe; car ſi un Cheval n'a le corps entierement libre & ſouple, il ne peut obéïr aux volontés de l'homme avec facilité & avec grace, & la ſoupleſſe produit néceſſairement la docilité, parce que le Cheval alors, n'a aucune peine à exécuter ce qu'on lui demande: ce ſont donc ces trois qualités eſſentielles qui font ce qu'on appelle, *un Cheval ajuſté.*

La premiere de ces qualités ne s'aquiert que par le trot. C'eſt le ſentiment général de tous les ſçavans Ecuyers, tant anciens que modernes, & ſi parmi ces derniers, quelques-uns ont voulu, ſans aucun fondement rejetter le trot, en

cherchant dans un petit pas racourci, cette premiere ſoupleſſe & cette liberté, ils ſe ſont trompés, car on ne peut les donner à un Chaval, qu'en mettant dans un grand mouvement tous les reſſors de ſa machine : par ce rafinement on endort la nature, & l'obéiſſance devient molle languiſſante & tardive, qualités bien éloignées du vrai brillant qui fait l'ornement d'un Cheval bien dreſſé.

C'eſt par le trot, qui eſt l'allure la plus naturelle, qu'on rend un Cheval léger à la main ſans lui gâter la bouche, & qu'on lui dégourdit les membres, ſans les offenſer ; parce que dans cette action, qui eſt la plus relevée de toutes les allures naturelles, le corps du Cheval eſt également ſoutenu ſur deux jambes, l'une devant & l'autre derriere : ce qui donne aux deux autres qui ſont en l'air, la facilité de ſe relever, de ſe ſoutenir, & de s'étendre en avant, & par conſéquent un premier degré de ſoupleſſe dans toutes les parties du corps.

Le trot eſt donc ſans contredit, la baſe de toutes les leçons pour parvenir à rendre un Cheval adroit & obéiſſant : Mais quoiqu'une choſe ſoit excellente dans ſon principe, il ne faut pas en abuſer, en trotant un Cheval des années entieres, comme on faiſoit autrefois en Italie, & comme on fait encore actuellement dans quelques Pays ; où la Cavalerie eſt d'ailleurs en grande réputation. La raiſon en eſt bien ſimple, la perfection du trot provenant de la force des membres, cette force & cette vigueur naturelle, qu'il faut abſolument conſerver dans un Cheval, ſe perd & s'éteint dans l'accablement & la laſſitude,

qui

qui ſont la ſuite d'une leçon trop violente, & trop long-tems continuée. Ce déſordre arrive encore à ceux qui font troter de jeunes Chevaux dans des lieux raboteux & dans des terres labourées ; ce qui eſt la ſource des veſſigons, des courbes, des éparvins, & des autres maladies des jarrets, accidens qui arrivent à de très-braves Chevaux, en leur foulant les nerfs & les tendons, par l'imprudence de ceux qui ſe piquent de dompter un Cheval en peu de tems, c'eſt bien plûtôt le ruiner que le dompter.

La longe attachée au caveçon ſur le nez du Cheval, & la chambriere, ſont les premiers & les ſeuls inſtrumens dont on doit ſe ſervir dans un terrain uni, pour apprendre à troter aux jeunes Chevaux, qui n'ont point encore été montés, ou à ceux qui l'ont déjà été, & qui péchent par ignorance, par malice, ou par roideur.

Lorſqu'on fait troter un jeune Cheval à la longe, il ne faut point dans les commencemens lui mettre de bride, mais un bridon; car un mors, quelque doux qu'il ſoit, lui offenſeroit la bouche, dans les faux mouvemens & les contre-tems que font ordinairement les jeunes Chevaux, avant qu'ils ayent acquis la premiere obéïſſance qu'on leur demande.

Je ſuppoſe donc qu'un Cheval ſoit en âge d'être monté, & qu'on l'ait rendu aſſez familier & aſſez docile pour ſouffrir l'approche de l'homme, la ſelle & l'embouchure : il faudra alors lui mettre un caveçon ſur le nez, le placer aſſez haut pour ne lui point ôter la reſpiration en trotant, & la muſerole du caveçon aſſez ſerrée pour ne point varier ſur le nez. Il faut encore que le cave-

çon soit armé d'un cuir, afin de conserver la peau du nez qui est très-tendre dans les jeunes Chevaux.

Deux personnes à pied doivent conduire cette leçon : l'une tiendra la longe, & l'autre la chambriere. Celui qui tient la longe, doit occuper le centre autour duquel on fait troter le Cheval; & celui qui tient la chambriere, suit le Cheval par derriere & le chasse en avant avec cet instrument, en lui en donnant legerement sur la croupe & plus souvent par terre ; car il faut bien ménager ce châtiment dans les commencemens, de peur de rebuter un Cheval qui n'y est point accoûtumé. Quand il a obéï trois ou quatre tours à une main, on l'arrête, & on le flate ; ce qui se fait en acourcissant peu à peu la longe, jusqu'à ce que le Cheval soit arrivé au centre, où est placé celui qui le conduit; & alors celui qui tient la chambriere la cache derriere lui pour l'ôter de la vuë du Cheval, & vient le flater conjonctement avec celui qui tient la longe.

Après lui avoir laissé reprendre haleine, il faudra le faire troter à l'autre main & observer la même pratique. Comme il arrive souvent qu'un Cheval, soit par trop de gaïeté, soit par la crainte de la chambriere, galope au lieu de troter ce qui ne vaut rien; il faudra tâcher de lui rompre le galop en secouant legerement le caveçon sur le nez avec la longe, & en lui ôtant en même tems la crainte de la chambriere : mais si au contraire, il s'arrête de lui-même, & refuse d'aller au trot, il faut lui appliquer de la chambriere, sur la croupe & sur les fesses, jusqu'à ce qu'il

aille en avant, ſans pourtant le battre trop ; car les grands coups ſouvent réïterés déſeſperent un Cheval, le rendent vicieux, ennemi de l'Homme & de l'Ecole, lui ôtent cette gentilleſſe, qui ne revient jamais, quand une fois elle eſt perduë. Il ne faut pas non plus, pour la même raiſon, faire de longues repriſes; elles fatiguent & ennuient un Cheval ; mais il faut le renvoyer à l'écurie avec la même gaïeté qu'il en eſt ſorti.

Quand le Cheval commencera, à troter librement à chaque main, & qu'on l'aura accoûtumé à venir finir au centre, il faudra alors lui apprendre à changer de main : & pour cela, celui qui tient la longe, dans le tems que le Cheval trote à une main, doit reculer deux ou trois pas en tirant à lui la tête du Cheval, en même tems celui qui tient la chambriere, doit gagner l'épaule de dehors du Cheval pour le faire tourner à l'autre main en lui montrant la chambriere, & même l'en frappant, s'il refuſe d'obéïr, enſuite le finir au centre, l'arrêter, le flater, & le renvoyer.

Afin que la leçon du trot à la longe ſoit plus profitable, il faudra avoir l'attention de tirer la tête du Cheval en dedans avec la longe, & de lui élargir en même tems la croupe avec la chambriere, c'eſt-à-dire, la jetter dehors, en lui faiſant faire un cercle plus grand que celui des épaules ce qui donne la facilité à celui qui tient la longe, d'attirer l'épaule de dehors du Cheval en dedans, dont le mouvement circulaire qu'elle eſt obligée de faire dans cette poſture, aſſouplit un Cheval.

Après avoir accoûtumé le Cheval à l'obéïſſance de cette premiere leçon, ce qu'il exécutera

en peu de jours, si l'on s'y prend de la maniere que nous venons de l'expliquer ; il faudra ensuite le monter, en prenant toutes les précautions nécessaires pour le rendre doux au montoir. Le Cavalier étant en selle, tâchera de donner au Cheval les premiers principes de la connoissance de la main & des jambes ; ce qui se fait de cette maniere. Il tiendra les rênes du bridon séparées dans les deux mains, & quand il voudra faire marcher son Cheval, il baissera les deux mains, & en même tems, il approchera doucement près du ventre les deux gras de jambes, sans avoir d'éperons, (car il n'en faut point dans ces commencemens.) Si le Cheval ne répond point à ces premieres aides, ce qui ne manquera pas d'arriver, ne les connoissant point, il faudra alors lui faire peur de la chambriere, pour laquelle il est accoûtumé de fuir ; ensorte qu'elle servira de châtiment, lorsque le Cheval ne voudra pas aller en avant pour les jambes du Cavalier ; mais il ne faudra s'en servir que dans le tems que le Cheval refusera d'obéïr aux mouvemens des jarrêts & des gras de jambes.

De même, lorsqu'on veut apprendre au Cheval à tourner pour la main, il faut dans le tems que le Cavalier tire la rêne de dedans du bridon, & que le Cheval refuse de tourner, que celui qui tient la longe, tire la tête, & l'oblige de tourner ; ensorte qu'elle serve de moyen pour l'accoûtumer à tourner pour la main, comme la chambriere à fuir pour les jambes, jusqu'à ce qu'enfin le Cheval soit accoûtumé à suivre la main, & à fuir les jambes du Cavalier ; ce qui se fera en peu de tems, si l'on employe les pre-

mieres aides avec le jugement & la discretion qu'il faut avoir en commençant les jeunes Chevaux : car le manque de précaution dans ces commencemens, est la source de la plûpart des vices & des désordres, dans lesquels tombent les Chevaux par la suite.

Lorsque le Cheval commencera à obéïr facilement, & se déterminera sans hésiter, soit à tourner pour la main, soit à aller en avant pour les jambes, & à changer de main, comme nous venons de l'enseigner ; il faudra alors examiner de quelle nature il est, pour proportionner son trot à sa disposition & à son courage.

Il y a en général deux sortes de natures de Chevaux. Les uns retiennent leurs forces, & sont ordinairement legers à la main : les autres s'abandonnent, & sont pour la plûpart pesans, ou tirent à la main.

Quant à ceux qui se retiennent naturellement, il faut les mener dans un trot étendu & hardi, pour leur dénoüer les épaules & les hanches. A l'égard des autres, qui sont naturellement pesans, ou qui tirent à la main en tendant le nez, il faut que leur trot soit plus relevé & plus racourci, afin de les préparer à se tenir ensemble. Mais les uns & les autres doivent être entretenus dans un trot égal & ferme, sans traîner les hanches, & il faut que la leçon soit soûtenue avec la même vigueur du commencement jusqu'à la fin, sans pourtant que la reprise soit trop longue.

Ces premieres leçons de trot ne doivent avoir pour but, ni de faire la bouche, ni d'assûrer la tête du Cheval : il faut attendre qu'il soit dégourdi, & qu'il ait acquis la facilité de tourner aisé-

ment aux deux mains ; par ce moyen on lui conſervera la ſenſibilité de la bouche, & c'eſt pour cela que le bridon eſt excellent dans ces commencemens, parce qu'il appuye très-peu ſur les barres, & point du tout ſur la barbe, qui eſt une partie très-délicate, & où réſide, comme le dit fort bien M. le Duc de Newcaſtle, le vrai ſentiment de la bouche du Cheval.

Lorſqu'il commencera à obéïr à la main & aux jambes, ſans le ſecours de la longe, ni de la chambriere ; il faudra alors, & pas plûtôt, le mener en liberté, c'eſt-à-dire, ſans longe, & au pas ſur une ligne droite, en le ſortant du cercle, pour l'aligner, c'eſt-à-dire, lui apprendre à marcher droit, & à connoître le terrain. Si-tôt qu'il ira bien au pas ſur les quatre lignes & dans les quatre coins du quarré, ſur lequel on l'aura mené, il faudra enſuite ſur ces quatre mêmes lignes, le mener au trot, toûjours les rênes du bridon ſéparées dans les deux mains ; enſorte, que de quatre petites repriſes, qui ſont ſuffiſantes chaque jour, & chaque fois qu'on monte un Cheval, il faut en faire deux au pas, & les deux autres au trot alternativement, en finiſſant par le trot, parce qu'il n'y a que cette allure qui donne la premiere ſoupleſſe.

Si le Cheval continue d'obéïr facilement au pas & au trot avec le bridon, il faudra commencer à lui mettre une bride avec un mors à ſimple canon & une branche droite, qui eſt la premiere embouchure qu'on donne aux jeunes Chevaux, comme nous l'avons expliqué dans la premiere Partie.

Du Pas.

QUOIQUE je regarde le trot comme le fondement de la premiere liberté qu'on doit donner aux Chevaux ; je ne prétends pas pour cela exclure le Pas, qui a auſſi un mérite particulier.

Il y a deux ſortes de Pas. Le Pas de Campagne, & le Pas d'Ecole.

Nous avons donné la définition du Pas de Campagne dans le Chapitre des Mouvemens naturels, & nous avons dit, que c'eſt l'action la moins élevée, & la plus lente de toutes les allures naturelles, ce qui rend cette allure douce & commode ; parce que dans cette action, le Cheval, étendant ſes jambes en avant, & près de terre, il ne ſecouë pas le Cavalier, comme dans les autres allures, où les mouvemens étant relevés & détachés de terre, on eſt continuellement occupé de ſa poſture, à moins qu'on n'ait une grande pratique.

Le Pas d'Ecole eſt différent de celui de Campagne, en ce que l'action du premier, eſt plus ſoûtenuë, plus racourcie, & plus raſſemblée ; ce qui eſt d'un grand ſecours pour faire la bouche à un Cheval, lui fortifier la mémoire, le rapatrier avec le Cavalier, lui rendre ſupportable la douleur & la crainte des leçons violentes qu'on eſt obligé de lui donner pour l'aſſouplir, & le confirmer à meſure qu'il avance dans l'obéïſſance de la main & des jambes. Voilà les avantages qu'on tire du Pas d'Ecole, ils ſont ſi grands, qu'il n'y a point de Cheval, quelque bien dreſſé qu'il ſoit, auquel cette leçon ne ſoit très-profitable.

Mais comme un jeune Cheval au ſortir du trot, où il a été étendu & allongé, ne peut pas ſi-tôt être racourci dans une allure raſſemblée, comme celle du pas d'Ecole ; je n'entens pas non plus qu'on le tienne dans cette ſujetion, avant qu'il y ait été préparé par les arrêts & les demi-arrêts dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant.

C'eſt donc au pas lent & peu racouci, qu'il faut mener un Cheval qui commence à ſçavoir troter, afin de lui donner de l'aſſûrance & de la mémoire ; mais afin qu'il conſerve au pas la liberté des épaules, il faut le mener ſur de fréquentes lignes droites, en le tournant, tantôt à droite, tantôt à gauche ſur une nouvelle ligne, plus ou moins longue, ſuivant qu'il ſe retient ou s'abandonne.

Il ne faut pas tourner tout le corps du Cheval ſur ces différentes lignes droites, mais ſeulement les épaules, en le faiſant toûjours marcher en avant, après l'avoir tourné. Cette maniere de tourner les épaules au pas ſur de fréquentes lignes droites aux deux mains indifféremment, ſans aucune obſervation de terrain, que celle de tourner & aller droit, ſuivant la volonté du Cavalier, eſt bien meilleure que celle de mener un Cheval ſur un cercle ; parce que ſuivant cette méthode, on tient toûjours les hanches ſur la ligne des épaules ; & ſur la ligne du cercle, le Cheval eſt couché & hors de la ligne droite. Il faut portant revenir au cercle, lorſque le Cheval ſe roidit, s'endurcit, ou ſe défend à une main : c'eſt le ſeul remède, auſſi le regardai-je comme un châtiment ; & c'eſt pour cela que je conſeille de remettre à la longe tout Cheval qui ſe défend dans les commencemens qu'on le dreſſe : cette punition fait

plus d'effet & corrige plus un Cheval que tous les châtimens qu'on pourroit lui faire en liberté.

Quoique la leçon de mener un Cheval sur de nouvelles & de fréquentes lignes droites, soit excellente pour apprendre à un Cheval à tourner avec facilité ; il faut, quand il sera obéïssant à cette leçon, & qu'on en voudra faire un Cheval de promenade, le mener sur une longue & seule ligne droite, afin de lui donner un pas étendu & alongé, le tournant seulement de tems en tems, pour lui conserver l'obéïssance de la main & la soupleſſe des épaules ; mais il faut pour cela le mener en pleine campagne, car le terrain d'un manége est trop borné.

Si l'on s'apperçoit que le pas soit contraire au naturel d'un Cheval paresseux & endormi, parce qu'il ne sera point encore assez assoupli, il faudra le remettre au trot vigoureux & hardi, & même le châtier des éperons & de la gaule, jusqu'à ce qu'enfin, il prenne un pas sensible & animé.

CHAPITRE X.

De l'Arrêt, du demi-Arrêt, & du Reculer.

APRE'S avoir démontré dans le Chapitre précédent, que le trot est le seul moyen de donner aux jeunes Chevaux la premiere soupleſſe, dont ils ont besoin pour se disposer à l'obéïssance ; il faut passer à une autre leçon, qui n'est pas moins utile, puisqu'elle consiſte à les préparer, à se mettre sur les

hanches, pour les rendre agréables & légers à la main.

On appelle un Cheval sur les hanches, celui qui baisse & plie les hanches sous lui, en avançant les pieds de derriere & les jarrets sous le ventre, pour se donner sur les hanches un équilibre naturel, qui contrebalance le devant, qui est la partie la plus foible : duquel équilibre naît l'agrément & la légereté de la bouche du Cheval.

Il faut remarquer qu'un Cheval, en marchant, est naturellement porté à se servir de la force de ses reins, de ses hanches & de ses jarrets, pour pousser tout son corps en avant ; ensorte que ses épaules & ses bras étant occupés à soûtenir cette action, il se trouve nécessairement sur les épaules, & par conséquent pesant à la main.

Pour mettre un Cheval sur les hanches, & lui ôter le défaut d'être sur les épaules, les hommes de Cheval ont trouvé un reméde dans les leçons, qui sont l'Arret, le demi-Arrêt & le Reculer.

De l'Arrêt.

L'ARRET est l'effet que produit l'action que l'on fait en retenant avec la main de la bride la tête du Cheval, & les autres parties de l'avant-main, & en chassant en même tems délicatement les hanches avec les gras de jambes ; ensorte que tout le corps du Cheval se soûtienne dans l'équilibre, en demeurant sur ses jambes & sur ses pieds de derriere. Cette action, qui est très-utile pour rendre un Cheval léger à main & agréable au Cavalier, est bien plus difficile pour le Cheval que celle de tourner, qui lui est plus naturelle.

Pour bien marquer un arrêt, le Cheval doit être un peu animé auparavant, & dans le tems qu'on ſent qu'il va plus vîte que la cadence de ſon train, il faut, en le ſecourant délicatement des gras de jambes, mettre les épaules un peu en arriere, & tenir la bride de plus ferme en plus ferme, juſqu'à ce que l'arrêt ſoit formé; c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le Cheval ſoit arrêté tout-à-fait. En mettant le corps en arriere, on doit ſerrer un peu les coudes près du corps, afin d'avoir plus d'aſſûrance dans la main de la bride : Il eſt néceſſaire auſſi que le Cheval ſe tienne droit à l'arrêt, afin que cette action ſe faſſe ſur les hanches; car, ſi l'une des deux jambes de derriere, ſort de la ligne des épaules, le Cheval ſe traverſant dans cette action, il ne peut être ſur les hanches.

Les avantages qu'on tire d'un arrêt bien fait, ſont de raſſembler les forces d'un Cheval, de lui aſſûrer la bouche, la tête, les hanches, & de le rendre léger à la main. Mais autant les arrêts ſont bons, lorſqu'ils ſont faits à propos, autant ils ſont pernicieux lorſqu'on les fait à contre-tems. Pour ſçavoir les placer, il faut conſulter la nature du Cheval; car les meilleures leçons, qui n'ont été inventées que pour perfectionner cette nature, feroient un effet contraire, ſi on en abuſoit, en les pratiquant mal à propos.

A la premiere aparence de légereté pour le trot, & de facilité pour tourner aux deux mains, on commence à marquer des arrêts à un Cheval, mais rarement d'abord, en le retenant petit à petit & doucement; car par un arrêt fait bruſquement & tout à coup, comme ſi d'un ſeul tems on le plantoit ſur le cul, on affoibliroit les reins & les

jarrets d'un Cheval ; on pourroit même estropier pour toûjours un jeune Cheval, qui n'a pas pris encore toute sa force.

Outre les jeunes Chevaux, qu'il ne faut jamais presser ni arrêter trop rudement, il y en a encore d'autres avec lesquels il faut bien ménager l'arrêt, soit par défaut de construction, ou par foiblesse naturelle ; ce que nous allons examiner.

1°. Comme la tête est la premiere partie qu'on doit ramener à l'arrêt, si le Cheval a la ganache trop étroite, il soûtiendra difficilement cette action : de même si l'encolure est mal faite, renversée, ce qu'on appelle *Encolure de Cerf*, il s'armera, & l'arrêt deviendra dur & courbé : si les pieds sont foibles ou douloureux, il fuira l'arrêt, & il sera encore plus abandonné sur le devant & sur l'apui de la bride, que si la foiblesse venoit des jambes, des épaules ou des hanches.

2°. Les Chevaux longs de corsage & sensibles, sont ordinairement foibles de reins, & forment par conséquent de mauvais arrêts, par la difficulté qu'ils ont de rassembler leurs forces, pour se ramener sur les hanches ; ce qui cause en eux plusieurs désordres : parce que, ou ils refusent de reprendre en avant après l'arrêt ; ou ils vont une espéce de traquenard ou aubin ; ou bien s'ils obéissent, ils s'abandonnent sur la main, pour fuir la sujetion d'un nouvel arrêt.

3°. Les Chevaux ensellés, qui ont le dos foible & enfoncé, placent avec peine leur tête à l'arrêt, parce que la force de la nuque du col dépend de celle des reins ; & quand un Cheval souffre quelque douleur dans ces parties, il le témoigne par une action désagréable de la tête.

4°. Les Chevaux trop ſenſibles, impatiens & coleres, ſont ennemis de la moindre ſujetion, par conſéquent de l'arrêt; & ils ont ordinairement la bouche dure & fauſſe, parce que l'impatience & la fougue leur ôtent la mémoire, & le ſentiment de la bouche; & rend inutiles les effets de la main & des jambes.

5°. Enfin il y a des Chevaux qui, quoique foibles, s'arrêtent tout court, pour éviter l'arrêt du Cavalier; & comme ils appréhendent la ſurpriſe, ils ne veulent point repartir après: d'autres de même nature, forcent la main, quand ils s'apperçoivent qu'on veut les arrêter. Les uns & les autres doivent être arrêtés rarement, & quand ils ne s'y attendent pas.

L'arrêt n'eſt donc bon que pour les Chevaux qui ont de bons reins, & aſſez de vigueur dans les hanches & dans les jarrets, pour ſoutenir cette action. L'arrêt au trot doit ſe faire en un ſeul tems les pieds de derriere droits, enſorte que l'un n'avance pas plus que l'autre, & ſans ſe traverſer, ce qui fait appuyer le Cheval également ſur les hanches; mais au galop dont l'action eſt plus étenduë que celle du trot, il faut arrêter un Cheval en deux ou trois tems, quand les pieds de devant retombent à terre, afin qu'en ſe relevant, il ſe trouve ſur les hanches; & pour cela en retenant la main, on l'aide un peu des jarrêts ou des gras de jambes, pour le faire falquer ou couler les hanches ſous lui.

Il faut remarquer que les Chevaux aveugles s'arrêtent plus facilement que les autres, par l'appréhenſion qu'ils ont de faire un faux pas.

Du demi-Arrêt.

LE demi-arrêt eſt l'action que l'on fait, en retenant la main de la bride près de ſoi, les ongles un peu en haut ſans arrêter tout-à-fait le Cheval, mais ſeulement en retenant & ſoûtenant le devant, lorſqu'il s'appuie ſur le mors, ou bien lorſqu'on veut le ramener, ou le raſſembler.

Nous avons dit ci-deſſus, que l'arrêt ne convenoit qu'à un très-petit nombre de Chevaux, parce qu'il s'en trouve très-peu, qui ayent aſſez de force dans les reins & dans les jarrets, pour ſoûtenir cette action; car il faut remarquer que la plus grande preuve qu'un Cheval puiſſe donner de ſes forces & de ſon obéïſſance, c'eſt de former un arrêt ferme & léger après une courſe de vîteſſe, ce qui eſt rare à trouver, parce que pour paſſer ſi vîte d'une extrémité à l'autre, il faut qu'il ait la bouche & les hanches excellentes, & comme ces arrêts violens peuvent gâter & rebuter un Cheval, on ne les pratique que pour l'éprouver.

Il n'en eſt pas de même du demi-arrêt, dans lequel on tient un Cheval ſeulement un peu plus ſujet de la main, ſans l'arrêter tout-à-fait. Cette action ne donne pas tant d'appréhenſion au Cheval, & lui aſſûre la tête & les hanches avec moins de ſujetion que l'arrêt; c'eſt pour cela qu'il eſt beaucoup plus utile, pour lui faire la bouche & le rendre plus léger. On peut le répéter ſouvent ſans rompre l'allure du Cheval; & comme par cette aide, on lui ramene & on lui ſoûtient le devant, on l'oblige par conſéquent en même tems de baiſſer les hanches, qui eſt ce qu'on demande.

Le demi-arrêt convient donc à toutes sortes de Chevaux ; mais il y a de certaines natures sur lesquelles il faut le menager. Quand par exemple, un Cheval se retient de lui même, on ne lui marque des demi-arrêts, que lorsqu'on veut lui donner de l'appui ; & de peur qu'il ne s'arrête tout-à-fait à ce mouvement, on le secoure des jarrêts, des gras de jambes, & quelquefois même des éperons, suivant qu'il se retient plus ou moins : mais s'il s'appuie trop sur la main, les demi-arrêts doivent être plus fréquens, & marqués seulement de la main de la bride, sans aucune aide des jarets ni des jambes ; il faut au contraire lâcher les cuisses, autrement il s'abandonneroit davantage sur le devant.

Lorsqu'en marquant un arrêt, ou un demi-arrêt, le Cheval continue de s'appuier sur le mors, de tirer à la main, & quelquefois même de la forcer en allant en avant malgré le Cavalier ; il faut alors, après l'avoir arrêté, le reculer pour le châtier de cette désobéïssance.

Du Reculer.

La situation de la main de la bride pour reculer un Cheval, est la même que celle de l'arrêt ensorte que pour accoûtumer un Cheval à reculer facilement, il faut, après l'avoir arrêté, retenir la bride, les ongles en haut, comme si l'on vouloit marquer un nouvel arrêt ; & lorsqu'il obéït, c'est-à-dire, qu'il recule un ou deux pas il faut lui rendre la main, afin que les esprits qui causent le sentiment, reviennent sur les barres ; autrement on endormiroit & on rendroit insensible cette partie, & le Cheval au lieu d'obéïr,

& de reculer, forceroit la main, ou feroit une pointe.

Quoique le reculer ſoit un châtiment pour un Cheval qui n'obéït pas bien à l'arrêt ; c'eſt encore un moyen pour le diſpoſer à ſe mettre ſur les hanches ; pour lui ajûſter les pieds de derriere ; lui aſſûrer la tête ; & le rendre leger à la main.

Lorſqu'un Cheval recule, une de ſes jambes de derriere eſt toûjours ſous le ventre ; il pouſſe la croupe en arriere, & il eſt dans chaque mouvement, tantôt ſur une hanche, tantôt ſur l'autre : mais il ne peut bien faire cette action & on ne doit la lui demander, que lorſqu'il commence à s'aſſouplir & à obéïr à l'arrêt ; parce que les épaules étant libres, on a plus de facilité, pour tirer le devant à ſoi, que ſi elles étoient engourdies : & comme cette leçon fait de la douleur aux reins & aux jarrets, il faut dans les commencemens en uſer modérément.

Quand un Cheval s'obſtine à ne vouloir point reculer, ce qui arrive à preſque tous les Chevaux, qui n'ont point encore pratiqué cette leçon, un homme à pied lui donne legerement de la pointe de la gaule ſur les genoux & ſur les boulets, qui ſont les deux jointures de la jambe ; pour la lui faire plier ; & dans le même tems le Cavalier tire à ſoi la main de la bride, & ſitôt qu'il obéït un ſeul pas en arriere, il faut le flater & le careſſer, pour lui faire connoître, que c'eſt ce qu'on lui demande. Après avoir fait reculer quelques pas un Cheval difficile, & l'avoir flaté ; on doit enſuite le tenir un peu ſujet de la main, comme ſi on vouloit le reculer de nouveau,

veau, & lorſqu'on ſent qu'il baiſſe les hanches pour ſe préparer à reculer, il faut l'arrêter & le flater pour cette action, par laquelle il témoigne qu'il reculera bien-tôt au gré du Cavalier.

Pour reculer un Cheval dans les régles, il faut, chaque pas qu'il fait en arriere, le tenir prêt à reprendre en avant; car c'eſt un grand défaut que de reculer trop vîte: le Cheval précipitant ainſi ſes forces en arriere, pourroit s'acculer, & même faire une pointe en danger de ſe renverſer, ſurtout s'il a les reins foibles. Il faut encore qu'il recule droit, ſans ſe traverſer, afin de plier les deux hanches également ſous lui en reculant.

Lorſqu'un Cheval commence à reculer facilement, la meilleure leçon qu'on puiſſe lui donner pour le rendre leger à la main, c'eſt de ne reculer que les épaules; c'eſt-à-dire, ramener doucement le devant à ſoi, comme ſi on vouloit le reculer; & lorſqu'on ſent qu'il va reculer, il faut lui rendre la main, & remarcher un ou deux pas en avant.

Après avoir arrêté ou reculé un Cheval, il faut lui tirer doucement la tête en dedans pour faire jouer le mors dans la bouche, ce qui fait plaiſir au Cheval, & l'accoûtume à ſe plier du côté qu'il va. Cette leçon le prépare auſſi à celle de l'épaule en dedans, dont nous allons parler dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XI.

De l'Epaule en dedans.

NOus avons dit ci-devant, que le trot eſt le fondement de la premiere ſouplesſe & de la premiere obéïſſance que l'on doit donner aux Chevaux; & ce principe eſt généralement reçû de tous les habiles Ecuyers; mais ce même trot, ſoit ſur une ligne droite, ſoit ſur des cercles, ne donne à l'épaule & à la jambe du Cheval, qu'un mouvement en avant, lorſqu'il marche ſur la ligne droite; & un peu circulaire de la jambe & de l'épaule de dehors, lorſqu'il va ſur le cercle: mais il ne donne pas une démarche aſſez croiſée d'une jambe par deſſus l'autre, qui eſt l'action que doit faire un Cheval dreſſé, connoiſſant les talons c'eſt-à-dire, qui va librement de côté aux deux mains.

Pour bien concevoir ceci, il faut faire attention que les épaules & les jambes d'un Cheval ont quatre mouvemens. Le premier, eſt celui de l'épaule en avant, quand il marche droit devant lui. Le deuxiéme mouvement, eſt celui de l'épaule en arriere, quand il recule. Le troiſiéme mouvement, c'eſt lorſqu'il leve la jambe & l'épaule dans une place, ſans avancer ni reculer, qui eſt l'action du piaffer. Et le quatriéme, eſt le mouvement circulaire, & croiſé que doivent faire l'épaule & la jambe du Cheval, lorſqu'il tourne étroit, ou qu'il va de côté.

Parrocel inv. Tardieu Sculp.

L'Epaule en dedans.

Les trois premiers mouvemens s'acquierent facilement par le trot, l'arrêt, & le reculer; mais le dernier mouvement eſt le plus difficile, parce que dans cette action, le Cheval étant obligé de croiſer & de chevaler la jambe de dehors par deſſus celle de dedans, ſi dans ce mouvement le paſſage de la jambe n'eſt pas avancé ni circulaire, le Cheval s'attrappe la jambe qui poſe-à-terre, & ſur laquelle il s'appuie, & la douleur du coup peut lui donner une atteinte, ou du moins lui faire faire une fauſſe poſition: ce qui arrive ſouvent aux Chevaux qui ne ſont pas aſſez ſouples des épaules. La difficulté de trouver des régles certaines, pour donner à l'épaule & à la jambe la facilité de ce mouvement circulaire d'une jambe par deſſus l'autre, a toûjours embarraſſé les Ecuyers, parce que ſans cette perfection un Cheval ne peut tourner facilement, ni fuir les talons de bonne grace.

Afin de bien approfondir la leçon de l'épaule en dedans, qui eſt la plus difficile & la plus utile de toutes celles qu'on doit employer, pour aſſouplir les Chevaux; il faut examiner ce qu'ont dit M. de la Broue, & M. le Duc de Newcaſtle, au ſujet du cercle, qui, ſelon le dernier, eſt le ſeul moyen d'aſſouplir parfaitement les épaules d'un Cheval.

« M. de la Broue dit que toutes les humeurs & » complexions des Chevaux, ne ſont pas propres » à cette ſujetion extraordinaire, de toûjours tourner ſur des cercles pour les aſſouplir; & leurs forces n'étant pas capables de fournir tant de tours » tout d'une haleine, ils ſe rebutent & ſe roidiſſent » de plus en plus, au lieu de s'aſſouplir. »

M. le Duc de Newcaſtle s'explique ainſi :

« La tête dedans, la croupe dehors ſur un cercle, met d'abord un Cheval ſur le devant, il » prend de l'appui & s'aſſouplit extrêmement les » épaules, &c.

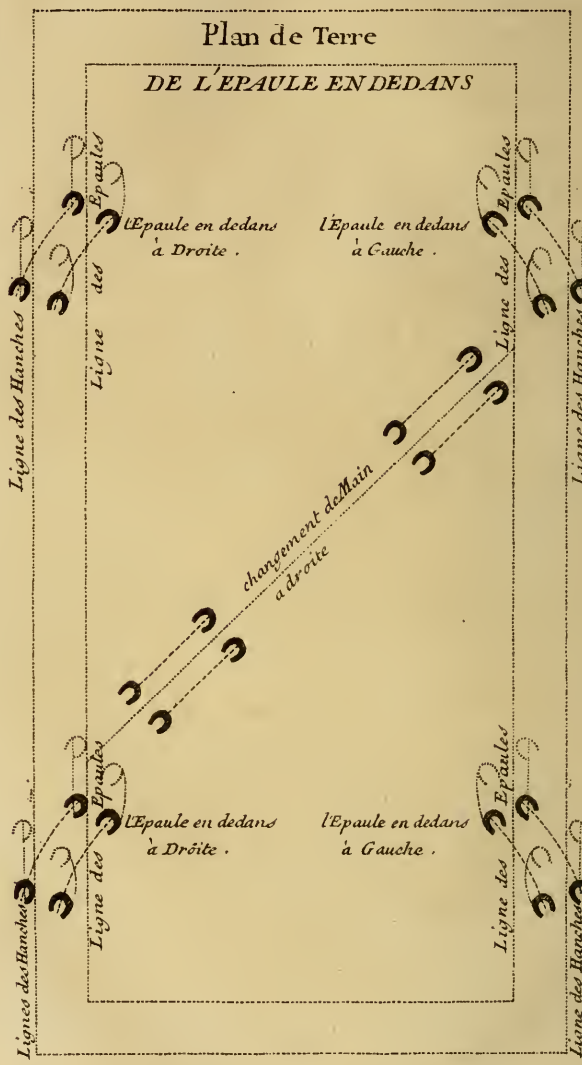
» Troter & galoper la tête dedans, la croupe » dehors, fait aller tout le devant vers le centre; » & le derriere s'en éloigne, étant plus preſſé » des épaules que de la croupe.

» Tout ce qui chemine ſur un grand cercle travaille davantage, parce qu'il fait plus de chemin, que tout ce qui chemine ſur un plus petit cercle, ayant plus de mouvemens à faire, & » il faut que les jambes ſoient plus en liberté; les » autres ſont plus contraintes & ſujettes dans le » petit cercle, parce qu'elles portent tout le corps, » & celles qui font le plus grand cercle, ſont » plus long-tems en l'air qu'elles.

» L'épaule ne peut s'aſſouplir, ſi la jambe de » derriere de dedans n'eſt avancée & approchée, » en travaillant, de la jambe de derriere de dehors. »

L'on voit par le propre raiſonnement de ces deux grands Hommes, que l'un & l'autre ont admis le cercle; mais M. de la Broue ne s'en ſert pas toûjours, & il préfére ſouvent le quarré.

Pour M. le Duc de Newcaſtle, dont le cercle eſt la leçon favorite, il convient lui-même des inconvéniens qui s'y trouvent, quand il dit, que dans le cercle la tête dedans, la croupe dehors les parties de devant ſont plus ſujettes & plus contraintes que celles de derriere, & que cette leçon met un Cheval ſur le devant.


Plan de Terre
DE L'EPAULE EN DEDANS
l'Epaule en dedans à Droite.
l'Epaule en dedans à Gauche.
Ligne des Epaules
Ligne des Hanches
changement de Main à droite
l'Epaule en dedans à Droite.
l'Epaule en dedans à Gauche.
Ligne des Epaules
Ligne des Hanches

Cet aveu que l'expérience confirme, prouve évidemment, que le cercle n'eſt pas le vrai moyen d'aſſouplir parfaitement les épaules ; puiſqu'une choſe contrainte & appeſantie par ſon propre poids ne peut être legere : mais une grande vérité, que cet illuſtre Auteur admet, c'eſt que l'épaule ne peut s'aſſouplir, ſi la jambe de derriere de dedans n'eſt avancée & approchée en marchant de la jambe de derriere de dehors : & c'eſt cette judicieuſe remarque, qui m'a fait chercher & trouver la leçon de l'épaule en dedans dont nous allons donner l'explication.

Lors donc qu'un Cheval ſçaura troter librement aux deux mains ſur le cercle & ſur la ligne droite ; qu'il ſçaura ſur les mêmes lignes, marcher un pas tranquile & égal ; & qu'on l'aura accoûtumé à former des arrêts, & demi-arrêts, & à porter la tête en dedans ; il faudra alors le mener au petit pas lent & peu racourci le long de la muraille, & le placer de maniere que les hanches décrivent une ligne, & les épaules une autre. La ligne des hanches doit être près de la muraille, & celle des épaules, détachée & éloignée du mur environ un pied & demi ou deux, en le tenant plié à la main où il va. C'eſt-à-dire, pour m'expliquer plus familierement, qu'au lieu de tenir un Cheval tout-à-fait droit d'épaules & de hanches ſur la ligne droite le long du mur, il faut lui tourner la tête & les épaules un peu en dedans vers le centre du manége, comme ſi effectivement, on vouloit le tourner tout-à-fait, & lorſqu'il eſt dans cette poſture oblique & circulaire, il faut le faire marcher en avant le long du mur, en l'aidant de la rêne & de la jambe de dedans : ce qu'il ne

peut abſolument faire dans cette attitude, ſans croiſer ni chevaler la jambe de devant de dedans par deſſus celle de dehors, & de même la jambe de derriere de dedans pardeſſus celle de derriere de dehors; comme il eſt aiſé de le voir dans la Fig. de l'épaule en dedans, qui eſt au commencement de ce Chapitre, & dans le plan de terre de la même leçon, qui rendront la choſe encore plus ſenſible.

Cette leçon produit tant de bons effets à la fois, que je la regarde comme la premiere & la derniere de toutes celles qu'on peut donner au Cheval, pour lui faire prendre une entiere ſoupleſſe, & une parfaite liberté dans toutes ſes parties. Cela eſt ſi vrai, qu'un Cheval, qui aura été aſſoupli ſuivant ce principe, & gâté après ou à l'Ecole, ou par quelqu'ignorant, ſi un homme de cheval le remet pendant quelques jours à cette leçon, il le trouvera auſſi ſouple & auſſi aiſé qu'auparavant.

Premierement, cette leçon aſſouplit les épaules, parce que la jambe de devant de dedans, croiſant & chevalant à chaque pas que le Cheval fait dans cette attitude, en avant & par deſſus celle de dehors, & le pied de dedans allant ſe poſer au deſſus du pied de dehors, & ſur la ligne de ce même pied, le mouvement auquel l'épaule eſt obligée dans cette action, fait agir néceſſairement les reſſors de cette partie, ce qui eſt facile à concevoir.

2°. L'épaule en dedans prépare un Cheval à ſe mettre ſur les hanches, parce qu'à chaque pas qu'il fait dans cette poſture, il porte en avant ſous le ventre, la jambe de derriere de dedans, & va

la placer au-dessus de celle de derriere de dehors ce qu'il ne peut faire sans baisser la hanche : il est donc toûjours sur une hanche à une main, & toûjours sur l'autre hanche à l'autre main, & par conséquent il apprend à plier les jarrets sous lui; c'est ce qu'on appelle être sur les hanches.

3o. Cette même leçon dispose un Cheval à fuir les talons, parce qu'à chaque mouvement, étant obligé de croiser & de passer les jambes l'une par-dessus l'autre, tant celles de devant que celles de derriere, il acquiert, par-là, la facilité de bien chevaler les bras & les jambes au deux mains, ce qu'il faut qu'il fasse, pour aller librement de côté. Ensorte que lorsqu'on méne un Cheval l'épaule en dedans à main droite, on le prépare à fuir les talons à main gauche, parce que c'est l'épaule droite qui s'assouplit dans cette posture : & lorsqu'on lui met l'épaule en dedans à main gauche c'est l'épaule gauche qui s'assouplit, & qui le prépare à bien passer la jambe gauche pour aller facilement de côté à main droite.

Pour changer de main dans la leçon de l'épaule en dedans : Par éxemple, de droite à gauche, il faut conserver le pli de la tête & du col ; & en quitant le mur, faire marcher le Cheval droit d'épaules & de hanches sur une ligne oblique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans cette posture sur la ligne de l'autre muraille ; & là il faudra lui placer la tête à gauche & les épaules en dedans, & détachées de la ligne de la muraille, en l'élargissant & lui faisant croiser les jambes de dedans à cette main par-dessus celle de dehors, le long du mur, & de la même maniere que nous venons de l'expliquer pour la droite.

Comme le Cheval manquera dans l'exécution des premieres leçons de l'épaule en dedans, ſoit en mettant la croupe trop en dedans, ſoit au contraire, en tournant trop les épaules en dedans & en quittant la ligne de la muraille, pour éviter la ſujetion de paſſer & de croiſer ſes jambes dans une poſture qui lui tient tous les muſcles dans une continuelle contraction, ce qui le gêne, quand il n'y eſt pas accoûtumé, le cercle alors doit ſervir de reméde à ces défenſes. On le menera donc au petit pas ſur un cercle large, & on lui dérobera de tems en tems des pas croiſés des jambes de dedans par-deſſus celles de dehors; enſorte qu'en élargiſſant le cercle de plus en plus, inſenſiblement on arrivera ſur la ligne de la muraille, & le Cheval ſe trouvera dans la poſture de l'épaule en dedans; & dans cette attitude, on lui fera faire quelques pas en avant le long du mur; enſuite on l'arrêtera, on lui pliera le col & la tête, en faiſant jouer le mors dans la bouche avec la rêne de dedans; on le flatera; & on le renverra.

S'il arrive qu'un Cheval ſe retienne & qu'il ſe défende par malice, ne voulant point ſe rendre à la ſujetion de cette leçon : il faudra la quiter pour quelque tems, & revenir au premier principe du trot étendu & hardi, tant par la ligne droite que ſur des cercles; & lorſqu'il obéïra, on le remettra au pas l'épaule en dedans ſur la ligne de la muraille; & s'il va bien quelques pas, il faut l'arrêter, le flater & le deſcendre.

Lorſque le Cheval commencera à obéïr aux deux mains à la leçon de l'épaule en dedans, on lui apprendra à bien prendre les coins, ce

qui eſt le plus difficile de cette leçon. Pour cela il faudra à chaque coin, c'eſt-à-dire, au bout de chaque ligne droite, faire entrer les épaules dans le coin, lui conſervant la tête placée en dedans; & dans le tems qu'on tourne les épaules ſur l'autre ligne, il faut faire paſſer les hanches à leur tour dans le coin par où les Epaules ont paſſé. C'eſt avec la rêne de dedans & la jambe de dedans qu'on porte le Cheval en avant dans les coins; mais dans le tems qu'on le tourne ſur l'autre ligne, il faut que ce ſoit avec la rêne de dehors, en portant la main en dedans, & prendre le tems qu'il ait la jambe de dedans en l'air & prête à retomber, afin qu'en tournant la main dans ce tems-là, l'épaule de dehors puiſſe paſſer par-deſſus celle de dedans; & comme l'aide de tourner, eſt une eſpéce de demi-arrêt, il faut, en tournant la main, le chaſſer un peu en avant avec le gras de jambes. Si le Cheval refuſe de paſſer la croupe dans les coins. en ſe tenant large de derriere, & en ſe cramponnant ſur la jambe de dedans, (défenſe la plus ordinaire des Chevaux,) il faudra le pincer du talon de dedans en même tems qu'on tournera les épaules ſur l'autre ligne. Voilà, ſelon moi, ce qu'on appelle, *Prendre les coins*, & non pas comme font la plûpart des Cavaliers, qui ſe contentent de faire entrer la tête & les épaules dans le coin, & négligent d'y paſſer la croupe; de maniere que le Cheval tourne tout d'une piéce au lieu qu'en y faiſant paſſer les hanches après les épaules, le Cheval dans ce paſſage d'épaules & de hanches s'aſſouplit non-ſeulement ces deux parties; mais encore les côtes, dont la ſoupleſſe

augmente beaucoup l'agilité des reſſors du reſte de ſon corps.

Si l'on examine la ſtructure & la mécanique du Cheval, on ſera aiſément perſuadé de l'utilité de l'épaule en dedans ; & l'on conviendra que les raiſons que j'apporte, pour autoriſer ce principe, ſont tirées de la nature même, qui ne ſe dément jamais, quand on ne la contraint pas au-delà de ſes forces. Et en même tems, ſi l'on fait attention à l'action des jambes du Cheval, qui va ſur un cercle la tête dedans la croupe dehors, il ſera aiſé de concevoir, que ce ſont les hanches qui acquierent cette ſoupleſſe, que l'on prétend donner aux épaules par le moien du cercle, puiſqu'il eſt certain que la partie qui fait un plus grand mouvement, eſt celle qui s'aſſouplit le plus. J'admets donc le cercle pour donner aux Chevaux la premiere ſoupleſſe, & auſſi pour châtier & corriger ceux qui ſe défendent par malice, en mettant la croupe dedans, malgré le Cavalier ; mais je regarde enſuite l'épaule en dedans comme une leçon indiſpenſable pour achever d'aſſouplir les épaules, & leur donner la facilité de paſſer librement les jambes l'une par-deſſus l'autre ; qui eſt une perfection que doivent avoir tous les Chevaux qu'on appelle bien mis & bien dreſſés.

C. Parrocel inv. N. Dupuis Sculp.

La Croupe au Mur.

CHAPITRE XII.

De la Croupe au mur.

Eux qui mettent la tête d'un Cheval vis-à-vis du mur, pour lui apprendre à aller de côté, tombent dans une erreur dont il eſt facile de faire voir l'abus. Cette méthode le fait plûtôt aller par routine que pour la main & les jambes; & lorſqu'on l'ôte de la muraille, & qu'on veut le ranger de côté dans le milieu du manége, n'ayant plus alors d'objet qui lui fixe la vuë, il n'obéït qu'imparfaitement à la main & aux jambes, qui ſont les ſeuls guides dont on doive ſe ſervir, pour conduire un Cheval dans toutes ſes allures. Un autre déſordre qui naît de cette leçon; c'eſt qu'au lieu de paſſer la jambe de dehors par-deſſus celle de dedans, ſouvent il la paſſe par-deſſous, dans la crainte de s'attrapper avec le fer la jambe qui eſt à terre, ou de ſe heurter le genou contre le mur, dans le tems qu'il leve la jambe & qu'il la porte en avant pour la paſſer par deſſus l'autre.

M. de la Broue eſt de ce ſentiment, quand il conſeille de ne ſe ſervir de la muraille, pour faire fuir les talons aux Chevaux, que pour ceux qui peſent ou qui tirent à la main: & bien loin de leur placer la tête ſi près du mur, il dit, qu'il faut tenir le Cheval deux pas en deçà de la muraille; ce qui fait environ cinq pieds de diſtance de la tête du Cheval au mur.

Je ne vois donc pas pourquoi tant de Cavaliers

pour faire connoître les talons à un Cheval, lui mettent la tête au mur, en le forçant d'aller de côté avec la jambe, l'éperon, & même la chambriere qu'il font tenir par un homme à pied. Il eſt bien plus ſenſé, ſelon moi, pour éviter cet embaras & les déſordres qui peuvent en arriver, de lui mettre la croupe au mur. Cette leçon eſt tirée de l'épaule en dedans.

Nous avons dit dans le Chapitre précédent, qu'en menant un Cheval l'épaule en dedans à main droite, on lui aſſoupliſſoit l'épaule droite, ce qui donne la facilité à la jambe droite, lorſqu'il va de côté à main gauche, de chevaler par deſſus la jambe gauche, & de même en le travaillant l'épaule en dedans à gauche, c'eſt l'épaule de ce côté qui s'aſſouplit, & qui donne à la même jambe le mouvement qu'elle doit avoir pour chevaler librement par deſſus la droite, lorſqu'on mene un Cheval de côté à main droite. Suivant ce principe, qui eſt inconteſtable, il eſt aiſé de convertir l'épaule en dedans en croupe au mur. On s'y prend de cette maniere.

Lorſqu'un Cheval eſt obéïſſant aux deux mains à la leçon de l'épaule en dedans, & qu'il ſçait par conſéquent paſſer librement les jambes de dedans par deſſus celles de dehors; il faut, en le travaillant, par exemple à droite, après l'avoir tourné dans le coin à un des bouts du manége, l'y arrêter, la croupe vis-à-vis & environ à deux pieds de diſtance de la muraille, de peur qu'il ne ſe frotte la queue contre le mur; & au lieu de continuer d'aller en avant, il faut le retenir de la main & le preſſer de la jambe gauche, pour lui dérober quelque tems de côté ſur le talon droit & s'il obéït

Plan de Terre

DE LA CROUPE AU MUR

Ligne des Hanches

La Croupe au mur à Gauche

Ligne des Epaules

Ligne des Hanches

La Croupe au mur à Gauche

Ligne des Epaules

Milieu du Manège

Un cinquième

Ligne des Epaules

La Croupe au mur à droite

Ligne des Hanches

Ligne des Epaules

La Croupe au mur à droite

Ligne des Hanches

Dheullard Sculp.

deux ou trois pas l'arrêter & le flater, pour lui faire connoitre que c'eſt-là ce qu'on lui demande,

Comme la nouveauté de cette leçon embarraſſe un Cheval les premiers jours qu'on la lui fait pratiquer, il faut dans les commencemens, le mener les rênes ſéparées & tres-doucement, afin de pouvoir mieux retenir les épaules; & ne point chercher à le plier, mais lui donner ſeulement une ſimple détermination pour aller de côté, ſans obſerver de juſteſſe. Si-tôt qu'il fuira la jambe deux ou trois pas ſans héſiter, il faudra l'arrêter un peu de tems, le flater, & reprendre enſuite de côté, en continuant toûjours de l'arrêter & de le flater, pour le peu qu'il obéïſſe, juſqu'à ce qu'enfin il ſoit arrivé dans cette poſture au bout de la ligne; le long du mur, & à l'autre coin du manége. Après l'avoir laiſſé repoſer quelque tems dans la place où il a fini, on revient enſuite à gauche ſur la même ligne, en ſe ſervant de la jambe droite pour le faire aller de côté, & obſerver la même attention qui eſt de le flater dés qu'il aura obéï trois ou quatre pas de bonne volonté, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au coin d'ou l'on eſt parti d'abord.

Si le Cheval refuſe abſolument de fuir les talons à l'une des deux mains, c'eſt une preuve qu'il n'a pas été aſſez aſſoupli à l'autre main. Et alors il faut le mettre l'épaule en dedans; c'eſt-à-dire que ſi le Cheval refuſe, par exemple, de fuir le talon gauche, la croupe au mur, qui eſt l'aide qu'on donne pour aller de côté à droite, il le faut remettre l'épaule en dedans à gauche, juſqu'à ce qu'il paſſe facilement la jambe gauche par deſſus la droite. Et afin qu'il ſe trouve, ſans s'en apercevoir

aller de côté la croupe au mur à droite, qui eſt la main où nous ſuppoſons qu'il eſt rebelle, on lui tourne la tête & les épaules de plus en plus en dedans, juſqu'à ce qu'elles ſoient vis-à-vis de la croupe; alors en lui plaçant la tête droite, & en continuant de lui faire fuir la jambe gauche, comme s'il alloit toûjours l'épaule en dedans à gauche il ſe trouvera aller de côté à droite. De même ſi le Cheval refuſe de fuir le talon droit, qui eſt aller de côté à gauche, il faudra le mener l'épaule en à droite, & inſenſiblement en tournant les épaules fort en dedans, & juſqu'à ce qu'elles ſe trouvent vis-à-vis la croupe, le Cheval ſe trouvera fuir le talon droit, & aller par conſéquent de côté à main gauche.

Suivant ce que nous venons d'expliquer, il eſt aiſé de remarquer, que ce qu'on appelle, épaule en dedans à une main, devient épaule de dehors, lorſqu'on met la croupe au mur; parce que la même épaule continue ſon mouvement, quoique le Cheval aille à l'autre main. Mais comme dans la poſture de la croupe au mur, le Cheval allant de côté, doit être preſque droit d'épaules & de hanches, l'action de l'épaule eſt alors plus circulaire, & par conſéquent le mouvement eſt plus pénible & plus difficile à faire au Cheval, que celui qu'il fait l'épaule en dedans. Un peu d'attention fera aiſément concevoir cette diférence, & prouvera en même tems évidemment, qu'un des avantages de l'épaule en dedans, eſt d'apprendre à un Cheval, à bien paſſer, & à chevaler librement ſes jambes l'une par deſſus l'autre, & que c'eſt un reméde à toutes les fautes qu'il peut faire quand on lui apprend à fuir les talons.

Lorſque le Cheval commence à obéïr & à aller librement de côté aux deux mains la croupe au mur, il faut le placer dans la poſture où il doit être pour fuir les talons avec grace ; ce qui ſe fait en obſervant trois choſes eſſentielles.

La premiere, c'eſt de faire marcher les épaules avant les hanches ; autrement le mouvement circulaire de la jambe & de l'épaule de dehors, qui fait voir la grace & la ſoupleſſe de cette partie, ne ſe trouveroit plus. Il faut tout au moins que la moitié des épaules marche avant la croupe; en ſorte que (ſuppoſant, par éxemple, qu'on aille à droite) la poſition du pied droit de derriere, ſoit ſur la ligne du pied gauche de devant, comme on le peut voir dans le plan de terre. Car ſi la croupe marche avant les épaules, le Cheval eſt entablé, & la jambe de derriere de dedans, marchant & ſe plaçant plus avant que celle de devant du même côté, rend le Cheval plus large du derriere que du devant, & par conſéquent ſur les jarrets; car pour être ſur les hanches, un Cheval en marchant doit être étreci de derriere.

La ſeconde attention qu'on doit avoir, lorſqu'un Cheval commence à aller librement de côté la croupe au mur, c'eſt de le plier à la main où il va. Un beau pli donne de la grace à un Cheval, lui attire l'épaule de dehors & en rend l'action libre & avancée. Pour l'accoûtumer à ſe plier à la main où il va, il faut à la fin de chaque ligne de la croupe au mur, après l'avoir arrêté, lui tirer la tête avec la rêne de dedans, en faiſant jouer le mors dans la bouche; & lorſqu'il cede à ce mouvement, le flater avec la main du côté qu'on l'a plié. On doit obſerver la même cho-

ſe en finiſſant à l'autre main ſur l'autre talon ; & par ce moyen le Cheval prendra peu-à-peu l'habitude de marcher plié, & de regarder ſon chemin en allant de côté.

La troiſiéme choſe qu'on doit encore obſerver dans cette leçon, c'eſt de faire enſorte que le Cheval décrive les deux lignes; ſçavoir, celle des épaules & celle des hanches, ſans avancer ni reculer; enſorte qu'elles ſoient paralelles. Comme cela vient en partie du naturel du Cheval, il arrive ordinairement que ceux qui ſont peſans ou qui tirent à la main, ſortent de la ligne en allant trop en avant; c'eſt pourquoi il faut retenir ceux-ci de la main de la bride, ſans aider des jambes. Il faut au contraire chaſſer en avant, ceux qui ont la mauvaiſe habitude de ſe retenir & de s'acculer, en ſe ſervant des jarrets, des gras de jambes, & quelquefois même des éperons, ſuivant qu'ils ſe retiennent plus ou moins. Avec ces précautions on maintiendra les uns & les autres dans l'ordre & dans l'obéïſſance de la main & des jambes.

De peur qu'un Cheval, en allant de côté, ne tombe dans le défaut de ſe traverſer & de pouſſer ou de ſe jetter ſur un talon ou ſur l'autre, malgré l'aide du Cavalier; il faut à la fin de chaque repriſe, le mener droit dans les talons d'une piſte, ſur la ligne du milieu de la place: on lui apprend auſſi ſur la même ligne à reculer droit dans la balance des talons.

Quoique la leçon de l'épaule en dedans & celle de la croupe au mur, qui doivent être inſéparables, ſoient excellentes pour donner à un Cheval la ſoupleſſe, le beau pli, & la belle poſture dans

dans laquelle un Cheval doit aller, pour manier avec grace & avec légereté; il ne faut pas pour cela abandonner la leçon du trot sur la ligne droite & sur les cercles; ce sont les premiers principes, auxquels il faut toûjours revenir, pour l'entretenir & le confirmer dans une action hardie & soûtenuë d'épaules & de hanches. Par ce moyen on divertit un Cheval, & on le délasse de la sujetion dans laquelle on est obligé de le tenir, lorsqu'il est dans l'attitude de l'épaule en dedans & de la croupe au mur. Voici l'ordre qu'il faut observer pour mettre à profit ces leçons.

De trois petites repriſes que l'on fera chaque jour, & chaque fois que l'on montera un Cheval qui ſera avancé au point d'exécuter ce que nous avons dit dans ce Chapitre; la premiere doit ſe faire au pas l'épaule en dedans, & après deux changemens de main, qui doivent ſe faire d'une piſte; (car il ne faut point encore aller de côté) on lui met la croupe au mur aux deux mains, & on le finit droit & d'une piſte au pas ſur la ligne du milieu du manége. La deuxiéme repriſe doit ſe faire au trot hardi, ſoûtenu, & d'une piſte; & on finit dans la même action ſur la ligne du milieu de la place, ſans lui mettre la croupe au mur. La troiſiéme & derniere repriſe, il faut le remettre l'épaule en dedans au pas, enſuite la croupe au mur, & toûjours le finir droit par le milieu. En mariant ainſi enſemble ces trois leçons d'épaule en dedans, de trot, & de croupe au mur; on verra venir de jour en jour, & augmenter la ſoupleſſe & l'obéïſſance d'un Cheval, qui ſont, comme nous l'avons dit, les deux premieres qualités qu'il doit avoir pour être dreſſé.

CHAPITRE XIII.

De l'utilité des Piliers.

LEs Piliers ſont de l'invention de M. de Pluvinel, qui eut l'honneur de mettre Louis XIII. à cheval. Il nous a laiſſé un Traité de Cavalerie, dont les Planches ſont eſtimées des Curieux par rapport à la gravure & à l'habillement des Seigneurs de la Cour de ce Prince.

M. le Duc de Newcaſtle n'eſt point pour les piliers. « Il dit qu'on y eſtrapaſſe & qu'on y tourmente mal à propos un Cheval pour lui faire lever le devant, eſperant par-là le mettre ſur les hanches. Que cette méthode eſt contre l'ordre, & rebute tous les Chevaux. Que les piliers mettent un Cheval ſur les jarrêts; parce que, quoiqu'il plie les jarrêts, il n'avance pas les hanches ſous lui pour garder l'équilibre, ſoûtenant ſon devant ſur les cordes du caveçon. »

Ce qui a ſi fort revolté cet illuſtre Auteur contre l'uſage des piliers; c'eſt que de ſon tems, la plûpart des Ecuyers ſe ſervoient de cette méthode pour faire lever d'abord le devant à un Cheval, avant qu'il fût reglé au piafer: par ce moyen ils mettoient ſans doute un Cheval ſur les jarrêts, & lui apprenoient plûtôt à ſe cabrer & à faire des pointes, qu'à lever le devant de bonne grace: mais ſi dans les commencemens, au lieu de ſonger à détacher un Cheval de terre, on ſe ſert des piliers pour lui apprendre à paſſager dans une

Parrocel inv. Lau. Cars Sculp.

Le Piaffer.

place ſans avancer, reculer, ni ſe traverſer, qui eſt l'action du piafer, on verra que cette cadence plus aiſée à donner dans les piliers qu'en liberté, met le Cheval dans une belle poſture, lui donne une démarche noble & relevée; & lui rend le mouvement des épaules libre & hardi, & les reſſors des hanches doux & lians : toutes ces qualités ſont recherchées pour un Cheval de parade & pour former un beau paſſage. Mais comme il faut beaucoup d'art, de patience & de tems, pour régler un Cheval dans cet air de paſſage fier & relevé, que donnent les piliers employés avec intelligence, il n'eſt pas étonnant qu'ils cauſent tant de déſordres à ceux qui s'en ſervent dans une autre vuë, que de parvenir d'abord au piafer.

Un ſçavant Ecuyer a dit avec raiſon, que les piliers donnent de l'eſprit aux Chevaux; parce que la crainte du châtiment réveille & tient dans une action brillante ceux qui ſont endormis & pareſſeux; mais les piliers ont encore l'avantage d'appaiſer ceux qui ſont d'un naturel fougeux & colere; parce que l'action du piafer qui eſt un mouvement écouté, ſoutenu, relevé & ſuivi, les oblige de prêter attention à ce qu'ils font : c'eſt pourquoi je regarde les piliers comme un moyen, non-ſeulement de découvrir la reſſource, la vigueur, la gentilleſſe, la legereté & la diſpoſition d'un Cheval; mais encore comme un moyen de donner ces dernieres qualités à ceux qui en ſont privés.

La premiere attention qu'on doit avoir dans les commencemens, en mettant un Cheval dans les piliers, c'eſt d'attacher les cordes du caveçon égales & courtes, de façon que les épau-

les du Cheval soient de niveau avec les pilliers & qu'il n'y ait que la tête & l'encolure, qui soient au-delà, par ce moyen il ne pourra passer la croupe par dessous les cordes du caveçon ce qui arrive quelque fois. Il faut ensuite se placer avec la chambriere derriere la croupe, & assez éloigné pour n'être point à portée d'être frappé : le faire ensuite ranger à droite & à gauche en donnant de la chambriere par terre, & quelque fois legerement sur la fesse. Cette maniere de faire ranger un Cheval de côté & d'autre, lui apprend à passer les jambes, le débrouille & lui donne la crainte du châtiment. Quand il obéïra à cette aide, il faudra le chasser en avant, & dans le tems qu'il donne dans les cordes, l'arrêter & le flater, pour lui faire connoître que c'est là ce qu'on lui demande ; & il ne faut point lui demander autre chose, jusqu'à ce qu'il soit confirmé dans l'obéïssance de se ranger à droite & à gauche, & d'aller en avant pour la chambriere, suivant la volonté du Cavalier.

Il y a des Chevaux d'un naturel fougeux & malin, qui avant que de se ranger pour la chambriere & d'aller en avant dans les cordes, employent toutes les défenses que leur malice peut leur suggerer. Les uns pleins d'inquiétude, trépignent au lieu de piafer ; les autres font des pointes & des élans dans les cordes, d'autres redoublent de fréquentes ruades, & reculent ou se jettent contre les piliers. Mais comme la plûpart de ces désordres viennent plus souvent de l'impatience de celui qui les châtie mal à propos dans ces commencemens, que du naturel du Che-

val ; il eſt aiſé d'y remédier, en ſe contentant ſimplement, comme nous venons de dire, de le faire ranger & aller en avant pour la chambriere, qui eſt la ſeule obéïſſance qu'on doive exiger d'un Cheval les premieres fois qu'on le met dans les piliers.

Un autre attention néceſſaire, c'eſt de faire ruer dans les pilliers les Chevaux qui ont la croupe engourdie, & qui n'ont point de mouvement dans les hanches. Cette action leur dénoue les jarrêts & leur fait déployer les hanches, donne du jeu à la croupe, & met tous les reſſors de cette partie en mouvement. Tout le monde n'eſt pas de cet avis, & la plûpart diſent, qu'il ne faut jamais apprendre à un Cheval à ruer. Mais l'expérience fait voir qu'un Cheval, qu'on n'a jamais fait ruer, a les hanches roides & les traîne en maniant : d'ailleurs, il eſt bien aiſé de leur ôter ce défaut, qui en ſeroit un effectivement, ſi on les accoûtumoit à ruer par malice ; mais lorſqu'on trouvera les hanches aſſez dénouées, il faudra les empêcher de ruer, en les châtiant de la gaule devant, lorſqu'ils feront cette action, quand on ne l'éxigera pas.

Quand le Cheval ceſſera de ſe traverſer, qu'il donnera en avant & droit dans les cordes, il faudra alors l'animer de la langue & de la chambriere pour lui tirer quelque cadence de trot en place, droit & dans le milieu des cordes, qui eſt ce qu'on appelle piafer ; & auſſi-tôt le flater & le détacher, pour ne pas le rebuter. S'il continue pendant quelques jours d'obéïr à cette leçon, il faudra allonger les longes du caveçon, en ſorte que les piliers ſoient vis-à-vis le milieu du

corps du Cheval, afin qu'il ait la liberté de donner mieux dans les cordes, & qu'il puiſſe lever les jambes avec plus de grace & de facilité. Quoiqu'il continue de bien faire, on ne doit pas pour cela faire de longues repriſes, juſqu'à ce qu'il ſoit accoûtumé à obéir ſans colere ; & alors il faudra les faire auſſi longues que ſa diſpoſition ſes forces & ſon haleine le permettront ; & cela ſans le ſecours de la chambriere, le Cavalier ſe tenant ſeulement derriere la croupe.

Pour l'accoûtumer à piafer ainſi ſans l'aide de la chambriere ni de la voix, on lui laiſſera finir ſa cadence de lui-même, en demeurant derriere lui comme immobile, ſans faire aucun mouvement, ni appeller de la langue, juſqu'à ce qu'il ait ceſſé tout-à-fait ; & juſtement quand il ceſſe d'aller, il faut lui appliquer de la chambriere vivement ſur la croupe & ſur les feſſes : ce châtiment met toute la nature en mouvement, & tient le Cheval dans la crainte, de maniere que quand il ſera accoûtumé à cette leçon, on pourra reſter derriere lui autant de tems qu'on le jugera à propos, ſans l'aider ; & il continuera de piafer. Quand on voudra l'arrêter, on l'avertira de la voix, en l'accoûtumant au terme de *Holà*, & on ſe retirera de derriere la croupe ; on ira le flater ; & on le renverra : mais cette leçon ne doit ſe pratiquer que lorſqu'un Cheval commence à bien connoître ce qu'on lui demande ; qu'il ne ſe traverſe plus ; & ne ſe défend plus.

Lorſque le Cheval ſera confirmé dans cet air de piafer, que produit le paſſage entre les piliers, il faudra alors, & non plûtôt, commencer à le détacher de terre, lui faiſant lever quelque tems

de pesades & de courbettes, en touchant légerement de la gaule devant, & l'animant de la chambriere par derriere. Non-seulement la courbette est un bel air, mais elle fait que le Cheval est plus relevé dans son devant, & a une action d'épaule plus soûtenue au piafer; ce qui l'empêche de trépigner, action désagréable, qui fait que le Cheval bat la poussiere avec des tems précipités; au lieu que le piafer est une action d'épaule soûtenue & relevée, avec le bras de la jambe qui est en l'air, haut & plié au genou; ce qui donne beaucoup de grace à un Cheval. Afin que le Cheval ne se léve pas sans attendre la volonté du Cavalier, (ce qui produiroit des sauts désordonnés, sans régle ni obéissance,) il faut toûjours commencer & finir chaque reprise par le piafer, enforte qu'il léve quand on veut, & qu'il piafe de même. Par-là on évitera la routine, qui est le défaut des Ecoles mal réglées.

Comme il y a du danger à monter un Cheval dans les piliers, lorsqu'il n'y est pas encore accoûtumé, il ne faut pas y exposer un Cavaliers avant que le Cheval soit dressé & fait à l'obéissance qu'on en exige, suivant les principes que nous venons de décrire. Et même lorsqu'on commence à le monter dans les piliers, on continue les mêmes pratiques, dont ont s'est servi avant que le Cavalier fût dessus, c'est-à-dire, qu'il faut le ranger à droite & à gauche, en le secourant des jambes pour le faire donner dans les cordes. Insensiblement il s'accoûtumera à piafer pour la main & les jambes, comme il a fait auparavant pour la chambriere.

Les Amateurs de Cavalerie en Espagne, ont.

une grande idée du piafer, & eſtiment beaucoup les Chevaux qui vont à cet air, & qu'ils appelle *Piſſadores*; mais ils donnent à leurs Chevaux une allure incommode & dégingandée, parce qu'ils ne leur aſſoupliſſent point les épaules, & ne leur font point connoître les talons, ce qui eſt cauſe qu'ils ne manient que du bras, n'ont point l'appui de la bouche ferme & léger; & qu'ils ne ſont point dans la balance des talons & par conſéquent dans la parfaite obéïſſance pour la main & les jambes; ce qui eſt la perfection de l'air du piafer.

CHAPITRE XIV.

Du Paſſage.

APRE'S avoir donné à un Cheval la premiere ſoupleſſe par le moyen du trot d'une piſte, ſur la ligne droite & ſur les cercles; l'avoir arondi, & lui avoir appris à paſſer ſes jambes dans la poſture circulaire de l'épaule en dedans; l'avoir rendu obéïſſant aux talons la croupe au mur, & raſſemblé au piafer dans les piliers; leſquelles leçons renferment la ſoupleſſe & l'obéïſſance, qui ſont, comme nous l'avons dit, les deux premieres qualités qu'on doit donner à un Cheval pour le dreſſer; après cela, dis-je, il faut ſonger à l'ajuſter, c'eſt-à-dire, le régler & le faire manier juſte dans l'air, où ſa diſpoſition permettra qu'on le mette.

Le paſſage eſt la premiere allure qui regarde la juſteſſe. Nous en avons donné la définition

C.Parrocel inv.

Le Passage.

dans le Chapitre des Allures artificielles, & nous avons dit, que c'eſt un pas ou un trot raccourci, meſuré & cadencé; que dans ce mouvement le Cheval doit ſoûtenir les jambes qui ſont en l'air, l'une devant, l'autre derriere, croiſées & oppoſées comme au trot, mais beaucoup plus raccourci, plus ſoûtenu, & plus écouté que le trot ordinaire; & qu'il ne doit pas avancer ni poſer la jambe qui eſt en l'air, plus d'un pied au de-là de celle qui eſt à terre, à chaque pas qu'il fait. Cette allure, qui rend un Cheval patient & lui fortifie la mémoire, eſt très-noble, & fait beaucoup paroître un Officier un jour de revuë ou de parade. L'action du Cheval au paſſage eſt la même qu'au piafer; enſorte que pour avoir un idée juſte de l'un & l'autre, il faut regarder le piafer comme un paſſage dans une place ſans avancer ni reculer, & le paſſage eſt pour ainſi dire, un piafer, dans lequel le Cheval avance environ d'un pied à chaque mouvement. Dans le piafer, le genou de la jambe de devant qui eſt en l'air, doit être de niveau avec le coude de la même jambe, laquelle jambe doit être pliée de maniere que la pince du pied ſe léve à la hauteur du milieu du genou de la jambe qui poſe à terre : celle de derriere ne doit pas ſe lever ſi haut, autrement le Cheval ne ſeroit pas ſur les hanches, mais ſeulement la pince du pied qui eſt en l'air à la hauteur du milieu du canon de l'autre jambe. A l'égard du paſſage; comme le mouvement eſt plus avancé que celui du piafer, la jambe de devant ne doit pas ſe lever ſi haut; mais ſeulement la pince du pied qui eſt en l'air à la hauteur du milieu du canon de la jam-

be qui poſe à terre; & celle de derriere un peu au deſſus du boulet de l'autre jambe.

Il y a pluſieurs choſes à obſerver dans le paſſage, ſçavoir la poſture dans laquelle doit être un Cheval lorſqu'il paſſage, ſoit d'une piſte, ſoit de deux piſtes; la cadence ou la meſure dans laquelle il doit paſſager; & les aides du Cavalier pour l'ajuſter à cet air.

Les plus habiles Ecuyers conviennent, qu'une des principales choſes qui met un Cheval dans une belle attitude, c'eſt le beau pli qu'on lui donne en maniant; mais ce beau pli eſt expliqué différemment par les habiles Maîtres de l'Art. Les uns veulent qu'un Cheval ſoit ſimplement plié en arc, qui n'eſt qu'un demi-pli, dans lequel le Cheval regarde ſeulement d'un œil dans la volte, les autres veulent qu'il faſſe le demi-cercle, c'eſt-à-dire, qu'il regarde preſque des deux yeux en dedans de la ligne. Il faut convenir que dans l'un & dans l'autre pli, le Cheval a de la grace; mais ſelon moi, le pli en arc, qui n'eſt qu'un demi-pli, ne contraint pas tant un Cheval, & le tient plus relevé du devant que dans celui où il eſt plus plié: & dans cette derniere poſture, la plûpart des Chevaux ſont encapuchonnés, c'eſt-à-dire, baiſſent trop le nez & courbent l'encolure.

Ceux qui admettent le demi-pli menent leur Chevaux droits d'épaules & de hanches, ou tiennent ſeulement une demi-hanche dedans, & ceux qui veulent un plus grand pli, tiennent les hanches autant en dedans que la tête, ce qui forme un demi-cercle de la tête à la queue, & c'eſt ce qu'on appelle, *les deux bouts dedans*, Cette attitude fait paroître le Cheval plus ſur les han-

ches, parce qu'il eſt plus étreci du derriere.

On peut admettre ces différentes poſtures, en les appliquant diverſement, ſuivant la différente ſtructure de chaque Cheval. Il ſe trouve peu de Chevaux bien proportionnés de tout leur corps; les uns ſont trop courts de reins, & les autres trop longs de corſage.

Ceux qui ſont bien proportionnés, c'eſt-à-dire, ni trop courts ni trop longs de reins, doivent être menés la demi-hanche dedans. Pour cela, on tient la hanche de dehors un peu en dedans, enſorte qu'au lieu que les hanches ſoient tout-à-fait droites ſur la ligne des épaules, le pied de dehors de derriere doit ſe poſer ſur la place de celui de dedans, ce qui fait que la moitié des hanches ſe trouve en dedans; & c'eſt-là ce qu'on appelle proprement la demi-hanche dedans. Cette poſture eſt très-belle & convient à merveille aux Chevaux bien moulés & qui portent beau d'eux-mêmes.

On doit tenir les Chevaux courts de reins, droits d'épaules & de hanches avec un demi-pli ſeulement, qui les faſſe regarder d'un œil en dedans; car ſi on les mettoit dans une poſture plus racourcie, en les pliant trop & leur tenant les hanches dedans, ils ſeroient trop contraints, & ils n'auroient pas un beau mouvement d'épaule; parce que la plupart des Chevaux de cette ſtructure retiennent ordinairement leurs forces, & par conſéquent, il faut leur donner un paſſage plus libre & plus avancé, qu'à ceux qui diſtribuent naturellement leurs forces.

Dans le paſſage les deux bouts dedans, la tête eſt placée fort en dedans, & les hanches ſont mi-

ſes autant en dedans que la tête; enſorte que le Cheval eſt arrondi de tout ſon corps & forme un demi-cercle. Cette attitude a été inventée pour racourcir & faire paroître ſur les hanches les Chevaux qui ſont trop longs de corſage & d'encolure, & qui n'auroient pas tant de grace, & ne pourroient pas ſi bien ſe raſſembler, ſi on les menoit tout-à-fait d'une piſte. Cette poſture n'eſt autre choſe que la croupe au mur renverſée, c'eſt-à-dire, qu'au lieu de faire aller un Cheval de côté la croupe au mur avec les épaules en dedans du manége, dans les deux bouts dedans, on met les épaules vis-à-vis du mur & la croupe vers le centre, enſorte qu'il va preſque de deux piſtes.

Après avoir examiné laquelle des trois poſtures ci-deſſus, convient mieux au Cheval, ſuivant ſon naturel & ſa ſtructure, il faut enſuite regler la cadence de ſon air. On doit entendre par la cadence du paſſage d'un Cheval, un mouvement de trot racourci, ſoûtenu du devant, & continué d'une meſure égale ſans le retenir ni le preſſer trop. Ce mouvement, qu'il eſt auſſi difficile de donner à un Cheval, que de l'y entretenir en marchant, dépend de l'accord des aides du Cavalier, & auſſi de la ſoupleſſe & de l'obéïſſance du Cheval; c'eſt pourquoi il ne faut point paſſager un Cheval dans une juſteſſe ſi recherchée, qu'auparavant il ne ſoit aſſoupli de tout ſon corps & réglé au piafer dans les piliers. Cette pratique eſt le modelle du beau paſſage; & quoiqu'un Cheval ſoit aſſez avancé pour lui demander des leçons de juſteſſe, il ne faut jamais ſe départir des premieres leçons, dans leſquelles on ne ſçauroit trop le confirmer. Il faut donc toutes les fois qu'on monte un Cheval, quel-

qu'avancé qu'il ſoit, de trois repriſes, lui en demander du moins une l'épaule en dedans, ſuivie de la croupe au mur, & quelquefois même ſuivant l'occaſion, le remettre au trot.

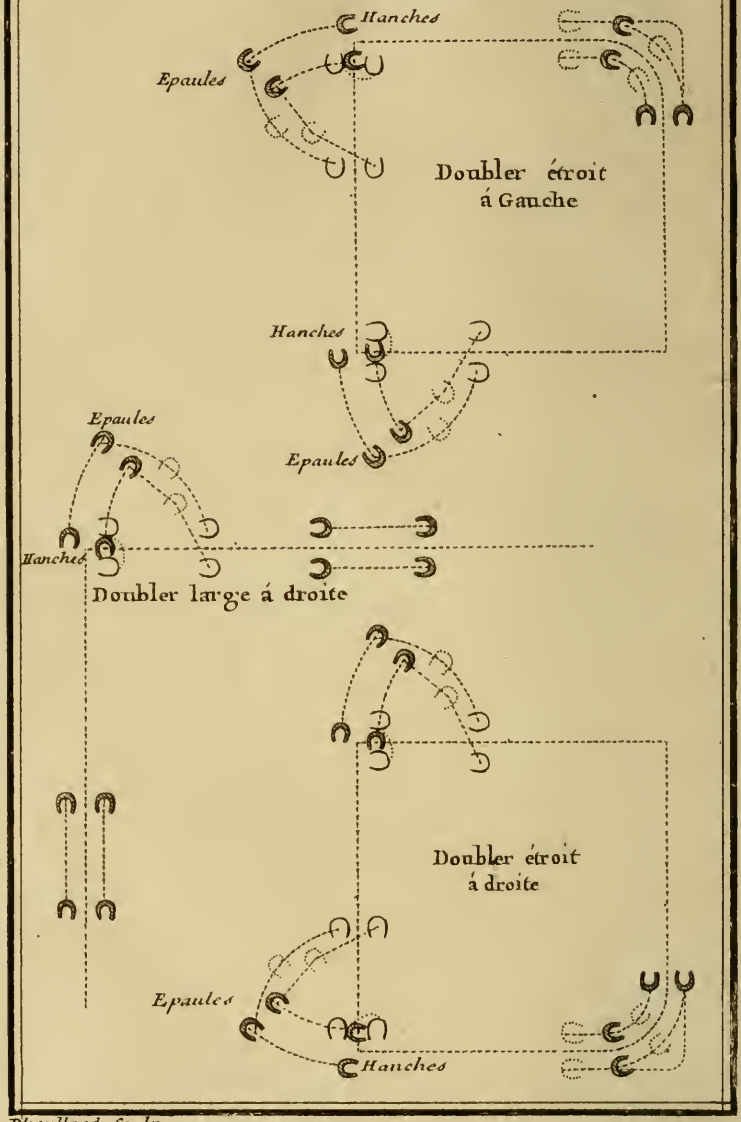
Pour entretenir un Cheval dans ce beau mouvement de Paſſage, que produit l'action de l'épaule libre, ſoûtenue & également avancée, il faut faire attention à ſon naturel & à ſa force. Les Chevaux, par exemple, qui retiennent leurs forces, retiennent auſſi par conſéquent l'action de l'épaule. Ils doivent être moins aſſûjettis, & même lorſqu'ils ſe retiennent trop par malice ou autrement, il faut les chaſſer vigoureuſement des deux jambes, & quelquefois des deux éperons, laiſſant pour quelque tems l'ordre limité de la juſteſſe du paſſage, afin de leur rappeller & de leur maintenir la crainte & l'obéïſſance qu'ils doivent avoir pour les aides & pour les châtimens du Cavalier : ceux au contraire, qui par timidité naturelle, s'abandonnent ſur la main, doivent être plus raccourcis, tenus plus enſemble, & plus ſoûtenus de la main, que déterminés des jambes & des jarrêts; avec ces précautions, on maintiendra & les uns & les autres dans leur véritable air.

Lorſqu'on change de main au paſſage, il faut que ce ſoit de deux piſtes ſur une ligne oblique, & que la moitié des épaules aille avant la croupe; enſorte que la jambe de devant de dehors, ſoit ſur la ligne de celle de dedans de derriere; & afin qu'il demeure dans l'équilibre & dans la balance entre les deux talons, il ne faut pas qu'il faſſe un ſeul tems pour la peur de la jambe de dehors du Cavalier, que celle de dedans ne lui permette. Il faut pour cela ſçavoir ſe ſervir à propos de ſa main & de ſes jambes.

Dans le paſſage de deux piſtes, le Cheval doit faire autant de mouvemens avec les pieds de derriere qu'avec ceux de devant. Il arrive ſouvent qu'un Cheval arrête les pieds de derriere en une place, pendant que ceux de devant dérobent le terrain, en faiſant deux ou trois pas ſans que le derriere accompagne : on appelle ce défaut, devuider de lépaule. Un autre défaut, encore plus grand que celui-ci ; c'eſt lorſqu'il arrête les pieds de devant, & que ceux de derriere continuent d'aller, ce qu'on appelle s'acculer, s'entabler. Comme la vue du Cavalier eſt ſur la poſture de la tête & du col, & ſur l'action des épaules, il lui eſt plus aiſé de proportionner les mouvemens que le Cheval fait avec les pieds de devant, que de tenir la croupe & les pieds de derriere dans une juſte égalité : il faut pourtant acquerir la facilité de l'un & de l'autre, , afin de remédier à tems & promptement à ces déſordres ; ce qui depend de la diligence de la main, & de la fineſſe du talon.

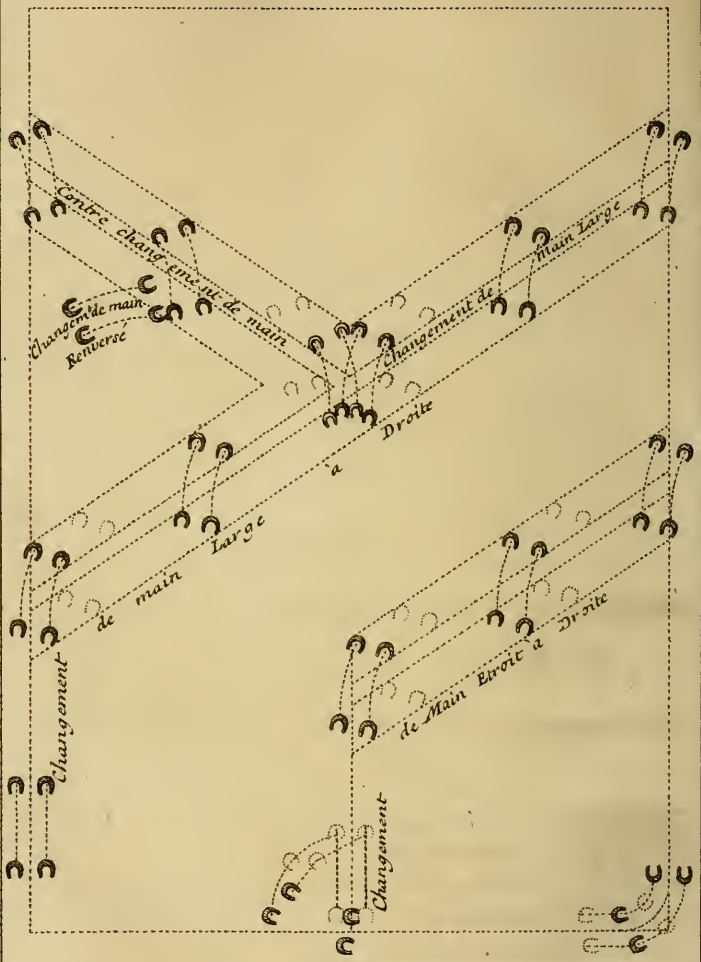
Il faut ſe reſſouvenir encore qu'une des aides les plus ſubtiles, c'eſt de faire paſſer librement l'épaule & le bras de dehors du Cheval, par deſſus celui de dedans, en paſſageant de deux piſtes. Pour bien prendre ce tems, dit le ſçavant M. de la Broue, il faut ſentir quel pied poſe à terre & quel pied eſt en l'air, & tourner la main de la bride dans le tems que le pied de devant du côté qu'il va ou qu'il tourne eſt en l'air & prêt à retomber, afin qu'en levant enſuite l'autre pied de devant, il ſoit contraint d'avancer l'épaule & le bras de dehors, en le chevalant par deſſus celui de dedans. Il faut, ajoûte-t-il, une grande facilité d'aides pour bien

LE DOUBLER



Dheulland Sculp.

Plan de Terre
DES CHANGEMENS DE MAIN.



Dheulland Sculp

prendre ce tems ; car si on tourne la main dans le tems que le Cheval a le pied de dedans trop haut, au lieu d'élargir l'épaule & la jambe de dehors, c'est celle de dedans qui s'élargit ; & si l'on tourne la main lorsqu'il pose le pied de dedans à terre, il n'a point assez de tems pour chevaler librement l'épaule & la jambe de dehors.

Il est bon de remarquer encore, avant de finir ce Chapitre, que des trois postures dont nous venons de parler, dans lesquelles on peut mener un Cheval au passage, il y en a deux qui ne peuvent être admises, que dans les bornes d'un manége limité, & pour le plaisir de la carriere, qui sont celles de la demi-hanche, & celles des deux bouts dedans ; mais lorsqu'on tient un Cheval dans un pas noble & relevé, soit à la tête d'une troupe, soit dans des jours de revûe, de fête ou de parade, il ne faut point lui demander ce manége d'Ecole, mais le tenir droit d'épaules & de hanches avec un demi-pli seulement du côté qu'il va, pour lui donner plus de grace dans son devant.

CHAPITRE XV.

Des changemens de main, & de la maniere de doubler,

CE qu'on appelle communément changement de main, est la ligne que décrit un Cheval, lorsqu'il va de droite à gauche ou de gauche à droite ; & comme cette leçon est en partie fondée sur la maniere de doubler, nous expliquerons d'abord ce que c'est que faire doubler un Cheval.

Le manége, regardé comme le lieu où l'on exerce les Chevaux, doit être un quarré long ; & la diviſion de ce quarré en pluſieurs autres plus ou moins larges, forme ce qu'on appelle, doubler large & doubler étroit.

Cette façon de doubler, ſoit large ſoit étroit, ſuivant la volonté du Cavalier, rend le Cheval attentif aux aides, & prompt à obéïr à la main & aux jambes ; mais le difficile de cette action, eſt de tourner les épaules au bout de la ligne du quarré ſans que la croupe ſe dérange. Il faut pour cela, en tournant au bout de chaque ligne du quarré, former un quart de cercle avec les épaules, & que les hanches demeurent dans la même place. Dans cette action, la jambe de derriere de dedans doit reſter dans une place, & les trois autres jambes; ſçavoir, les deux de devant, & la jambe de derriere de dehors, tournent circulairement au tour de celle de derriere de dedans, qui ſert comme de pivot. Lorſque les épaules ſont arrivées ſur la ligne des hanches, on continue de paſſager droit dans les talons, juſqu'à l'autre coin du quarré ; & cette leçon ſe répete au bout de chaque ligne, excepté dans les coins où les angles du quarré ſont formés par la rencontre des deux murailles. Alors ce ſont les hanches qui doivent ſuivre les épaules par où elles ont paſſé, c'eſt-à-dire, par l'angle du coin, & cela dans le tems qu'on tourne les épaules ſur l'autre ligne.

C'eſt du quarré dans les quatre coins & dans le milieu du manége, qu'on tire toutes les proportions qui s'obſervent dans les manéges bien réglés ; & qui ſervent à garder l'ordre qu'il faut tenir dans les changemens de main larges & étroits, dans

dans les voltes & dans les demi-voltes ; car quoique quelques hommes de Cheval négligent cette régularité, il n'eſt pas à propos de les imiter dans une pratique contraire à la juſteſſe.

Il y a des changemens de main larges, & des changemens de main étroits, des contre-changemens de main, & des changemens de main renverſés.

Le changement de main large, eſt le chemin que décrit le Cheval d'une muraille à l'autre, ſoit d'une piſte, ſoit de deux piſtes, ſur une ligne oblique.

Les deux lignes du changement de main large de deux piſtes, dans le plan de terre, donneront l'idée de la proportion qu'on doit obſerver pour changer large.

Il eſt à remarquer que lorſqu'on change de main de côté, de deux piſtes ; la tête & les épaules doivent marcher les premieres, & dans la même poſture qu'à la croupe au mur ; avec cette différence pourtant, que dans le changement de main, le Cheval doit marcher en avant à chaque pas qu'il fait ; ce qui donne beaucoup de liberté à l'épaule de dehors, & tient le Cheval dans une continuelle obéïſſance pour la main & pour les jambes.

Le changement de main étroit ſe prend depuis la premiere ligne du doubler étroit, & va ſe terminer à la muraille ſur une ligne parallele à celle du changement de main large, comme on le voit au plan. Quelques Cavaliers confondent mal à propos la demi-volte avec le changement de main étroit.

A la fin de chaque changement de main, ſoit large, ſoit étroit, il faut que les épaules & les hanches arrivent enſemble, ce qu'on appelle, *Fermer le chan-*

gement de main ; en ſorte que les quatre jambes du Cheval ſe trouvent ſur la ligne de la muraille, avant que de reprendre à l'autre main. On n'a repréſenté ici que la main droite, parce qu'il eſt aiſé de ſe figurer les mêmes lignes pour la gauche.

Le contre-changement de main, eſt compoſé de deux lignes. La premiere, eſt le commencement d'un changement de main large ; & lorſque le Cheval eſt arrivé au milieu de la place, au lieu de continuer d'aller à la même main, il faut marcher droit en avant deux ou trois pas ; & après lui avoir placé la tête à l'autre main, on le ramene ſur une ligne oblique, pour arriver ſur la ligne de la muraille que l'on vient de quitter ; & on continue d'aller à la main où l'on étoit avant que de changer.

Le changement de main renverſé ſe commence comme le contre-changement de main, & dans le milieu de la ſeconde ligne oblique, au lieu d'aller juſqu'au mur, on renverſe l'épaule pour ſe retrouver à l'autre main. Voyez dans le plan de terre le renverſement d'épaule où le Cheval ſe trouve à gauche en arrivant à la muraille d'où il eſt parti à droite.

Tous ces différens manéges de changemens de main, contre-changemens, & renverſemens d'épaules, ſont faits pour empêcher les Chevaux d'aller par routine ; c'eſt le défaut de ceux qui manient plus de mémoire que pour la main & les jambes.

Parrocel inv. Beauvais Sculp.

La Galopade.

CHAPITRE XVI.

Du Galop.

COMME nous avons donné dans le Chapitre des Allures naturelles, la définition des différens mouvemens que le Cheval fait en galopant, soit à droite, soit à gauche, lorsqu'il est faux & désuni; il nous reste à parler ici des propriétés du galop, de la maniere de le sentir, & des régles qu'il faut observer pour bien galoper un Cheval.

On tire du galop trois avantages considérables, qui sont d'assûrer la bouche trop sensible, d'augmenter l'haleine, & d'abaisser la vigueur superflue d'un Cheval qui a trop de rein.

Tous les hommes de cheval conviennent que le galop donne de l'apui & assûre les bouches sensibles; parce que dans l'action que le Cheval fait en galopant, il leve les deux épaules & les deux bras en l'air; & les pieds de devant retombant ensemble à terre après ce mouvement, le Cheval est naturellement porté à prendre de l'appui sur le mors, & le Cavalier a le tems de lui faire sentir dans ce moment l'effet de la bride.

Le galop augmente l'haleine, parce que le Cheval étant obligé d'étendre toutes les parties de son corps, pour mieux distribuer ses forces, les muscles de la poitrine se dilatent, & les poumons se rempliſſent d'une plus grande quantité d'air, ce qui procure une respiration plus libre.

Le galop diminue & abaiſſe la vigeur ſuperflue de certains Chevaux, qui ſe ſervent de leurs reins pour des ſauts déſunis & des contre-tems qui incommodent & dérangent un Cavalier ; parce que dans le mouvement, que le Cheval fait en galopant, les jambes de devant ſe trouvant éloignées de celles de derriere, les reins qui ſont la partie ſupérieure du corps, ſont néceſſairement contraints de ſe baiſſer dans cette action, ce qui par conſéquent, diminue la force de cette partie : ceci doit s'entendre du galop étendu qui eſt propre à ces ſortes de Chevaux, car le galop raſſemblé leur donneroit occaſion de continuer leurs déſordres.

C'eſt une régle pratiquée par tous les habiles Maîtres, qu'il ne faut jamais galoper un Cheval ſans l'avoir aſſoupli au trot, de façon qu'il ſe préſente de lui-même au galop, ſans peſer ni tirer à la main : Il faut dont attendre qu'il ſoit ſouple de tout ſon corps, qu'il ſoit arondi l'épaule en dedans, qu'il obéïſſe aux talons au paſſage de la croupe au mur, & qu'il ſoit devenu léger au piafer dans les piliers ; & ſi-tôt qu'il ſera parvenu à ce point d'obéïſſance, pour le peu qu'on l'ébranle au galop, il le fera avec plaiſir. Il faudra le galoper dans la poſture de l'épaule en dedans, non-ſeulement pour le rendre plus libre & plus obéïſſant, mais pour lui ôter la mauvaiſe habitude qu'ont preſque tous les Chevaux, de galoper la jambe de dedans de derriere ouverte, écartée, & hors de la ligne de la jambe de dedans de devant. Ce défaut eſt d'autant plus conſidérable, qu'il incommode fort un Cavalier & le place mal à ſon aiſe, comme il eſt facile de le remarquer dans la plûpart de ceux qui galopent ; par exemple, ſur

le pied droit, qui eſt la maniere de galoper les Chevaux de chaſſe & de campagne ; on verra qu'ils ont preſque tous l'épaule gauche reculée, & qu'ils ſont panchés à gauche : la raiſon en eſt naturelle ; c'eſt que le Cheval, en galopant la jambe droite de derriere ouverte & écartée de la gauche, l'os de la hanche dans cette ſituation, pouſſe & jette néceſſairement le Cavalier en dehors & le place de travers. C'eſt donc pour remédier à ce défaut qu'il faut galoper un Cheval l'épaule en dedans, pour lui aprendre à approcher la jambe de derriere de dedans de celle de dehors, & lui faire baiſſer la hanche ; & lorſqu'il a été aſſoupli & rompu dans cette poſture, il lui eſt aiſé de galoper enſuite les hanches unies & ſur la ligne des épaules ; en ſorte que le derriere chaſſe le devant ; ce qui eſt le vrai & le beau galop.

Un autre défaut qu'ont beaucoup de Cavaliers, c'eſt qu'ils ne s'attachent point dans les commencemens à ſentir leur galop, ce qui eſt pourtant une choſe eſſentielle ; c'eſt pour cela que j'ai jugé à propos d'enſeigner ici un moyen de le ſentir en peu de tems ; je le tiens d'un ancien Ecuyer qui étoit en grande réputation pour les Chevaux de courſe.

Ce moyen eſt de prendre un Cheval de campagne qui aille un pas alongé & étendu, & de s'attacher à ſentir la poſition des pieds de devant. Pour ſentir cette poſition, il eſt néceſſaire de regarder dans les commencemens le mouvement de l'épaule, pour voir quel pied poſe à terre & quel pied leve, en comptant ce mouvement dans ſa tête, & en diſant, un, deux. Par exemple, lorſque le pied gauche de devant ſe poſe à terre, il

faut en soi-même dire, un ; & quand le pied droit se pose à son tour, il faut dire, deux ; & ainsi de suite en comptant toûjours, un, deux.

Ce n'est pas une chose bien difficile, que de compter à la vûë cette position de pieds ; mais l'essentiel est de faire passer ce sentiment dans les cuisses & dans les jarrêts ; en sorte que l'impression que fait, par exemple, le pied gauche lorsqu'il se pose à terre, passe dans le jarrêt gauche, sans plus regarder le mouvement de l'épaule, en comptant toûjours, comme on l'a fait, en le regardant, un ; & de même lorsque le pied droit se pose, il faut, sans regarder le mouvement de la jambe, dire, deux. Avec un peu d'attention, en observant cette métode, on sentira en peu tems dans ses jarrêts, quel pied pose & quel pied leve ; & quand on sera bien sûr de ce mouvement au pas, il faudra pratiquer la même chose au trot, qui est un mouvement plus détaché de terre, plus vîte, & par conséquent plus difficile à sentir ; c'est pourquoi il faut dans cette allure recommencer par regarder le mouvement de l'épaule pour être sûr de sa position, & faire passer ce sentiment dans les jarrêts, comme on a fait au pas.

Lorsqu'on sentira bien au trot la position des pieds de devant, sans regarder l'épaule, on le sentira en peu de tems au galop, parce que la position des pieds de devant au galop, se fait en deux tems, comme au trot, un, deux.

Quand on sera sûr de son galop, il sera facile de sentir quand il se désunira ; car un Cheval désuni a l'allure si incommode, que pour peu qu'on soit bien en selle, il faudroit être privé de tout sentiment, pour ne pas sentir le dérangement que

cauſe ce changement déréglé dans ſon aſſiette.

Quoique ce ſoit une choſe qui mérite plus d'attention que de ſcience, que de ſentir bien ſon galop, elle eſt pourtant abſolument néceſſaire à ſçavoir, pour mener un Cheval dans les regles; & tout Cavalier qui ne ſent pas le galop du Cheval; ne peut jamais paſſer pour homme de Cheval.

M. de la Broue dit, que le beau galop, doit être racourci du devant & diligent des hanches. Cette définition regarde le galop de manége, dont nous parlons ici; car pour celui de chaſſe ou de campagne, dont nous parlerons dans le Chapitre des Chevaux de chaſſe, il doit être étendu. Cette diligence dans le train de derriere, qui forme la vraie cadence du galop, ne s'acquiert que par les envies d'aller, les demi-arrêts, & les fréquentes deſcentes de main. Les envies d'aller déterminent un Cheval plus vîte que ſa cadence ordinaire; le demi-arrêt ſoûtient le devant du Cheval, après l'avoir d'éterminé quelques pas; & la deſcente de main eſt la récompenſe qui doit ſuivre immédiatement après l'obéiſſance du Cheval, & qui l'empêche de prendre la mauvaiſe habitude de s'appuyer ſur le mors.

Lorſqu'un Cheval prend facilement l'envie d'aller, qu'il eſt aſſûré & obéïſſant à la main au demi-arrêt, & qu'il ne met point la tête en deſordre dans la deſcente de main, il faut alors le regler dans un galop uni, qui eſt celui dans lequel le derriere chaſſe & accompagne le devant d'une cadence égale ſans trainer les hanches, & que l'envie d'aller & les demi-arrêts ſoient, pour ainſi dire, imperceptibles, & ne ſoient ſenſibles qu'au Cheval.

Pour parvenir à donner ce galop cadencé & uni, il faut éxaminer ſoigneuſemenr la nature de chaque Cheval, afin de pouvoir diſpenſer à propos les leçons qui lui conviennent.

Les Chevaux qui retiennent leurs forces, doivent être étendus & déterminés ſur de longues lignes droites avant que de régler leur galop ; ceux au contraire qui ont trop d'ardeur, doivent être tenus dans un galop lent & racourci, qui leur ôte l'envie de ſe hâter trop, ce qui en même tems augmentera leur haleine.

Il ne faut pas toûjours galoper ſur des lignes droites, mais ſouvent ſur des cercles les Chevaux qui ont trop de rein ; parce qu'étant obligés de tenir leurs forces plus unies pour tourner que pour aller droit, cette action leur diminue la force des reins, leur occupe la mémoire & la vûë, leur ôte la fougue & l'envie de tirer à la main.

Il y a d'autres Chevaux qui avec aſſez de rein, ont de la foibleſſe, ou reſſentent de la douleur, ſoit dans les épaules ou dans les jambes, ou dans les boulets, ou dans les pieds, par nature ou par accident. Comme ces ſortes de Chevaux ſe défient de leurs forces, ils ſe préſentent ordinairement de mauvaiſe grace au galop ; il ne faut pas leur demander de longues repriſes, afin de conſerver leur courage & de ménager leur peu de vigueur.

Il y a encore deux autres natures de Chevaux, dont la maniere de galoper eſt différente. Quelques uns nagent en galopant, c'eſt-à-dire, qu'ils alongent les jambes de devant, en les levant trop haut ; d'autres au contraire galopent trop près de terre. Pour remédier au défaut des premiers, il

faut baiſſer la main & pouſſer le talon bas en appuyant ſur les étriers, dans le tems que les pieds de devant ſe poſent à terre : & il faut rendre la main quand le devant eſt en l'air, à ceux qui galopent trop près de terre, & qui s'appuyent ſur le mors, en les ſecourant des gras de jambes, & en ſoûtenant de la main prés de ſoi dans le tems qu'ils retombent des pieds de devant à terre, ſans trop peſer ſur les étriers.

On doit toûjours galoper un Cheval d'une piſte, juſqu'à ce qu'il galope facilement aux deux mains ; car ſi on vouloit trop tôt le preſſer d'aller de côté, c'eſt-à-dire, avant qu'il eût acquis la ſoupleſſe & la liberté du galop, il s'endurciroit l'appui de la bouche, deviendroit roide dans ſon devant, & on lui donneroit par-là occaſion de ſe défendre. On connoîtra facilement, quand il ſera en état de galoper les hanches dedans ; parce qu'en lui mettant la croupe au mur, s'il ſe ſent aſſez ſouple & libre pour obéïr, pour le peu qu'on l'anime de la langue & qu'on le diligente de la jambe de dehors, il prendra de lui-même le galop, que l'on continuera quelques pas ſeulement, l'arrêtant & le flatant après, & en lui faiſant pratiquer cette leçon de tems à autre, juſqu'à ce qu'on le ſente en état de fournir une repriſe entiere.

Toutes ces leçons bien exécutées, appropriées à la nature de chaque Cheval, perfectionnées par l'épaule en dedans, & la croupe au mur, ſuivies de la ligne droite par le milieu du manége, ſur laquelle ligne il faut toûjours finir chaque repriſe, pour unir & redreſſer les hanches, rendront avec le tems un Cheval libre, aiſé & obéïſſant dans ſon galop, qui eſt une allure qui fait autant de plaiſir

à ceux qui voyent galoper un Cheval de bonne grace, qu'elle eſt commode & agréable au Cavalier.

CHAPITRE XVII.

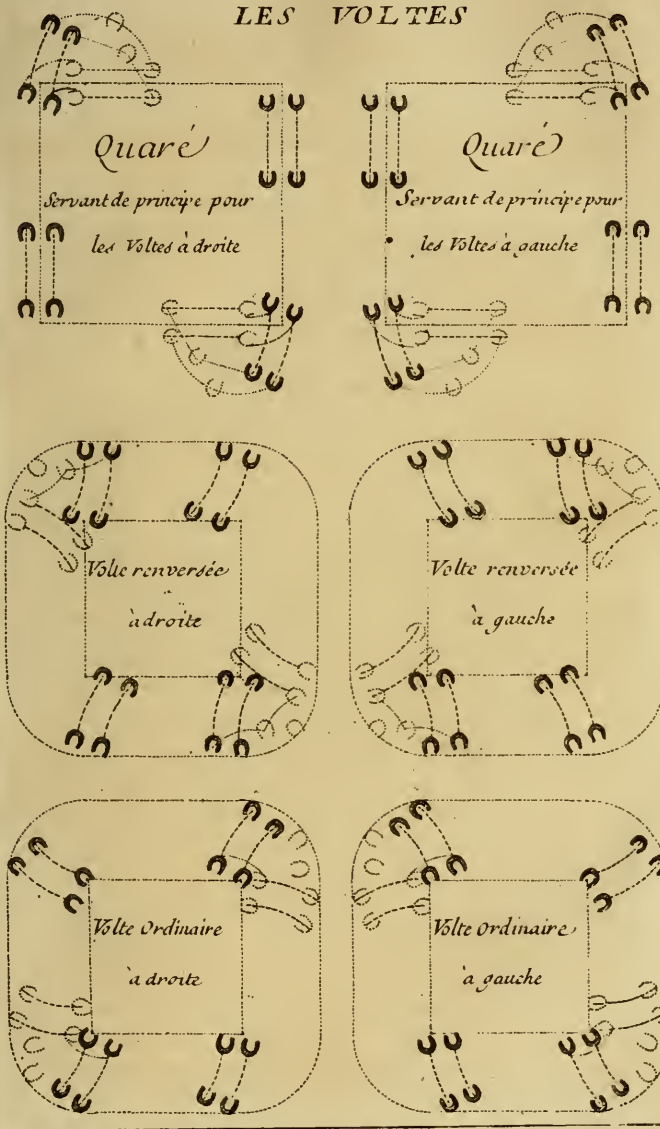
Des Voltes; des Demi-voltes; des Paſſades; des Pirouettes, & du Terre-à-terre.

ARTICLE PREMIER.

Des Voltes.

LEs anciens Ecuyers inventerent les voltes pour rendre leurs Chevaux plus adroits dans les combats d'épée & de piſtolet, leſquels étoient fort en uſage avant la défenſe des duels. On s'attacha à donner aux Chevaux beaucoup d'obéïſſance & de vîteſſe ſur le cercle pour les rendre plus agiles & plus prompts à entourer diligemment & pluſieurs fois la croupe, ſoit pour gagner celle de ſon ennemi, ou pour éviter de laiſſer gagner la ſienne, en faiſant toûjours tête à celle de ſon adverſaire. Dans la ſuite, on fit auſſi de cet exercice un manége de carriere, dans lequel on renferma davantage les hanches, pour faire voir la ſcience du Cavalier & l'adreſſe du Cheval; c'eſt pourquoi on peut admettre deux ſortes de voltes: celles qui ſervent au manége de guerre, & celles qui ſe font pour le plaiſir de la carriere.

Dans les voltes qui repréſentent le combat, il ne faut point mener un Cheval ſur un quarré, ni aller de deux piſtes; parce que dans cette poſ-



Oberulland Sculp.

ture, on ne pourroit pas joindre la croupe de ſon ennemi : il faut que ce ſoit ſur une piſte ronde & tenir ſeulement une demi-hanche dedans, afin que le Cheval ſoit plus ferme ſur ſon derriere. Comme l'on tient ſes armes dans la main droite, qu'on appelle pour cettte raiſon, *La main de l'épée*, il faut qu'un Cheval de guerre ſoit très-ſouple à droite; parce qu'il eſt rare qu'on change de main; à moins qu'on n'ait à faire à un gaucher.

A l'égard des voltes qui regardent le manége d'Ecole, elles doivent ſe faire de deux piſtes, ſur un quarré, dont les quatre coins ou angles ſoient arrondies avec les épaules, ce qu'on appelle, *Embraſſer la volte*. Ce manége de deux piſtes, eſt tiré de la croupe au mur; leçon après laquelle on commence à mettre un Cheval ſur les voltes renverſées, qui ſervent de principe pour bien exécuter les voltes ordinaires.

Lors donc qu'un Cheval ſera obéïſſant aux deux mains la croupe au mur le long d'une muraille, il faudra en renverſant l'épaule dans chaque coin du manége, continuer de le tenir dans cette poſture le long des quatre murailles, juſqu'à ce qu'il obéïſſe librement à chaque main. Il faut enſuite réduire le quarré long, que forment les quatre murailles du manége dans un quarré étroit; comme il eſt repréſenté dans le plan de terre, en tenant la tête & les épaules vers le centre, & en renverſant, ou plûtôt en arrêtant les épaules au bout de chaque ligne du quarré, c'eſt-à-dire, à chaque coin, afin que les hanches puiſſent gagner l'autre ligne.

Quoique la tête & les épaules d'un Cheval qu'on troté à la longe, ou qu'on élargit ſur des cer-

cles la croupe dehors, ſoient vers le centre; il ne faut pas croire pour cela que ce ſoient des voltes renverſées, comme quelques Cavaliers confondent : la différence eſt bien grande ; car lorſqu'on mene un Cheval ſur des cercles la tête dedans la croupe dehors, ce ſont les jambes de dedans qui s'élargiſſent, c'eſt-à-dire, qui paſſent par deſſus celles, de dehors ce qui eſt la leçon que nous avons donnée, pour préparer un Cheval à aller l'épaule en dedans ; mais dans les voltes renverſées, ce ſont les jambes de dehors qui doivent paſſer & chevaller par deſſus celles de dedans, comme dans la croupe au mur; ce qui eſt bien plus difficile à faire exécuter au Cheval, parce qu'il eſt plus raccourci & plus ſur ſes hanches dans cette derniere poſture: c'eſt auſſi pour cela qu'on ne lui demande ce manége, que lorſqu'il commence à bien connoître la main & les jambes, & qu'il va facilement de côté.

Toute la difficulté des voltes renverſées conſiſte à plier le Cheval à la main où il va, à faire marcher les épaules les premieres, & à ſçavoir les arrêter dans les quatre coins du quarré pour ranger les hanches ſur l'autre ligne; ce que le Cheval ne manquera pas d'exécuter facilement & en peu de tems, ſi auparavant il a été rendu ſouple & obéïſſant la croupe au mur, à laquelle leçon il faudra revenir, s'il ſe défend dans le quarré étroit, dans lequel on doit renfermer un Cheval, pour faire ce qu'on appelle, *Volte renverſée.*

Si-tôt que le Cheval obéïra librement, de deux piſtes, aux deux mains, ſur des quarrés larges & étroits à la leçon des voltes renverſées, il

faudra le mettre sur la volte ordinaire, en lui tenant la croupe vers le centre, & la tête & les épaules vis-à-vis, & à deux ou trois pieds en deçà de la muraille, en sorte que les épaules décrivent le plus grand quarré, & la croupe étant vers le centre, le plus petit. Il faut arrondir chaque coin avec les épaules, en portant & en tournant diligemment la main sur l'autre ligne, en tenant les hanches dans une ferme posture lorsqu'on tourne le devant; mais la piste des hanches doit être tout-à-fait quarrée. En portant ainsi un Cheval de côté de coin en coin, il n'est jamais couché dans la volte ni entablé : ce dernier défaut est considérable, en ce qu'il estropie les hanches & ruine les jarrets d'un Cheval; désordres que quelques hommes de Cheval attribuent aux voltes en général : mais c'est sans doute des voltes entablées & acculées dont ils entendent parler, car je ne crois pas qu'un Cavalier sensé puisse tenir un pareil discours à l'occasion d'un air qui fait si bien paroître l'obéïssance & la gentillesse d'un Cheval; qui embellit son action; & qui donne une grace infinie au Cavalier, lorsqu'il exécute bien ce manége.

Le sçavant M. de la Broue, qui le premier a trouvé la justesse & la proportion des belles voltes, donne encore une excellente leçon pour préparer un Cheval à cet air. C'est de le mener d'abord au pas d'Ecole, droit & d'une piste sur les quatre lignes d'un quarré, la tête placée en dedans; & au bout de chaque ligne, lorsque les hanches sont arrivées dans l'angle qui forme la rencontre de l'autre ligne, de tourner les épaules jusqu'à ce quelles soient arrivées sur la ligne des han-

ches, comme on peut le voir dans le plan de terre. Cette leçon eſt d'autant meilleure, qu'elle maintient un Cheval droit dans ſes jambes, & qu'elle lui donne une grande ſoupleſſe d'épaules. Les pas faits par le droit, lui ôtent l'occaſion de ſe retenir & de s'acculer, & l'arrondiſſement des épaules au bout de chaque ligne du quarré, apprend à un Cheval à tourner facilement; & les hanches en reſtant fermes & pliées dans ce monvement, ſont occupées à ſoûtenir l'action de l'épaule & du bras de dehors. La pratique de ces regles du quarré bien appropriées au naturel du Cheval, en retenant ſur la ligne droite, celui qui peſe ou qui tire à la main; en chaſſant celui qui ſe retient, & en diligentant les épaules des uns & des autres dans chaque coin, ajuſte peu-à-peu & ſans violence, la tête, le col, les épaules & les hanches d'un Cheval, ſans qu'il s'apperçoive preſque de la ſujetion où cette leçon ne laiſſe pas de le tenir.

Afin de pouvoir tourner plus facilement les épaules, & que les hanches ne s'échapent pas au bout de chaque ligne du quarré, il faut marquer un demi-arrêt, avant que de tourner le devant; & après le demi-arrêt, il faut diligenter la main afin que l'action libre des épaules ne ſoit point empêchée; il faut auſſi que le Cheval ſoit plié à la main où il va, afin qu'il porte enſemble la tête, la vue & l'action ſur la piſte & la rondeur de chaque coin de la volte. Lorſque le Cheval ſera obéïſſant à cette leçon au petit pas d'Ecole, il faudra la lui faire faire au paſſage animé & relevé, pour enſuite la lui faire pratiquer au galop, toûjours dans la même poſture, c'eſt-à-dire, droit d'épaules & de hanches, & plié à la main où il va.

Chaque repriſe, ſoit au paſſage ou au galop, doit finir dans le centre de la volte, en tournant le Cheval au milieu d'une des lignes du quarré, en l'avançant juſqu'au centre, & en l'arrêtant droit dans les jambes, après quoi on le deſcend.

Lorſque le Cheval paſſagera librement d'une piſte ſur les quatre lignes du quarré; qu'il aura acquis dans la même poſture la facilité d'un galop uni, & dans un beau pli, aux deux mains; il faudra enſuite le paſſager de deux piſtes, en obſervant, comme nous l'avons dit pluſieurs fois, & comme on ne ſçauroit trop le repeter, de faire marcher les épaules les premieres, afin de donner à l'épaule hors la volte, la facilité de faire paſſer le bras de dehors par deſſus celui de dedans, ce qui eſt la plus grande difficulté; car en retenant le libre mouvement des épaules, le Cheval ſeroit couché & entablé dans la volte: Il faut pourtant tenir les hanches un peu plus ſujettes & plus en dedans aux Chevaux qui peſent ou qui tirent à la main, afin de les rendre plus légers du devant; mais il ne faut pas pour cela que la croupe marche avant les épaules: Au contraire, ceux qui ont plus de légereté que de force, ne doivent être ſi renfermées des hanches, afin qu'ils puiſſent marcher plus librement, en les maintenant toûjours dans une action libre & avancée.

Il ne faut pas obſerver trop de juſteſſe dans les commencemens qu'on travaille un Cheval ſur les voltes; car il arriveroit que celui qui eſt naturellement impatient, entreroit dans une inquiétude qui occaſionneroit beaucoup de déſordres, & que celui qui eſt pareſſeux & d'humeur flegmatique, aſſoupiroit ſa vigueur & ſon courage. On ne doit

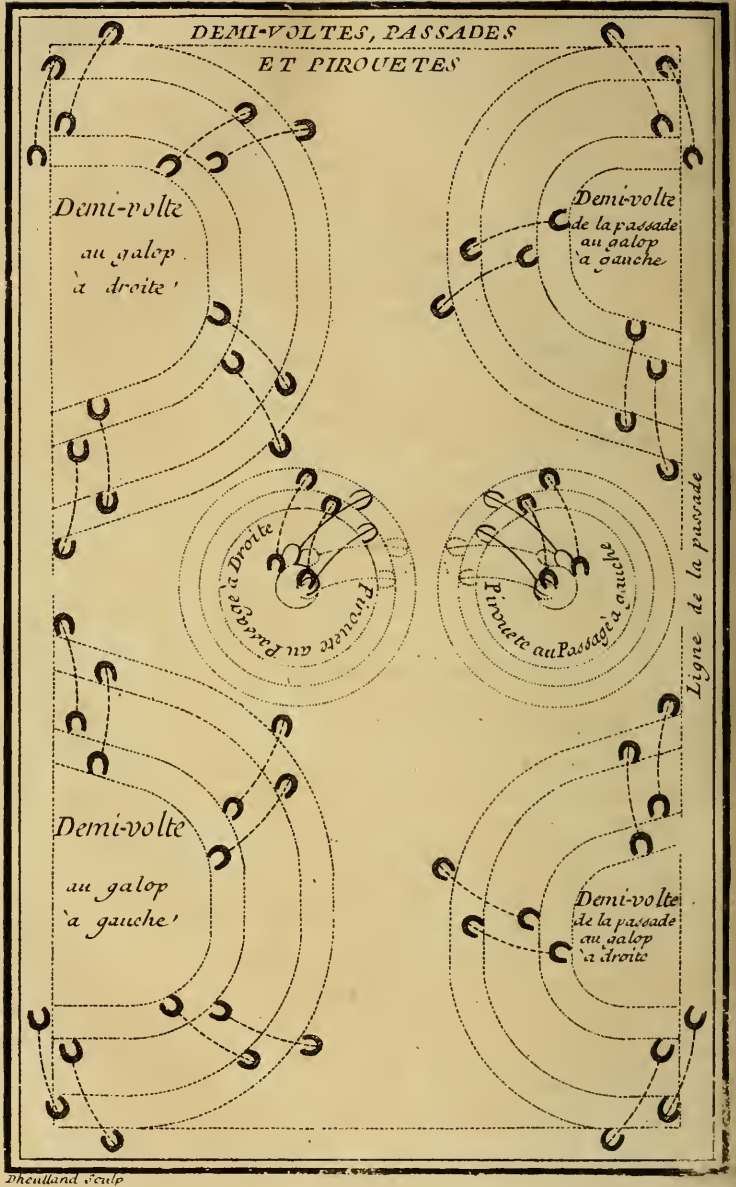
pas non plus rechercher d'abord sur les voltes, un Cheval qui a eu quelques jours de repos ; il arriveroit qu'étant trop gai, il se serviroit de ses reins & se défendroit. Il faut étendre au galop d'une piste ces sortes de Chevaux, jusqu'à ce qu'ils ayent passé leur gaieté & baissé leur rein ; c'est pourquoi il est de la prudence d'un habile Cavalier, d'interrompre l'ordre des proportions qui regardent la justesse, & de revenir aux premieres régles, lorsqu'il arrive le moindre desordre.

Il faut long-tems passager un Cheval sur les voltes de deux pistes, avant de le faire galoper dans cette posture ; & lorsqu'on le sentira souple & aisé, pour le peu qu'on l'anime, il prendra de lui-même un galop raccourci, diligent, & coulé sur les hanches, qui est le vrai galop des voltes.

On appelle voltes redoublées, celles qui se font plusieurs fois de suite à la même main ; mais il faut qu'un Cheval ait acquis beaucoup de liberté, qu'il soit en haleine, & qu'il comprenne bien les justes proportions de cet exercice, avant que de le faire redoubler sur les voltes ; car une leçon trop forte confondroit ses esprits & sa vigueur : c'est pourquoi il faut dans les commencemens à chaque fin de volte, l'arrêter & le caresser un peu afin de rassûrer sa mémoire & ses forces, & de lui donner le tems de reprendre haleine. On doit aussi le changer de main & de place pour lui ôter l'appréhension que pourroit lui causer cette sujetion.

Les changemens de main sur les voltes, se font de deux manieres tantôt en dehors, tantôt en dedans.

Pour



Pheuilland Sculp

Pour changer de main en dehors de la volte, il faut ſimplement lui placer la tête, & le plier à l'autre main ; & en lui faiſant fuir la jambe de dedans, qui devient alors jambe de dehors, il ſe trouvera avoir changé de main.

Le changement de main dans la volte, ſe fait en tournant le Cheval ſur le milieu d'une des lignes du quarré, le portant enſuite en avant ſur une ligne droite vers le centre de la volte, & en le rangeant enſuite de côté juſqu'à l'autre ligne, pour le placer & reprendre à l'autre main. Lorſque ce dernier changement de main commence & finit les hanches dedans, on l'appelle, *Demi-volte dans la volte.*

A l'egard de la largeur d'une volte, elle doit ſe proportionner à la taille & à la longueur d'un Cheval ; parce qu'un petit Cheval ſur un grand quarré, & un grand Cheval ſur un petit auroient mauvaiſe grace. Les hommes de Cheval ont trouvé une juſte proportion, en donnant l'eſpace de deux longueurs de Cheval, d'une piſte à l'autre des pieds de derriere ; en ſorte que le diamêtre d'une volte réguliere, doit être compoſé de quatre longueurs de Cheval

ARTICLE II.

Des Demi-voltes.

LA demi-volte eſt un changement de main étroit les hanches dedans, qui ſe fait, ou dans la volte, comme nous venons de le dire, ou au bout d'une ligne droite. Une demi-volte doit être compoſée de trois lignes ; dans la premiere, on fait aller un Cheval de côté deux fois

ſa longueur, ſans avancer ni reculer; on tourne enſuite les épaules ſur une ſeconde ligne d'égale longueur, & après l'avoir tourné ſur la troiſiéme ligne, on porte un peu le Cheval en avant & l'on ferme la demi-volte en arrivant des quatre jambes ſur la ligne de la muraille pour reprendre à l'autre main. La raiſon pour laquelle il faut que le Cheval en finiſſant la demi-volte arrive des quatre pieds ſur la même ligne; c'eſt qu'autrement la demi-volte ſeroit ouverte, & le derriere étant élargi & écarté de la piſte des pieds de devant, le Cheval ne reprendroit en avant qu'avec la hanche de dedans & non avec les deux, ce qui le feroit abandonner ſur les épaules. Il faut donc à la fin de chaque changement de main, ou de chaque demi-volte, que le Cheval arrive droit, afin qu'il puiſſe ſe ſervir de ſes deux hanches enſemble pour chaſſer le devant & le rendre leger.

Avant que de commencer une demi-volte, il faut marquer un demi-arrêt, le contre-poids du corps un peu en arriere, afin que le Cheval ſe mette ſur les hanches: il ne faut pas que la parade ſoit foible ni déſunie, mais vigoureuſe & nette autant que le permet la nature du Cheval, afin que la demi-volte ſoit également fournie, d'air, de juſteſſe, & de vigueur.

Il ne faut point mettre un Cheval ſur les demi-voltes, qu'il ne ſçache auparavant paſſager librement ſur la volte entiere; parce que dans une proportion de terrain plus étroite, il pourroit ſe ſerrer & s'aculer; ce qui n'arrivera pas, s'il a été confirmé dans un paſſage d'une piſte, animé & relevé, ſur les quatre lignes du quarré de la volte: Et lorſqu'il ſe couche ou ſe retient, il faut le

chaſſer en avant ; & de même s'il s'abandonne trop ſur la main & ſur les épaules, il faudra le reculer. Lorſqu'il obéïra au paſſage ſur la demi-volte, il faudra l'animer à la fin de la troiſiéme ligne pour lui faire faire quatre ou cinq tems de galop raccourci, bas, & diligent, enſuite le flater ; & quand on le ſentira bien diſpoſé, il faudra commencer & finir la demi-volte au galop.

Tant dans les voltes que dans les demi-voltes, il faut ſouvent varier l'ordre de la leçon, en changeant de main & de place ; car ſi on faiſoit toûjours les demi-voltes dans le même endroit, le Cheval préméditant la volonté du Cavalier, voudroit les faire de lui-même.

S'il arrive que le Cheval réſiſte aux regles de la proportion & de la juſteſſe des voltes & des demi-voltes, il faudra le remettre l'épaule en dedans & la croupe au mur ; par ce moyen il paſſera ſa colere & diminuera ſa fougue ; mais ces déſordes n'arrivent qu'à ceux qui ne ſuivent pas la nature, & qui veulent trop preſſer les Chevaux & les dreſſer trop vîte : Il faut au contraire, les faire venir à force d'aiſance & de ſoupleſſe, & non par la violence ; car à meſure qu'un Cheval devient ſouple, & qu'il comprend la volonté du Cavalier, il ne demande qu'à obéïr, à moins qu'il ne ſoit d'un naturel abſolument rebelle, auquel cas, il ne faut point lui demander de manége régulier, mais une ſimple obéïſſance, de laquelle on puiſſe tirer le ſervice à quoi on le deſtine & qui convient à ſa diſpoſition.

ARTICLE III.

Des Paſſades.

LA paſſade eſt, comme nous l'avons expliqué dans le Chapitre des Mouvemens artificiels, une ligne droite ſur laquelle un Cheval paſſe & repaſſe (ce qui lui a donné le nom de Paſſade) aux deux bouts de laquelle ligne on fait un changement de main ou une demi-volte.

La ligne de la paſſade doit être d'environ cinq longueurs de Cheval, & les demi-voltes nedoivent avoir qu'une longueur dans leur largeur; en ſorte qu'elles ſont plus étroites de la moitié qu'une demi-volte ordinaire; parce que comme ce manége eſt fait pour le combat, lorſqu'un Cavalier a donné un coup d'épée à ſon ennemi, plûtôt il peut retourner ſon Cheval après cette action, plûtôt il eſt en état de repartir & de fournir un nouveau coup. Ces ſortes de demi-voltes de combat ſe font auſſi en trois tems; & le dernier doit fermer la demi-volte: Il faut qu'un Cheval ſoit racourci & ſur les hanches en tournant, afin d'être plus ferme ſur ſes pieds de derriere, & de ne pas gliſſer : le Cavalier en eſt auſſi plus à ſon aiſe & mieux en ſelle.

Il y a deux ſortes de paſſades. Celles qui ſe font au petit galop, tant ſur la ligne de la paſſade que ſur les demi-voltes : Et celles qu'on appelle Furieuſes, dans leſquelles on part à toutes jambes, depuis le milieu de la ligne droite, juſqu'à l'endroit où l'on marque l'arrêt pour commencer la demi-volte : ainſi dans les paſſades furieuſes après avoir fini la demi-volte, on continue d'aller au pe-

tit galop jusqu'au milieu de la ligne droite, tant pour s'affermir dans la selle, que pour examiner les mouvemens de son ennemi, sur lequel on échappe son Cheval en partant de vîtesse; & on le rassemble ensuite pour l'autre main.

Quand le Cheval sera obéïssant aux passades le long de la muraille, & qu'il changera de pied facilement & sans se désunir en finissant chaque demi-volte, il faudra les lui faire faire sur la ligne du milieu du manége; car comme cet exercice est fait pour le combat, il faut qu'il se fasse en liberté, afin de pouvoir aller à la rencontre de son ennemi.

On fait aussi dans un manége des passades, dont les demi-voltes sont de la largeur des demi-voltes ordinaires; & alors ce n'est plus un manége de guerre, mais d'Ecole, qui se fait pour le plaisir, ou pour élargir un Cheval qui se serre trop; de même qu'on fait aussi la ligne de la passade plus ou moins longue, selon que le Cheval s'abandonne ou se retient, afin de le rendre toûjours attentif à l'action des jambes & de la main du Cavalier.

Quoique ce manége soit aussi beau que difficile à exécuter, nous n'entrerons pas dans un plus grand détail, puisqu'on y employe les mêmes régles que dans celui des voltes, dont nous venons de parler: si le Cheval refuse d'obéïr, ce sera ou mauvaise nature, ou faute de souplesse & d'obéïssance, auquel cas, il faudra avoir recours aux principes que nous avons établis.

ARTICLE IV.

De la Pirouette.

UNE pirouette n'eſt autre choſe qu'une volte dans la longueur du Cheval ſans changer de place : les hanches reſtent dans le centre & les épaules fourniſſent le cercle. Dans cette action la jambe de derriere de dedans ne ſe léve point, mais tourne dans une place, & ſert comme de pivot, autour duquel les trois autres jambes & tout le corps du Cheval tournent.

La demi-pirouette, eſt une demi-volte dans une place & dans la longueur du Cheval ; c'eſt une eſpéce de changement de main, qui ſe fait en tournant un Cheval de la tête à la queue, les hanches reſtant dans une même place.

Les paſſades & les pirouettes, de même que les voltes & les demi-voltes, ſont des manéges de guerre, qui ſervent à ſe retourner promptement de peur de ſurpriſe ; à prévenir ſon ennemi ; à éviter ſon attaque, ou à l'attaquer avec plus de diligence.

Il ſe trouve peu de Chevaux qui puiſſent fournir pluſieurs pirouettes de ſuite avec la même égalité, qui eſt la beauté de cet air, parce qu'il y en a peu qui ayent les qualités qui conviennent à cet exercice, dans lequel un Cheval doit être extrêmement libre d'épaules, très-ferme, & aſſûré ſur les hanches. Ceux, par exemple, qui ont l'encolure & les épaules trop charnues ne ſont pas bons pour ce manége.

Avant que de diligenter un Cheval au galop

à pirouettes, il faut lui faire faire d'abord quelques demi-pirouettes au pas à chaque main, tantôt dans une place, tantôt dans une autre ; & à mesure qu'il obéït sans désordre, on le rassemble au passage, & on lui en demande d'entieres ; en sorte que sans déranger les hanches, la tête & les épaules se retrouvent à la fin de la pirouette dans l'endroit d'où elles sont parties : par ce moyen. il aquerera bien-tôt la facilité de les faire au galop.

Si un Cheval après avoir été rendu suffisamment souple & obéïssant, se défend à cet air ; c'est une preuve que ses hanches ne sont pas assez bonnes pour soûtenir sur son derriere toutes les parties de devant, & le poids du Cavalier ; mais s'il a les qualités requises, il fournira avec le tems, autant de pirouettes que la prudence du Cavalier l'exigera.

Pour changer de main à pirouettes, il faut promtement placer la tête à l'autre main, & soutenir de la jambe de dehors, pour empêcher la croupe de sortir du centre ; mais il ne faut pas que le Cheval soit autant plié dans cet air, que sur la volte ordinaire ; parce que si la tête étoit trop dedans, la croupe sortiroit du centre en pirouettant.

On varie les pirouettes suivant la disposition du Cheval : on en fait quelquefois dans le milieu d'un changement de main sans interrompre l'ordre de la leçon, que l'on continue à l'ordinaire : mais ce qui fait bien voir l'obéïssance & la justesse d'un Cheval, c'est lorsqu'en maniant sur les voltes, ont étrecit de plus en plus le Cheval jusqu'à ce qu'il soit arrivé au centre de la volte, où on lui fait faire tout d'une haleine autant de pirouettes

que ſa reſſource & ſon haleine lui permettent d'en fournir.

ARTICLE V.

Du Terre-à-terre.

SUivant la définition de M. le Duc de Newcaſtle, qui eſt très juſte, le terre-à-terre eſt un galop en deux tems, de deux piſtes, beaucoup plus racourci & plus raſſemblé que le galop ordinaire, & dont la poſition des pieds eſt diférente, en ce qu'un Cheval léve les deux jambes de devant enſemble, & les poſe de même à terre ; les pieds de derriere accompagnent ceux de devant d'un même mouvement, ce qui forme une cadence tride & baſſe, dans laquelle il marque tous les tems avec un fredon de hanches, qui part comme d'une eſpéce de reſſort. Pour en avoir une idée encore plus nette, il faut ſe figurer cet air comme une ſuite de petits ſauts fort bas, près de terre, le Cheval allant toûjours un peu en avant & de côté ; comme les hanches dans cette poſture n'avancent pas tant ſous le ventre qu'au galop, c'eſt ce qui en rend l'action plus tride, plus baſſe, & plus déterminée.

Il faut encore obſerver qu'au terre-à-terre, le Cheval eſt plus appuyé ſur les jambes de dehors que ſur celles de dedans, leſquelles ſont un peu plus avancées, & entament le chemin ; mais pas tant qu'au galop : & comme la croupe eſt fort aſſujettie dans un air ſi preſſé & ſi tride des hanches, il ſe trouve être plus élargi du devant que du derriere, ce qui met l'épaule de dehors un peu en arriere & donne la liberté à celle de dedans.

Il eſt aiſé de juger par la ſujetion où cet air tient un Cheval, que cet exercice ne laiſſe pas d'être violent, & que peu de Chevaux ſont capables de l'exécuter avec toute la juſteſſe & toute la netteté néceſſaires. Il faut qu'un Cheval ſoit bien nerveux & bien ſouple pour lui demander ce manége : ceux qui ont moins de force & de pratique que de légereté & de courage, craignent la ſujetion de régles ſi recherchées ; auſſi les vrais hommes de Cheval regardent ce manége, qui eſt devenu très-rare, comme la pierre de touche, par laquelle on voit la ſcience d'un Cavalier & l'adreſſe d'un Cheval.

Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui donnent indiféremment le nom de Terre-à-terre à l'allure des Chevaux qui manient bas & trainent un mauvais galop près de terre ; ſans aucune action tride qui preſſe & détermine leurs hanches à former cette cadence ſerrée & diligente, dont le ſeul fredon fait voir la diférence du vrai terre-à-terre au mauvais galop. Souvent faute de ſçavoir la véritable définition de chaque air de manége, on n'eſt pas en état, ni de juger de la capacité d'un Cheval, ni par conſéquent de lui donner l'air qui convient à ſa diſpoſition. Cette erreur de confondre ainſi les airs qui font l'ornement des beaux manéges, fait attribuer à quelques Cavaliers, dont la plus grande capacité conſiſte en routine, un prétendu ſçavoir, qui n'exiſte que dans leur ſufiſance mal fondée & dans l'aveugle admiration de ceux qui les prônent ſans aucune connoiſſance dans l'Art de la Cavalerie.

Comme la perfection du terre-à-terre, eſt d'avoir la hanche de dehors ſerrée, il faut dans les

voltes à cet air, que le quarré ſoit encore plus parfait qu'à celles qui ſe font au ſimple galop de deux piſtes ; mais il faut prendre garde dans les coins, que la jambe de derriere de dedans n'aille pas avant les épaules ; car alors le Cheval étant trop élargi des hanches, il ſeroit entablé, & pourroit faire un élan en forçant la main du Cavalier pour ſe tirer de cette fauſſe poſition. On doit auſſi prendre garde de n'avoir pas la main trop haute, car il ne pourroit pas aller bas & tride ; ni couler également vîte.

Les fautes les plus ordinaires qu'un Cheval fait en maniant terre-à-terre, ſont de s'aculer, de lever trop le devant, ou de traîner les hanches : il faut lorſque quelqu'un de ces déſordres arrive, déterminer le Cheval en avant avec les éperons, afin de le corriger, de l'avertir de ſe tenir plus enſemble, & de diligenter davantage ſa cadence ; & comme dans cet exercice, les parties du Cheval ſont extrêmement travaillées, il faut toûjours ſentir en quel état d'obéïſſance il tient ſes forces & ſon courage pour finir la repriſe avant que la laſſitude lui donne occaſion de ſe défendre.

Les régles pour dreſſer un Cheval au terre-à-terre, ſe tirent de la connoiſſance qu'on a de ſon naturel, & de la diſpoſition qu'on lui trouve pour cet air ; laquelle on connoît facilement, lorſqu'après avoir été aſſoupli dans les régles, en le recherchant & en le raſſemblant, il prend de lui-même ce fredon de hanches dont nous venons de parler ; il aura ſans doute de la diſpoſition pour exécuter ce manége ; mais il faut bien ménager ſes reſſors, ſur tout dans les commencemens, en ne lui demandant que quatre demi-voltes de ſuite

au plus, qu'il fournira aiſément, s'il y a été préparé par les principes qui doivent le conduire à cette leçon. A meſure que ſes forces & ſon haleine le rendront plus ſouple & plus diſpôt, on pourra, après qu'il aura fourni quatre demi-voltes, c'eſt-à-dire, deux à chaque main, le délaſſer au petit galop lent & écouté, pour le raſſembler enſuite ſur le quarré du milieu de la place, & le rechercher ſur deux ou trois voltes de ſon air; puis le finir & le deſcendre.

CHAPITRE XVIII.

Des Airs relevés.

NOus avons dit que tous les ſauts qui ſont plus détachés de terre que le terre-à-terre, & qui ſont en uſage dans les bonnes Ecoles, s'appellent, *Airs relevés.* Il ſont au nombre de ſept; ſavoir, la Peſade, le Mézair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Capriole & le Pas-&-le Saut.

Avant que d'entrer dans le détail des régles qui conviennent à chacun de ces airs, il eſt ce me ſemble à propos d'examiner quelle nature de Chevaux il faut choiſir pour cet uſage; quelles qualités un Cheval doit avoir pour réſiſter à la violence des ſauts; & quels ſont ceux qui n'y ont point de diſpoſition.

Il faut qu'un Cheval ait une inclination naturelle & qu'il ſe préſente de lui-même à quelqu'air, pour en faire un bon ſauteur, autrement on perdroit ſon tems, on le rebuteroit & on le ruine-

roit au lieu de le dreſſer. Une erreur qui n'eſt que trop ordinaire, c'eſt de croire que la grande force eſt abſolument néceſſaire dans un ſauteur. Cette extrême vigueur, qu'ont certains Chevaux, les rend roides & mal-adroits, leur fait faire des ſauts & des contre-tems qui les épuiſent, ce qui incommode extrêmement un Cavalier, parce qu'ordinairement ces ſauts déſunis & ſans régle ſont accompagnés d'efforts violents que leur ſuggere leur malice. Les Chevaux de ce caractére doivent être confinés dans les piliers, où une continuelle routine de ſauts d'Ecole les punit aſſez de leur mauvais naturel. Un Cheval qui eſt doué de médiocre force, & qui a beaucoup de courage & de légereté, eſt incomparablement meilleur, parce qu'il donne ce qu'il peut de bonne volonté, & qu'il dure long-tems dans ſon exercice ; au lieu que celui qui a beaucoup de force & de mauvaiſe volonté, ſe trouve uſé avant que d'être dreſſé, par les remédes violens qu'il faut employer pour domter ſa rebellion. Il ſe trouve encore certains Chevaux qui, avec des hanches une peu foibles, ne laiſſent pas de former des ſauteurs paſſables, parce qu'ils aiment mieux s'élever & ſe détacher de terre, que de s'aſſeoir ſur les hanches.

On appelle un Cheval de bonne force, celui qui eſt nerveux & léger; qui diſtribue ſes forces naturellement, uniment & de bonne grace ; qui a l'appui de la bouche léger & aſſûré ; qui a les membres forts, les épaules libres, les boulets, les paturons, & les pieds bons ; & qui eſt de bonne volonté.

Ceux qui n'ont point de diſpoſition pour les airs relevés, ſont ceux qui ſont trop ſenſibles,

impatiens, & coleres; qui entrent facilement en fougue & en inquiétude; se ferrent, trépignent & refusent de se lever. Il y en a d'autres qui crient par malice & par poltronnerie, quand on les recherche; qui font des sauts désordonnés qui témoignent leur vice, & l'envie qu'ils ont de jetter leur homme par terre : il y en a encore d'autres qui péchent pour avoir les pieds douloureux ou défectueux, & en retombant à terre, la douleur qu'ils ressentent les empêche de fournir un nouveau saut, ceux aussi qui ont la bouche fausse & l'appui foible, ont presque toûjours la tête en désordre à la descente de chaque saut, ce qui est très-désagréable : ainsi quand on trouve un Cheval qui a quelqu'une de ces imperfections, il ne faut point songer à en faire un sauteur.

Il y a encore une chose à examiner; c'est lorsqu'on a rencontré un Cheval de bonne force & de bonne disposition, de sçavoir juger quelle nature de saut lui est propre, afin de ne le point forcer à un air qui ne convient ni à son naturel, ni à sa disposition; & avant que de lui former cet air, il faut qu'il ait été assoupli & rendu obéïssant aux leçons dont nous avons donné les principes. Entrons présentement dans le détail de chaque air.

ARTICLE PREMIER.

Des Pesades.

LA Pesade, comme nous l'avons déjà définie, est un air dans lequel le Cheval léve le devant fort haut & dans une place, tenant les pieds de derriere fermes à terre sans les avancer ni les remuer. Ce n'est point à proprement parler un air relevé que la pesade, puisque le derriere n'accompagne point le devant, comme dans les autres airs, & ne se détache point de terre; mais comme on se sert de cette leçon pour apprendre à un Cheval à lever légérement le devant, à plier les bras de bonne grace, & à s'affermir sur les hanches, pour le préparer à sauter avec plus de liberté, on le met à la tête de tous les airs relevés, comme en étant le fondement & la premiere régle. On se sert encore de la pesade pour corriger le défaut de ceux, qui dans les airs de Mézair & de Courbette, battent la poussiere en maniant trop près de terre, & en brouillant leur air avec les jambes de devant : c'est aussi pour cela qu'à la fin d'un droit de courbettes, on a coûtume de faire la derniere haute du devant & dans une place, ce qui n'est autre chose qu'une pesade; & que l'on fait non-seulement pour la grace de l'arêt, mais encore pour entretenir la légéreté du devant.

Il ne faut pas confondre la pesade avec le contre-tems que font les Chevaux qui se cabrent quoique ceux-ci lévent aussi le devant fort haut & qu'ils demeurent le derriere à terre : la dife-

rence en eſt bien grande ; car dans l'action que fait le Cheval, lorſqu'il léve à peſade, il doit être dans la main & plier les hanches & les jarrêts ſous lui, ce qui l'empêche de lever le devant plus haut qu'il ne doit ; & dans la pointe que fait un Cheval qui ſe cabre, il eſt étendu roide ſur les jarrêts, hors de la main, & en danger de ſe renverſer.

Il ne faut point faire faire de peſades à un Cheval, qu'il ne ſoit ſouple d'épaules, obéïſſant à la main & aux jambes, & confirmé au piafer ; & lorſqu'il eſt à ce point d'obéïſſance, on l'anime de la chambriere dans les piliers, en le touchant légérement de la gaule ſur les jambes de devant, dans le tems qu'il donne dans les cordes & qu'il avance les hanches ſous lui : pour le peu qu'il ſe léve, il faut l'arrêter & le flater & à meſure qu'il obéïra, on le touchera plus vivement, afin qu'il léve plus haut le devant. Comme dans tous les airs relevés, un Cheval doit plier les bras de maniere que les pieds ſe retrouſſent preſque juſqu'au coude, (ce qui lui donne beaucoup de grace), il faut corriger la vilaine action de ceux ; qui au lieu de plier les genoux, allongent les jambes en avant, en croiſant les pieds l'un par-deſſus l'autre : ce défaut qu'on appelle *Joüer de l'épinette*, eſt aiſé à corriger en le châtiant de la gaule ou du fouet, & en lui en appliquant fort ſur les genoux & ſur les boulets. Un autre défaut, c'eſt lorſqu'un Cheval ſe léve de lui-même, ſans qu'on le lui demande ; le châtiment pour ceux-ci, eſt de les faire ruer : c'eſt ainſi qu'on corrige un défaut par ſon contraire ; & pour éviter qu'il ne con-

tinue ce désordre, il faut toûjours commencer chaque repriſe par le piafer, lui demander enſuite quelques peſade & finir par le piafer. Cette variété de leçon rendra un Cheval attentif à ſuivre la volonté du Cavalier.

Lorſqu'il obéïra facilement dans les piliers à l'air de peſades, il faut enſuite le monter, & en le paſſageant en liberté, lui en demander une ou deux dans une place ſans qu'il ſe traverſe, & après la derniere, marcher deux ou trois pas en avant. Si en retombant des pieds de devant à terre, il s'appuie ou tire à la main, il faut le reculer, lever enſuite une peſade, & le caraſſer s'il obéït : Si au contraire, il ſe retient & s'acule, au lieu de lever le devant, on doit le chaſſer en avant ; & lorſqu'il prend bien les jambes, marquer un arrêt ſuivi d'une peſade, en ſe contentant de peu; car comme les Chevaux les plus ſages marquent toûjours quelque ſentiment de colere, lorſqu'on commence à les mettre aux airs relevés, il ne faut pas tirer d'eux autant de tems de leur air qu'il pouroient en fournir ; parce qu'il arriveroit qu'ils s'endurciroient, perdroient l'habitude de tourner facilement, & même ſe ſerviroient de leur air pour ſe défendre, en ſe levant lorſqu'on ne leur demande pas : ainſi on doit dans les commencemens les ménager beaucoup, & prendre garde qu'ils ne tombent dans aucun de ces vices, qui pourroient les rendre rétifs.

ARTICLE

ARTICLE II.

Du Mézair.

LE Mézair, comme le définiſſent fort bien quelques Ecuyers, n'eſt autre choſe qu'une demi-courbette, dont le mouvement eſt moins détaché de terre, plus bas, plus vîte, & plus avancé que la vraie courbette, mais auſſi plus relevé & plus écouté que le terre-à-terre.

Il eſt aiſé de voir dans les piliers, ſi un Cheval a plus de panchant pour le Mézair que pour tout autre ſaut; parce que ſi la nature lui a donné de l'inclination pour cet air, lorſqu'on le recherchera, il ſe préſentera de lui même dans une cadence plus relevée que le terre-à-terre, & plus tride que la courbette : & quand par pluſieurs leçons réïterées, on aura reconnu ſa diſpoſition, il faudra le confirmer dans cet air, en ſe ſervant des mêmes régles que pour les peſades, c'eſt-à-dire, commencer chaque repriſe par le piafer, ſuivi de quelques tems de Mézair, en ſe ſervant de la gaule devant, & de la chambriere derriere; & ainſi alternativement. Lorſqu'on jugera à propos de lui faire pratiquer cette leçon en liberté, il faut, après l'avoir paſſagé d'une piſte, le raſſembler pour le faire aller de ſon air, ſoit dans le changement de main, ſoit dans la demi-volte, toûjours de deux piſtes; car il n'eſt pas d'uſage d'aller d'une piſte au mézair, ni au terre-à-terre.

Les aides les plus utiles & les plus gracieuſes dont on ſe ſert, pour faire aller un Cheval à mézair, c'eſt de toucher légerement & de bonne grace, de la gaule ſur l'épaule de dehors,

en l'aidant & le ſecourant des gras de jambes. Lorſque la croupe n'accompagne point aſſez le devant, on croiſe la gaule ſous main pour toucher ſur la croupe, ce qui fait rabattre le derriere plus tride.

Si le Cheval tombe dans les défauts ordinaires à preſque tous les Chevaux qu'on dreſſe aux airs détachés de terre, qui ſont, ou de retenir leur force, ou de s'abandonner trop ſur la main, ou de manier de ſoi-même ſans attendre les aides du Cavalier, il faut y apporter les remédes ci-deſſus, & les employer avec le jugement, la prudence, & la patience qui ſont néceſſaires à un homme de Cheval.

On doit encore dans cet air, obſerver la même proportion de terrain qu'au terre-à-terre, c'eſt à-dire, le tenir dans le juſte eſpace des voltes & des demi-voltes; car comme ces airs ont beaucoup de rapport l'un à l'autre, & qu'ils forment un manége ſerré & tride, la poſture du Cheval doit être la même dans ces deux airs.

ARTICLE III.

Des Courbettes.

LA Courbette eſt un ſaut plus relevé de devant, plus écouté & plus ſoutenu que le Mézair. Les hanches doivent rabattre & accompagner le devant d'une cadence égale, tride & baſſe, dans l'inſtant que les jambes de devant retombent à terre. Il y a donc cette diférence entre le mézair & la courbette; que dans le premier, le Cheval eſt moins détaché de terre du devant, & qu'il avance & diligente plus la cadence de ſon air que pour la courbette, dans la-

C. Parrocel inv. L. Desplaces Sculp.

La Courbette.

quelle il eſt plus relevé, plus ſoutenu du devant, & qu'il rabat les hanches avec plus de ſujetion, en ſoutenant le devant plus long-tems en l'air. Il faut remarquer qu'au galop, au terre-à-terre, & à la pirouette, le Cheval porte ſes jambes l'une devant l'autre, tant du devant que du derriere; mais au mézair, aux courbettes, & à tous les autres airs relevés, elles doivent être égales & n'avancer pas plus l'une que l'autre, lorſqu'elles ſe poſent à terre, ce qui ſeroit un grand défaut, qu'on appelle, *Traîner les hanches.*

Outre la diſpoſition naturelle qu'un Cheval doit avoir pour bien aller à courbettes, il faut encore beaucoup d'art pour l'acheminer & le confirmer dans cet air, qui eſt de tous ceux qu'on appelle, *Relevés*, le plus à la mode & le plus en uſage; parce que c'eſt un ſaut gracieux dans un manége, qui, ſans être rude, prouve la bonté des hanches d'un Cheval, & fait paroître un Cavalier dans une belle poſture. Cet air étoit fort en uſage autrefois parmi les Officiers de Cavalerie, qui ſe piquoient d'avoir des Chevaux dreſſés, ſoit à la tête de leur troupe, ou dans des jours de parade; on leur voyoit de tems à autre détacher quelques belles courbettes, qui ſervoient autant à animer un Cheval, lorſqu'il ralentiſſoit la nobleſſe de ſon pas, qu'à le tenir dans ſon obéïſſance, & à lui donner enſuite un pas plus relevé, plus fier & plus léger.

Il ne faut point demander de courbettes à un Cheval qu'il ne ſoit obéïſſant au terre-à-terre & au mézair; car un bon terre-à-terre & un véritable mézair ſont plus de la moitié du chemin pour arriver à la courbette, au cas qu'un Che-

val ait de la disposition pour aller à cet air. Ceux qui n'y sont pas propres, sont les Chevaux paresseux, pesans, ou ceux qui retiennent leurs forces par malice : & de même ceux qui sont impatiens, inquiets & plein de feu & de fougue ; parce que tous les airs relevés augmentent la colere naturelle de ces sortes de Chevaux, leur font perdre la mémoire & leur ôtent l'obéïssance : il faut donc que celui qu'on destine à cet exercice, soit nerveux, léger & vigoureux ; & avec cela, sage, docile & obéïssant,

Quand avec ces qualites, on verra dans les piliers que l'air favori d'un Cheval, est celui de la courbette, il faut, après lui avoir appris à bien détacher le devant par le moyen des pesades, lui animer ensuite les hanches avec la chambriere pour faire rabattre la croupe & baisser le devant, afin qu'il prenne la juste cadence & la vraie posture de son air. Lorsqu'il y sera en quelque sorte réglé, & qu'il en fournira quatre ou cinq de suite sans désordre, & dans les régles, il faut commencer à lui en faire faire quelques-unes en liberté, sur la ligne du milieu du manége, & non le long de la muraille ; car ceux que l'on accoûtume à lever le long du mur, ne vont que de routine, & se dérangent quand on leur demande la même chose ailleurs. On ne doit pas demander dans les commencemens plusieurs courbettes de suite ; mais en faisant passager & piafer un Cheval sur la ligne droite, lorsqu'on le sent bien ensemble & dans un bon appui, on lui en dérobe deux ou trois bien detachées & bien écoutées ; on continue ensuite quelques pas de passage, & on le finit par deux ou trois tems de piafer ;

parce qu'il arriveroit que ſi on finiſſoit le dernier tems par une courbette, le Cheval ſe ſerviroit de cet air pour ſe défendre.

Pour bien aider un Cheval à courbettes, il faut que le tems de la main ſoit promt & agile afin de lever le devant : les jambes du Cavalier doivent ſuivre le tems des courbettes ſans trop le chercher; car un Cheval prend naturellement ſon tems & ſa cadence propre, quand il commence à s'ajuſter. On ne doit point ſur tout roidir les jarrêts, parce qu'en l'aidant trop vivement, il ſe preſſeroit trop; il faut au contraire, être ſouple depuis les genous juſqu'aux étriers, & avoir la pointe du pied un peu baſſe, ce qui lâche les nerfs : le ſeul mouvement du Cheval, lorſqu'on garde l'équilibre dans une poſture droite & aiſée, fait que les gras de jambes aident le Cheval ſans les approcher, à moins qu'il ne ſe retienne, auquel cas, il faut ſe ſervir plus vigoureuſement de ſes aides & ſe relâcher enſuite.

Les courbettes doivent être ajuſtées au naturel du Cheval, celui qui a trop d'appui, doit les faire plus courtes & plus ſoutenues ſur les hanches; & celui qui ſe retient, doit les avancer davantage; autrement les uns deviendroient peſans & forceroient la main, & les autres pouroient devenir rétifs. Pour remédier à ces défauts, on leur met ſouvent l'épaule en dedans au paſſage : cette leçon les entretiendra dans la liberté qu'ils doivent avoir pour obéïr facilement à leur air.

Lorſqu'un Cheval obéïra librement & ſans ſe traverſer ſur la ligne droite à courbettes; il faudra pour le préparer à aller ſur les voltes de ſon air, le promener ſur le quarré que nous avons donné

pour régle des voltes de galop ; & lorſqu'on le ſentira droit au paſſage & dans la balance des talons ſur les quatre lignes du quarré, il faut de tems à autre lui détacher quelque courbette, excepté dans les coins du quarré, où on ne doit pas le lever, mais tourner les épaules librement ſur l'autre ligne, ſans que la croupe ſe dérange ; car ſi on vouloit le lever en tournant, il s'endurciroit & s'aculeroit. Lorſqu'il exécutera bien cette leçon ſur ces quatre lignes & qu'il ſera aſſez avancé & aſſez en haleine pour fournir tout le quarré à courbettes, on pourra commencer à lui apprendre à en faire les hanches dedans ; & pour cela, il faut le paſſager la croupe au mur, & dans cette attitude, lui tirer une ou deux courbettes de deux piſtes : elles ne ſe font point en l'aidant quand il eſt en l'air, mais dans l'inſtant qu'il retombe des pieds de devant à terre, on l'aide de la jambe de dehors, pour le porter un tems de côté, enſuite une courbette avec les deux gras de jambes, en le ſoutenant de la main, & ainſi de ſuite un pas de côté ſuivi d'une courbette. Lorſqu'il ira bien la croupe au mur, il faudra le mettre ſur le quarré dans le milieu de la place, & en le tenant de deux piſtes, l'accoûtumer à lever de ſon air dans cette poſture, en proportionnant la force de cette leçon à ſon obéïſſance & à ſa diſpoſition. On ne doit pas tenir autant les hanches dedans ſur les voltes à courbettes, qu'au terre-à-terre & au mézair ; car ſi la croupe étoit trop aſſujettie, il ne pourroit pas rabattre les hanches avec aſſez de liberté ; c'eſt pourquoi il ne faut ſeulement tenir qu'un peu plus que la demi-hanche dedans. On ne doit pas non plus plier un Cheval autant ſur les voltes à courbettes qu'au galop & au terre-à-terre, il doit regarder ſeu-

lement d'un œil dans la volte; & lorſqu'on fait des courbettes par le droit, d'une piſte, il ne faut pas qu'il ſoit du tout plié, mais droit de tête, d'épaules & de hanches.

Outre les courbettes ſur les voltes, il s'en fait encore de deux autres manieres, qui ſont, la croix à courbettes, & la ſarabande à courbettes.

Pour accoûtumer un Cheval à faire la croix à courbettes, il faut le paſſager d'une piſte ſur la ligne droite, d'environ quatre longueurs de Cheval, le reculer après ſur la même ligne, revenir enſuite juſqu'au milieu de la ligne droite, le porter après de côté ſur le talon droit environ deux longueurs de Cheval, enſuite de côté ſur le talon gauche encore deux longueurs au-de-là du milieu de la ligne droite, on revient enfin de côté ſur le talon droit finir au milieu de la ligne, où on l'arrête & on le flate. Lorſqu'il ſçait paſſager ſur ces lignes ſans ſe traverſer, en avant, en arriere, & de côté ſur l'un & l'autre talon, on léve une courbette au commencement, au milieu, & à la fin de chaque ligne; & ſi après pluſieurs leçons il ne ſe défend point, on entreprend de lui faire fournir toute la croix à courbettes. Lorſqu'on le léve en reculant, il ne faut pas que le corps ſoit en arriere, mais droit, & même un tant ſoit peu en avant ſans que cela paroiſſe, afin de donner plus de liberté à la croupe. C'eſt quand il retombe des pieds de devant à terre, & non quand il eſt en l'air, qu'il faut l'aider en le tenant de la main, afin qu'il recule un pas ſans lever; on léve enſuite une courbette, & ainſi alternativement.

Dans la ſarabande à courbettes, on fait deux courbettes en avant, autant en arriere, deux autres

de côté sur un talon & sur l'autre, & ainsi de suite; en avant, de côté & en arriere indiféremment, sans observer de proportion de terrain comme dans la croix : on lui en fait faire tout d'une haleine, autant que sa disposition & ses forces lui permettent d'en fournir; mais un Cavalier doit être bien maître de ses aides, & le Cheval bien ajusté & bien nerveux pour exécuter ces deux manéges de croix & de sarabande à courbettes avec la grace & la liberté qu'il doit avoir : aussi ce manége s'est perdu de nos jours.

ARTICLE IV.

De la Croupade & de la Balotade.

LA Croupade & la Balotade sont deux airs qui ne different entr'eux, que dans la situation des jambes de derriere.

Dans le croupade lorsque le Cheval est en l'air des quatre jambes, il trousse & retire les jambes & les pieds de derriere sous son ventre, sans faire voir ses fers : & dans la balotade, lorsqu'il est au haut de son saut, il montre les pieds de derriere, comme s'il vouloit ruer, sans pourtant détacher la ruade, comme il fait aux caprioles.

Nous avons déjà dit, que l'Art ne suffit pas pour donner aux Chevaux destinés aux airs relevés, ces différentes postures de jambes dans leurs sauts; la nature jointe à l'art & à la disposition naturelle prescrit des régles, qu'il faut suivre pour les ajuster & leur faire exécuter de bonne grace ces différens manéges.

C'est toûjours dans les piliers qu'il faut d'abord

ſaiſir l'air d'un Cheval. Ceux qui veulent commencer par dreſſer un ſauteur en liberté, ſans être aſſoupli ni réglé au piafer, & ſans avoir étudié leur air dans les piliers, ſe trompent; car tout ſauteur, outre ſa diſpoſition naturelle à ſe détacher de terre, doit connoître parfaitement la main & les jambes, afin de pouvoir ſauter légérement & dans la main, quand le Cavalier l'exige, & non par fantaiſie & par routine.

Lorſqu'un Cheval fera facilement & ſans colere quelques croupades ou balotades dans les piliers, en ſuivant la volonté du Cavalier, il faudra enſuite lui en demander quelques-unes en liberté, en ſuivant le même ordre qu'aux airs ci-deſſus, ſur tout celui des courbettes. Il eſt ſeulement à remarquer que plus les airs ſont détachés de terre, plus un Cheval employe de force pour les fournir; & que le grand art eſt de conſerver ſon courage & ſa légéreté, en lui demandant peu de ſauts, ſur tout dans les commencemens. Et lorſqu'il a donné de bonne volonté quelques tems de ſon air, il faut le flater & le deſcendre.

Lorſqu'il fournit un droit de croupades ou de balotades en liberté, ſans ſe traverſer; il faut le préparer à lever de ſon air ſur les quatre lignes qui forment la volte, l'y paſſageant & de tems à autre, lui dérobant quelques tems: & ſi on le ſent diſpoſé à bien obéïr, il faudra profiter de ſa bonne volonté, en le détachant de terre ſur les quatre lignes, excepté, comme nous l'avons dit, dans les coins, où on ne doit point le lever en tournant. Il faut encore faire attention qu'aux airs de croupade, de balotade, & de capriole, il ne faut jamais aller de deux piſtes, mais ſeulement une demi-hanche de-

dans ; autrement le derriere, étant trop assujetti, il ne pourroit pas si facilement accompagner l'action des épaules. On doit aussi prendre garde, que dans les quatre coins de la volte, la croupe ne s'échappe, lorsqu'on tourne le devant sur l'autre ligne ; il faut la fixer & la soûtenir avec la jambe de dehors.

Les aides pour les airs relevés sont la gaule devant, en touchant légérement & de suite sur l'épaule de dehors, & non brusquement & avec de grands coups, comme font quelques Cavaliers, qui assomment l'épaule d'un Cheval. Pour toucher de bonne grace, il faut avoir le bras plié & le coude levé à la hauteur de l'épaule. On se sert aussi, comme nous l'avons expliqué, de la gaule sous main & croisée sur la croupe, pour animer les hanches. L'aide du pincer délicat de l'éperon, est aussi excellente dans les airs relevés, lorsqu'un Cheval ne se détache pas assez de terre ; parce que cette aide, qui ne laisse pas d'être vive, léve plus un Cheval qu'elle ne le fait avancer.

Quoiqu'on ne doive pas aller de deux pistes, lorsqu'on léve un Cheval aux airs relevés, il faut pourtant entretenir un Cheval dans cette posture tant au passage qu'au galop ; parce que dans cette action les hanches étant plus serrées, plus basses, & plus sujettes, cela lui rend le devant plus léger & le prépare à mieux sauter. On ne doit pas non plus tomber dans le deffaut de ceux qui ne semblent dresser leurs Chevaux, que pour leur faire faire de grands efforts qui accablent leurs forces : ce n'est pas-là l'intention de la bonne Ecole ; on doit au contraire les maintenir dans la soupleſſe, dans l'obéïssance & dans la justesse qu'on tire des

vrais principes de l'Art ; autrement l'Ecole seroit toûjours confuse, & l'égalité de mesure que doit avoir chaque air relevé, seroit interrompuë ; & c'est une perfection qu'il ne faut pas négliger.

ARTICLE V.

Des Caprioles.

LA Capriole est, comme nous l'avons dit en définissant cet air, le plus élevé & le plus parfait de tous les sauts. Lorsque le Cheval est en l'air également élevé du devant & du derriere, il détache la ruade vivement, les jambes de derriere dans ce moment, sont l'une près de l'autre, & il les alonge aussi loin qu'il lui est possible de les étendre ; les pieds de derriere dans cette action, se lévent à la hauteur de la croupe, & souvent les jarrêts craquent par la subite & violente extension de cette partie. Le terme de Capriole, est une expression Italienne, que les Ecuyers Napolitains ont donnée à cet air, à cause de la ressemblance qu'il a avec le saut du Chevreüil, nommé en Italien, *Caprio*.

Un Cheval qu'on destine aux caprioles, doit être nerveux, léger, & de bon appui ; avoir la bouche excellente, les jambes & les jarrêts larges & nerveux, les pieds parfaitement bons, & propres à soûtenir cet air ; car si la nature ne l'a formé dispos & léger, c'est en vain qu'on le travaillera ; il n'aura jamais l'agrément ni l'agilité qui font un bon sauteur.

Afin qu'une capriole soit dans sa perfection, le Cheval doit lever le devant & le derriere d'égale hauteur, c'est-à-dire, qu'il faut qu'au haut de son saut, la croupe & le garot soient de niveau, la tête

droite & assûrée, les bras également pliés, & qu'à chaque saut le Cheval n'avance pas plus d'un pied de distance. Il y en a qui, en sautant à caprioles, retombent des quatre pieds ensemble sur la même place, & se relevent de la même force & de la même cadence, en continuant autant que leur vigueur leur permet: ce manége est très-rare & ne dure pas long-tems. Il s'appelle, *Saut d'un tems*, ou de *terme-à-terme.*

Pour dresser un Cheval à caprioles, lorsqu'on lui trouve les qualités & la disposition que nous venons d'expliquer, il faut, après l'avoir assoupli l'épaule en dedans, & lui avoir donné la connoissance des talons au passage & au galop, le faire ensuite lever à pesades dans les piliers, & qu'elles se fassent lentement dans les commencemens & fort hautes du devant, afin qu'il ait le tems d'ajuster ses pieds & qu'il léve sans colere. Lorsqu'il sçait se lever facilement, & haut du devant, en pliant bien les bras, il faut lui apprendre à détacher la ruade par le moyen de la chambriere, & prendre le tems pour l'appliquer, que le devant soit en l'air & prêt à retomber; car si on lui en donnoit dans le tems qu'il s'éleve, il feroit une pointe & se roidiroit sur les jarrêts. Quand il sçaura détacher vigoureusement la ruade, le devant en l'air, ce qui forme la capriole, il faut peu-à-peu diminuer le nombre des pesades & augmenter celui des caprioles, & cesser de le faire sauter, lorsqu'on s'apperçoit qu'il commence à se lasser, car son courage étant abattu, ses forces seroient désunies, & ses sauts ne seroient plus que des contre-tems & des défenses.

Lorsqu'il sera obéïssant à ce manége dans les piliers, on le passagera en liberté, & on lui déro-

bera quelques tems de ſon air ſur la ligne droite, en l'aidant de la gaule ſur l'épaule, lorſque le devant commence à s'abaiſſer, & non quand il ſe léve, ce qui l'empêcheroit d'accompagner de la croupe. Quand on ſe ſert du poinçon, il faut obſerver la même choſe, c'eſt-à-dire, l'appuyer ſur le milieu de la croupe, lorſque le Cheval eſt prêt à retomber du devant, par la même raiſon. A l'égard des jambes du Cavalier; elles ne doivent point être roides ni trop tenduës, mais aiſées & près du Cheval. Lorſque le Cheval ſe retient, il faut ſe ſervir des gras de jambes; cette aide donne beaucoup de liberté à la croupe; & quelquefois auſſi le pincer délicat de l'éperon, lorſqu'il ſe retient davantage. On doit auſſi au haut de chaque ſaut, tenir un inſtant le Cheval de la main, comme s'il étoit ſuſpendu, & c'eſt ce qu'on appelle, *Soutenir.*

L'air des caprioles ſur les voltes, c'eſt-à-dire, ſur le quarré que nous avons propoſé pour régle des autres airs, forme le plus beau & le plus difficile de tous les manéges, par la grande difficulté qu'il y a d'obſerver la proportion du terrain, d'entretenir le Cheval dans une cadence égale, ſans qu'il ſe dérobe ni du devant ni du derriere, ce qui arrive le plus ordinairement. Comme le mouvement de la capriole eſt plus étendu & plus pénible que celui de tout autre air, il faut que l'eſpace du terrain ſoit plus large & moins limité, afin de donner plus de vigueur & de légéreté aux ſauts. Il ne faut mettre qu'une demi-hanche dans la volte, comme nous l'avons dit; ce qui rend ce manége plus juſte, & plus parfait; & l'aſſiette du Cavalier plus ferme & plus belle. On ne doit pas ſuivre du corps les tems de chaque ſaut, mais ſe tenir de façon, qu'il pa-

roiſſe que les mouvemens que l'on fait, ſoient autant pour embellir ſa poſture, que pour aider le Cheval.

Le Pas-&-le-Saut, & le Galop-Gaillard.

LORSQUE les Chevaux dreſſés à caprioles commencent à s'uſer, ils prennent d'eux-mêmes, comme pour ſe ſoulager, un air auquel on donne le nom de *Pas-&-le-Saut*, qui ſe forme en trois tems; le premier, eſt un tems de galop racourci, ou terre-à-terre; le ſecond, une courbette; & le troiſiéme, une capriole. On peut auſſi régler à cet air les Chevaux qui ont plus de légéreté que de force, afin de leur donner le tems de raſſembler leurs forces, en ſe préparant par les deux premiers mouvemens à mieux s'élever à celui de la capriole; & ainſi de ſuite.

Il y a une ſorte de Chevaux qui interrompent leur galop, en faiſant quelques ſauts de gayeté, ſoit parce qu'ils ont trop de rein, ou trop de repos, ou que le Cavalier les retient trop: c'eſt ce qu'on nomme *Galop-gaillard*; mais ce manége ne doit point paſſer pour un air, puiſqu'il naît du caprice & de la fantaiſie du Cheval, qui par-là fait ſeulement voir ſa diſpoſition naturelle à ſauter, lorſque cette gayeté eſt ordinaire, & qu'elle n'eſt pas la ſuite d'un trop long repos.

C. Parrocel inv. et Sculp.

Cavalier

C. Parrocel inv. & Sculp.

Officier de Cavalerie.

CHAPITRE XIX.

Des Chevaux de Guerre.

L'ART de la Guerre, & l'Art de la Cavalerie se doivent réciproquement de grands avantages. Le premier a fait connoître de quelle nécessité il est de sçavoir mener sûrement un Cheval ; & cette connoissance a engagé à établir des principes pour y parvenir : Delà est venu l'établissement des Academies, que les grands Princes se sont toûjours fait honneur de proteger. Ces principes mis en pratique, ont contribué à la justesse des différens mouvemens qui se font dans les armées. Il ne sera pas difficile de se l'imaginer, en considérant que chaque air de manége conduit à une évolution de Cavalerie.

Le passage, par exemple, rend noble & relevée l'action d'un Cheval qui est à la tête d'une troupe.

En apprenant un Cheval à aller de côté, on lui apprend à se ranger sur l'un & l'autre talon, soit dans le milieu, ou à la tête de l'escadron, quand il en faut serrer les rangs, & dans quelque occasion que ce soit.

Par le moyen des voltes, on gagne la croupe de son ennemi, & on l'entoure diligemment.

Les passades servent à aller à sa rencontre & à revenir promptement sur lui.

Les pirouëttes & les demi-pirouëttes donnent la facilité de se retourner avec plus de vîtesse dans un combat.

Et ſi les airs relevés n'ont pas un avantage de cette nature, ils ont du moins celui de donner à un Cheval la légéreté dont il a beſoin, pour franchir les hayes & les foſſés : ce qui contribuë à la ſûreté, & à la conſervation de celui qui le monte.

Enfin il eſt conſtant que le ſuccès de la plûpart des actions militaires, eſt dû à l'uniformité des mouvemens d'un troupe ; laquelle uniformité ne vient que d'une bonne inſtruction ; & qu'au contraire, le déſordre qui ſe met ſouvent dans un eſcadron, eſt cauſé ordinairement par des Chevaux mal dreſſés ou mal conduits.

De pareilles réfléxions ne ſuffiſent-elles pas pour détruire quelques critiques mal-fondées de ce qu'on enſeigne dans nos Ecoles ?

Le rapport qui ſe trouve entre ces deux Arts, a donc fait naître l'émulation parmi la Nobleſſe, pour acquerir de la capacité dans l'art de monter à cheval, afin de ſervir ſon Prince & ſa Patrie avec plus de fruit. C'eſt par un motif ſi glorieux que les anciens Ecuyers ſe ſont efforcés de donner au Public les moyens de dreſſer des Chevaux propres pour la guerre ; & c'eſt en marchant ſur leurs traces que nous allons tâcher d'éclaircir ce qu'ils ont dit de bon ſur cette matiere.

Il y a deux choſes à obſerver dans un Cheval de guerre ; ſes propres qualités, & les régles qu'on doit mettre en uſage pour le dreſſer.

Un Cheval deſtiné pour la guerre, doit être de médiocre ſtature, c'eſt-à-dire de quatre pieds 9. à 10. pouces de hauteur, & qui eſt celle qu'on demande en France dans preſque tous les corps de Cavalerie. Il faut qu'il ait la bouche bonne, la tête aſſûrée, & qu'il ſoit léger à la main : ceux qui cherchent

chent dans un Cheval de guerre un appui à pleine main se trompent ; parce que la lassitude le fait peser & appuyer sur son mors. Il doit être de bonne nature, sage, fidele, hardi, nerveux ; d'une force pourtant qui ne soit pas incommode au Cavalier, mais liante & souple : il faut qu'il ait l'éperon fin & les hanches bonnes, pour pouvoir partir & repartir vivement, & être ferme & aisé à l'arrêt. Il ne doit être aucunement vicieux ni ombrageux ; car quand même il auroit d'ailleurs assez de force, & qu'on l'auroit rendu obéïssant, il arrive souvent qu'après quelques jours de repos, ou que par quelque mauvaise main, il retombe dans son vice. Comme il faut toûjours être en garde sur ces sortes de Chevaux, ils ne sont bons qu'à être confinés dans une Ecole ; car ce seroit trop que d'avoir son ennemi à combattre & son Cheval à corriger. Le vice le plus dangereux que puisse avoir un Cheval de guerre, est celui de mordre, & de se jetter sur les autres Chevaux ; parce que dans un combat, où il est animé, on ne peut lui ôter ce défaut.

Lorsqu'on trouvera dans un Cheval toutes les bonnes qualités que nous venons de décrire, il sera aisé à un homme de Cheval de le dresser au manége de guerre, en suivant les régles que nous avons données, lesquelles regardent la soupleſſe & l'obéïssance, afin de le rendre prompt à obéïr à la main & aux jambes ; ce qu'il fera facilement, si après avoir été assoupli au trot, on l'a confirmé ensuite dans la leçon de l'épaule en dedans & celle de la croupe au mur ; si on lui a appris à tourner diligemment & facilement sur les voltes de combat, c'est-à-dire, sur un cercle la demi-hanche dedans ; si on l'a rendu obéïssant au partir de la ligne

droite des paſſades ; facile & aiſé à ſe raſſembler aux deux exrrêmités de la même ligne pour former la demi-volte à chaque main ; ſi on l'a rendu prompt & agile à bien exécuter une pirouëtte & une demi-pirouëte. Voilà eſſentiellement ce qu'un Cheval de guerre doit ſçavoir pour ce qui regarde la ſoupleſſe & l'obéïſſance ; mais une autre choſe abſolument néceſſaire, c'eſt de l'aguerrir au bruit des armes, en l'accoûtumant au feu, à la fumée & à l'odeur de la poudre, au bruit des tambours, des trompettes, & au mouvement des armes blanches. Il y a de très-braves Chevaux qui tremblent de frayeur à la vûë d'un ou de pluſieurs de ces objets ; & quoiqu'ils ayent les barres ſenſibles & la bouche bonne, ils perdent tout ſentiment de la bride, des éperons, & de toute autre aide, auſſi-bien que des châtimens, & s'abandonnent à d'étranges caprices pour fuir l'objet de leur appréhenſion : Il faut même tenir toûjours ces Chevaux en exercice lorſqu'ils ſont dreſſés, car le repos leur fait prendre de nouvelles allarmes ; ce qui prouve que l'art le plus ſubtil ne peut tout-à-fait effacer, ni vaincre les vices naturels.

M. de la Broue dit, que le reméde le plus court & le plus ſimple pour accoûtumer en peu de tems un Cheval au bruit des armes à feu, & des autres rumeurs guerrieres, c'eſt de tirer un coup de piſtolet dans l'écurie, & de faire battre la caiſſe une fois le jour par un Palfrenier, poſitivement dans le tems qu'on va leur donner l'avoine, & que peu de tems après ils ſe réjoüiront à ce bruit, comme ils faiſoient auparavant au ſon du crible.

Il y en a de tellement ombrageux, qu'ils demeurent à ce bruit les oreilles tenduës & droites,

roulent & blanchiſſent les yeux dans la tête, tremblent & ſuent d'effroi; tiennent une poignée de foin ſerrée entre les dents ſans remuer les machoires, & enfin ſe jettent dans la mangeoire & à travers les barres; mais avec la patience & l'induſtrie d'un Cavalier intelligent, on vient à bout des Chevaux de ce naturel.

Il y a une autre façon d'accoûtumer les Chevaux au feu; je l'ai ſouvent expérimentée & vû pratiquer; c'eſt de les mettre dans les piliers: là, ſans aucun danger, il eſt aiſé de les accoûtumer à tout ce qui peut leur porter ombrage. On leur fait d'abord voir & ſentir un piſtolet ſans être chargé; on fait jouer la batterie, parce qu'il y en a beaucoup qui s'effrayent au bruit de la détente & du cliquetis. Quand ils ſont faits à ce bruit, on brûle une amorce en ſe tenant loin du Cheval, le dos tourné vis-à-vis de ſa tête; on s'en approche après pour lui faire ſentir le piſtolet & l'accoûtumer à l'odeur de la fumée. Il faut toûjours le flatter en l'approchant, & lui donner quelque choſe à manger; car ce n'eſt que par la douceur & les careſſes qu'on apprivoiſe ces animaux. On met enſuite une nouvelle amorce, en accommodant le piſtolet vis-à-vis de lui; & lorſqu'il eſt fait à l'odeur & à la fumée de la poudre, il faut commencer à tirer en mettant une petite charge d'abord & peu bourer; on tire le dos tourné & un peu loin, on revient d'abord après le coup lui faire ſentir le piſtolet & le flatter; ſuivant qu'il s'accoûtume, on augmente la charge, on tire de plus près, & enfin on tire de deſſus. Il faut avec la même douceur & la même patience, l'accoûtumer au bruit des tambours, au mouvement des étendars & au bruit des

armes blanches. Les Chevaux timides, qui ordinairement ont peu de force, & ceux qui n'ont pas la vûë bonne, s'accoûtument au feu plus difficilement que les Chevaux vigoureux & dont la vûë eſt ſaine; & quoiqu'avec le tems on en vienne à bout, je ne conſeillerois pas de ſe ſervir de pareils Chevaux pour la guerre.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les bornes d'un manége qu'il faut accoûtumer un Cheval de guerre à tout ce que nous venons de dire; il faut ſouvent l'exercer en pleine campagne & dans les grands chemins, où il ſe trouve une infinité d'objets qui effrayent ceux qu'on ſort rarement; les moulins ſur tout, tant à eau qu'à vent & les ponts de bois, ſont un grand ſujet d'allarmes pour bien des Chevaux; mais s'ils connoiſſent la main & les jambes, que le Cavalier ſçache ſe ſervir à propos de ſes aides, & qu'il ait le genie & la patience qu'il faut avoir, il viendra bien-tôt à bout de ces difficultés. Sur tout il ne faut point dans ces occaſions, battre les jeunes Chevaux: parce que, comme nous l'avons dit ailleurs, la crainte des coups, jointe à celle de l'objet qui leur fait ombrage, leur accable la vigueur, & les rebute totalement.

CHAPITRE XX.

Des Chevaux de Chaſſe.

QUOIQUE la Chaſſe ne ſoit regardée que comme un amuſement, cet exercice n'en mérite pas moins d'attention; puiſque c'eſt celui que les Rois & les Princes préférent à tous les autres. Cette inclination eſt ſans doute fondée ſur la conformité qui ſe rencontre entre la chaſſe & la guerre. En effet; de part & d'autre on voit un objet à dompter, des fatigues à eſſuyer, des dangers à éviter, & des ruſes à pratiquer. Il n'eſt donc pas étonnant, qu'un exercice qui a tant de raport aux ſentimens d'héroïſme inſéparables des grands Princes, fixe leur goût dans leurs plaiſirs. Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner toutes les différentes parties de la chaſſe, ni de placer un éloge dont tous ceux qui penſent noblement ſont remplis : mais les jours d'un Souverain ſont trop précieux à ſes Sujets pour ne les pas exciter à ſa conſervation autant qu'il eſt en leur pouvoir. Nous venons de dire que la chaſſe a ſes dangers auſſi bien que la guerre : la plûpart des accidens qui y arrivent ſont cauſés par des Chevaux mal choiſis ou mal dreſſés ; c'eſt pourquoi nous avons recherché avec ſoin tout ce qui peut conduire à la connoiſſance d'un bon Cheval de chaſſe, & à la facilité de le dreſſer à cet exercice.

Bien des gens penſent que la façon de dreſſer

des Chevaux de guerre & de chaſſe, eſt tout-à-fait oppoſée aux regles du manége. Une opinion ſi mal fondée, & malheureuſement trop générale fait négliger les vrais principes. N'ayant donc pour guide que la fauſſe pratique de ceux qui ont fait naître & qui favoriſent cette erreur, on n'acquiert qu'une fermeté ſans grace & une exécution forcée & ſans fondement. Pourroit-on avec un peu de jugement, avancer qu'un Cavalier capable de pratiquer les principes d'une bonne Ecole, & par leſquels il eſt en état de juger de la nature de ſon Cheval, & de lui former un air, n'a pas plus de facilité encore pour aſſouplir & rendre obéïſſant celui qu'on deſtine à la guerre, & pour étendre & donner de l'haleine à celui qu'il juge propre pour la chaſſe, puiſque ce ne ſont là que les premiers élemens de l'art de monter à cheval?

Le choix d'un bon coureur eſt très-difficile à faire; car outre les qualités extérieures des autres Chevaux, il doit encore avoir particulierement beaucoup d'haleine, de légéreté & de ſûreté. Ces qualités doivent lui être naturelles; l'art ne peut tout au plus que les perfectionner.

Un Cheval de chaſſe ne doit pas être trop traverſé ni trop racourci de corps; parce que ces ſortes de Chevaux n'ont pas ordinairement l'haleine & la facilité néceſſaires aux bons coureurs. Il doit être un peu long de corps, relevé d'encolure, & avoir les épaules libres & plates, les jambes larges & nerveuſes, ſans être trop long jointé; il faut avec cela qu'il ſoit naturellement vîte, ſenſible à l'éperon, & dans un appui léger.

M. de la Broue dit, que « les Chevaux qui ne » conviennent point pour la chaſſe, ſont ceux

» qu'une timidité naturelle empêche de courir vîte » par la crainte qu'ils ont de haſarder leurs forces » en courant : ceux qui ſe méfient de leurs forces » par quelqu'imperfection naturelle ou acciden- » telle : ceux qui ſont péſans & pareſſeux de leur » nature : ceux qui ſont rebutés à force de courir, » que la ſimple appréhenſion de la courſe retient, » rend vicieux & rétifs : ceux qui avec beaucoup » de rein, aiment mieux fournir un nombre de » ſauts, que de diſtribuer leurs forces à l'action » de la courſe : ceux enfin que la pure malice & » poltronnerie retient. »

Quoique tous ces différens Chevaux puiſſent abſolument être dreſſés à courre, en ſuivant les regles de l'Art; on ne poura jamais leur donner les qualités eſſentielles à un bon coureur, qui ſont, comme nons venons de le dire, de galoper légérement, ſûrement & long-tems. Ces qualités ne ſe trouvent qu'avec une ſoupleſſe naturelle dans les membres, & que l'on perfectionne par le trot, une liberté dans les épaules, & un appui léger à la bouche, que l'on confirme par le galop ; une haleine & un courage ſuffiſans, que l'on augmente par l'exercice.

Le trot, qui eſt la premiere regle pour aſſouplir toutes ſortes de Chevaux, doit être plus étendu & plus alongé, que relevé, dans un Cheval de chaſſe, afin de lui aprendre à bien déployer les bras & les épaules. Le bridon eſt excellent pour donner cette premiere ſoupleſſe à un Cheval : on peut avec cet inſtrument, dont nous avons donné la deſcription & l'uſage dans le Chapitre troiſiéme, le plier facilement & ſans trop le gêner ; lui apprendre à tourner promptement & librement

aux deux mains, ſans lui offenſer les barres & la place de la gourmette, ni lui déranger la bouche; & le rendre auſſi ſouple que ſes forces & ſa diſpoſition lui permettent de le devenir. Il faut le troter aux deux mains ſans aucune obſervation de terrain, mais varier à tous momens l'ordre de la leçon du trot, le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche ſur un cercle; quelquefois ſur une ligne droite, plus ou moins longue, ſuivant qu'il ſe retient ou s'abandonne. On doit le tenir ſur la leçon du trot, juſqu'à ce qu'il obéïſſe au moindre mouvement de la main & des jambes, & qu'il ait appris la facilité de tourner promtement & librement aux deux mains. Lorſqu'il eſt à ce point, on lui met un mors convenable à ſa bouche; après quoi on lui donne la leçon de l'épaule en dedans, non ſeulement pour lui aſſouplir les côtes, lui faire connoître les jambes, & lui faire la bouche; mais eſſentiellement pour lui apprendre à avancer la jambe de dedans de derriere ſous le ventre, qui eſt une qualité abſolument néceſſaire dans un Cheval de chaſſe, afin qu'il galope plus uniment, plus commodément & de meilleure grace. Il faut auſſi le tenir un peu enſemble en le menant l'épaule en dedans, non pas dans une poſture auſſi racourcie, que ſi on vouloit le dreſſer pour le manége; on doit au contraire l'étendre davantage, pour lui donner cette grande facilité de bien déployer & allonger ſes bras & ſes épaules: il ne faut pourtant pas l'étendre ſi fort, qu'il contracte le défaut de peſer à la main, dont il faudroit le corriger par les arrêts, les demi-arrêts, & le reculer.

Après la leçon du trot perfectionné par celle de l'épaule en dedans, des arrêts, des demi-arrêts,

& du reculer ; il faut enfin le galoper pour lui augmenter la légereté des des épaules, lui assûrer & adoucir l'appui de la bouche, & le confirmer dans l'habitude du galop de chasse. Cette liberté d'épaules, qui est une partie des plus essentielles pour un Cheval de chasse, s'aquiert aisément, si après avoir été troté dans les régles, on sçait lui étendre les épaules & lui faire déployer les bras sans que le mouvement du galop soit trop relevé, ni trop près de terre. Par le premier défaut, il feroit ce qu'on appelle *Nager en gallopant* & il ne pourroit s'étendre : & le second défaut le feroit broncher pour la moindre pierre ou éminence qu'il rencontreroit, en rasant de trop près le tapis.

Il faut convenir que la nature semble avoir formé des Chevaux exprés, auxquels elle a donné ce mouvement d'épaules libre & allongé, qui fait le plus grand mérite d'un coureur. Les Chevaux Anglois plus que tous les autres Chevaux de l'Europe ont cette qualité, aussi leur voit-on fournir avec une vîtesse incroyable des courses de quatre mille d'Angleterre, qui font environ deux petites lieues de France, telles que celles qui se font à Newmarket, où un Cheval pour gagner le prix, doit arriver au but ordinairement en huit minutes, quelquefois moins. Leurs autres Chevaux de chasse vont souvent des journées entieres sans débrider, & toûjours à la queue des chiens dans leur chasse du Renard, en franchissant les haies & les fossés qui se trouvent fréquemment dans un pays couvert & coupé, comme l'Angleterre. Je suis persuadé que si les Chevaux Anglois avec de pareilles dis-

positions étoient assouplis par les régles de l'Art; ils galoperoient plus sûrement & plus commodément; ne se ruineroient pas sitôt les jambes, comme il arrive à la plûpart, auxquels les jambes tremblent après deux ou trois ans de service. La raison de cette foiblesse qui ne paroît pas naturelle, mais plus vraisemblablement accidentelle, vient sans doute de ce qu'on les galope trop jeunes, sans avoir été auparavant assouplis au trot; & de ce qu'on les galope toûjours avec le bridon, duquel on ne doit faire usage, que pour les assouplir : cet instrument n'étant point fait pour soûtenir le devant, ni pour donner de l'appui, il arrive qu'un Cheval n'est point soulagé dans son galop; & que le poids du Cavalier joint à la pesanteur naturelle des épaules, du col & de la tête du Cheval lui fatigue les nerfs, les tendons & les ligamens des jambes; d'où s'ensuit nécessairement la ruine de cette partie qui occasionne le défaut de broncher : c'est pour cela que les anciens Ecuyers ont inventé le mors, afin de soûtenir l'action du Cheval dans toutes ses allures, sur tout celle du galop, où étant plus étendu, il est plus sujet à faire de fausses positions.

Lorsqu'on commence à galoper un Cheval destiné pour la chasse, il ne faut pas lui demander d'abord un galop trop étendu; parce que n'ayant point encore l'habitude de galoper librement il s'appuieroit sur la main: il ne faut pas non plus un galop raccourci, qui l'empêcheroit de se déployer comme il le doit : mais il faut le mener dans un galop uni, sans le retenir ni le chasser trop comme s'il galopoit de lui-même n'étant point

monté. C'eſt la main légére, accompagnée de fréquentes deſcentes de main, qui donne le galop dont nous parlons. La deſcente de main, qui eſt une aide excellente pour toutes ſortes d'airs, ſemble avoir été inventée exprès pour les Chevaux de chaſſe, afin de leur apprendre à galoper ſans bride, & ſans que le Cavalier ſoit obligé de les ſoûtenir à tout moment. Il faut que la leçon du galop ſe faſſe, tantôt ſur un cercle large & étroit comme au trot, & tantôt ſur la ligne droite; & ne pas faire de longues repriſes dans les commencemens : au lieu de lui augmenter l'haleine, & de lui donner la facilité du galop, on l'endurciroit & on le rebuteroit On doit auſſi quitter ſouvent le galop & reprendre le pas, afin de donner au Cheval le tems de reſpirer; & ſitôt qu'il a repris haleine, il faut repartir au galop. Cette maniere de mener un Cheval alternativement, ſans diſcontinuer, du galop au pas, & du pas au galop, lui donne avec le tems autant d'haleine, que ſes forces & ſon courage lui en permettent. C'eſt au Cavalier à juger de la longueur de la repriſe du galop : lorſqu'il ſent que l'haleine commence à lui manquer, il doit le remettre au pas & de même diminuer les tems du pas, lorſqu'il ſent qu'il peut fournir plus long-tems au galop. Un autre attention qui eſt de conſéquence, c'eſt de faire en ſorte à chaque arrêt de galop, que le Cheval ne faſſe pas un ſeul tems de trot, au lieu de ſe remettre au pas ; ce qui incommode beaucoup le Cavalier : il faut l'accoûtumer à reprendre au pas immédiatement après le dernier tems du galop, & de même pour repren-

dre du pas au galop, il faut que cela se fasse d'un seul tems.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval commence à prendre de l'haleine, & qu'il peut fournir de longues reprises au galop, sans souffler ni trop suer, il faut alors le mener dans un galop plus étendu, qu'on appelle galop de chasse : sans assujettir la posture de sa tête, au principe de la tenir perpendiculaire du front au bout du nez, comme aux Chevaux de manége, on la lui doit laisser un peu plus libre, afin qu'il puisse respirer & ouvrir les nazeaux avec plus de facilité, sans pourtant qu'il ait le nez au vent ; car tout Cheval qui galop la tête haute & déplacée, est plus sujet à broncher, que celui qui voit son chemin & l'endroit où il pose les pieds en galopant.

Une excellente leçon que j'ai vû pratiquer à d'habiles gens, pour un Cheval de chasse, c'est de galoper sur un cercle large à main gauche en tenant le Cheval un peu plié à droite & uni sur le pied droit. Cette façon de tourner à gauche, quoiqu'il galope sur le pied droit, lui apprend à ne se point désunir, lorsqu'on est obligé de lui renverser l'épaule, c'est-à-dire, de tourner tout court à gauche ; ce qui arriveroit souvent, s'il n'étoit pas fait à ce mouvement, & causeroit un contre-tems qui incommoderoit le Cavalier & dérangeroit son assiette. Les anciens Ecuyers avoient encore une méthode que j'approuve fort, pour galoper leurs Chevaux de guerre & de chasse : c'étoit de galoper un Cheval en serpentant ; c'est-à-dire, au lieu de galoper sur tout le cercle, ils faisoient continuellement des por-

tions de cercle, en renverſant à tous momens les épaules ſans changer de pied, & en décrivant à peu près le même chemin, que celui que fait un ſerpent ou une anguille lorſqu'ils rampent. Rien ne confirme mieux un Cheval ſur le bon pied, ni lui aſſûre tant les jambes, que cette leçon. Elle eſt aiſée à pratiquer, lorſque le Cheval y a été préparé en le galopant ſur un cercle à gauche, placé & uni à droite.

Ce n'eſt point, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent, dans les bornes d'un manége, qu'il faut toûjours tenir un Cheval qu'on dreſſe pour la guerre ou pour la chaſſe: il faut l'exercer ſouvent en pleine campagne, afin de l'accoûtumer à toute ſorte d'objets, & de lui aprendre auſſi à galoper ſûrement ſur toute ſortes de terrains; comme terres labourées, terrains gras, prés, deſcentes, montagnes, valons, bois.

Nous ne répétons point ici ce qu'il faut faire pour accoûtumer un Cheval au feu, qui eſt une choſe eſſentielle à un coureur; mais une autre qualité que doit avoir particulierement un Cheval de chaſſe, c'eſt de ſçavoir franchir les haies & les foſſés, afin de ne pas demeurer en chemin, lorſqu'on rencontre quelqu'un de ces obſtacles. M. de la Broue donne à ce ſujet une leçon que je crois pratiquable & bonne; c'eſt d'avoir une claie d'environ 3. à 4. pieds de large ſur 10. à 12. de long, la tenir d'abord couchée par terre, & la faire ſauter au Cheval au pas, au trot, & enſuite au galop, & s'il met les pieds ſur la claie, au lieu de la franchir, le châtier de la gaule & de l'éperon. On la fait enſuite ſoûlever de terre, environ d'un pied, & à

meſure qu'il la franchit librement, on la léve de plus en plus juſqu'à ſa hauteur ; enſuite on la garnit de branches & de feüilles. Cette méthode, qu'il dit avoir ſouvent pratiquée, apprend ſûrement à un Cheval à s'étendre & à s'alonger pour le ſaut des haies & des foſſés ; mais cette leçon, qui eſt néceſſaire pour un Cheval de guerre & de chaſſe, ne doit s'employer que lorſqu'il eſt obéiſſant au tourner aux deux mains, au partir de mains, au parer, & lorſqu'il a la tête placée & la bouche aſſûrée.

Il y a une autre eſpéce de Chevaux de chaſſe que l'on appelle, *Chevaux d'arquebuſe*, ce ſont ordinairement de petits Chevaux que l'on dreſſe pour chaſſer au fuſil. Ceux-ci doivent avoir à peu près les mêmes qualités que les coureurs, mais ils doivent être parfaitement aprivoiſés & faits au feu, en ſorte qu'ils ſuivent l'homme & qu'ils ſoient inébranlables au mouvement & au bruit du fuſil. Il faut encore qu'ils ne s'épouvantent pas au partir & au vol du gibier. On les accoûtume d'abord à s'arrêter lorſqu'on prononce le terme de *Hou* ; mais les plus ſubtils & les plus adroits apprennent à ces ſortes de Chevaux à s'arrêter court & ſans remuer, même en galopant, dans le tems qu'ils abandonnent toute la bride ſur le col pour coûcher en jouë. Un Cheval d'arquebuſe, bien ſage, & bien dreſſé à cet uſage eſt très-recherché ; mais comme on a plus beſoin pour toutes ces attentions (qui ſont pourtant eſſentielles) de patience que de ſcience, nous n'entrerons pas dans un plus grand détail, ce que nous en avons dit nous paroiſſant ſuffiſant.

CHAPITRE XXI.

Des Chevaux de Caroſſe.

DANS les ſiécles paſſés la magnificence des équipages n'etoit en uſage que pour les Triomphes, ſans qu'on s'embaraſſât d'y rechercher la commodité. Mais la volupté qui s'eſt introduite parmi les Nations, & qui a fait d'âge en âge des progrès incroyables, a contribué à l'invention de pluſieurs ſortes de voitures, dont la plus ſimple aujourd'huy ſurpaſſe infiniment, pour la conſtruction, ces fameux chars.

La perfection que les François ont donnée de nos jours aux caroſſes, par les reſſors qui en rendent les mouvemens imperceptibles, & par la légéreté, qui diminue conſidérablement le travail des Chevaux qui les traînent ; cette perfection, dis-je, en a fait une voiture ſi douce & ſi commode, que c'eſt préſentement le premier tribut qu'on paye à la Fortune.

Quand on a crû ne pouvoir rien y ajoûter pour leur ſtructure, on s'eſt appliqué à leur décoration, & l'on y a ſi bien réüſſi, que rien ne ſeroit plus capable d'annoncer la dignité des Seigneurs, que la magnificence de leurs équipages, ſi les Chevaux qu'on y attelle, étoient mieux choiſis & mieux dreſſés pour cet uſage. Cette négligence étoit pardonnable autrefois, parce que la peine que les Chevaux avoient à ébranler ces peſantes machines, les privoient de la grace qui fait la beauté de leur action ; mais aujourd'huy il n'y a plus

d'obſtacle qui puiſſe empêcher de donner cette nobleſſe aux équipages leſtes & ſomptueux que nous voyons.

L'Allemagne nous a devancé dans cette exactitude, & le modele qu'on nous y donne, n'eſt ſuivi dans ce Pays-ci, que par un petit nombre de Seigneurs curieux. Il ſeroit à ſouhaiter cependant, que cette curioſité devînt générale, non-ſeulement pour n'avoir rien à ajoûter à la magnificence, mais particulierement pour prévenir les accidens auxquels on eſt expoſé, en mettant au caroſſe des Chevaux qui n'ont point été aſſoûplis, & qui n'ont pas la bouche faite.

On croit faire aſſez pour mettre ſes jours en ſûreté, que d'atteller deux ou trois fois au chariot des Chevaux neufs, avant que de s'y confier. Cependant on n'a que trop d'exemples, qui nous prouvent que cette méthode précipitée ne ſuffit pas, pour garantir des dangers, & pour empêcher les Chevaux de caroſſe de tirer de mauvaiſe grace, de troter de travers, & ſur les épaules, de baiſſer la tête, de lever les hanches, de tendre le nez, & de forcer la main, défauts d'autant plus remarquables, que les équipages ſont magnifiques.

Nous allons donc indiquer les qualités que doivent avoir les Chevaux de caroſſe, & les moyens de les leur donner.

En général un Cheval de caroſſe doit avoir la tête bien placée & l'encolure relevée (ce qu'on appelle, *Porter beau*) & troter droit & uni dans les traits.

La taille ordinaire d'un beau Cheval de caroſſe eſt depuis 5. pieds juſqu'à 5. pieds 3. ou 4. pouces. Il doit être bien moulé & fort relevé du devant;

vânt; quand même il auroit le rein un peu bas (ce qui seroit un défaut pour un Cheval de selle) il n'en paroîtroit que plus relevé du devant au carosse. Il doit être traversé & assez plein de corps pour n'être point éflanqué par le travail. Il ne faut pourtant pas qu'il soit trop chargé d'épaules ni qu'il ait la poitrine trop large. C'est pour le Cheval de charette, une qualité qui le fait mieux donner dans le colier, mais c'est un grand défaut dans les Chevaux de carosse, qui doivent avoir l'épaule plate & mouvante pour pouvoir troter librement & avec grace. Il ne doit être ni trop long ni trop court. Ceux qui sont trop courts ont ordinairement la mauvaise habitude de forger, & ceux qui sont trop longs se bercent pour la plûpart, & vont sur le mors, n'ayant pas assez de rein pour se soûtenir. Un Cheval de carosse doit avoir la jambe belle, plate & large, & l'os du canon un peu gros; sur tout les pieds excellens: le moindre accident aux pieds est un grand défaut, qui le fait bien-tôt boiter; parce qu'il ne peut pas soûtenir long-tems la dureté du pavé. Il faut encore bien prendre garde aux jarrêts; les Chevaux de carosse sont plus sujets à les avoir défectueux, que les Chevaux de légere taille; parce que la plûpart sont élevés dans des pâturages gras, qui engendrent beaucoup d'humeurs, lesquelles tombent sur les jarrêts & sur les jambes. Le boulet trop fléxible est encore un grand défaut, qui empêche un Cheval de carosse de reculer & de retenir dans les descentes.

Un Cheval de carosse bien choisi, & qui a les qualités que nous venons de décrire, mérite bien qu'on lui donne les deux premieres perfections,

que tout Cheval dreſſé doit avoir, qui ſont, la ſoupleſſe & l'obéïſſance. Avec ces qualités il trotera de meilleure grace, durera plus long-tems, & repondra mieux à la magnificence & au bon goût de ſon maître.

Il faut d'abord le troter à la longe pour commencer à l'aſſouplir, le monter enſuite & lui mettre l'épaule en dedans, pour l'arondir, lui donner une belle poſture & lui faire la bouche. On doit auſſi lui apprendre à paſſer les jambes la croupe au mur, afin qu'il prenne ſes tournans avec plus de facilité; car toutes les fois qu'on tourne un Cheval au caroſſe, il décrit de côté une ligne circulaire avec les épaules & avec les hanches; ce qui forme une eſpéce de demi-volte; & il faut pour cela qu'il ait appris à paſſer librement les jambes l'une par deſſus l'autre, tant celles de devant que celles de derriere; ſans quoi il s'atraperoit, traineroit les hanches de mauvaiſe grace, ou tourneroit lourdement. Une autre leçon eſſentielle qu'il faut encore joindre à celle-ci, c'eſt de lui apprendre à piafer parfaitement dans les piliers, après avoir été aſſoupli au trot. Rien ne donne à un Cheval de caroſſe, une plus belle démarche, plus fiére, plus libre & plus relevée, que l'action du piafer. Les piliers ont encore cela d'avantageux, qu'outre la grace & la liberté qu'ils donnent à un Cheval, ils lui impriment la crainte du fouet, & le rendent pour toûjours obéïſſant au moindre mouvement de cet inſtrument.

Une autre choſe qu'on obſerve rarement, & que tout Cheval de caroſſe doit avoir, c'eſt d'être plié à la main où il va. Celui qui eſt ſous la main

doit être un peu plié à droite ; & celui qui eſt hors la main doit l'être à gauche. Cette poſture augmente la grace d'un Cheval qui trote bien, lui fait voir ſon chemin, lui tient la croupe ſur la ligne des épaules, & le fait troter ferme & uni d'épaules & de hanches. Ceux qui ne trotent pas dans cette poſture ont le défaut, ou de baiſſer la tête vers le bout du timon, ce qui leur fait jetter la croupe dehors & ſur les traits ; ou au contraire, de tendre le nez & tirer à la main, ce qui eſt d'autant plus dangereux qu'ils peuvent forcer la main du Cocher ; ce qu'on appelle vulgairement, *Prendre le mors aux dents* ; & ceux qui ſont dans le caroſſe ou aux environs, riſquent de perdre la vie, ou d'être eſtropiés. On voit ſouvent auſſi de deux Chevaux, l'un baiſſer le nez & l'autre lever la tête, poſture déſagréable, & tout-à-fait diſcordante ; ce qui ne ſe rencontreroit point, s'ils avoient été ajuſtés.

Si quelqu'un trouve étrange que je donne les mêmes principes, pour les Chevaux de caroſſe que pour ceux de manége ; qu'il examine les attelages des Seigneurs curieux en beaux équipages, qui font dreſſer leurs Chevaux au manége, avant que de les mettre au caroſſe ; & il ſera perſuadé de la différence d'un Cheval dreſſé à celui qui ne l'eſt point. Je ne demande pas que l'on confirme un Cheval de caroſſe, comme celui de manége, dans l'obéïſſance pour la main & les jambes ; je veux ſimplement qu'on le dégourdiſſe, qu'on lui faſſe la bouche, & ſurtout qu'on lui apprenne à piafer, à craindre le fouet, & à obéïr au moindre mouvement qu'on en fait. Je ne conſeillerois pas non plus d'employer ces regles pour toutes ſortes de Chevaux de caroſſe ; je ne parle

que de ceux dont la figure & le prix méritent ce ſoin ; & j'abandonne les Chevaux mal bâtis, ou ces gros dourdiers de ſtructure monſtrueuſe au caprice de leur nature, & à la routine des Cochers.

CHAPITRE XXII.

Des Tournois, des Joûtes, des Carouſels, & des Courſes de Têtes & de Bague.

DANS tous les tems il y a eu des Exercices, pour donner aux Hommes de la force & de l'adreſſe, & pour entretenir en eux l'inclination guerriere.

Les Romains en avoient de pluſieurs eſpeces, comme la Courſe, la Lute, les Combats d'homme à homme avec diférentes ſortes d'armes ; les Combats des hommes & des bêtes ; & les Courſes de Chevaux qui ſe faiſoient dans le Cirque.

Par la Courſe, ils acqueroient de la vîteſſe.

La Lute leur donnoit de la force.

Les Combats d'homme à homme leur apprenoient à manier avec adreſſe les armes dont on ſe ſervoit de leur tems.

Les Combats des hommes & des bêtes, outre la force qu'ils demandoient, exigeoient une grande prévoyance, pour prendre par leur foible les animaux qu'on avoit à combattre. D'ailleurs, on s'accoûtumoit par-là à ne s'éfrayer d'aucun danger : mais la barbarie de ces ſortes d'exercices engagea l'Empereur Conſtantin à les abolir.

Par les jeux du Cirque, on s'accoûtumoit à conduire des chariots attelés de deux, de quatre, de ſix, quelquefois de huit Chevaux de front, de maniere qu'ils puſſent tourner autour du but ſans ſe briſer, en conſervant toûjours la même rapidité.

On joignit dans la ſuite à ces courſes des actions militaires, & l'on conſidéra alors ces exercices comme une Ecole de guerre, où l'on apprenoit à combattre, ce qui fit que les Princes & la nobleſſe prirent plaiſir à s'y rendre adroits; & c'eſt de là que ſont venus les Tournois, les Joûtes, les Carouſels, les courſes de Têtes & de Bague, dont nous allons parler dans les Articles ſuivans.

ARTICLE PREMIER.

Des Tournois.

LEs Tournois, ſuivant quelques Auteurs, ont été inventés par Manuel Comnene Empereur de Conſtantinople. Ce n'étoit dans les commencemens qu'une ſimple courſe de Chevaux, qui ſe mêloient les uns avec les autres en tournant & retournant de diférens côtés, ce qui leur à fait donner le nom de *Tournois*. Ils ſe ſervirent enſuite de bâtons qu'ils ſe jettoient les uns aux autres, en ſe couvrant de leurs boucliers. Ce jeu de bâtons étoit à peu près le jeu de Troye, qui de-là paſſa chez la jeuneſſe Romaine, & que les Turcs, les Perſans & quelques autres Nations Orientales pratiquent encore aujourd'huy.

Les Mores furent très-adroits dans ces exercices de Tournois. Ils introduiſirent les chiffres,

les enlaſſemens de lettres, les deviſes & les livrées dont ils ornérent leurs armes & les houſſes de leurs Chevaux. Ils firent auſſi une infinité d'aplications myſtérieuſes des couleurs, donnant le noir à la triſteſſe, le vert à l'eſpérance, le blanc à la pureté, le rouge à la cruauté, &c. & par cette diverſité de couleurs mêlées, ils expliquoient leurs penſées & leurs deſſeins. Comme ils étoient très-galans, ils donnoient à la fin de leurs Tournois le Bal aux Dames, qui diſtribuoient les prix aux Chevaliers.

Les autres Nations ajoûtérent quelque choſe à ces ſortes d'appareils. Les Gots & les Allemans mirent ſur leurs caſques des dragons aîlés, des harpies, des muſles de lion, & autres choſes ſemblables pour les rendre plus fiers & plus terribles, & enſuite des aigrettes, des bouquets de plume ſur de hauts bonnets : c'eſt ce qu'on nommoit *Cimiers*. Ils ne ſont plus employés que dans les armoiries.

Les François ſe ſervirent de côte d'arme, qui étoit un vêtement que les grands Seigneurs & les Chevaliers portoient ſur leur cuiraſſe.

Les armoiries ne furent dans leur origine que la connoiſſance des Ecus, & les marques de diſtinction des Chevaliers, que les François & les Allemans introduiſirent dans leurs Tournois, & dans leurs fêtes à Cheval. Ils paſſerent depuis pour une marque de Nobleſſe & de diſtinction dans les familles.

Henri I. empereur, ſur-nommé l'Oiſeleur, introduiſit en Allemagne l'uſage des Tournois dans le dixiéme ſiécle, pour exercer & donner de l'émulation à la Nobleſſe. Ces exercices qui furent

ſuivis juſqu'à la fin du quinziéme ſiécle, furent interrompus, par le mépris qu'en fit la Nobleſſe, qui préféra la moleſſe à ces nobles exercices.

ARTICLE II.

Des Joûtes.

LEs Joûtes étoient des courſes accompagnées d'attaques & de combats de lances dans la barriere. On donnoit le nom de *Joûte* à cet exercice, parce qu'on y combattoit de près. Ce mot eſt tiré du latin *juxtà pugnare*. Deux Cavaliers armés de toutes pieces, partoient à toute bride, l'un contre l'autre, le long d'une bariere qui les ſéparoit, & en ſe rencontrant au milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient déſarçonnés, & ſouvent jettés par terre d'autres renverſés avec leur Cheval.

L'uſage des Joûtes & des combats à la barriere, a long-tems regné en France avant celui des Carouſels. Les Princes, les Seigneurs, & les Gentils-hommes venoient s'y préſenter ſans obſervation de rang; mais ces courſes & ces combats ayant été funeſtes à Henri II. on en a aboli l'uſage & retenu celui des Carouſels; où les courſes de Têtes & de Bague, font voir ſans aucun riſque, la ſcience & l'adreſſe d'un Cavalier.

ARTICLE III.

Des Carouſels.

LE Carouſel eſt une fête militaire ou une image de combat, repréſentée par une trou-

pe de Cavaliers, diviſée en pluſieurs Quadrilles deſtinées à faire des courſes, pour leſquelles on donne des prix.

Ce ſpectacle doit être orné de chariots, de machines, de décorations, de deviſes, de récits, de concerts & de balets de Chevaux, dont la diverſité forme un magnifique coup d'œil.

Comme ces fêtes ſe font dans la vuë d'inſtruire les Princes & les Perſonnes illuſtres en faveur de qui elles ſe font, ou d'honorer leur mérite, le ſujet doit en être ingénieux, militaire, & convenable aux tems, aux lieux & aux perſonnes.

Il y a pluſieurs choſes à conſidérer dans un véritable Carouſel.

1°. Le Meſtre de Camp & ſes Aides.

2°. Les Cavaliers qui compoſent chaque Quadrille.

3°. Leurs cartels, leurs noms, leurs habits, leurs deviſes, leurs armes, leurs machines, leurs pages, leurs eſclaves, leurs valets de pied, leurs eſtafiers, leurs chevaux & leurs ornemens.

4°. Les perſonnes des récits & des machines, & les muſiciens.

5°. Les diférentes courſes que font les Cavaliers, & pour leſquelles on donne les prix.

Le Meſtre de Camp, eſt celui qui conduit toute la pompe; qui régle la marche; qui fait filer les Quadrilles & leurs équipages; qui introduit dans la carriere & dans les lices; qui place les Cavaliers dans leurs poſtes; & qui indique le lieu des machines.

Les Aides de Camp, ſont ceux qui le ſervent en ces fonctions. Ils n'agiſſent que par ſes ordres,

en portant comme lui des bâtons de commandement

Le moindre nombre des Quadrilles pour un véritable Carousel, est de quatre, & le plus grand de douze : Elles doivent être toutes de nombre pair, afin que les partis soient égaux entr'eux pour combattre, & pour faire les courses doubles.

Le nombre de Cavaliers, dont chaque Quadrille est composée, est ordinairement de quatre, quelquefois de six, de huit, de dix ou de douze, non compris le Chef, qui est la personne la plus qualifiée, à moins que les Cavaliers ne soient de condition égale ; & alors on tire au sort celui qui doit l'être, pour éviter les contestations. Dans les Carousels célébres, ce sont ordinairement les Princes qui sont les Chefs.

Il y a deux sortes de Quadrilles ; celles des Tenans & celles des Assaillans. La Quadrille des Tenans est la plus considérable.

Les Tenans, sont ceux qui ouvrent le Carousel, & qui font les premiers défis par les cartels que des héros publient. Ils sont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propositions qu'ils s'engagent de soutenir les armes à la main contre tous venans. Ils composent les premieres Quadrilles.

Les Assaillans, sont ceux qui s'offrent, par leurs réponses, aux défis & aux cartels des Tenans, à soutenir le contraire ; ils composent les Quadrilles opposées.

Le cartel se fait au nom du Chef de la Quadrille, qui lui donne ses livrées.

Les cartels contiennent ordinairement cinq choses,

1°. Le nom & l'adreſſe de ceux que les Tenans envoyent défier.

2°. Le ſujet que les Tenans ont de défier au combat ceux qu'ils attaquent.

3°. Quelques autres propoſitions qu'ils veulent ſoutenir les armes à la main contre tous venans.

4°. Le lieu & la maniere du combat.

5°. Le nom des Tenans qui envoyent le défi ou le cartel; leſquels noms ſont tirés de l'hiſtoire ou de la fable.

Ces cartels peuvent être en proſe ou en vers & comme l'occaſion de ces défis, eſt le deſir d'aquerir de la gloire & de ſe faire connoitre, ils ſont aſſaiſonnés de quelque rodomontade. On excepte les Princes des défis & des cartels que l'on donne aux autres.

Comme les ſujets des carouſels ſont hiſtoriques, fabuleux & emblématiques, les Tenans & les Aſſaillians y prennent ordinairement des noms conformes au ſujet qu'ils repréſentent: Par éxemple, ceux qui repréſentent les illuſtres Romains prennent le nom de Jules Ceſar, Auguſte &c.

On prend auſſi des noms de Romans, comme les Chevaliers du Lys, du Soleil, de la Roſe &c. Quelquefois ils ſont de pure invention, comme Florimond, Liſandre, &c.

Les noms doivent répondre aux deviſes des Cavaliers, & la Quadrille doit auſſi en porter le nom. Leurs habits, leurs livrées, leurs armes, leurs machines, leurs eſclaves, leurs cartels, doivent êtres uniformes.

Les Pages ſont ordinairement à cheval; ils portent les lances & les deviſes.

Les Valets de pied & les Eſtafiers conduiſent les chevaux de main & ſe tiennent auprès des machines. On les déguiſſe en Turcs, en Mores, en Eſclaves, en Sauvages, en Armeniens, en Singes, en Ours, ſuivant le ſujet & la volonté du Chef de la Quadrille.

Les récits, la muſique, & la plûpart des machines qui ſervent à la pompe d'un Carouſel, ſont de l'invention des Italiens, qui ont toûjous recherché en toutes choſes le fin de l'application, & qui ont excellé dans ce genre.

Les perſonnes des récits, & des machines, ſont comme des Acteurs de Théatre, qui repréſentent diverſes choſes, ſelon le ſujet; il y a auſſi quelquefois des vers allégoriques en l'honneur de ceux pour qui l'on fait ces fêtes.

Les Muſiciens ſont employés aux concerts de voix & d'inſtrumens, & l'harmonie qu'on employe à ces fêtes, eſt de deux ſortes; l'une militaire, c'eſt-à-dire, fiere & guerierre; l'autre douce & agréable. La premiere eſt à la tête de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venue, leur entrée dans la carriere, qu'on nomme *Comparſe*, & leurs courſes; l'autre ne ſert qu'aux récits, aux machines & à la pompe.

Pour l'harmonie guerriere, on employe des trompettes, des tambours, des timbales, des haut-bois, & des fifres.

Pour celle qui accompagne les chars & les machines, ce ſont des violons, des flûtes, des muſettes, des haut-bois, &c. On fait auſſi au ſon de tous ces inſtrumens, des danſes & des balets de Chevaux, comme nous l'expliquerons à l'Article de la Foule.

ARTICLE IV.

Des Courſes.

TOUT ce qu'on vient d'expliquer ci-deſſus ne regarde que la pompe & l'appareil d'un Carouſel; mais la principale choſe conſiſte dans les courſes pour leſquelles on donne des prix, & où un Cavalier fait voir ſon adreſſe dans ces exercices.

Les courſes les plus conſidérables qu'on pratiquoit autrefois, conſiſtoient à rompre des lances en lice les uns contre les autres; à en rompre contre la Quintaine; à combattre à Cheval l'épée à la main; à courre les Têtes & la Bague; & à faire la Foule.

Nous avons dit ci-devant, en parlant des Joûtes, de quelle façon on rompoit des lances en lice. Depuis l'invention des armes à feu, qui on fait abandonner l'uſage des lances dans les armées, on commença à quiter cet exercice, qui étoit trés-dangereux.

On rompoit auſſi des lances contre la Quintaine : c'eſt une courſe très-ancienne, dont un nommé Quintus fut l'inventeur. On ſe ſervoit d'un tronc d'arbre, ou d'un pilier contre lequel on rompoit la lance, pour s'accoûtumer à atteindre ſon ennemi par des coups meſurés. On apella auſſi dans la ſuite cette courſe le *Faquin* parce qu'on ſe ſervoit ſouvent d'un Faquin ou d'un Porte-faix armé de toutes piéces, contre lequel on couroit; mais la maniére la plus ordinaire, étoit une figure de bois en forme d'homme plantée ſur un pivot afin qu'elle fût mobile. Ce

qu'il y avoit de singulier, c'est que cette figure étoit faite de façon, qu'elle demeuroit ferme quand on la frappoit au front, entre les yeux & sur le nez (c'étoient les meilleurs coups); & quand on la touchoit ailleurs, elle tournoit si vîte que si le Cavalier n'étoit assez adroit pour l'éviter elle le frappoit rudement d'un sabre de bois sur le dos.

Dans le combat de l'épée à la main, les Cavaliers se rangeoient dans la carriere entre la lice & l'échafaut des Princes, éloignés de quarante pas l'un de l'autre; & là armés de toutes piéces & l'épée à la main, ils attendoient le son des trompettes pour partir; ensuite baissant la main de la bride & levant le bras de l'épée, ils partoient avec violence l'un contre l'autre, & en passant, ils se donnoient un coup d'estramaçon sur la face, en tirant un peu du côté gauche; & au même endroit d'où son adversaire étoit parti, on prenoit une demi-volte, & on repartoit ainsi jusqu'à trois fois. Après la troisiéme atteinte au lieu de passer outre, pour aller reprendre une autre demi-volte, on tournoit de part & d'autre sur les voltes d'une piste vis-à-vis l'un de l'autre, en se donnant continuellemenr des coups d'estramaçon, avec une action vive, & l'on continuoit jusqu'à la troisiéme volte : ils s'en retournoient après d'où ils étoient partis, faisant mine d'aller reprendre une autre demi-volte, & dans le même instant, deux autres Cavaliers venoient remplir la place & exécuter la même chose.

Le Connétable de Montmorenci se rendit très-célébre dans cet exercice, il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, puisque c'est un vé-

ritable manége de guerre, qui apprendroit à ſe ſervir, tant de l'épée, que du piſtolet; d'autant plus qu'il n'eſt nullement dangereux, les coups d'épée pouvant ſe donner au deſſus de la tête par oppoſition, & de même du piſtolet en le tirant le bout en haut.

De toutes les courſes qui étoient anciennement en uſage dans les Tournois, & dans les Carouſels on n'a retenu dans les Académies modernes que les courſes de Têtes & de Bague. Elle feront le ſujet des deux articles ſuivans.

ARTICLE V.

De la Courſe des Têtes.

LEs Allemans ont pratiqué cet exercice avant les François : les guerres qu'ils avoient avec les Turcs y ont donné occaſion : ils s'exerçoient à coure des figures de têtes de Turcs & de Mores, contre leſquelles ils jettoient le dard & tiroient le piſtolet, & en enlevoient d'autres avec la pointe de l'épée, pour s'accoûtumer à recourir après les têtes de leurs camarades, que les ſoldats Turcs enlevoient, & pour leſquelles ils avoient une récompenſe de leurs Officiers.

On ſe ſert dans la courſe des têtes, de la lance, du dard, de l'épée & du piſtolet.

La lance eſt compoſée de la flêche, des ailes, de la poignée, & du tronçon. Sa longeur eſt d'environ ſix pieds.

Le dard eſt une ſorte de trait de bois dur, long d'environ trois pieds, pointu & ferré par le bout il y a dans un endroit du bois de petits boutons de fer pour marquer l'endroit où on doit le tenir afin qu'il ſoit en équilibre.

LA COURSE DES TETES
& de la Bague

Parrocel del & sculp.

Dans une courſe bien reglée, il y a ordinairement quatres têtes ; qui ſont toutes de carton. La premiere, eſt celle de la lance, qui eſt poſée ſur une eſpéce de chandelier de fer attaché au mur ou à un pilier du manége : ce chandelier eſt mobile & tourne ſur deux pitons ; il doit être long de deux pieds, & élevé à huit pieds de terre.

La ſeconde, eſt une tête de Méduſe, plate & large d'un pied plus ou moins, appliqué ſur une forte planche un peu plus grande ; & l'on attache cette planche au haut d'un chandelier de bois, qui doit être élevé de terre de cinq pieds, ou bien on la place au-deſſus de la barriere.

La troiſiéme tête, eſt celle du More ; on la place de même que celle de Méduſe, au haut d'un chandelier de bois de même hauteur, ou au deſſus de la barriere.

La quatriéme tête, eſt celle de l'épée, qui doit être poſée à terre ſur une petite éminence à deux pieds & demi du mur ou de la barriere.

Il faut placer les têtes ſuivant la longeur du manége, qui, comme nous l'avons dit, doit être un quarré long d'environ 120. pieds, & large de 36. Cela ſuppoſé, la tête de la lance doit être placée aux deux tiers de la courſe, c'eſt-à-dire, à 80. pieds du coin du manége, où l'on prend la premiere demi-volte.

La tête de Méduſe doit être placée à 5. pieds du mur, du même côté que celle de la lance, & à la moitié du manége, ſi le lieu de la courſe eſt fermé de mur ; mais lorſqu'il ne l'eſt que par

une barriere, on la pose sur cette barriere, de même que la tête du More, qui se place vis-à-vis de celle de Méduse de l'autre côté du manége.

La tête de l'épée se met à terre du côté de celle du More, à deux pieds & demi du mur & à 40. pieds du coin où l'on finit la course.

Quand on se sert du pistolet, on attache un carton à la muraille à la hauteur de la tête d'un homme à cheval; mais quelques-uns tirent sur la tête du More, au lieu de se servir du dard; le pistolet étant plus utile que cet instrument.

Une chose très-difficile dans la course des têtes, c'est de faire de bonne grace la levée de la lance; il faut pour cela se placer à trois longueurs de Cheval au-dessus du coin où l'on doit commencer la premiere demi-volte, tenir quelque tems le Cheval droit dans une place, la lance dans la main droite, & posée sur le milieu de la cuisse, ce qu'on appelle, *la tenir en arrêt*, la pointe de la lance haute, un peu panchée en avant, au-dessus de l'oreille droite du Cheval.

Avant que de partir au petit galop, qui doit être uni & rassemblé, il faut commencer par lever le bras de la lance, tenir le doigt indice étendu le long de la poignée; placer le coude à la hauteur de l'épaule; & depuis le coude jusqu'au poignet, le bras placé droit en avant; en sorte que de l'épaule au coude, & du coude au poignet, cela forme un angle droit; car si la main de la lance étoit vis-à-vis de la tête, la lance brideroit le visage, & si la main & le bras étoient placés trop haut ou trop bas, cela seroit de mauvaise grace.

La

La lance étant ainſi placée dans la demi-volte, il faut enſuite obſerver les mouvemens néceſſaires pour bien faire la levée de la lance en allant à la tête. Il y en a quatre principaux. Le premier tems ſe fait en baiſſant le doigt indice & un peu le poignet, & levant auſſi un peu le coude, ſans que la pointe de la lance varie ni s'écarte ; il faut enſuite baiſſer inſenſiblement le bras à côté du corps, juſqu'au près de la hanche, ce qui fait le deuxiéme tems ; & là en ouvrant un peu le poignet en dehors, il faut relever le bras à côté du corps, ſans le porter ni en avant, ni en arriere, & le tenir étendu juſqu'à ce que la main ſoit arrivée au-deſſus & à côté de la tête ce qui fait le troiſiéme tems ; le quatriéme tems eſt de tourner les ongles du côté de la tête, & de deſcendre inſenſiblement la lance dans la poſture où elle étoit avant que de commencer la levée, c'eſt-à-dire, le coude à la hauteur de l'épaule.

La courſe de la tête de la lance ſe diviſe en trois parties. Dans la premiere, on méne le Cheval au petit galop depuis le coin juſqu'au tiers de la ligne, on échape enſuite le Cheval en baiſſant inſenſiblement la pointe de la lance juſqu'à la tête qu'il faut enlever d'un coup d'eſtocade, c'eſt-à-dire, allongeant un peu les bras pour la détacher de deſſus le chandelier.

Depuis la tête juſqu'au coin, on remet ſon Cheval au petit galop, en levant le bras pour faire voir la tête au bout de la lance.

On quitte enſuite la lance & l'on prend à l'endroit où l'équilibre eſt marqué, un des deux dards qui doivent être placés ſous les cuiſſes, & rete-

nus par les genoux du Cavalier, les pointes du côté de la croupe, de façon qu'ils se croisent. Il faut ensuite porter le dard en avant le bras libre, étendu & élevé un peu plus haut que la tête, en observant que la pointe du dard soit du côté du coude, & que le bout qui est à l'opposite de cette pointe, soit un peu plus haut & au-dessus de l'oreille gauche du Cheval, le tenant dans l'équilibre & le bras ouvert : dans cette posture, on tourne par le milieu du manége pour venir à la tête de Méduse, on tourne le dard par-dessus la tête, pour présenter la pointe, & le lancer; & il faut un peu retirer le bras en arriere afin de le darder avec plus de force.

Après avoir jetté le dard, il faut tourner le Cheval pour aller à l'autre muraille, & en prenant la troisiéme demi-volte dans le coin du côté de la tête de l'épée, faire avec le dard le même mouvement, & venir le lancer de la même maniere qu'on vient de le dire pour la Méduse. Cette tête se court aussi au pistolet.

Il faut ensuite tourner son Cheval, & en arrivant à l'autre muraille; on commence la quatriéme demi-volte, en tirant l'épée de bonne grace par-dessus le bras gauche, & non par-dessous le poignet, parce qu'on peut s'estopier en la tirant de cette maniere. On doit la tenir haute & droite, le bras libre étendu & élevé au-dessus de sa tête, & la faire briller en la remuant; & au tiers de la course, il faut partir à toutes jambes jusqu'à la tête, en se baissant le corps sur l'épaule droite du Cheval, faire entrer l'épée de tierce, la relever de quarte, & la placer haut pour faire voir la tête au bout de la course.

Il y a des choſes eſſentielles à obſerver dans la courſe des Têtes, qui ſont, de ne jamais galoper faux ni déſuni; de ne point laiſſer tomber ſon chapeau, & de ne point perdre ſon étrier: ſi l'un de ces cas arrive, on perd la courſe, quand même on auroit pris les têtes, c'eſt pourquoi avant que de commencer la courſe, il faut s'aſſeoir juſte dans la ſelle, ferme dans ſes étriers & enfoncer ſon chapeau. Il faut auſſi tenir les rênes un peu plus longues dans les courſes que dans les manéges renfermés, afin que le Cheval ait la liberté de s'étendre, ſans pourtant trop abondonner l'appui, afin que le Cavalier & le Cheval ſoient plus aſſûrés dans la courſe.

ARTICLE VI.

De la Courſe de Bague.

CET exercice n'étoit point en uſage chez les Anciens; il fut introduit lorſqu'on fit, par galanterie & par complaiſance, les Dames Juges de ces Exercices; & les prix qui étoient auparavant militaires, furent changés en Bagues, qu'il falloit enlever à la pointe de la lance pour remporter le prix, ce qui donna occaſion à la courſe de bague.

La bague doit être placée aux deux tiers de la courſe, comme la tête de la lance; elle doit être à la hauteur du front du Cavalier, au deſſus de l'oreille droite du Cheval.

La potence, eſt un bâton rond & long d'environ deux pieds, au bout duquel pend le canon où eſt attachée la bague. Cette potence doit être plus élevée que la bague de 7. à 8. pouces, de crainte

que dans la courſe on ne bride la potence, cela veut dire en terme de courſe, la toucher avec la tête ou avec la lance, ce qui eſtropieroit un Cavalier, comme il eſt quelquefois arrivé.

A l'égard de la levée de la lance, on la fait de la même maniere que nous l'avons expliqué en parlant des têtes : la ſeule différence eſt, que dans la courſe de bague, on ne donne point de coup d'eſtocade, comme à la tête.

Il faut encore bien obſerver, comme nous l'avons déjà dit, de ne commencer à baiſſer la pointe de la lance qu'au tiers de la courſe, en échappant ſon Cheval au grand galop, ſans remuer la tête ni les épaules, tenant le coude haut, afin que le tronçon de la lance ne touche ni au bras ni au corps, mais que la main ſeule ſoûtienne la lance ; il ne faut pas non plus que la lance ſoit trop croiſée en dehors du côté de l'oreille gauche du Cheval, elle doit être au contraire au deſſus de l'oreille droite ; parce qu'autrement, le vent de la courſe l'ébranleroit, & lui feroit perdre la ligne de direction. Le but, ou le point de la courſe, doit être au bord d'en haut de la bague ſur la ligne du canon, ce qui dépend de ne pas baiſſer trop vîte la pointe de la lance.

Après avoir paſſé la bague, il faut reprendre au petit galop & lever peu à peu la pointe de la lance, & au bout de la carriere, faire la levée de la même maniere qu'on a commencé, ſans regarder derriere ſoi, pour voir ſi on a emporté la bague, comme font quelques Cavaliers, quand même on auroit fait un dedans. Il ne faut pas non plus en parant ſon Cheval au bout de la courſe, mettre le corps en arriere. Cette action n'eſt point belle la lance à la main.

On appelle en terme de bague, *faire un atteinte*, lorſqu'on touche avec la pointe de la lance, le bord de dehors de la bague ſans l'enfiler; & on appelle *faire un dedans*, lorſqu'on la prend.

Il arrive quelquefois qu'on la prend au nombril, qui eſt un trou dans la chape où elle eſt attachée, mais la courſe ne vaut rien, à moins qu'on n'ait averti qu'on vouloit la prendre en cet endroit.

A l'égard des prix, tant pour la Bague que pour les Têtes, chacun fait trois courſes pour les remporter.

Celui qui a le plus de dedans ou le plus d'atteintes, a l'avantage pour la bague; s'ils ſont égaux en l'un & en l'autre, ou qu'aucun n'ait ni atteintes ni dedans, on recommence les trois courſes.

Pour les têtes, celui qui en enleve le plus remporte le prix; & en cas qu'elles ſoient toutes priſes par ceux qui courent, ce ſera celui qui les prendra entre les deux yeux, ou qui approchera le plus près de cet endroit.

Il y a dans un Carouſel des Juges pour cela, qu'on choiſit parmi d'anciens Cavaliers, qui ſe ſont rendus célébres dans ces Exercices.

Il y avoit autrefois pluſieurs prix; ſçavoir, le grand prix, qu'on donnoit à celui qui avoit fait plus de dedans, qui avoit emporté plus de têtes, ou qui avoit fait les meilleurs coups à la Quintaine; il y avoit enſuite le prix de la courſe des Dames; celui de la meilleure deviſe; & le prix de celui qui couroit de meilleure grace.

ARTICLE VII.

De la Foule.

ON appelle en terme de Carousel faire la Foule, du mot Italien, *far la Fola*, lorsque plusieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de Chevaux sur différentes figures.

Ce manége est une espéce de ballet de Chevaux, qui se fait au son de plusieurs instrumens : il a été imaginé par les Italiens, qui ornerent leurs Carousels d'une infinité d'inventions galantes, dont le spectacle étoit aussi surprenant qu'agréable.

Il faut des Chevaux bien dressés, bien ajustés, & des Cavaliers bien habiles & bien adroits, pour exécuter ce manége : à cause de la difficulté qu'il y a d'observer la juste proportion du terrain, & d'entretenir le Cheval dans l'égalité de son air & de sa cadence.

Pour donner une idée de toutes les foules que l'on voudra inventer, il suffit d'en donner un exemple.

Il faut placer le long des deux murailles, ou des deux barrieres du manége, sur la même ligne, quatre Cavaliers de chaque côté, éloignés l'un de l'autre d'environ dix à douze pas, plus ou moins, suivant la longueur du terrain ; en sorte que les uns soient placés à droite & les autres à gauche, vis-à-vis les uns des autres. Il en faut encore placer trois autres sur la ligne du milieu du manége, dont l'un occupera le centre, & les autres sur la même ligne, & éloignés de celui du milieu à égale distance. Ces onze Cavaliers doivent être rangés sur trois lignes, & ils doivent a-

voir la tête de leurs Chevaux placée en face d'un des bouts du manége.

Les huit qui ſont rangés le long de la muraille, c'eſt-à-dire, les quatre de chaque côté, font des demi-voltes, changeant & rechangeant toûjours de main, chacun ſur ſon terrain ; & des trois qui occupent la ligne du milieu, celui qui eſt au centre, tourne à pirouettes, & les deux autres manient ſur les voltes, l'un à droite & l'autre à gauche.

Ils doivent tous partir enſemble au ſignal que leur donne celui qui conduit le Carouſel, & arrêter de même, en finiſſant la repriſe, ou à courbettes, ou à l'air auquel leurs Chevaux ont été dreſſés.

Tous les Exercices dont nous venons de donner les regles & la deſcription dans ce Chapitre, furent inſtitués pour donner une image agréable & inſtructive de la guerre, & pour entretenir l'émulation parmi la Nobleſſe. Ils étoient fort en uſage en Italie vers la fin du 16. ſiécle. Rome & Naples étoient le ſéjour des plus célébres Académies, dans leſquelles les autres Nations venoient ſe perfectionner; & c'eſt dans la pratique de ces Exercices, qui faiſoient autrefois les divertiſſemens des Princes & de la Nobleſſe, qu'on cherchoit à ſe diſtinguer pour ſe rendre capables de ſervir ſon Prince avec honneur, & pour acquerir des vertus & des talens, qui doivent être inſéparables de tous ceux qui font profeſſion des Armes.

Fin de la ſeconde Partie.

TABLE
DES CHAPITRES ET ARTICLES
Contenus dans ce premier Volume.

PREMIERE PARTIE.
CHAPITRE PREMIER.

DU nom & de la ſituation des Parties extérieures du Cheval. Page 1

ARTICLE PREMIER.

De la ſituation & de la diviſion particuliere des Parties de l'Avant-main. 2

ARTICLE II. *De la ſituation des Parties du Corps.* 5

ARTICLE. III. *De la ſituation des Parties de l'Arriere-main.* 6

CHAPITRE II. *De la beauté & des défauts des Parties extérieures du Cheval.* 7

ARTICLE PREMIER.

De la beauté & des deffauts des Parties de l'Avant-main. 8

De la Tête. la même.
Des Oreilles. 9
Du Front. 10
Des Salieres. 11
Des Yeux. la même.
De la Ganache. 13
De la Bouche & de ſes Parties exterieures. 14
Des Lévres. la même
Des Nazeaux 15
De la Barbe. la même.
De la Langue & des autres Parties intérieures de la Bouche. 16
Du Palais. la même.
Des Barres. 17
De l'Encolure. la même.
Du Garrot. 19
Des Epaules. 20
Du Poitrail. 22
Des Jambes de devant. 23
Du Coude. 24
Du Bras. la même.
Du Genou. 25
Du Canon. 26
Du nerf de la Jambe. la même.
Du Boulet. 28
Du Pâturon. 29
De la Couronne. 30
Du Pied en general & de ſes Parties. la même.
ARTICLE II. *De la beauté & des deffauts des parties exterieures du Corps.* 33

Des Reins. la même.
Des Côtez. 34
Du Ventre. la même.
Des Flancs. 35
ARTICLE III. *De la beauté & des deffauts des parties extérieures de l'Arriere-main.* 36
De la Croupe. la même.
Des Hanches. 37
De la Queue. 38
Des Feſſes & des Cuiſſes. la même.
Des Jarrets. 39
ARTICLE IV. *Récapitulation des qualités & des deffauts dont on a parlé dans les trois Articles précédens, avec la maniere d'examiner un Cheval avant que de l'acheter.* 40
CHAPITRE III. *De l'Age du Cheval.* 45
CHAPITRE IV. *De la difference des Poils.* 49
CHAPITRE V. *Remarques ſur les Chevaux de differens Pays.* 53
CHAPITRE VI. *De la Bride.* 57

ARTICLE PREMIER.

Du Mors. 59
ARTICLE II. *De la Branche.* 61
ARTICLE III. *De la Gourmette.* 64
ARTICLE IV. *De la maniere d'ordonner la Bride, ſuivant la difference des Bouches.* 65
Des Bouches trop ſenſibles. 66
Des Bouches foibles. 68
Des Bouches fortes. la même.

Des Bouches pesantes. 69
Des Bouches trop, ou trop peu fendues. 70
Des Chevaux qui s'arment. 71
CHAPITRE VII. *De la Ferrure.* 73

ARTICLE PREMIER.

Des Instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval; des termes usités parmi les Maréchaux; des noms des parties du Fer, & de leur difference. 74
ARTICLE II. *Des Regles pour bien ferrer.* 77
Des Talons bas. 80
Des pieds plats. 81
Des pieds combles. la même.
Des Pieds encastelez. 83
Des Chevaux droits sur membres, bouletez, qui ont les jambes arquées, & qui sont rampins. 85
Des Chevaux qui bronchent, & de ceux qui se coupent. 86
CHAPITRE VIII. *De la Selle.* 88

ARTICLE PREMIER.

Des parties de la Selle. la même.
Des Arçons. 89
Des Bandes. 90
Des Bâtes. 91
Des Panneaux. la même.
Du Siege. la même.
Des Quartiers. la même.
Des Contre-sanglots. 92

ARTICLE II. *Des differentes Selles & de leur uſage.* la même.
CHAPITRE IX. *De la maniere de nourrir les Chevaux ; de les panſer, & de les gouverner en voyage.* 96
ARTICLE PREMIER.
De la nourriture du Cheval. la même.
ARTICLE II. *De la maniere de panſer les Chevaux.* 99
ARTICLE III. *De la maniere de gouverner un Cheval en voyage.* 102

SECONDE PARTIE.

De la maniere de dreſſer les Chevaux, ſuivant les differens uſage auſquels on les deſtine.

CHAPITRE PREMIER.

POurquoi il y a ſi peu d'hommes de Cheval ; & des qualités neceſſaires pour le devenir. 107
CHAPITRE II. *Des differentes natures de Chevaux ; de la cauſe de leur indocilité, & des vices qui en reſultent.* 113.
CHAPITRE III. *Des Inſtrumens dont on ſe ſert pour dreſſer les Chevaux.* 119
CHAPITRE IV. *Des termes de l'Art.* 128
CHAPITRE V. *Des differens mouvemens des jambes des Chevaux, ſelon la difference de leurs alures.* 136

ARTICLE PREMIER.

Des Alures naturelles.

Le Pas. 137
Le Trot. la même.
Le Galop. 138

ARTICLE II.

Des Alures défectueuses.

L'Amble. 142
L'Entrepas ou *Traquenard.* 143
L'Aubin. la même.
ARTICLE III. *Des Alures artificielles.* 144

Airs bas ou près de terre. 145
Passage. la même.
Piafer. la même.
Galopade. 146
Changement de main. la même.
Volte. 147
Passade. 148
Pirouette. la même.
Terre-à-terre. 149
Airs Relevez. la même.
Pesade. la même.
Mézair. 150.
Courbette. la même.
Croupade. la même.
Balotade. la même.
Capriole. 151.
Le Pas-&-le Saut. la même.

CHAPITRE VI. *De la belle posture de l'Homme de cheval ; & de ce qu'il faut observer avant que de monter.* 152.
CHAPITRE VII. *De la main de la bride & de ses effets.* 159.
CHAPITRE VIII. *Des Aides & des Châtimens nécessaires pour dresser les Chevaux.* 167.
Des Aides. 168.
Des Châtimens. 171.
CHAPITRE IX. *De la nécessité du Trot pour assouplir les jeunes Chevaux, & de l'utilité du Pas.* 175.
Du Pas. 183.
CHAPITRE X. *De l'Arrêt, du demi-Arrêt, & du Reculer.* 185.
De l'Arrêt. 186.
Du demi-Arrêt. 190.
Du Reculer. 191.
CHAPITRE XI. *De l'Epaule en dedans.* 194.
CHAPITRE XII. *De la Croupe au mur.* 203.
CHAPITRE XIII. *De l'utilité des Piliers.* 210.
CHAPITRE XIV. *Du Passage.* 216
CHAPITRE XV. *Des Changemens de main, & de la maniere de doubler,* 223
CHAPITRE XVI. *Du Galop.* 227
CHAPITRE XVII. *Des Voltes ; des demi-voltes ; des Passades ; des Pirouettes : & du Terre-à-terre.* 234.

ARTICLE PREMIER.

Des Voltes. la même.

ARTICLE II. *Des Demi-voltes.* 241
ARTICLE III. *Des Paſſades.* 244
ARTICLE IV. *De la Pirouette.* 246
ARTICLE V. *Du Terre-à-terre.* 248
CHAPITRE XVIII. *Des Airs relevez.* 251

ARTICLE PREMIER.

Des Peſades. 254.
ARTICLE II. *Du Mézair.* 257
ARTICLE III. *Des Courbettes.* 258
ARTICLE IV. *De la Croupade & de la Balotade.* 264
ARTICLE V. *Des Caprioles.* 267
Le Pas-&-le-Saut, & le Galop-Gaillard. 270
CHAPITRE XIX. *Des Chevaux de Guerre.* 271
CHAPITRE XX. *Des Chevaux de Chaſſe.* 277
CHAPITRE XXI. *Des Chevaux de Caroſſe.* 287
CHAPITRE XXII. *Des Tournois, des Joûtes, des Carouſels, & des Courſes de Têtes & de Bague.* 292

ARTICLE PREMIER.

Des Tournois. 293
ARTICLE II. *Des Joûtes.* 295
ARTICLE III. *Des Carouſels,* la même.
ARTICLE IV. *Des Courſes.* 300
ARTICLE V. *De la Courſe des Têtes.* 302
ARTICLE VI. *De la Courſe de Bague.* 307
ARTICLE VII. *De la Foule.* 310

Fin de la Table.